BIBLIOTECA NAZIONALE
6
13 M H
29
VITTORIO EMANUELE

6
27-D
12

HISTOIRE

DE LA CONDANNATION DES TEMPLIERS,

Celle du Schiſme des Papes tenans le Siege en Avignon & quelques Procès criminels,

Par Monſieur PIERRE DUPUY *Conſeiller du Roi, en ſes Conſeils, & Garde de ſa Bibliotheque.*

Edition nouvelle augmentée de l'Hiſtoire des Templiers de Mr. Gurtler & de pluſieurs autres Pieces curieuſes ſur le meme ſujet.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA

A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS,

MDCCXIII.
Avec Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

L'Eminente vertu de feu Monſieur Pierre Dupuy, ſes rares qualitez, & la profonde connoiſſance qu'il s'étoit acquiſe de l'Hiſtoire de France, & de tout ce qui concerne les Droits du Roi & de ſa Couronne, ſont ſi connuës, & ſa memoire eſt encore ſi recente & en ſi grande veneration parmi les Savans & les vrais amateurs de leur Patrie, qu'il n'eſt pas beſoin que je vous faſſe ici un long diſcours, pour vous inſpirer de l'eſtime, ou pour mieux dire, de l'admiration ni pour ſa

perſonne, ni pour ſes ouvrages. Mais parce que vous auriez peut-être quelque ſujet de vous plaindre qu'on ait tardé ſi long-tems à publier tant de belles productions de ſon eſprit, vous devez ſavoir que les mauvais tems qui ſe ſont paſſez depuis ſon decès, & dont Paris a reſſenti les plus rudes atteintes, ont empéché ſon frere, qu'il a laiſſé heritier de ſes Memoires & de ſes travaux, auſſi bien que de ſes vertus, de donner cette ſatisfaction au public, quelque paſſionné deſir qu'il eût de le faire plutôt. Il n'eſt pas pourtant demeuré oiſif durant cét intervalle, & le premier ſoin qu'il a pris après une perte ſi ſenſible, & dont il portera le regret juſqu'au tombeau, ç'a été d'ériger à l'honneur du defunt un magnifique monument qui a été conſtruit avec tant de ſolidité par la main d'un excellent Ouvrier, que ſa durée ne ſera pas moindre que celle de l'éternité: Je veux dire l'Hiſtoire de ſa vie

écrite par Monſieur Rigault, dont bien que le nom ſoit ſi illuſtre dans la litterature, il ſemble neantmoins qu'en cette derniere piece (que l'on peut dire être comme les derniers accens de ſa voix, n'aiant pas eû de tems que ce qui lui étoit neceſſaire pour y mettre la derniere main) il ſe ſoit ſurmonté ſoi-méme, aiant repréſenté avec une élegante expreſſion, & gravité de ſtile merveilleuſe, les belles qualitez de ſon ami, avec une ſi naïve déſcription de ſa vie, de ſes mœurs, & de ſes études, qu'il ſemble que ce ſoit comme un portrait vivant du defunt, & ſur lequel on peut former un modèle d'une vie privée, non oyſive ni faineante, mais toûjours dans l'action, emploiant le tems qui lui reſtoit des frequentes viſites de ſes amis & des Perſonnes de la premiere qualité, en des études très-ſerieuſes. S'étant donc aquitté de ces premiers devoirs, il a tourné toutes ſes penſées, à la pu-

*blication des ouvrages de ſon frere, tant pour l'amour qu'il porte au public, que pour ſatisfaire à ſes dernieres volontez, puiſqu'il l'a rendu depoſitaire d'un ſi riche tréſor pour lui en faire part. Les premieres pieces, mon cher Lecteur, qu'on vous donne maintenant, ſont de poids & de conſideration, & traitent de matieres très-importantes, & qui n'avoient pas été examinées juſques ici ſelon leur merite. Le Procès des Templiers, qui commence ce Recueil, n'avoit point été fidelèment rapporté, ni accompagné des preuves authentiques, & dont l'autorité ne peut être conteſtée, puiſqu'elles ſont tirées du Treſor des Chartres du Roi, à l'Inventaire duquel Monſieur Dupuy à travaillé depuis tant d'années. * Ce manquement de memoires & d'inſtructions a donné ſujet à une grande diverſité de jugemens que nous voions dans les Hiſtoriens, la plûpart fort deſavantageux à la memoire du Roi Philippe le Bel, par-*

* M. T. G. etoit ſon Collegue dans ce travail.

ce qu'ils ignoroient les fondemens de cette condamnation, qui conſiſtoient aux preuves, qui ſont ici repreſentées.

L'Hiſtoire du Schiſme dont l'Egliſe fut travaillée l'eſpace de quarante ans, qui vint enſuite de ce Procès, eſt deduite ſi exactement, & avec des circonſtances qui ont été priſes de divers memoires, regiſtres, & autres actes, tirez tant du même Tréſor des Chartres que d'autres lieux, que la lecture n'en peut être que très-utile & très-avantageuſe au public, particulierement en ce qui concerne le Gouvernement & la police de nôtre Egliſe pendant le tems de la ſouſtraction de l'obéiſſance des Contendans au Pontificat; & les François y trouveront des exemples de reſolutions prudentes & genereuſes de leurs Anceſtres.

L'on ajoute à la fin quelques Procès criminels qui ont été faits par le commandement de nos Rois à des Princes & à d'autres per-

ſonnes éminentes, qui ont auſſi été tirez des actes mêmes. Comme la lecture de ces pieces ſeroit très-ennuyeuſe à cauſe de leur prolixité, on trouvera dans cette narration comme un abregé de ce qui ſert pour la connoiſſance & les inſtructions de telles affaires.

Pour ce qui eſt du ſtile; il eſt facile, ſans affectation, & proportionné à la qualité des ſujets qu'il traite. Mais comme il manque toûjours quelque choſe aux ouvrages qui n'ont pas eu la derniere main de leurs Auteurs, les plus ſcrupuleux pourront peutêtre trouver quelque choſe à redire à ceux-ci; la plûpart des Ecrivains d'aujourd'hui s'étudiant plus ſoigneuſement à la cadence des periodes, & à l'agencement des paroles, qu'à la ſolidité des matieres; ce qui fait que leurs Lecteurs en rapportent peu d'inſtruction. Je vous prie donc, mon cher Lecteur, d'excuſer les defauts qui ſe pourroient rencontrer aux ouvrages que je vous preſente ici.

ELOGE
DE
M. PIERRE DU PUY,

Tiré du Livre des Hommes Illuſtres par Mr. Perrault de l'Academie Françoiſe.

IL ſeroit mal aiſé de dire ſi c'eſt du coſté du Sçavoir ou du coſté de la Vertu que celuy dont je parle a merité davantage d'eſtre conſideré. L'Employ de Garde de la Bibliotheque du Roy, dont il eſtoit infiniment digne eſt un préjugé de ſa ſuffiſance, & ſes Ouvrages, qui ſont l'admiration des Sçavans, en ſont une preuve, qui ne peut eſtre conteſtée.

A l'égard des mœurs, il n'y en eut jamais de plus douces, de plus reglées, ni de plus aimables; beaucoup de pieté & de modeſtie, une humeur obligeante, une parfaite in-

tegrité & un amour très-ardent pour ſa Patrie formerent ſon caractere. Il avoit encore un diſcernement admirable pour les affaires, quelques embarraſſées qu'elles fuſſent, il trouvoit d'abord le point qui les décidoit. M. le Preſident de Thou ſon Allié, qui ſe connoiſſoit ſi bien en hommes de merite, n'avoit point de plus grand plaiſir que de s'entretenir avec luy, & Monſieur Rigault fut admis pour tiers dans leurs ſçavantes converſations.

On peut dire que la paſſion dominante de Monſieur Du Puy eſtoit l'amour de ſa Patrie. Preſque tous ſes Ouvrages ne tendent qu'à luy faire honneur, qu'à en faire valoir, & à en relever les avantages. Auſſi dès qu'il fut de retour d'un Voyage qu'il fit en Hollande avec M. Thumery de Boiſſiſe Envoyé par le Roy; où il renouvella l'amitié que ſon Pere avoit entretenuë avec tous les ſçavans Hommes des Pays-bas, il travailla à la recherche des Droits

du Roy & à l'Inventaire du Treſor des Chartres, dont l'examen, qu'il fit ſoigneuſement, luy donna une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde noſtre Hiſtoire. Il embraſſa avec une joye incroyable la commiſſion qui luy fut donnée de juſtifier avec Meſſieurs le Bret, & de Lorme, les Droits du Roy ſur les trois Eveſchez de Metz, Toul, & Verdun, & les uſurpations du Duc de Lorraine ſur ces meſmes Eveſchez. Tout le poids de cette Commiſſion tomba ſur luy, il en dreſſa tous les Inventaires raiſonnez, & fournit quantité de Traittez & de Memoires pour la verification des juſtes prétentions de la France.

Pour eſtre convaincu de ſon amour pour ſa Patrie, & de ſon zele pour l'avantage de la Couronne, il ne faut que lire les titres de ſes Ouvrages, dont voicy une ſuccinte énumeration. Traittez touchant les Droits du Roy ſur pluſieurs Eſtats & Seigneuries : Recherches pour

montrer que pluſieurs Provinces & Villes du Royaume ſont du Domaine du Roy*; Preuves des libertez de l'Egliſe Gallicane; de la Loy Salique; Que le Domaine de la Couronne eſt inaliénable; Traitté des Appanages des Enfans de France; Memoire du Droit d'Aubeine, & *pluſieurs autres de la meſme nature. Il n'avoit pas de plus grande joye que lorſqu'il découvroit un Titre qui ajoûtoit quelque choſe à la gloire du Royaume, ou qui luy eſtoit de quelque utilité. C'eſtoit une eſpece de Conqueſte à ſon égard qui luy donnoit plus de plaiſir, que s'il avoit augmenté ſon propre Patrimoine.*

* Ces Traittez ne ſont pas tous de luy. M.T.G. Son Collegue en a fait la plus grande partie, comme on peut voir par les Manuſcrits de ces Traittez qui ſont à la Bibliotheque du Roy.

Il mourut à Paris le vingt-ſixiéme Decembre 1651. *âgé de* 69. *ans. M. Rigault écrivit ſa vie, où l'on peut voir plus au long les qualitez admirables de cet excellent Homme. Monſieur Valois fit ſon Oraiſon funebre, & preſque tous les ſçavans Hommes de ſon temps firent ſon*

Eloge. Il donna ſa Bibliotheque au Roy, aprés avoir accrû celle de Sa Majeſté d'un trés-grand nombre de Livres tant imprimez que manuſcrits. Luy & ſon frere prirent ſoin de la Bibliotheque de M. de Thou aprés ſa mort, & la rangerent de la maniere qu'on la voit dans le Catalogue imprimé en 1679, *qui eſt le plus beau modelle dont on puiſſe ſe ſervir pour dreſſer une Bibliotheque.*

Son frere Jaques Du Puy Prieur de S. Sauveur prit le ſoin de l'édition de ſes Ouvrages poſthumes & fut Garde de la Bibliotheque du Roy aprés ſa mort. Il continua à entretenir les doctes Conferences qui s'y faiſoient tous les jours, & où ce qu'il y avoit de plus habiles Gens & de grands Perſonnages pendant la vie de tous les deux, prenoient un extrême plaiſir de ſe trouver. Il nous reſte une infinité d'excellentes choſes qui ont eſté dites dans ces Conferences & qui ſont venuës à

nous ſous les titres de Puteana, *de* Thuana *& de* Perroniana. *Ces Conferences eſtoient ſi eſtimées & le Public témoigna un ſi grand regret de les voir finir, que M. de Thou les continua dans ſon Cabinet juſqu'à la vente de ſa Bibliotheque, aprés quoy Mr. Salmon Garderolle des Offices de France qui avoit entrée dans ces Conferences, les a tenuës chez luy juſqu'à ſa mort, & M. de Villevault ſon gendre Maiſtre des Requeſtes reçoit preſentement dans la meſme maiſon cette Aſſemblée qu'on appelle encore le Cabinet, parce qu'elle s'appelloit ainſi du temps qu'elle ſe tenoit dans le Cabinet de M. de Thou.*

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Pierre du Puy
Garde de la Bibliotheque du Roy

HISTOIRE
DE LA
CONDANNATION
DES
TEMPLIERS.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LEs grands Princes ont je ne sçai quel malheur qui accompagne leurs plus belles & genereuses actions, qu'elles sont le plus souvent tirées à contraire sens, & prises en mauvaise part, par ceux qui ignorent l'origine des choses, & qui se sont trouvez interessez dans les partis, puissans ennemis de la verité, en leur donnant des motifs & des fins vitieuses, au lieu que le zele à la vertu y prend d'ordinaire la meilleure part. Ce mal tire son origine de nôtre naturel depravé, qui tourne la prudence en fraude, la constance en hypocrisie, la hardiesse & generosité en impetuosité & temerité, la preud'homie & droite intention en ambition & avarice. Les hauts & vertueux faits de nôtre Roi Philippes le Bel, un des grands Rois qui ait gouverné

nôtre Monarchie, & qui a executé de très-grandes entrepriſes, ont été merveilleuſement atteints de ce malheur commun ; juſques à l'appeller impie, pour la genereuſe pourſuite qu'il fit contre le Pape Boniface, & uſurpateur des biens d'autrui & avaricieux outre meſure, pour le fait des Templiers. Et toutefois les choſes conſiderées ſans paſſion, en l'un & l'autre de ces points la verité eſt opprimée dans les interêts particuliers, ce n'eſt que la paſſion qui parle. Au premier il étoit attaqué trop ſenſiblement pour ne s'en reſentir, voire juſques aux extrémitez, & non certe, ſans grande & juſte raiſon. En l'autre tout l'Ordre des Templiers étoit tombé en de ſi déteſtables crimes, que c'eſt même horreur d'y penſer ; ſi qu'il y eût eu de l'impieté à ce Prince de n'en pourſuivre l'extirpation, comme il ſe verra ci-après.

Mais avant que d'entrer en matiere, il ſemble qu'il eſt à propos de toucher un mot de l'origine des Templiers, voir leurs progrez en bref, & puis leur cheûte honteuſe & etrange, par toute la Chrétienté.

Il eſt conſtant entre tous les Hiſtoriens, que les Templiers commencerent en l'an de nôtre Seigneur 1118. & que les premiers furent Hugues de Paganis, & Geoffroi de Saint Aumer, & ſept autres dont les noms ſont ignorez. Ces neuf perſonnes ſe dedierent du tout au ſervice de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, firent profeſſion de garder les trois vœux entre les mains du Patriarche de Jeruſalem.

Wil. Tyrius c. 7. lib. 12. de Vitriac. c. 65. Matt. Paris p. 89.

Baudoüin II. Roi de Jeruſalem voiant ſe

zele de ces neuf Confreres, leur donna pour quelque tems seulement une maison proche du Temple de Salomon, d'où ils porterent le nom de Templiers, ou Chevaliers de la milice du Temple, & les Chanoines du Temple leur accorderent fort librement une place qu'ils avoient près le Palais à certaines conditions. En cette premiere simplicité ils ne vivoient que d'aumônes, le Roi de Jerusalem, le Patriarche, les Prelats & les Grands leur donnerent quelques biens, les uns à tems, les autres à perpetuité.

Le seul but de cette Societé étoit, de defendre les pelerins de la cruauté & barbarie des Infidèles, & tenir les chemins de la Terre Sainte nets de tous mauvais rencontres pour ceux qui entreprenoient les voiages, qui se trouvoient lors en quantité de toutes sortes d'âges & de qnalitez.

Ces neuf premiers Confreres furent neuf ans sans admettre aucun en leur Societé, & jusques en l'an 1128. que fut tenu un Synode à Troyes en Champagne sous le Pape Honorius II. auquel étoient l'Evêque d'Albe Legat du S. Siege, les Archevêques de Rheims & de Sens, & leurs suffragans avec eux aussi étoient les Abbez de Cisteaux, de Clervaux qui étoit S. Bernard, de Pontigny & autres. Là après que Hugues de Paganis le premier de l'Ordre eût été ouï, assisté de cinq de ses Confreres, il fut arreté qu'il leur étoit besoin d'une Regle, & Saint Bernard fut chargé par le Concile de la faire, comme il fit, qui n'est pas toutefois venuë jusques à nous : car celle qui a été publiée depuis peu d'années sous le titre de Regle des

V. Meneuium in deliciis Equeſt. 228.

Ap. Menin in delic. Eq. p. 230.

Templiers, eſt plûtôt l'abregé de la Regle, que la Regle entiere.

Outre ce, le Concile ordonna qu'ils porteroient à l'avenir l'habit blanc, à quoi Eugene III. l'an 1146. ajoûta une Croix rouge ſur leurs manteaux, tant aux Chevaliers qu'aux Servans.

c. 7. l. 12. Guillaume Archevêque de Tyr écrit que de ſon tems il y avoit au Convent du Temple de Jeruſalem plus de trois cent Chevaliers, ſans y comprendre les Servans qui étoient ſans nombre : Que leurs biens tant deça que de là la mer étoient immenſes ; qu'il n'y avoit lieu en la Chrêtienté où ils n'euſſent des biens ; qu'ils étoient comparables aux Rois pour les richeſſes.

Il remarque davantage, qu'ils furent quelque tems pendant lequel ils furent en reputation, mais que les biens les rendirent ſi arrogans & orgueilleux, qu'ils ſe ſouſtrairent de l'obeïſſance du Patriarche de Jeruſalem, duquel ils avoient reçeu leur inſtitut & leurs premiers biens, envahirent les biens appartenans aux Egliſes, les troublerent en leurs anciennes poſſeſſions ; ce qui fut cauſe de leur attirer la haine de pluſieurs perſonnes.

Itenerar. de Cambriæ c. 3. lib. 1. A ce propos eſt notable ce que dit le Roi Richard I. d'Angleterre à Foulques homme de bonne & ſainte vie, qui lui remonſtroit les vices de ſa Cour, lui diſant qu'il en devoit bannir trois filles, l'orgueil, la paillardiſe & l'avarice. A quoi le Roi répondit qu'elles n'y étoient plus, & qu'il les avoit mariées, l'orgueil aux Templiers, & les deux autres à deux autres Ordres.

Jacques de Vitriaco qui a écrit les expeditions des Chrétiens en la Terre Sainte, travaille fort à reparer les reproches de l'Archevêque de Tyr, bien qu'il le tranſcrive mot à mot en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire ; car au lieu de loups raviſſans, il les appelle brebis ; d'arrogans, ſimples, & qui rendent à chacun ce qui lui appartient. Ce qui donne ſujet à beaucoup de n'ajoûter foi ni à l'un ni à l'autre. L'on peut dire toutefois que l'un & l'autre a écrit la verité, mais qu'il faut diſtinguer les tems ; & l'on verra, que tant que la ſimplicité & la pauvreté ont été parmi eux, leurs vœux & leurs regles ont été obſervées ; tant qu'ils ont mépriſé les biens, ils ont combatu avec de la valeur pour la Religion Chrétienne contre les Infidèles. Ils n'avoient autre ſoin que de tenir les paſſages libres & de ſeur accés pour les pelerins ; c'eſt ce qui leur avoit donné ſi grande reputation par le monde : c'eſt ce qui avoit excité tous les Princes de la terre, & les particuliers même de leur départir de leurs biens, ſi que Mathieu Paris en ſon hiſtoire remarque qu'ils avoient en la Chrétienté neuf mille manoirs ou demeures, outre pluſieurs revenus innumerables. Ces belles actions, dis-je, ont tiré des hiſtoriens pluſieurs loüanges, & certes ils les meritoient. Mais ſoudain que leurs labeurs ont été trop largement reconnus, que les grands biens qui trainent après eux les delices & toute ſorte d'abondance, ſont venus fondre en cette Societé, ils ont fait des actions du tout contraires aux premieres, ont converti en tenebres la lumiere qu'ils avoient reçuë de leurs predeceſſeurs, ont abandonné

Lib. 1. hiſt. c. 65.

1244. P. 819.

Math. Paris p. 819. & 772. & 1320. le ſecours de la Terre Sainte, leur premiere & unique occupation, pour commander à des châteaux, à des villes, enfin à des peuples entiers ; choſes du tout éloignées de leur premiere origine ; pour uſurper ſur leurs voiſins & ſur les autres Ordres avec des cruautez extraordinaires : ont commis la charge de la guerre ſainte à ceux qui n'y avoient point de vœu, cependant qu'ils étoient plongez dans les delices ; provoquant ſouvent les Infidèles à faire des courſes, pour ſe rendre neceſſaires, & tirer de grandes ſommes de deniers des Princes Chrétiens & des pauvres pelerins. Ils firent encore pis, s'abandonnans à toute ſorte d'infidelitez & barbaries, contre ceux-mêmes qui avoient même deſſein qu'eux, ſçavoir la ruine des Infidèles. En voici les principaux exemples.

• La perfidie dont ils uſerent contre l'Empereur Frederic II. eſt étrange & deteſtable. Il étoit en la Terre Sainte avec l'intention pieuſe qu'ont ceux qui entreprennent ces grands & perilleux voiages : il communiqua ſon deſſein à quelques Templiers, qui en donnerent auſſi-tôt avis au Souldan de Babylone, & comme il le pourroit ſurprendre. Le Souldan, Infidèle qu'il étoit, deteſta tellement cette perfidie, qu'il en avertit l'Empereur qui trouva l'avis ſi certain, que depuis il fit une étroite alliance avec cet Infidèle ; & l'eſperance que l'on avoit conçuë de ſon expedition fut du tout perduë.

Math. Paris an. 1229. Abb. Viſp in Chron. an. 1227.

Leur orgueil paſſa plus avant, ſoûtenu qu'il étoit ſur leurs grandes richeſſes, qu'ils en étoient formidables aux Rois & Princes,

Il survint un different entre le Prince d'Antioche & eux : Ils armerent sept galeasses contre lui, lui firent la guerre trois ans entiers, & eussent continué, si le Grand Maître de l'Hôpital n'eût terminé leur different. *Sanut. l. 3. par. 12. c. 17.*

Leur grand pouvoir parut aussi, lors qu'ils acheterent de Richard premier Roi d'Angleterre l'Isle de Cypre, moiennant trente-cinq mille marcs d'argent, dont ils ne joüirent pas long-tems. *Chr. de S. Denis Phil. Aug. l. 2. c. 7.*

Les Historiens remarquent qu'il n'y avoit rien exempt de leurs rapines : les Chrétiens & Infideles traitez également : ils envahirent la Thrace, prirent Thessalonique, ravagerent l'Hellespont, & le Peloponese, entrerent dans l'Afrique, prirent Athenes, tuant Robert de Brenne qui y commandoit. *Continuator Tyrii, c. 13. l. 5.*

Un François qui vivoit du regne du Roi Philippes le Bel, qui a écrit peu avant leur condamnation, en son traité du recouvrement de la Terre Sainte, donne avis de leurs mauvais déportemens, que leurs grands biens étoient du tout inutiles au secours de la Terre Sainte, & qu'il les leur falloit ôter ; que par cette reformation la perfidie de cét Ordre paroîtroit à tout le monde, & on verroit clairement que jusques alors ils avoient trahi la Terre Sainte. *C. 12.*

Ces choses étant ainsi, c'est merveille comme cet Ordre le plus depravé qui fut jamais, ait subsisté long-tems corrompu. Car par l'Histoire nous voions qu'à mesure que leurs biens croissoient, ils manquoient à leur devoir, que des 184. ans qu'il a duré, il a été plus de cent ans dans la corruption, & abandonné à toutes depravations ; & possible seroit-il encore en être,

s'ils ne ſe fuſſent voulu égaler aux Princes, aux Rois, & aux Empereurs, & ſelon aucuns au S. Siege même, par entrepriſe ſur leur authorité, tyranniſant leurs ſujets & uſurpant leurs terres. Bref que ne pouvoient-ils point commettre en ces extraordinaires ambitions, non contre leur regle, mais contre la ſocieté civile, contre Dieu même?

Villani. Anton. Archiep. Flor. Maſſon. Tous les Hiſtoriens qui ont touché l'hiſtoire de la Condamnation des Templiers, comme en paſſant, & ſans aucune diſtinction des tems, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire, ſont d'accord que l'origine de la ruine des Templiers vient du Prieur de Montfacon en la Province de Tholoſe, & de *Noffo Dei* Florentin banni de ſon païs, qu'aucuns tiennent avoir été Templier. Ce Prieur avoit été par jugement du Grand Maître de l'Ordre condamné pour hereſie & pour avoir mené une vie infame, à finir ſes jours dans une priſon: l'autre, diſent-ils, avoit été par le Prevôt de Paris condamné à de rigoureuſes peines.

Villani. cap. 92. l. 8. Ces deux criminels reduits endurer de grandes miſeres, ſe reſolurent pour ſe delivrer de decouvrir pluſieurs ſecrets de l'Ordre des Templiers, qui avoient été cachez juſques alors; ceci fut rapporté au Roi Philippes le Bel qui commanda qu'ils fuſſent examinez, afin de prendre plus ample inſtruction de cet affaire.

Ces delateurs (que les Hiſtoriens remarquent avoir mal fini leurs jours) declarerent des choſes ſi étranges, & d'abord tellement contraires à ce que l'on pouvoit s'imaginer des accuſez, que le Roi eut peine d'y ajoûter foi: mais ſoit qu'il fût touché de curioſité, ſoit auſſi

qu'il jugeât que l'avis étoit trop important pour le negliger, ſe reſolut d'en ſçavoir la vérité.

Mais d'autant qu'il vit que l'affaire touchoit à toute la Chrêtienté, il en parla au Pape Clement V. à Lion, lors de ſon Couronnement, depuis à Poitiers par ſes Ambaſſadeurs. 1306.

Le Pape ne pouvoit croire que ces accuſations fuſſent veritables les tenant impoſſibles, & pour ce écrivit au Roi une Bulle l'an deuxiéme de ſon Pontificat: par laquelle il lui témoigne qu'il ne pouvoit aſſeoir fondement ſur ce qu'on lui avoit rapporté des Templiers, qu'eux-mêmes en aiant eu avis lui avoient écrit & declaré qu'ils ſe ſoûmettoient à toutes les plus rigoureuſes peines, en cas qu'ils fuſſent trouvez coupables de ce dont on les vouloit accuſer; qu'il avoit neanmoins deliberé d'en faire informer pour ſa ſatisfaction, priant le Roi de lui envoier ce qu'il avoit déja de preuve. *Aux Chartres Layette III des Templiers n. 1.*

Le Roi cependant craignant que cet affaire éventé ne troublât la tranquillité de ſon Etat, cet Ordre étant très-puiſſant en France; fit en ſorte que tous les Templiers fuſſent arrétez, mandant à ſes Officiers que ſes lettres qui portoient commandement d'arréter les Templiers, fuſſent ouvertes en un même jour & en une même heure, ſur peine d'encourir ſon indignation; ce qui fut executé, même en la perſonne du Grand Maître de l'Ordre qui étoit au Temple à Paris, & à l'Inſtant le Roi ſe ſaiſit dudit Temple, y alla loger, y mit ſon Threſor, & les Chartes de France, & fit mettre en ſa main & ſaiſir tout le reſte de leurs biens. 13. Octobre 1307. *Nangis M. S. an. 1307.*

Parad. Hiſt. de Bourg. Le Roi après cette capture deſirant pourſuivre, conſulta la Theologie de Paris, qui lui repondit par ſon decret, que l'autorité du Juge ſeculier ne ſe peut étendre à faire le procés à aucun pour fait d'hereſie, ſinon qu'il en ſoit requis par l'Egliſe, & qu'elle n'ait abandonné celui duquel on ſe plaint; toutefois qu'en cas de neceſſité où il y a du peril, le Juge ſeculier le peut prendre avec intention de le rendre à l'Egliſe. Que ceux qui ſont en une milice pour la defenſe de la Foi faiſans vœu de Religion approuvée par l'Egliſe, ſont tenus pour Religieux & exempts du Juge lai. Quant à leurs biens, qu'ils doivent être conſervez pour être emploiez aux fins qu'ils avoient été donné aux Templiers.

Layette 1305.

Layette 111. *n.* 2. Le Pape trouva très-mauvais le procedé du Roi, pretendant que ces gens étoient Eccleſiaſtiques, remontra au Roi par d'autres Bulles la grande obeïſſance de ſes predeceſſeurs envers le Saint Siege, qui n'avoient jamais entrepris de juger les Eccleſiaſtiques; que les Templiers étoient ſujets immediats de l'Egliſe; qu'au prejudice de ſes precedentes Bulles il avoit fait faire l'execution tant aux perſonnes qu'aux biens, c'eſt pourquoi il en demandoit raiſon, envoiant vers lui deux Cardinaux, Beranger du tître des SS. Nerée & Achillée, & Etienne du tître de Saint Ciriace *in Thermis*, pour faire remettre les choſes en l'état qu'il en put être ſatisfait; le priant de commander que les accuſez & leurs biens fuſſent mis au pouvoir de ces deux Cardinaux.

1307. En ſuite de ces Bulles pleines de mécontentement, le Pape irrité ſuſpendit le pouvoir des

Archevêques, Evêques, Prelats & Inquiſiteurs en France, & évoqua tout cét affaire à ſa perſonne ; qui étoit rendre la pourſuite du Roi du tout vaine & ſans effet, dont il montra avoir du reſſentiment par la remonſtrance qui lui fut faite de ſa part ; remonſtrance courageuſe & pleine de reſolution. Car il ſe plaignoit en premier lieu de ce que le Pape étoit froid à le ſeconder en cette juſte pourſuite, la choſe étant ſans difficulté, que Dieu ne deteſte rien tant que les tiedes : Que c'étoit apporter du conſentement aux crimes des accuſez, & leur donner aſſeurance de ne reconnoître leurs fautes : Qu'il faudroit plûtôt que le Pape excitât les Prelats & Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cet Ordre, étant appellez avec lui *in partem ſolicitudinis*, qui peuvent beaucoup mieux faire & inſtruire un tel affaire dans leurs Dioceſes, que ceux qui n'y ont point d'habitude. Il adjoûta : *Gravis, quod abſit, fieret injuria, ſi ſine juſta cauſa miniſterium à Deo ſibi traditum, & defenſionis fidei meritum auferretur Epiſcopis ; nec Prælati talem injuriam meruerunt, nec hanc ferre poſſent, nec (ſcilicet Rex) ſalvo ſuo juramento poſſet hoc tolerare, eſſetque peccatum graviſſimum ſpernere eos quos Deus miſit : qui vos enim ſpernit, meſpernit, ait Dominus. Quis ergo ſacrilegus vobis, Pater S. præſumet conſulere quod vos eos ſpernitis, imò potiùs Jeſum-Chriſtum eos mittentem.* Que le Pape eſt ſujet aux loix de ſes Predeceſſeurs, juſques là que quelques-uns ont dit que le Pape *in canonem latæ ſententiæ poteſt incidere, maximè in cauſa fidei ipſo facto.* Que la ſuſpenſion qu'avoit fait le Pape du pou-

1307.

Layette 1. num. 34.

1307. voir des Inquiſiteurs étoit fort prejudiciable à cet affaire, donnant eſperance aux Templiers de trouver de la faveur près de lui, où l'affaire ne prendra jamais fin ; que depuis cela quelques-uns ont varié en leurs depoſitions. Sur la fin aiant exaggeré les mechancetez des Templiers, il remarque, que jamais Roi, ni Prince, ni aucun autre particulier, ſinon ceux de l'Ordre, ont pû voir la reception d'un des freres de l'Ordte, & qu'elles ſont toutes clandeſtines : Que le Roi de France, *Rex Catholicus, non ut accuſator, non ut denuntiator vel partialis promotor hoc ſuſcepit, ſed ut Dei miniſter pugil fidei Catholicæ, legis divinæ zelator, ad defenſionem Eccleſiæ juxta traditiones SS. Patrum, de qua tenetur Deo reddere rationem.*

Le Roi toutefois voulant montrer à tout le monde qu'il alloit franchement en cet affaire, pour juſtifier qu'il n'avoit rien fait juſques alors ſans juſte occaſion, contenta ces deux Cardi-
Layettei. num. 6. naux, & fit conduire à Poictiers où étoit le Pape, quelques-uns des principaux Templiers, afin qu'il ſçeût par leur bouche la juſtice de ſon procedé.

Le Pape interrogea ces Templiers & ſoixante & douze de l'Ordre, qui reconnurent qu'à leur
Lay. III. n. 13. reception ils avoient renié Jeſus-Chriſt, & beau-
Rubeus hiſt. Raven. lib. 6. p. 512. coup d'autres crimes que le Pape a horreur de deduire en ſa Bulle, qui ſeront toutefois plus particulierement ſpecifiez cy aprés. Leur de-
Bzov. ann. 1308. poſition fût redigée par écrit en preſence de Pier-
Layette. III. nn. 3. re Evêque de Preneſte, des deux Legats envoiez en France, de Thomas du titre de S. Sabine, de Landulfe du S. Ange, & Pierre Colonne Cardinaux. Ils reconnurent de nouveau

en preſence de ces Cardinaux, que leur de- 1307.
poſition contenoit verité, & depuis encore y perſiſterent.

En ce même Conſiſtoire le Pape dit, qu'un Chevalier de cét Ordre qui étoit ſon domeſtique, lui avoit ingenuëment confeſſé tout le mal qu'il avoit reconnu en ſon Ordre & ce en preſence du Cardinal Raimond d'Agut ſon couſin, qui écrivit à l'inſtant cette depoſition. *Layette III. n. 13. Zurita anno 1307. Mariana hiſt. Hiſp.*

Ces confeſſions ſans contrainte & d'ailleurs tres-étranges, & la franchiſe dont le Roi avoit uſé, firent changer de reſolution au Pape, & il vid bien qu'il avoit failli en ſuſpendant le pouvoir des Archevêques, Evêques & Inquiſiteurs de France. Car par ſa Bulle il leva cette ſuſpenſion, & permit aux Ordinaires de proceder en toute diligence dans leurs Dioceſes contre les Templiers, juſques à Sentence qui ſeroit donnée contre les particuliers aux Conciles Provinciaux, à la charge de ne rien attenter contre le General de l'Ordre; ſe reſervant à lui & au Saint Siege de faire & parfaire le procés au Grand Maître de l'Ordre, aux Maîtres & precepteurs de France, Terres d'outremer, Normandie, Poictou, & Provence, pour en tirer une entiere & parfaite inſtruction. Pour la fin leur manda de faire en ſorte, que les Templiers fuſſent mis au pouvoir de ſon Nonce Evêque de Preneſte, qui avoit toute charge de lui. *Layette III. nu. 3.*

Le Nonce donna auſſi-tôt avis au Pape de ce qu'il avoit fait, que le Roi lui avoit remis les Templiers en ſon pouvoir; & jugeant bien qu'ils ne pouvoient être ſeurement tranſportez hors le Roiaume ſans grande eſcorte, ordonna qu'ils ſeroient gardez dans le Roiaume par les gens du *Layette I. nu. 9.*

1307. Roi, ſous le nom toutefois du Pape & de lui.

Layette III. nu. 4. Le Pape aiant mis, ce lui ſembloit, un aſſez bon ordre pour les perſonnes des accuſez, penſa être obligé d'aviſer à ce que leurs biens ne fuſſent diſſipez. Il en écrivit au Roi, que ſon intention étoit au cas de l'abolition de l'Ordre, que leurs biens fuſſent emploiez au recouvrement de la Terre Sainte, & par une autre Bulle avertit le Roi, qu'il avoit nommé ceux qu'il deſideroit être adminiſtrateurs de ces biens, le priant d'en vouloir nommer de ſa part, à la charge d'en rendre bon & fidele compte : & que l'argent qui reſtera ſera envoié en lieu ſeur hors le Roiaume en la protection du Roi, pour être emploié au fait deſigné ci-deſſus, & ſuivant auſſi ce que lui & ſes ſucceſſeurs en ordonneroient. Le Roi temoigna au Pape par ſes lettres, qu'il avoit tres-agreable cette deſtination, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'il fût diverti aucune choſe de ſes biens à autre uſage, que ce qu'il en avoit fait, n'étoit que pour en empécher la diſſipation ; qu'il étoit prêt de donner main-levée à ceux qui ſeront deputez de la part du Pape, & aux Evêques ſur les lieux. Nomma par d'autres lettres ceux qu'il voulut commettre avec ceux du Pape pour adminiſtrer ces biens, ſçavoir Guillaume de Giſors Archidiacre d'Aulge Gerard de Sabbanaco, Jean Petri Docteur és Loix, Guillaume Riſdouë, René Bourdon ſes valets de Chambre, & Raymond Barrani de Tholoſe.

Layette I. n. 3. & 4.

Lay. III. n. 6.

Layette III. nu. 5.

Layette III. nu. 9. Aprés cela ſuivirent pluſieurs Bulles du Pape : l'une aux Prelats François, à ce qu'ils euſſent à deputer dans leurs Dioceſes gens pour regir ces biens ſaiſis : par l'autre il deſigne ceux qui devoient aſſiſter avec les Prelats à l'inſtruction

des procés des Templiers en leurs Dioceſes, 1307.
à ſçavoir, deux Chanoines de leur Egliſe, deux Freres Preſcheurs, & deux Freres Mineurs; ajoûta que ſi d'avanture il ſe rencontroit quelque article qui ne pût être argué d'hereſie, qu'ils procedaſſent en ce cas de ſon autorité Pontificale, & qu'ils jugeaſſent ſuivant les ſanctions Canoniques. Par une ſuivante Bulle il remercia le Roi de la franchiſe dont il avoit uſé, remettant à la premiere inſtance de ſon Inquiſiteur les priſonniers Templiers ſous la garde de l'Evêque de Preneſte qui avoit tout pouvoir de lui, & de les faire ſeurement garder tant en ſon nom de lui Pape, que des Prelats François, même hors le Roiaume. *Layette III. nn. 10. 11.*

Il n'étois pas poſſible que le Roi tres-jaloux de ſes droits & de ſon autorité ne ſe trouvât intereſſé par ces Bulles, & qu'il n'en fit paroître quelque mecontentement; ce qu'il fit par ſes lettres, temoignant au Pape que comme par la priſe des Templiers il n'avoit jamais crû avoir bleſſé en aucune façon la liberté Eccleſiaſtique, auſſi qu'il n'entendoit pas par la franchiſe dont il avoit uſé en les delivrant aux deux Cardinaux, faire tort à ſes droits; & pour leurs biens, que ceux qu'il y avoit deputez étoient gens fidèles ſes ſujets, autres toutefois que ceux qui avoient la charge de ſon domaine. *Livre C. fol. 93.*

Cette lettre tira du Pape une Bulle, par laquelle il declara que tout ce qu'il avoit fait & feroit en cet affaire par ſes agens, tant pour les perſonnes des Templiers que pour leurs biens, ne pourroit être tiré en avantage, ni porter prejudice au Roi, aux Prelats, Ducs, *Layette III. nn. 7.*

1307. Comtes, Barons & autres François pour les hommages, fiefs & autres droits qu'ils pretendoient ſur les biens des Templiers, lors de leur capture.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le Roi qui voioit que le mal prenoit pied en ſon Roiaume, & que l'inſtruction du procès ne ſe faiſoit point; craignant d'ailleurs que ſa preuve ne s'alterât en quelque choſe, decerna commiſſion tant à Frere Guillaume de Pariſius Inquiſiteur pour le Pape en France, pour vaquer à l'interrogatoire des Templiers, que à quelques Gentils-hommes ſur les lieux où étoient priſonniers les accuſez, pour aſſiſter de ſa part avec cet Inquiſiteur.

Layette 1. num. 22.

Noſtradam Hiſt. de Provence p. 323.

Mais d'autant qu'il y a quelque choſe à remarquer en ladite commiſſion, il ſemble être à propos d'en inſerer les principales clauſes. Le Roi donc aiant exaggeré le fait des Templiers, qu'il appelle loups raviſſans ſous la peau d'un agneau, dit que quand ils entrent en l'Ordre ils nient trois fois Jeſus-Chriſt d'une horrible barbarie, lui crachant autant de fois ſur la face: que ceux qui ſont reçûs baiſent ceux qui les reçoivent par le derriere, au nombril, & à la bouche; & puis l'un après l'autre ſe baiſent par un uſage profane & deteſtable: & puis ils s'obligent & font vœu de s'expoſer l'un l'autre à cét execrable vice de Sodomie, ſans qu'ils s'en puiſſent excuſer en étans requis. C'eſt pourquoi aiant traité, porte cette commmiſſion, avec le Pape, les Prelats, Princes & Barons de nôtre Roiaume, nous qui ſommes conſtituez & ordonnez de Dieu pour la defenſe de la Foi & liberté de l'Egli-

l'Egliſe, aiant été deputé ſur ce fait par ſa Sainteté Guillaume de Pariſius de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquiſiteur de la Foi, par deliberation de nôtre Conſeil, eu l'avis des Prelats, Princes & Barons de nôtre Roiaume, voulons & mandons que vous preniez au corps toutes & chacunes les perſonnes des Templiers ſans exception quelconque, & iceux remettiez ſous le jugement & connoiſſance du Juge Eccleſiaſtique, que tous leurs biens meubles & immeubles vous preniez & ſaiſiſſiez ſous nôtre main pour être gardez & conſervez juſques à ce que par nous en ait été autrement ordonué. 1307.

En execution de ces commiſſions l'Inquiſiteur & les Gentils-hommes ne perdirent point de tems, travaillerent ſans intermiſſion à parfaire ce qui leur étoit enjoint par le Roi. Et par ce qui nous en eſt reſté des actes, nous apprenons que l'Inquiſiteur aſſiſté de pluſieurs témoins, oüit à divers jours cent quarante Templiers du Temple de Paris, qui convenoient tous en ceci, qu'à leur reception en l'Ordre on leur faiſoit renier Jeſus-Chriſt & cracher trois fois ſur un Crucifix qui leur étoit repreſenté : que ſi quelques-uns reſiſtoient à cette execration, qu'ils y étoient contraints les uns par priſon de deux ou trois jours, les autres le coûteau ſur la gorge, les autres par ſupplices & tortures. *Layette 1. num. 18.*

Ils depoſent en ſecond lieu, & tous ſont auſſi contextes en ce point, que le Receu baiſoit le Recevant en la bouche, au nombril, au dos & au bout de l'eſpine du dos en la partie la plus ſale du corps. En troiſiéme lieu,

1307. qu'on leur faiſoit d'étroites défenſes de connoître charnellement les femmes ; mais que s'ils étoient pouſſez de quelque deſir charnel qu'ils pouvoient ſans crainte & ſans conſcience ſe méler avec leurs confreres. Ce point eſt auſſi conſtant que les autres, & quelques Templiers non en petit nombre reconnoiſſent, que leurs Superieurs ont abuſé d'eux ; un entre autres nommé de Giac, confeſſe qu'étant en Cypre, le Grand Maître abuſa trois fois de lui en une nuit.

Pour le quatrieme point, quelques-uns reconnoiſſent avoir adoré une tête de bois dorée & argentée, qui avoit une grande barbe ; que l'on ne voioit cette tête qu'aux Chapitres generaux : voilà pourquoi peu en ont parlé, n'y aiant que les principaux qui euſſent connoiſſance de ces myſteres, ni qui entraſſent en ces Chapitres.

Let. 23. & 24. Quelques-uns de ces Templiers ont confeſſé n'avoir jamais pû voir les Statuts de leur Ordre, que deux mois avant leur capture, & ſeulement le Chapître des Prêtres : qui leur faiſoit croire que ce dont on les accuſoit étoit vrai. y aiant beaucoup de choſes en leur Ordre dont ils n'avoient point de connoiſſance.

Ils ajoûtent qu'il y avoit un ſtatut qui portoit, que ſi quelqu'un des freres avoit confeſſé un peché à ſon confrere, & qu'il le revelât, il étoit puni de même peine, que celui qui avoit commis le mal ſeroit chatié, s'il avoit été trouvé en faute.

* 26. * 87. * 4. Le Grand Maître Jaques de *Molai, & Hugues de * Peraldo, & le * Dauphin dont nous parlerons ci après, furent oüis en cette

information. Le Grand Maître & Perauld confeſſerent tout ce que deſſus : & un des Templiers confeſſa, que ce Perauld lui avoit dit que l'Ordre étoit fort décrié & hay du Pape, & du Roi, & qu'il en falloit ſortir & en avertir les amis. 1307.

Un d'eux nommé Geoffroi de Genavilla, qui avoit été reçû en Angleterre, avoüe ſans aucune contrainte, qu'à ſa reception étant refuſant de renier Jeſus-Chriſt, le Superieur lui jura que cela ne lui pouvoit nuire, que c'étoit la coutume de l'Ordre qui avoit été introduite par un mauvais Grand Maître, lequel aiant été pris priſonnier par un Souldan n'en ſortit point, qu'il ne lui eût promis d'introduire cette coutume. D'autres diſoient qu'un Grand Maître nommé Roncelin en étoit autheur ; d'autres Thomas Berauld auſſi Grand Maître ; & d'autres auſſi que c'étoit à l'imitation de Saint Pierre qui renia Jeſus-Chriſt. Ce Templier ajoûte avoir été en peine, pour n'avoir obſervé cette mauvaiſe coutume lors qu'il avoit reçû quelques Novices ; que le grand pouvoir des Templiers, & les biens qu'il poſſedoit en l'Ordre, l'avoient empêché d'en ſortir, ou de reveler ces abominations au Roi. 122.

Pluſieurs de ceux qui furent oüis en cette grande information, témoignerent avoir un grand reſſentiment de leurs fautes ; les uns diſans, qu'ils s'étoient confeſſez aux Penitenciers des Evêques ; les autres qu'ils avoient été à Rome en demander pardon au Pape au grand Jubilé, & permiſſion de changer d'Ordre.

Il eſt à noter que de ces cent & quarante Templiers oüis en cette information, il n'y en

1307. eut que trois qui dirent n'avoir jamais veu aucun mal en l'Ordre, & qu'ils n'y avoient rien reconnu que d'honnête.

Outre ce grand interrogatoire de tant de Templiers. il s'en trouve d'autres non moins justificatifs de leur condannation.

Layette 1. nu. 14. & 19. Il y en a deux faits par Bertrand de Agassa Chevalier, & le Seneschal de Bigorre deputez par le Roi à cet effet, où onze Templiers reconnoissent tout ce que dessus : l'un d'entre eux dit qu'il ne faisoit nulle difficulté de se méler avec ses confreres ; l'autre qu'il confessoit tous ses pechez au Prêtre fors la Sodomie.

Layette 1. nu. 16. L'Inquisiteur Guillaume de Paris étant à Troies oüit trois Templiers en presence de deux Gentils-hommes du païs, qui firent de même que les precedens, fors de cette tête adorée. Un toutefois ajoûte, que pour les cordes dont les freres sont ceints à leur reception, qu'il ne savoit si elles avoient touché cette idole. Admonestez de se reconnoître, se mirent à genoux devant l'Inquisiteur, lui demandant pardon.

Layette 1. nu. 17. Le même interrogea cinq témoins à Bayeux & à Caën, qui reconnurent les precedentes accusations.

nu. 20. Quelques Religieux deputez par l'Inquisiteur, assistez de Hugues de Châtel, & Enguerrand de Villiers Chevaliers deputez par le Roi, interrogerent treize Templiers à Caën : lesquels après que ces Inquisiteurs leur eurent promis la misericorde de l'Eglise, & les deputez du Roi la remission de la peine temporelle, reconnurent les mêmes choses que les precedens. Il leur fut parlé de la cordelette dont ils

furent ceints à leur reception, mais n'en ſceurent dire rien de particulier, ni à quel deſſein elle leur étoit baillée. 1307.

L'un de ces témoins ne voulant rien confeſſer fut mis à la queſtion, par le moien de laquelle ils tirerent la verité comme des autres.

Un Gentil-homme nommé Jean de Arreblay de divers Cahors, oüit en preſence de deux Notaires ſept Templiers du Dioceſe de Cahors, qui confeſſerent tout en demandant pardon. *Layette t. nu. 30.*

Il en fut interrogé dix au Pont de l'Arche par le Baillif de Roüen Pierre de Hangeſt, & autres Gentils-hommes, qui en reconnurent autant, & ajoûterent qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit touché à une image : mais qu'ils ne ſçavoient ce que ce pouvoit être. *Idem ib. 23.*

Reſte la confeſſion de ſept Templiers oüis à Carcaſſonne, qui deduiſirent plus particulierement ce qui ſe paſſa à leur reception. Le premier, qui étoit Precepteur de la maiſon de Nogaredda prés Pamiez, dit que lors qu'il fut reçû on y obſervoit cette ceremonie : On lui envoia deux Chevaliers qui lui demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre, qu'il répondit que c'étoit ſon intention ; deux autres lui dirent, que ce qu'il entreprenoit étoit grand, & que leur regle étoit difficile à executer, & qu'il n'en voioit que l'exterieur ; cela fait, perſiſtant en ſa premiere reſolution, qu'on le fit entrer, auſſi-tôt ſe mit de genoux devant le Precepteur ou Superieur tenant un livre, étant aſſiſté d'environ dix freres de l'Ordre, qui lui demanda ce qu'il deſiroit : repondit, qu'il deſiroit être de ſon Ordre : lui fit mettre la main ſur ce livre, & jura n'avoir aucun empêchement, ſoit de debtes, maria- *Layette t. nu. 25.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

1307. ge, ou ſervitude ailleurs. Et puis le Precepteur, lui aiant encore la main ſur le livre, lui dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous ſerez obeïſſant, vivrez ſans propre, garderez chaſteté, & les us & coûtumes de l'Ordre, & que croiez en Dieu Createur qui n'eſt mort & ne mourra point : ce qu'il jura. Qu'après ce Precepteur prit un manteau qu'il mit ſur lui, reçû, un Prêtre de l'Ordre liſant le Pſeaume *Ecce quàm bonum & quàm jucundum, &c.* & puis le baiſa en la bouche, que ce precepteur ſe coucha ſur le banc où il étoit aſſis, & lui le baiſa par le derriere les habits au-devant, & puis s'aſſeit, & les autres freres preſens le baiſerent au nombril : que puis aprés ce Precepteur tira d'une boëte une idole en figure d'homme, la poſa ſur un coffre, & dit ces mots : „Mes amis, voilà un ami de Dieu, & qui „parle à lui quand il veut, & remerciez-le de „ce qu'il vous a fait parvenir au point que vous „avez deſiré. Qu'auſſi-tôt ils adorerent cette idole par trois fois ſe proſternant à genoux, & autant de fois montrerent le Crucifix, qu'ils renioient & crachoient deſſus. Que le Precepteur lui bailla lors une ceinture de fil, & lui permit lui venant des éguillons de la chair de ſe pouvoir mêler avec ſes confreres. Cette ceremonie achevée, il fut conduit ailleurs, & revêtu de l'habit de l'Ordre & ramené au Superieur, qui lui enſeigna comment il avoit à ſe gouverner en l'Egliſe, à la guerre, & à la table, & qu'il devoit toûjours avoir cette ceinture. Ce Chevalier certifie qu'il en fut receu un autre avec lui, & qu'il en avoit vû recevoir d'autres de même façon ; ajoû-

ta qu'en l'année 1300. lors de la pleniere Indulgence il fut à Rome, où il confeſſa ces crimes. Un autre de ces Templiers nommé Gaucerand de Monpezat dit de pareilles circonſtances que le precedent, & ajoûta que la licence qu'on leur donnoit de ſe mêler avec leurs confreres, étoit afin de mieux ſupporter la chaleur de la terre d'outre-mer, crainte auſſi d'être diffamez par les femmes. Un autre ajoute cette particularité, que le Superieur montrant l'Idole dit ce mot, *Sarrazin y alla.* 1307.

Il eſt rapporté dans l'Hiſtoire de Provence, qu'un des Commiſſaires deputé par le Roi vers Beaucaire, nommé Odoard de Moledinis, écrivit au Roi qu'il avoit arrêté quarante-cinq Templiers, entre leſquels étoient cinq Chevaliers & un Prêtre, qu'il les avoit interrogez, & étoient demeurez d'accord de ce qui eſt reconnu aux precedens actes, comme la denegation de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, le décrivant comme un abuſeur, la permiſſion de la Sodomie, les baiſers aux parties ordes & ſales; qu'ils nierent tous que les cordes dont parlent les precedens, fuſſent priſes d'auprés d'une tête ou idole; & qu'ils n'avoient jamais adoré cette tête, fors une ſeule fois à Montpellier en un Chapitre Provincial où elle fut miſe ſur un coffre, & puis adorée par les Capitulans après l'heure de Complie; aſſurant l'un d'entre eux, être la coûtume de leurs Chapitres. Quant à ce qui regardoit la conſecration de la ſainte Hoſtie; que ce ſeul Prêtre de l'Ordre en avoit confeſſé l'erreur, diſant que celui qui l'avoit receu, lui commanda de ne la conſacrer à l'Autel, ni moins dire les paroles requiſes à la Conſecration, tant ſur *Noſtrad. hiſt. de Provence. p. 324.*

1307. l'hoſtie qu'il montreroit au Peuple, qu'aux hoſties qu'il donneroit aux Templiers. Que ce même Prêtre confeſſa avoir obſervé très-étroitement ce qu'il avoit juré, pour ce qui étoit des hoſties qu'il diſtribuoit aux confreres, mais que pour celle qu'il montroit au peuple étant à l'Autel, qu'il la conſacroit toûjours en ſon cœur avec les paroles ſacramentales à ce requiſes. Quelques-uns, auſſi peu toutefois, depoſent que lors qu'ils faiſoient la communion, ils ſavoient fort bien recevoir des hoſties non conſacrées.

Voilà en ſomme ce qui ſe tire des interrogatoires des Templiers; c'eſt ce qui nous reſte de preuve pour montrer qu'il y avoit grand ſujet de pourſuivre l'abolition de cet Ordre en general, puiſque la corruption étoit generale. Les Hiſtoriens toutefois qui en ont parlé, mettent en avant quelques faits execrables, outre ceux cideſſus dont on a preuve, non pas plus horribles, car après la denegation de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, que peut-il y avoir de plus? Mais neanmoins très-étranges, deſquels toutefois la preuve n'eſt venuë juſques à nous. Voici les articles qui ſe trouvent au long dans la Chronique de S. Denis.

En la vie de Phil. le Bel c. 66. & au livre intitulé: Paſſage d'outremer *in 8.*

„ Les forfaits pourquoi les Templiers furent „ars & condamnez & pris, & contre eux ap„prouvez ſi comme l'on dit, & d'aucuns d'eux „en priſon reconnu, s'enſuivent.

„ Le premier article de leurs forfaits eſt tel: „Qu'ils ne croient point en Dieu fermement, & „quand ils faiſoient un nouveau Templier, ſi „n'étoit de nullui ſçeu comment ils le ſacroient, „mais bien étoit vû & ſçû comment ils lui don„noient les draps.

„ Le II. article étoit : Quand icelui nouvel 1307.
„Templier avoit vêtu les draps de l'Ordre, tantôt étoit mené en une chambre obſcure, & „tantôt le nouvel Templier renioit Dieu par „ſa male avanture, & paſſoit par-deſſus ſa Croix, „& en ſa douce figure crachoit.

„ Le III. article étoit : Car tantôt après ils al„loient adorer une fauſſe idole, & pour certain „icelle idole étoit une vieille peau ainſi comme „toute embâme & comme toile polie, & illec„ques certes le Templier mettoit ſa très vile „foi & creance, & en lui très-fermement „croioit, & en icelle avoit és foſſes des yeux „eſcarboucles reluiſans comme clairté du ciel, „& pour certain toute leur eſperance, étoit en „icelle, & étoit leur Dieu ſouverain, & mê„mement ſe affioit en lui de bon cœur.

„ Le IV. article eſt tel : Car ils reconnurent „auſſi la trahiſon que S. Loüis eut outre mer, „il fut pris en ces parties & mis en priſon, & „Acre une cité trahirent-ils par leur grand me„priſon.

„ Le V. article eſt tel : Que ſi le peuple Chré„tien fût prochainement allé és parties d'outre „mer, ils avoient fait telles ordonnances & „telles convenances au Soudan de Babyloine, „qu'ils avoient par leur mauvaiſtié apertement „les Chrêtiens vendus.

„ Le VI. article eſt : Que eux reconnurent du „Treſor du Roi à aucuns avoir donné, qui au „Roi avoient fait contrarieté : laquelle choſe „étoit moult domageable au Roiaume.

„ Le VII. article eſt tel : Car ſi comme l'on „dit, ils connurent le peché d'hereſie, & pour „leur hypocriſie habitoient l'un à l'autre char-

1307. „nellement, pourquoi c'étoit merveille que „Dieu ſouffroit tels crimes & felonies deteſta„bles être faites, mais Dieu par ſa pitié ſouf„fre faire moult de felonie.

„ Le VIII. article eſt tel : Que ſi nul Tem„plier en leur idolatrie bien affermer mourut „en ſa malice aucunement ils le faiſoient ardoir, „& de la poudre de lui donnoient à manger aux „nouveaux Templiers, & ainſi plus fermes leur „creance & idolatrie tenoient, & du tout de„priſoient le corps de Jeſus-Chriſt.

„ Le IX. article eſt tel : Que ſi aucun Tem„plier eût eu entour lui ceinte ou liée une cour„roie laquelle étoit leur mahommerie, après ce „jamais ſa loi ne fût reconnuë, tant avoit illec „ſa foi & ſa loi affichée & fermée.

„ Le X. article eſt tel : Que leur Ordre ne doit „nul enfant baptiſer ni lever des ſaints Fonds, „tant comme ils s'en pourront abſtenir, ne en„trer en l'hôtel où femme giſt d'enfant, s'ils ne „s'en va du tout en tout à reculons, laquelle „choſe eſt deteſtable à raconter : & ainſi pour „iceux forfaits & crimes furent du ſouverain „Evêque Pape Clement, & de pluſieurs Arche„vêques, Evêques & Cardinaux condamnez.

„ Le XI. article eſt tel : Car encores faiſoient„ils pis : car un enfant nouveau engendré d'un „Templier en une pucelle, étoit cuit & rôty au „feu, & toute la graiſſe ôtée, & de celle étoit „ſacrée & ointe leur idole.

Thomas Walſingham Hiſtorien Anglois en la vie d'Edoüard II. parlant de ces crimes, montre qu'il étoit bien informé de ce qu'il écrit. *Depoſitum nempe fuit contra Templarios, & compertum, quòd quando receperunt quenquam*

Flarvit an. 1440. *p.* 73.

ad Ordinem amotis omnibus, exceptis fratribus ejuſdem Ordinis, adduxerunt illum ad locum privatum, & totaliter denudaverunt, & tunc unus accederet ad eundem, & cum oſcularetur in poſteriori parte, deinde indueretur & cingeretur corrigia de ſambuco. Et poſt crux portaretur, & ibi diceretur ſibi quod crucifixus non eſt Chriſtus, ſed quidam falſus Propheta deputatus per Judæos ad mortem propter delicta ſua, & fecerunt eum ter ſpuere ſuper illam, & poſtea projecerunt crucem ad terram, & eam pedibus conculcari fecerunt: deinde oſtenderunt ſibi caput cujuſdam idoli quod quotidie adorabant. Et præter hæc depoſitum eſt contra eos, quòd vitio fœdabantur Sodomitico, ſtatuentes quod nullus utatur mulieribus, ſed quilibet alterutro cùm voluerit. 1307.

Par ce paſſage nous voions que les preuves qui ſe ſont trouvées en Angleterre contre les Templiers ſont conformes aux nôtres, & que le mal étoit étendu par tout l'Ordre.

Voici ce que dit Rob. Gaguin Miniſtre General de l'Ordre des Mathurins, en ſon hiſtoire. *Tum etiam eſt proditus Templariorum error, qui Chriſto rejecto falſis ſe religionibus dediderunt. Erat enim illis ſimulacrum, cui pellem humanam ſuperinduxerant, appoſitis ad oculos ſtatuæ duobus fulgentiſſimis carbunculis, qui vice oculorum micarent. Ei ſtatuæ dum quiſpiam ad illos ingrederetur, ordinem vitamque Templariorum profeſſurus, abnegato ante omnia Chriſto, & cruce ejus calcata, ſacrificium faciebat: Morientis autem corpus in pulverem redactum, cæteris in potum conferebant: quo potulo conſtantiores ſuos fieri arbitrabantur. Præterea ſi ex Templarii coitu, infans ex puella virgine naſcebatur, hunc igni torrebant:* *Lib. 7. p. 12.*

1507. *exque eliquata inde pinguedine, ſuum ſimulacrum, decoris gratiâ ungebant. In confeſſo quoque habitum eſt, eorum dolo Divum Ludovicum dum in Syria peregrinaretur, in vincula à Soldano Ægyptio conjectum fuiſſe, & quòd item maſculorum fœdiſſimi amatores eſſent.*

c. 106. l. 2 V Naucler. gener. 44.

Guillaume Paradin en ſon hiſtoire de Savoie en dit des choſes très-étranges, & qui ne ſe trouvent ailleurs. „Les Templiers, dit-il, „étoient tombez par trait de tems & par com„munication avec les Infidèles en execrable „hereſie & impieté, & aiant renoncé Nôtre „Seigneur Jeſus-Chriſt, s'étoient addonez à un „ſacre abominable. Car ils avoient un lieu creux „ou cave en terre, fort obſcure, en laquelle „ils avoient une image en forme d'un hom„me, ſur lequel ils avoient appliqué la peau „d'un corps humain, & mis deux clairs & lui„ſans eſcarboucles au lieu des deux yeux. A „cette horrible ſtatuë étoient contraints de ſa„crifier ceux qui vouloient être de leur dam„nable religion, leſquels avant toutes cere„monies ils contraignoient de renier Jeſus„Chriſt, & fouler la croix avec les pieds, & „après ce maudit ſacre, auquel aſſiſtoient „femmes & filles (ſeduites pour être de cet„te ſecte) ils éteignoient les lampes & lumie„re qu'ils avoient en cette cave, & violoient „femmes & filles ſans égard d'honneteté, & „exerçoient ſtupres, adulteres, paillardiſe & „toutes abominables ordures; & advenant que „l'un de ces Templiers mouroit, ils brûloient „le corps, & l'aiant redigé en cendres, mé„loient leſdites cendres en un breuvage, du„quel ils donnoient à boire à tous ceux de leur

„secte, estimans par ce moien qu'ils seroient 1307.
„plus fermes & fidèles les uns aux autres. Et
„s'il advenoit que d'un Templier & d'une pu-
„celle naquît un fils, ils se rangeoient tous en
„un rond, & se jettoient cet enfant de main
„en main, & ne cessoient de le jetter jusqu'à
„ce qu'il fût mort entre leurs mains: étant
„mort ils le rostissoient (chose execrable) &
„de la graisse ils en oignoient leur grande sta-
„tuë. Plusieurs autres grandes mechancetez il
„perpetroient, car ils étoient bougres & So-
„domites, & avec ce ils faisoient état de gour-
„mandises, banquets & yvrogneries; & étoient
„ceux, qui mieux rempliſſoient leur pance,
„en plus grande reputation entre eux, dont
„l'on dit encor jusqu'aujourd'hui en adage,
„Boire comme un Templier.

Abraham Bzovius en la continuation de p. 103.
l'Histoire Ecclesiastique du Cardinal Baronius, l'an 1308. dit avoir extrait d'un livre du Vatican les points dont quelques Evêques Italiens avoient convaincu les Templiers. Voici ce qu'ils portent.

I. Tirones qui primò religionem Templariorum ingrediebantur, Deum blasphemabant, & Christum, Beatam Dei parentem Mariam, & omnes Sanctos abnegabant, super crucem & imaginem Jesu-Christi spuebant, eamque pedibus conculcabant: Christum falsum fuisse Prophetam, neque pro redemptione generis humani passum, aut crucifixum esse affirmabant.

II. Caput quoddam, faciem albam quasi humanam præ se ferens, capillis nigris & crispantibus, & circa collum deauratis ornatum, quod quidem nullius Sancti fuerat, cultu latriæ adorabant,

1307. *orationes coram eo faciebant, & cingulis quibuſdam illud cingentes, illis ipſis, quaſi ſalutares forent, ſeſe accingebant.*

III. Verba conſecrationis in Miſſa ſacrificio omittebant.

IV. Tirones receptos oſculis in ore, umbilico, & membris quæ pudor occuluit, in loco Capitulari, mox atque habitum induiſſent, fatigabant.

V. Averſa libidine omnes promiſcuè ſeſe inquinabant.

VI. Nemini ea revelare, quæ vel in aurora, vel primo crepuſculo agerent juramento præſtito promittebant, aliaque nefanda perpetrabant.

Le Pape ſoit qu'il n'eût pas grande fiance à ſes Inquiſiteurs François, ſoit auſſi qu'il voulût marcher ſeurement en cette condannation, pour éviter les calomnies, (le Roi aiant fait tranſporter quelques-uns des principaux priſonniers à Chinon en Touraine) deputa trois Cardinaux. Berenger, Eſtienne & Landulphe, pour ſçavoir des priſonniers mêmes, ſi les informations des Inquiſiteurs François étoient véritables. Ces Cardinaux aians executé leur commiſſion, donnerent avis au Roi de ce qu'ils avoient fait à Chinon, comme ils avoient interrogé le Grand Maître de Cypre, le Viſiteur de France, les Precepteurs de Poictou, Guyenne & Normandie. Que le Grand Maître avoit confeſſé la denegation de Chriſt, le crachement ſur la Croix; comme firent auſſi les Precepteurs de Normande, Poictou & Guyenne: que Hugues de Peraldo perſiſta en ſa confeſſion qu'il avoit faite à Paris, où il reconnut avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolatré, & le reſte.

Livre C. fol. 127. verſo.

Que le Grand Maître quelques jours aprés leur avoir confeſſé le même, le pria vouloir oüir un de ſes freres ſervans qu'il avoit prés de lui ; ce qu'ils firent, & reconnut tout ce que les autres avoient confeſſé. Cela fait, qu'ils leur demanderent d'être reconciliez à l'Egliſe, principalement le Grand Maître, Peraldo, & le Prieur de Cypre : ce qui leur fut accordé. Ces Cardinaux pour fin ſuplierent le Roi de les traiter favorablement, en conſideration de la reconnoiſſance qu'ils avoient faite de leurs fautes. 1307.

Le Pape voiant de plus en plus la corruption de cét Ordre, & que le tems lui apportoit de jour en jour nouvelle lumiere, eſtime que comme cét Ordre étoit épars par toute la terre, qu'il étoit auſſi beſoin que ſon Inquiſition fût generale ; fit expedier ſes Bulles à tous les Archevêques, Evêques, & autres Prelats, & à ſes officiers, en France, Angleterre, Galles, Ecoſſe, Hibernie, Allemagne, Boheme, Pologne, és Roiaumes d'Arragon, Majorque, Navarre & terres adjacentes, aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrum, Vienne, Bezançon, & Tarentaiſe, en Cypre, en toute l'Italie, Sicile, la Pouille, Hongrie, Achaie, Sardaigne, & Corſegue. *Rolle Layette 1. nu. 33.*

Par ces Bulles qui ſont amples, il narre la diligence qu'il avoit faite pour ſçavoir la verité de ces accuſations ; que c'étoit le Roi de France qui avoit le premier remué cette pierre, *non typo avaritiæ*, (porte la Bulle) *cùm de bonis Templariorum nihil ſibi vindicare vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis generaliter, & per Prælatos regni Franciæ ſpecialiter in ſuis Dioceſibus* *Layette III. n. 13. Rubeus hiſt. Raven lib. 6. p. 512. Bzovius an. 1308. Mariana hiſt. Hiſp.*

1307. *administranda in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo* : Qu'il avoit trouvé par l'audition de septante deux Templiers, comme il est marqué cy-dessus, que cet Ordre étoit merveilleusement corrompu, qu'il ne s'étoit voulu arrêter du tout à ce que plusieurs des principaux avoient confessé aux Inquisiteurs François ; qu'aiant été transportez à Chinon il y avoit envoié trois Cardinaux pour tirer d'eux la verité, leur donnant charge de les absoudre, se rendans capables, & y venans avec l'humilité requise ; qu'il avoit reconnu qu'ils avoient persisté en leurs premieres confessions. Conclud donc le Pape, que puisqu'il a tant de preuves & si manifestes, & qu'il ne peut vaquer lui-même à tant de choses, mande aux nommez dans la Bulle d'informer contre l'Ordre des Templiers suivant les articles qui y étoient attachez, pour le tout lui être renvoié. Voici ce que portent ces articles.

Bzovius An. Eccles 105. Rubeus hist. Raven. pag. 525.

I. Cùm in Ordinem cooptabantur in ipsis sacrorum suorum initiis, Christumne aut Deum, aut Virginem Deiparam, aut Divos abjurassent, vel ut abjurarent moniti fuissent, aliosve ipsi ad abjurandum incitassent.

II. An Christum, vel Jesum, crucive suffixum, verum Deum esse vel passum, pro humano redimendo genere negassent.

III. An fuisse pseudo-Prophetam & pro suis ipsis afflictum criminibus affirmassent.

IV. An Ordinis Magistrum, qui nullis erat sacris initiatus, crederent per pœnitentiæ Sacramentum eluere animæ sordes, & peccata posse, & an ipse id fecisset.

V. An quæ occulta habebantur in eorum legibus,

ea

ea orthodoxæ Romanæ Ecclesiæ vituperationi esse, crimi- 1307.
naque ac errorem fovere putarent.

VI. An in ipso Ordinis ingressu docerentur posse inter se luxuriosè commiscери, idque esse faciendum, neque ullum ob id perpetrari flagitium, & an hæc tirones etiam docerent.

VII. An Ordinis sui amplitudini studerent vel contrà quàm fas esset jurassent, ad idque jurandum alios induxissent.

VIII. An qui cooptabat eos in Ordinem; ne spem salutis suæ in Christo Dei positam haberent, illis ediceret.

IX. An conspuissent crucem, imaginemve Christi Dei, aut pedibus protrivissent ac conculcassent, & die Veneris sancto, vel alio in eam minxissent.

X. An cattum, craniumve, aut simulacrum quodpiam & idolum hujusmodi fictum & commentitium divinâ veneratione coluissent, in magnis comitiis, aliove fratrum loco, divitiasque ab eo & terrarum arborumve uberes fructus speravissent.

XI. An quo cingulo interulam carnemve cingebant, eo idolum quodpiam hujusmodi tetigissent.

XII. An tyrones, adolescentulos præsertim, libidinosè, intemperanterque, atque aliâ quàm deceat, parte osculati fuissent.

XIII. An dum rem divinam facerent, sacra mysteriorum, & consecrationis verba omisissent.

XIV. An scelestum & nefarium facinus ducerent, hæc committere.

Outre cette Bulle pour informer contre tout l'Ordre des Templiers, le Pape en fit une autre le même jour adressante aux Prelats & au Roi aussi en particulier, qui contient au narré les mêmes choses que la precedente, mais porte sur la fin la resolution, tant de lui, que des Cardi-

1307. naux, d'assembler le Concile à Vienne en Dauphiné, & en fait l'indiction du prochain mois d'Octobre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait des Templiers & autres necessitez de l'Eglise : enjoignant aux Prelats & aux autres Ecclesiastiques, de se trouver au lieu assigné; suppliant le Roi de s'y vouloir trouver en personne.

Zurita. Il y en a qui ont dit que le Pape écrivit aussi que l'on citât tout l'Ordre des Templiers au Concile futur, afin qu'il y eût de leur part des Syndics pour se défendre, & à l'Evêque de Preneste qui avoit la charge des Templiers prisonniers en France, qu'il representât en ce Concile le Grand Maître & les principaux nommez cy-dessus, pour ouïr ce qui seroit conclu & arrêté contre eux.

1308. *Layette* II. Cependant le Roi envoia ses lettres aux Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, villes, communautez, & à quelques Grands du Roiaume, pour se trouver par eux ou leurs Procureurs en la ville de Tours, en l'assemblée qu'il avoit intention de faire pour aviser au fait des Templiers. Par ces lettres aiant exageré les enormes & detestables crimes dont les Templiers étoient suffisamment convaincus, & dit que ses predecesseurs avoient eu toûjours grand soin d'extirper les heresies de l'Eglise, & particulierement celles naissantes en leur Roiaume, il ajoûte ces mots: *Scitis quòd fides Catholica ex qua id quod sumus in Christo consistimus, ex eo vivimus, ex ea nos sic exules & mortales nobiles facti sumus in Jesu Christo, ut Dei vivi Patris æterni filii veri simus cum Christo, nec non regni cælestis hæredes; hæc nos spes fovet pulcherri-*

ma, hac eſt tota noſtra ſubſtantia, Chriſtus eſt 1308.
nobis vita & veritas, quis ergo poteſt ipſum negare?
Pour la fin il conclud qu'il a reſolu de ſe tranſporter en perſonne vers le S. Siege pour preſſer cette affaire.

En execution de ce mandement il ſe trouve prés de quatre-cens Procurations de la part des Archevêques, Evêques & autres cy-deſſus, aux nommez en icelles, pour ſe trouver au lieu aſſigné par le Roi, ou comme portent aucunes, pouvoir de comparoir pardevant le Pape Clement V. & le Roi de France, & là traiter de l'Ordre des Templiers. *Layette* II.

L'aſſemblée finie le Roi alla trouver le Pape à Poictiers accompagné d'une grande multitude de gens, qui étoient ceux de ces Procureurs que le Roi avoit retenus prés de lui, pour prendre avis ſur les difficultez qui pourroient ſurvenir. *Layette* II.

Le Roi étant à Poictiers confera avec le Pape du fait des Templiers; paſſerent quelques articles enſemble, qui portoient entre autres choſes, que leſdits Templiers ſeroient gardez par l'authorité du Roi à la priere du Pape & des Prelats en leur nom. Que les Prelats pourroient juger les Templiers dans leurs Dioceſes, fors quelques-uns reſervez au Pape. Qu'en cas de l'abolition de l'Ordre, le bien ſera emploié au fait de la Terre ſainte. Qu'ils donneront l'un & l'autre lettres, que l'argent provenant du bien des Templiers ne ſera diverti à autre uſage. Que le Pape, avant que le Roi ſorte de Poictiers, ordonnera quelque choſe touchant le fait des Templiers. Le Pape, bien que ce ſoit (dit-il) contre ſon authorité, promet au Roi puiſqu'il *Layette I. nn. 27.*

1308. le veut, que l'Inquiſiteur pourra proceder avec les Ordinaires, & autres à ce commis.

Layette III. n. 17. Le Pape avoit en très-grande recommandation les biens des Templiers, & pour ſe le conſerver par ſes miniſtres uſa de tous moiens dont il ſe pouvoit aviſer, tira du Roi étant à Poictiers des lettres, deſquelles il lui en fut delivré vingt doubles, par leſquelles le Roi faiſoit commandement à ſes ſujets de rendre & reſtituer tous les meubles & immeubles qui avoient appartenu aux Templiers, à ceux que nommeroit le Pape. Enſuite dequoi le Pape fit defenſes à toutes perſonnes de retirer aucun des Templiers ni aider; au contraire enjoint de les arrêter, & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux & des Inquiſiteurs, excommuniant tous ceux qui manqueroient à ce commandement.

Tous les Hiſtoriens remarquent, mais ne ſont d'accord de l'année, qu'il fut executé pluſieurs Templiers à Paris, & fort cruellement. Je ne penſe pas que ce fût avant l'année 1309. puiſque le Pape qui s'étoit plaint de la capture des Templiers, & de la ſaiſie de leurs biens, pour avoir été ſans ſon authorité, ne ſe plaignit jamais de cette execution, dont il eût eu plus de ſujet. Car tous les Hiſtoriens remarquent qu'elle fut faite de l'authorité du Roi, & la mettent incontinent après la priſe, ce qui eſt ſans apparence. L'auteur toutefois de la Chronique S. Denis la met en l'an 1309. en ces mots. " En l'an
1309. „de l'Incarnation 1309. les Templiers tant à Pa„ris comme vers le Moulin de Saint Anthoine „près du chemin de Senlis, après les Conciles „prononcez ſur les choſes illec celebrées, furent „ars, & la chair & les os ramenez en poudre,

„desquels Templiers dessusdits l'un le Mardi 1309.
„après la fête Saint Nicolas en Mai vers celui
„Moulin fut ars, ainsi comme dessus est dit.
„Mais ils eurent moult à souffrir de peine & de
„douleur, & ne voulurent onc rien reconnoître
„en leur destruction, pour laquelle chose ils esti-
„moient que leurs ames en peureut avoir perpe-
„tuel damnement, car ils mirent le menu peu-
„ple en grande erreur; & pour ce après ce ensui-
„vant la veille de l'Ascension Nôtre Seigneur,
„les autres Templiers furent ars, & la chair &
„les os ramenez en poudre. Desquels l'un étoit
„aumônier du Roi, qui tant d'honneur avoit eu
„en ce monde, mais oncques de ses meffaits
„n'eust aucune connoissance." Boccace en dit autant pour le supplice qu'il decrit fort cruël, sans cotter le tems. D'autres disent qu'il en fut brûlé cinquante six les uns prés de S. Antoine hors Paris, les autres à Saint Denis en France.

Des nobles malheur c. 21. livre dernier.

Les Evêques & autres Prelats en consequence des Bulles dont nous avons parlé, par lesquelles le Pape avoit donné tout pouvoir de proceder contre les Templiers, firent dans leurs Dioceses ce qui étoit en eux pour chercher la verité de ces accusations. Mais d'autant qu'en France les informations avoient été auparavant faites de l'authorité du Roi par les Inquisiteurs, assistez de quelques Gentilshommes nommez par lui, dont le Pape n'étoit pas content; & d'ailleurs qu'il étoit question de juger un Ordre répandu non seulement en France, mais par toute la terre; le Pape jugea qu'il étoit du tout necessaire qu'il nommât des Commissaires, pour proceder tout de nouveau en son nom & par son ordre contre les Templiers. Sa commission donc

1309. eſt du mois d'Août de l'an troiſiéme de ſon Pontificat, & s'adreſſe à l'Archevêque de Narbonne, aux Evêques de Bayeux, de Mende, & de Limoges, à Mathieu de Naples Archidiacre en l'Egliſe de Roüen, à Jean de Mantoüe, Archidiacre de Trente ; agent de Montlaur Archidiacre en l'Egliſe de Maguelonne, & à Guillaume Aragon Prevôt en l'Egliſe d'Aix.

La commiſſion donc du Pape qui eſt Clemedt V. porte qu'il avoit été averti des crimes commis par les Templiers, tant par le Roi de France, que par diverſes perſonnes, qu'il avoit ſceu d'un des premiers de cet Ordre, qu'à leur reception ils nioient Chriſt, crachoient ſur la croix, & autres horribles crimes qui ne ſe pouvoient écrire : qu'il avoit été informé de cela par pluſieurs procedures faites dans le Roiaume de France par les Prelats & les Inquiſiteurs de la Foi, qu'il avoit lui même interrogé ſeptante-deux Templiers en preſence de quelques Cardinaux, & fait rediger leurs confeſſions par écrit, auſquelles ils auroient perſiſté & icelles approuvées en plein conſiſtoire lorſqu'il en fit faire la lecture. Qu'il n'avoit pû étant à Poictiers en interroger davantage, à cauſe de l'infirmité de pluſieurs, mais que voulant ſçavoir ce qu'ils avoient confeſſé pardevant ces Inquiſiteurs & autres Juges, il auroit commis Bernard Cardinal du titre de Saint Nerée & S. Achille, & Etienne Cardinal du titre de S. Kiriace, & Landulphe Cardinal de S. Ange, avec pouvoir de donner l'abſolution au Grand Maître & autres Templiers s'ils la demandoient devotement. Que leſdits trois Cardinaux trouverent les crimes dont l'on accuſoit ces gens très-veritables, les interrogerent de nouveau, reconnurent que ce qu'ils avoient

dit devant les Inquiſiteurs étoit vrai, demande- 1309.
rent pardon avec larmes, ce que les Cardinaux leur accorderent, & principalement au Grand Maître, & à quelques Precepteurs. Que leſdits Cardinaux lui firent rapport de tout ce que deſſus; & d'autant, ajoûte le Pape ſur la fin de ſa commiſſion, que le mal étoit par tout où il y avoit des Templiers, il commande à ces Commiſſaires qu'ils aillent dans la Province de Sens, & envoient aux autres Provinces de France pour faire voir leur pouvoir, & executer ce qui étoit de ſes commandemens.

Donc ces Commiſſaires arriverent à Paris, commencerent leur procedure au mois d'Aouſt de l'année 1309. citerent tout l'Ordre pour comparoir pardevant eux au premier jour après la Saint Martin en la Sale de l'Evêché de Paris. Leur acte de citation eſt du Vendredi devant la Saint Laurent. Enſuite de cela ils envoierent par toutes les Provinces faire la même citation à Rheims, Roüen, Tours, Lion, Bourges, Bordeaux, Narbonne, Auch.

Le 22. Novembre enſuivant les Commiſſaires firent venir devant eux le Grand Maître des Templiers nommé Jean de Molayo du Dioceſe de Bezançon, & Hugues de Peraldo Commandeur de France. Ce Grand Maître dit qu'il y avoit dix ans qu'il étoit dans l'Ordre, qu'il n'y avoit reconnu aucun mal, qu'il étoit neantmoins reſolu de faire tout ce qu'ils ordonneroient. Les Commiſſaires reconnoiſſans cet homme en ſes geſtes & en ſa parole, fort ſimple & comme fou, (car leur procés verbal uſe des mots, *fatuus*, *& non bene compos mentis*) ne paſſerent pas outre pour l'heure à ſon égard, & le

1309. renvoierent à l'Evêque de Paris, qui ſeul pouvoit recevoir de tels fugitifs dans ſon Dioceſe; car ledit Grand Maître avoit dit qu'il s'étoit retiré de l'Ordre.

Neanmoins trois jours après il fut oüi derechef, & lui demanderent s'il vouloit defendre ſon Ordre. Dit que l'Ordre avoit été confirmé par le Saint Siege; qu'il étoit étrange que l'on voulût ſi legerement proceder contre une ſi grande Compagnie, veu que la ſentence de depoſition contre l'Empereur Frederic fut differée 32. ans: ajoûta qu'il n'étoit pas aſſez ſage pour entreprendre cette defenſe, mais qu'il y feroit ce qu'il pourroit; qu'il étoit en une miſerable captivité, n'aiant pas quatre deniers pour faire la moindre defenſe que requiert une telle affaire; qu'il demandoit conſeil & aide, & que la verité fût ſceuë non ſeulement par lui, & ceux de ſon Ordre, mais de tous les Rois du monde, des Princes, Barons, Comtes; qu'il ſçavoit bien que quelques Prelats diſoient que ceux de ſon Ordre étoient trop exacts à la pourſuite de leurs droits, qu'il étoit neanmoins d'accord de les croire. Les Commiſſaires l'admoneſterent de prendre bien garde à ce qu'il diſoit, & à cette reſolution de defendre ſon Ordre, & à ce qu'il avoit déja depoſé tant contre lui-même que contre ſon Ordre; qu'il falloit qu'il ſçût qu'en fait d'hereſie & de la Foi l'on y procedoit ſimplement & ſans miniſtere de conſeil ni d'Avocat.

Après cela les Commiſſaires lui firent faire lecture de pluſieurs de leurs Commiſſions, entre autres d'une qui porte ce que ledit Grand Maître avoit confeſſé contre ſon Ordre aux trois Cardinaux deputez par le Pape, dont il

eſt parlé ci-deſſus ; ce qui l'étonna tellement 1309.
qu'il en fit le ſigne de la croix, diſant que ſi les Cardinaux étoient d'autre qualité, qu'il ſavoit bien ce qu'il avoit à dire ; & lui aiant été dit que ces Cardinaux n'étoient pas pour recevoir un gage de bataille, il dit qu'il ne l'entendoit pas ainſi ; mais prioit Dieu qu'il uſât envers eux, de la même punition dont l'on uſe en ce cas contre les Saraſins & Tartares ; car, dit-il, ils font trancher la tête aux menteurs infames, & leur fendent le ventre.

Les Commiſſaires paſſans outre lui dirent que l'Egliſe jugeoit les herétiques, & livroit les obſtinez au bras ſeculier, & lui donnerent un delai pour ſe reſoudre à la defenſe de ſon Ordre. Ce delai expiré il comparut, & lui fut demandé s'il avoit bien penſé à cette defenſe, il répondit qu'il étoit Chevalier, tres-ignorant ce qui étoit des lettres, & tres-pauvre ; qu'il ſavoit que le Pape s'étoit reſervé par une Bulle la connoiſſance de lui & des principaux de ſon Ordre, qu'il n'entendoit pour le preſent dire autre choſe, qu'il étoit prét de ſe preſenter devant le Pape, ajoûtant qu'il avoit trois choſes à leur dire à l'avantage de ſon Ordre. La premiere, qu'il ne croioit pas qu'il y eût des Egliſes fors les Cathedrales, qui euſſent de plus beaux ornemens & reliques qu'eux, ni où les Prêtres celebraſſent mieux le ſervice divin. La ſeconde, qu'il n'y avoit lieu où l'on fît de plus grandes aumônes. Car par tout l'Ordre par un decret general l'on faiſoit trois fois la ſemaine l'aumône. Et la derniere, qu'il ne ſavoit pas qu'aucun autre Ordre de religion, ni aucune nation expoſât plus librement ſa vie pour

1309. la foi Chrétienne, qu'eux : Que le Comte d'Artois qui fut tué en Terre Sainte, voulut ſachant la valeur des Templiers, qu'ils fuſſent à l'avantgarde de ſon armée.

Les Commiſſaires lui dirent que tout cela étoit inutile ſans la Foi, ce qu'il confeſſa : mais il repliqua qu'ils croioient en la Sainte Trinité, & en tout ce que croioit l'Egliſe Catholique.

Un des Superieurs de l'Ordre nommé Ponzard de Gyziaco, dit qu'ils avoient été fort gehennez eu pluſieurs lieux, que tout ce qu'ils avoient confeſſé avoit été crainte de la mort, qu'aucuns avoient expiré dans les tourmens ; qu'il étoit neanmoins reſolu de defendre ſon Ordre, demandant pour adjoints & conſeil Frere Renaud d'Orleans, & Pierre de Boulogne Prêtres & Freres de l'Ordre. Il ſe plaignit fort aux Commiſſaires de ce qu'il étoit plus mal traité, parce qu'il s'offroit de defendre l'Ordre, à quoi ils voulurent remedier ; mais celui qui eut cette charge, rapporta qu'il n'étoit pas vrai que ce Templier fût travaillé pour le ſujet qu'il avoit dit.

26. Nov. 1309. Le Roi cependant pour faciliter la procedure de ſes Commiſſaires, decerna ſes Lettres patentes aux Baillifs & Seneſchaux de ſon Roiaume, à ce qu'ils euſſent à faire ſeurement conduire à Paris les Templiers qui étoient dans leurs priſons ; non pas tous, mais ſeulement ceux qui avoient intention de defendre le General de l'Ordre ; qui étoit proprement la commiſſion des deputez du Pape.

Ces Commiſſaires étoient chargez d'un cahier que le Pape leur avoit envoié, qui contenoit un grand nombre d'articles, ſur leſquels

ils devoient interroger les accuſez qui avoient 1309.
reſolu de defendre l'Ordre en general.

Voici les principaux de ces articles.

Quilibet in receptione ſua & quandoque pòſt, vel quàm citò ad hoc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Chriſtum, aliquando crucifixum, & quandoque Jeſum, & quandoque Deum, & omnes Sanctos & Sanctas Dei.

Receptores dicebant illis quos recipiebant, Chriſtum non eſſe verum Deum, & ipſum fuiſſe falſum Prophetam, non fuiſſe paſſum pro redemptione humani generis, ſed pro ſceleribus ſuis.

Quòd nec receptores nec recepti habebant ſpem ſalvationis habendæ per Jeſum.

Quod faciebant ſpuere illos quos recipiebant ſuper crucem & imaginem crucis, licèt interdum qui recipiebantur ſpuerent juxtà.

Quòd ipſam crucem pedibus conculcari mandabant, ſuper ipſam etiam mingebant, præcipuè in die Veneris ſancti.

Quòd adorabant quendam catum ſibi quandoque in congregatione apparentem.

Quòd non credebant Sacramentum altaris.

Quòd credebant quòd magnus Magiſter poterat à peccatis eos abſolvere, item Viſitatores & Præceptores.

Quòd magnus Magiſter hoc fuerit de ſe confeſſus in præſentia magnarum perſonarum, antequàm eſſet captus.

Quòd in receptione fratrum ſe deoſculabantur in ore, in umbilico ſeu in ventre nudo, & in ano ſeu ſpina dorſi, & in virga virili.

Quòd nullus erat præſens in receptione fratrum, habebant eos ſtatim pro profeſſis, & propter hoc vehemens ſuſpicio contra dictum Ordinem à longis temporibus.

1309. *Quòd dicebant, quòd ad invicem poterant unus cum alio miſceri carnaliter, quòd hoc licitum erat, quòd debebant, & non erat eis peccatum.*

Quòd habebant idola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua craneum humanum; illa adorabant, ut Deum, quòd poterat illos ſalvare & divites facere.

Quòd tangebant hæc idola cordulis, quibus ſeipſos cingebant ſuper carnem.

Qui nolebant hæc omnia facere, interficiebantur, vel ſaltem incarcerabantur.

Quòd injungebant eis per ſacramentum ne prædicta revelarent, & ſub pœna mortis.

Quòd injungebant fratribus quòd non confiterentur aliquibus niſi fratribus ejuſdem Ordinis.

Quòd ſanctæ matri Eccleſiæ nunciare neglexerunt.

Quòd prædicta ſervabantur ultra mare in locis, in quibus Magiſter generalis & conventus dicti Ordinis pro tempore ſunt morati.

Quòd prædicta fiebant & ſervabantur in Cypro, & in toto Ordine generaliter & à longo tempore, ſed ſine ſtatuto Ordinis, & poſt approbationem ſedis Apoſtolicæ.

Quòd Magiſter generalis, Viſitatores, & alii majores Ordinis ſic fieri injungebant, & hæc facere nolentes graviter puniebant.

Quòd eleëmoſynæ non fiebant ut debebant.

Quòd non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas & nefas jura acquirere aliena, & quòd jurabant per fas & nefas augmentum Ordinis procurare.

Quòd clam & noctu tenebant Capitula, expulſis omnibus de familia extra domum, clauſis januis domus & Eccleſiæ adeò firmiter, quòd nullus ſit acceſſus ad eos. Ponentes etiam excubias ſupra

tecta domus vel Eccleſiæ, ne quis locum appropin- 1309.
quet.

Quòd ſimilem clandeſtinitatem obſervant in receptione fratrum.

Quòd omnes, vel quaſi duæ partes Ordinis ſcientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Quòd tanto tempore duraverunt ſupradicti pravi errores, quòd Ordo in perſonis potuit renovari ſemel, vel pluries à tempore introductorum prædictorum errorum.

Quòd multi fratres dicti Ordinis propter dictas fœditates exierunt ad religionem aliam, & nonnulli in ſæculo remanſerunt.

Quòd Magnus Magiſter Ordinis, Viſitator & magnus Præceptor Cypri, Normaniæ & Pictaviæ, & plures alii Præceptores, & nonnulli alii fratres dicti Ordinis præmiſſa confeſſi fuerunt tam in judicio quàm extra judicium coram ſolemnibus perſonis, & in pluribus locis etiam perſonis publicis.

Quòd nonnulli fratres dicti Ordinis tam milites quàm ſacerdotes, alii etiam in præſentia Domini noſtri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta vel magnam partem dictorum errorum confeſſi.

Quòd etiam in pleno conſiſtorio recognoverunt prædicta.

Les Commiſſaires du Pape qui virent qu'en vertu des commandemens du Roi, l'on avoit conduit à Paris au Temple un bon nombre de Templiers, il s'en trouva ſoixante & quatorze qui nommerent P. de Boulogne Procureur general de l'Ordre en Cour de Rome, auquel ils donnerent charge de dire qu'ils avoient un Chef ſans la permiſſion duquel ils ne pouvoient rien faire : s'offrirent neanmoins de defendre

1309. l'Ordre devant les Commiſſaires; declarans que les articles envoiez par le Pape, qui leur avoient été leus, étoient faux & abominables: que ceux qui les avoient faits étoient heretiques, voire infideles; qu'ils étoient prêts d'aller au Concile, pourveu que l'on les mît en liberté; que les Freres qui avoient depoſé contre l'Ordre l'avoient fait par les tourmens, ou crainte de la mort, aucuns corrompus par argent ou par promeſſes.

Ce même de Boulogne en preſence des Commiſſaires, lut un acte par ceux qui avoient entrepris la defenſe de l'Ordre, par lequel ledit de Boulogne eſt nommé avec huit autres des principaux pour agir en leur nom. L'acte porte, qu'ils ſont prêts de ſe defendre tant en particulier qu'en general, & en un Concile univerſel; qu'il faut pour cela qu'ils ſoient en liberté, qu'ils ratifient dés à preſent ce que ledit de Boulogne & ces huit nommez avec lui diront & écriront pour la defenſe de l'Ordre, mais deſavoüant tout ce qui ſe dira contre & au prejudice d'icelui. Supplient que lors qu'ils ſeront oüis, qu'il n'y ait aucun Lai preſent, ou qui puiſſe oüir leurs depoſitions. Soutiennent que hors la France il ne ſe trouvera aucun de leurs Religieux, qui ait dit ce que l'on a extorqué de ceux qui avoient été interrogez en France. Donc pour la defenſe generale de l'Ordre ils diſent, qu'il a été fondé ſur la charité & l'amour, & à l'honneur de la Vierge Marie, pour defendre l'Egliſe contre les Infideles.

Que quiconque entre en leur Religion promet quatre vœux ſubſtantiaux, Pauvreté, Obedience, Chaſteté; & d'expoſer ſa vie pour le ſervice de la Terre ſainte.

Que le Religieux qui promet ces quatre choſes, eſt reçû par un baiſer & prend l'habit, & la croix qu'il porte devant ſa poitrine ; & puis l'on lui fait voir la Regle ancienne de l'Ordre, approuvée par l'Egliſe & par les Saints Peres. Que cette forme avoit été & obſervée de tout tems & par toutes les nations juſques à preſent. Que tout ce qui s'eſt dit au contraire étoit faux & deteſtable, & ne pouvoit avoir été dit que par de faux freres, chaſſez de l'Ordre pour leurs impietez & ſcandales : que ces méchans en avoient ſuborné d'autres auſſi méchans qu'eux, qui ont excité le Roi & ſon Conſeil contre tout l'Ordre, & ont crû qu'ils le faiſoient par zele de religion. Que le Roi a informé le Pape de la même ſorte qu'il l'avoit été, & ainſi l'un & l'autre ont été trompez. Que pluſieurs des Freres de l'Ordre qui ont confeſſé dans les tourmens, ſont prêts de changer s'ils étoient libres & de dire la verité,, & qu'ils fuſſent aſſurez que l'examen nouveau qui ſera fait, ſera tenu ſecret. 1309.

Un de ces huit nommez dans cet acte, ajoûte à ces plaintes, que toutes les depoſitions dont l'on ſe ſervoit contre eux étoient nulles, parce que par un privilege ſpecial ils ne devoient répondre devant aucun Juge ſeculier ou Eccleſiaſtique, ſinon devant le Pape ou ceux qui ſeront nommez par lui.

Que les perſonnes ſingulieres de l'Ordre ne ſont recevables à dire choſe prejudiciable à l'Ordre, & que ceux qui avoient depoſé, avoient été forcez par tourmens à dire ce qu'ils ne ſçavoient pas.

Au reſte, que pour maintenir la juſtice de

1309. leur cauſe ils offroient de combattre toutes perſonnes, fors le Pape & le Roi.

Les Commiſſaires répondans à ces actes, leur dirent qu'ils étoient priſonniers du Pape & de l'Egliſe, & leurs biens étoient ſous la main du Pape, qu'ils n'y pouvoient rien innover.

Que par la Bulle du Pape ils étoient fort diffamez, & pour ce qui concernoit les interrogatoires faits ſans l'autorité du Pape. Que de droit l'on obſervoit le contraire pour ce qui eſt du crime d'hereſie, & principalement lors que les Prelats ſont Inquiſiteurs, & qu'ils travaillent par authorité Apoſtolique & ordinaire, qu'il n'étoit pas queſtion en leur commiſſion du fait de ces procedures.

Ces Templiers pour s'acquitter encore d'autant plus de ce qu'ils avoient entrepris pour leur defenſe generale, firent un autre écrit, par lequel ils ſoutenoient que toute la pourſuite faite contre les Religieux Templiers, toutes les depoſitions que l'on avoit extorquées d'eux, n'étoient nullement conſiderables, aians été miſerablement traitez, étans lors captifs & ſans volonté.

Que pour tirer d'eux plus facilement ce que l'on deſiroit, l'on leur faiſoit voir des lettres où étoit le ſeau du Roi, par leſquelles l'on leur donnoit aſſurance de la vie & de la liberté; qu'on leur bailleroit à chacun une penſion viagere bien aſſeurée, & en même tems l'on leur faiſoit voir que l'Ordre étoit condanné.

Que par toute la terre il y avoit tant de gens de bien & de plus grandes Maiſons, qui étoient de cet Ordre, qu'il n'eſt pas à croire, que ſi ce que l'on leur impoſe étoit, quelqu'un ne s'en fût plaint. Qu'un

Qu'un entre autres nommé Frere Adam de 1309.
Valincourt de noble extraction, desirant vivre en une plus étroite regle se seroit fait Chartreux ; que depuis il auroit voulu retourner dans l'Ordre des Templiers, ce qui lui fut permis, mais de la même sorte & avec les mêmes rigueurs qu'on faisoit pratiquer à ceux qui apostazient ; car il fut reçu de nouveau, mis nud en chemise en presence de tous les Religieux, demandant avec larmes d'être reçu parmi eux : la penitence qu'on lui imposa fut grande ; il mangea un an durant par terre, & jeûna au pain & à l'eau quelques jours de la semaine, & tous les Dimanches de cette année se presenta nud devant l'Autel, où le Prêtre celebrant lui donnoit la discipline.

Que ce Chevalier est encore vivant, duquel l'on pouvoit savoir la verité de ce qui se passoit parmi eux ; qu'il avoit l'ame si bonne, qu'il ne fût jamais sorti des Chartreux pour retourner chez les Templiers, s'il y eût reconnu tant d'abominations.

Au reste ces Commissaires furent dans Paris depuis le mois d'Août 1309. jusques au mois de Mai de l'année 1311. Pendant ce tems ils examinerent deux cens & trente-un témoins, tant Templiers qu'autres qui avoient deposé devant les Ordinaires. Tous ces témoins, fors quelques-uns, reconnurent les crimes contenus dans les articles envoiez par le Pape. Le seizieme témoin nommé Aimeri de Villars Templier, dit qu'il avoit deposé faux, pressé par les tourmens qui lui avoient été faits par L. de Marcilly, & Hugues de la Celle Chevaliers deputez de la part du Roi ; & que quand

1309. il vid cinquante-quatre Freres de l'Ordre dans des charettes, que l'on alloit brûler pour n'avoir rien voulu confeſſer, il fut fort étonné; que crainte de feu il dit ce qui n'étoit pas, & en eût dit davantage. Le trente ſixiéme témoin en dit autant. Voilà ſommairement la procedure des Commiſſaires du Pape contre le General de l'Ordre des Templiers.

Pendant ce tems il ſe tint dans Paris un Concile de la Province de Sens contre les Templiers, où l'Archevêque de Sens preſidoit. Les Commiſſaires manderent au Concile qu'ils euſſent à leur laiſſer un certain Templier, auquel il faiſoit le procès. Le Concile répondit qu'il y avoit deux ans que ſon procès étoit commencé, qu'ils étoient aſſemblez par ordre du Pape pour le regard des Templiers.

Les defenſeurs des Templiers dirent aux Commiſſaires du Pape, qu'ils avoient appellé au Pape de ce Concile de Sens; & des autres Conciles qui ſe tenoient pour leur fait en diverſes Provinces; les ſupplierent de prendre connoiſſance de cette affaire; ce qu'ils refuſerent ſur ce que les uns & les autres avoient pouvoir du Pape, & que les Conciles jugeoient les particuliers, & eux informoient du General.

Nangis in Chron. 1310. MS. Enfin ce Concile Provincial termina ſes longues procedures par le jugement qu'il rendit contre pluſieurs de cet Ordre; les condannations furent fort differentes. Quelques-uns furent abſous purement & ſimplement, d'autres condannez à quelque penitence, puis delivrez. Il y en eut qui furent reſſerrez plus étroitement; pluſieurs furent condannez à finir leurs

jours entre quatre murailles. Mais cinquante neuf furent comme relaps degradez par l'Evêque de Paris, & livrez au bras seculier, puis condannez à être brûlez; ce qui fut executé hors la porte Saint Antoine. Ces pauvres miserables declarerent jusques à la mort, qu'ils étoient innocens, & que tout ce qu'on leur avoit imposé étoit faux; ce que le peuple regarda avec étonnement & consternation, les uns admirans la constance & la vertu de ces gens, les autres detestans leur opiniâtreté. 1309.

Peu après & en la même année l'on déterra le corps d'un Templier nommé Jean de Thureyo, autrefois Tresorier du Temple à Paris: ce qui resta du cadavre fut brûlé publiquement comme le corps d'un heretique. *Nangis ibid.*

Il semble maintenant qu'il est à propos, puisqu'en France les procès étoient instruits contre les Templiers, de remarquer ce que les Evêques & Inquisiteurs firent en divers Roiaumes en execution de ces Bulles, & aussi en consequence des lettres qui furent écrites par le Roi à quelques Rois, pour l'imiter en cette poursuite.

En Italie il s'y fit d'exactes & rigoureuses procedures. L'Archevêque de Ravenne assembla le Concile de sa Province, pour aviser aux deputations du Concile general, & informer contre les Templiers de sa Province: il fit en cela de grandes diligences; fit arrêter ceux qu'il pût, les interrogea, les menaça de la torture. En plein Concile de sa Province rapporta les charges contre eux, demanda avis s'ils devoient être appliquez à la question; fut repondu que non. Les Inquisiteurs soûtenoient *Rubeus hist. Raven. l. 6.*

1307. que les heretiques y devoient être appliquez. Fut auſſi demandé ſi l'on renvoieroit le tout au Pape ; fut reſolu, que puiſque le Concile general étoit proche, il ne falloit point de renvoi ; qu'il les falloit du tout abſoudre, ou qu'ils ſe devoient purger. Le Concile fut d'avis qu'ils ſe devoient purger. Mais le lendemain les Evêques ſe raſſemblerent & donnerent leur Sentence, par laquelle les innocens étoient declarez abſous, & les criminels devoient être punis ſuivant la Loi ; que les innocens étoient auſſi-bien ceux qui avoient confeſſé crainte des tourmens, & qu'il falloit conſerver l'Ordre ſi la plus grande partie ſe trouvoit ſaine, & non entachée de ces corruptions.

A Bologne quelques-uns juſtifierent avoir toûjours bien vécu, & n'avoir jamais commis les crimes dont étoient accuſez leurs confreres.

Raynius hiſt. Eccl. p. 303. Les Archevêques de Piſe, & de Florence, & ceux qui avoient charge du Pape d'informer contre l'Ordre en la Lombardie & Toſcane, dreſſerent leurs procès, & par la depoſition de pluſieurs témoins, qui parloient aucuns d'avoir veu, les autres d'avoir oüi, d'autres ſuivant le bruit commun & par pluſieurs circonſtances & indices, les Templiers furent clairement atteints & convaincus des crimes horribles & deteſtables comme ceux de France, & ce ſuivant les articles qui leur furent envoiez par le Pape, qui ſont tranſcrits ci-devant.

Zurita lib. 5. cap. 73. an. 1308. Voions enſuite ce qui ſe fit en Arragon où lors regnoit Jaques II. Ce Roi reçut à Valence les lettres du Roi, & auſſi d'un Religieux nommé Remy de Brugaria Docteur en Theologie de Paris, le 1. Decembre, en preſence des

Grands de ſon Roiaume : à l'inſtant reconnoiſſant l'importance de cette affaire, & qu'il y alloit de la religion, chargea les Evêques de Valence & Saragoça qui étoient près de lui, de s'informer de la vie des Templiers en leurs Dioceſes, attendu qu'ils étoient notez de grandes méchancetez. L'inquiſiteur general en ce Roiaume eut la même charge afin d'extirper cette malheureuſe ſecte; lui promet toute aide & faveur. Les Evêques & l'Inquiſiteur donnerent avis au Roi, que beaucoup de Templiers s'abſentoient & ſe retiroient dans leurs places fortes, qu'il étoit à propos de les faire prendre, ce qui fut fait en vertu de ſes lettres du 3. du mois de Decembre, & leurs biens ſaiſis. L'Inquiſiteur cependant manda à pluſieurs villes qu'elles n'euſſent à préter main forte aux Templiers, & decerna une citation contre eux à comparoître à Valence au Convent des Predicateurs pour repondre de leur foi. Le Roi d'autre côté aſſembla les Prelats de ſon Etat à Valence le jour de l'Epiphanie, pour aviſer comment ils procederoient en cette affaire. 1309.

Les Templiers voians cette perſecution, ſe retirerent la plûpart dans leurs places fortes, & reſiſterent au commandement du Roi & de l'Egliſe. Le Roi auſſi-tôt commanda de les exterminer par armes, à quoi ils firent de grandes reſiſtances : il emporta par force quelques places, mais beaucoup reſiſterent long-tems, tant ils avoient de forces & leurs places bien munies & en defenſe.

Ces Chevaliers qui étoient ainſi pourſuivis en Arragon écrivirent au Pape, lui remontrant comme ils étoient perſecutez injuſtement,

1309. qu'ils étoient fauſſement accuſez, que leurs actions étoient connuës de tous, & qu'ils n'avoient rien fait contre leur inſtitut; qu'au tems qu'ils ont été accuſez on ne pouvoit nombrer ceux de leur Ordre, qui étoient entre les mains des Infidèles, qui n'avoient jamais voulu renier le nom Chrétien; que s'ils l'euſſent voulu faire ils euſſent évité mille miſeres & été delivrez auſſi-tôt: qu'il conſiderât le tort qu'il feroit à la Chrétienté, eux qui étoient connus ſi neceſſaires pour ſa defenſe: que ſi quelques-uns avoient confeſſé des crimes tant abominables, qu'il les falloit punir; mais qu'il n'étoit pas juſte que tout l'Ordre ſouffrît, ni les innocens. Supplioient le Pape d'y vouloir mettre ordre, offrans ſe ſoumettre au jugement du Saint Siege Apoſtolique, & defendre leur foi par les armes, comme bons Chevaliers devoient faire contre tous ceux qui les accuſeroient fauſſement. Ajoûterent que leurs biens étoient cauſe de cette perſecution, qu'ils étoient vrais Catholiques & fideles Chrêtiens; qu'il n'y avoit toutefois aucun des Prelats, Religieux ou autre qui entreprît leur defenſe, que c'étoit à lui ſeul (parlans au Pape) de l'entreprendre, & que juſques à ce qu'ils euſſent réponſe de Sa Sainteté, qu'ils s'étoient retirez dans leurs fortereſſes.

Le Roi d'Arragon cependant preparoit ſes gens pour aſſieger les forts où s'étoient retirez ces Chevaliers: le principal étoit le Château de Monçon où commandoit Barthelemi de Belvis, & fut aſſiegé par Artault de Luna Gouverneur d'Arragon, qui le prit quelque tems après; & enſuite ſe rendirent quelques Châ-

teaux ; comme Miravete , Cantavieja & Caſtellot, qui reſiſterent quelque tems; tous ceux qui furent trouvez dedans furent pris priſonniers & envoiez en divers lieux du Roiaume : le Pape lors commit l'Evêque de Valence pour leur faire leurs procès. 1309.

En Caſtille où regnoit lors Ferdinand IV. les Archevêques de Compoſtelle & de Tolede avec l'Inquiſiteur Jacques Aymericus (qu'on tient être auteur du *Directorium Inquiſitorum*) informerent contre l'Ordre, & en fut deliberé aux Conciles Provinciaux, Gonſalve Archevêque de Tolede cita le Maître des Templiers nommé Roderic Ivanius: le Roi de Caſtille les fit tous prendre , & ſaiſir leurs biens , & les Evêques établis gardiens. *Mariana. lib. 15. hiſt.* 10.

A Salamanque fut tenu un Concile Provincial de dix Evêques , où les Templiers furent declarez innocens , toutefois le tout renvoié au Pape.

Si-tôt que les lettres du Pape furent vûes en Angleterre , l'Archevêque de Cantorbery aſſembla le Concile de ſa Province , dont l'on ne ſçait pas l'iſſuë : mais ſçait-on bien qu'en cette année au mois de Janvier les Templiers furent tous pris en un jour & mis en diverſes priſons, & furent oüis en un Synode tenu à Londres, qui dura pendant les mois de Mai & de Juin , où ils confeſſerent tous les crimes dont eſt parlé cy-devant. *Valſingh in Eduard. II. pag. 95. & Ypodigm. Neuſtr. pag. 500.*

Le Pape écrivit auſſi à tous les Archevêques, Evêques, Prelats, Abbez & autres Eccleſiaſtiques d'Allemagne , pour aide d'argent & de faveur à l'Abbé de Crudacio Dioceſe de Viviers, qu'il envoioit en leur païs pour informer contre *Layette III. n.* 35.

1309. les Templiers, exceptant de ſa commiſſion les Dioceſes des Mayence, Cologne, Treves, Magdebourg, Conſtance & Strasbourg, aux Ordinaires deſquels il avoit, dit-il, envoié commiſſion en particulier pour informer.

Il ſe void auſſi que le Duc d'Auſtriche fut prié par le Pape de proceder contre cet Ordre ſur les terres de ſon obéiſſance, & de les faire tous arrêter.

Layette III. n. 36.

Le Pape en même tems eut avis d'Amaulry Seigneur de Tyr & Gouverneur du Roiaume de Cypre, qu'en vertu de ſes lettres aiant voulu arrêter les Templiers en un même jour dans le Roiaume de Cypre, qu'il ne l'avoit pû faire, aiant trouvé les Templiers armez & émeus, ſur l'avis qu'ils en avoient eu; que neanmoins voians qu'il falloit executer ce commandement contre eux, que le Mareſchal, le Precepteur, le Drapier, le Treſorier, & autres Chevaliers de l'Ordre juſques à dix le ſeroient venu trouver à Nicotie, pour ſe ſoûmettre & tous leurs Confreres à faire ce qui ſeroit de la volonté du Pape, qu'il les avoit fait arrêter, & tout ce qu'ils avoient d'armes & de chevaux.

Livre C. fol. 93.

Noſtrad. hiſt. de Provenc. an. 1307. &c.

Mais pour revenir à ce qui nous touche de près, nous voions qu'en Provence Charles II. Roi de Sicile & Comte de Provence en fit autant que nôtre Roi; car par le commandement du Pape il fit arrêter en un même tems tous les Templiers dans ſon Comté de Provence; & voici le moien dont il uſa. Il envoia à tous ſes Juges des lettres en date du 3. Janvier 1307. qui portoient qu'il leur envoioit une lettre cloſe ſous ſon petit cachet, leur commandant ſous le

ferment qu'ils lui devoient de les tenir closes & secretes jusques au 23. dudit mois, auquel jour les aiant ouvertes, leur enjoignoit les mettre à execution à toute rigueur, sous peine de perdre corps & biens. Ces lettres secretes portoient, qu'ensuite du secret mandement du Pape il leur commandoit prendre au corps tous les Templiers du Comté de Provence & Forcalquier le 24. du mois de Janvier, & saisir leurs biens & en faire bons & loiaux inventaires, jusques à ce qu'il en eût été ordonné autrement. Ces lettres furent executées, & les Templiers condannez à mort & executez, & leurs biens meubles confisquez au profit du Duc de Provence qui en fit part au Pape, & les immeubles furent conservez aux Hospitaliers. 1309.

Cependant le Pape avoit soin que les biens de cet Ordre fussent conservez, commit plusieurs personnes pour les regir en ce Roiaume qui étoient obligez d'en rendre compte à un de ses Cameriers & aux Archevêques des lieux, comme deleguez de lui: & par ses Bulles à cet effet, l'on void que delors le Roi s'étoit desaisi de la plus grande partie des biens de cet Ordre, & qu'il n'en restoit plus que peu de chose. *Layette I. nu. 11. & 12. Layette III.*

Il se void aussi une Bulle du Pape au Roi, de l'an 6. de son Pontificat, donnée à Vienne, qui porte qu'il s'étoit reservé particulierement, & au Saint Siege le Jugement de la personne du Grand Maître & des principaux de l'Ordre. Le Pape presse de tous côtez, & voulant faire une fin à cette grande affaire attendue de toute la Chrétienté, & poursuivie par les Rois de France, d'Angleterre, Castille & Arragon, & autres qui lui representoient ce qu'ils avoient fait dans 1310. *Layette III. n. 20.*

1310. leurs Etats contre cet Ordre, bien qu'il eût prorogé le tems de l'indiction du Concile de Vienne auparavant publié, écrivit à tous les Ecclesiastiques & aux Princes, qu'ils eussent à se trouver au Concile indict l'année suivante, où seroit traitez de plusieurs choses importantes à l'Etat de l'Eglise, & principalement du fait des Templiers : mais parce que cette Bulle contient les mêmes termes que celle de l'indiction premiere, fors que le jour assigné est different, il semble inutile de s'y arrêter davantage.

Bzovius an. 1310. n. 8.

Le Roi qui procedoit avec la franchise qui se pouvoit desirer, montra jusques à la fin que ce n'étoit point les grands biens des Templiers qui l'engageoient à cette poursuite ; écrivit au mois

1311. de Mai de l'an 1311. au Pape, que puisque par les informations, les Templiers se trouvoient merveilleusement chargez, qu'il n'étoit pas possible qu'ils ne fussent exterminez par le jugement du futur Concile ; le supplioit de faire en sorte que leurs biens fussent emploiez à quelque nouvelle milice, ou bien transferez à un autre Ordre Militaire jà établi pour le secours de la Terre Sainte ; promettant de faire executer tout ce qui en sera ordonné, à la charge que ses droits, ceux de ses Prelats, Princes, Barons & sujets soient conservez. Le Pape par ses Bulles lui accorda cette juste demande, & ceci seul est suffisant pour convaincre de calomnie tant d'historiens qui ont insimulé d'avarice nôtre Roi, qui ne pensoit qu'à exterminer cette abominable milice de son Roiaume.

Layette 1. n. 12. & Layette III. n. 22.

Les Archevêques, Evêques, Prelats & autres Ecclesiastiques jusques au nombre de trois cens, s'étant trouvez à Vienne en Dauphiné,

lieu à eux assigné par le Pape pour le Concile, la premiere session commença le 16. Octobre, où le Pape proposa trois points, sur lesquels il falloit aviser. 1311.

Le premier étoit le fait des Templiers, l'autre le passage d'outremer, & le troisiéme la reformation de l'Eglise. *Bzovius in Annal. Eccl. an. 1311.*

Sur ce premier l'on opina diversement; les uns disoient qu'il falloit oüir les Templiers en leurs defenses, & qu'il étoit rude de retrancher ce membre si noble de l'Eglise, sans y observer formalité aucune; les autres au contraire, qu'il ne falloit plus differer d'abolir cet Ordre, tant pour le scandale qu'ils faisoient à toute la Chrétienté, qui étoit si grand que l'on avoit oüi contre eux deux mille témoins.

Guillaume Durandi Evêque de Mende en bailla son avis au Pape par écrit, & lui conseilla de ne plus differer à condanner ces gens, qui avoient mis en horreur & detestation par leurs mauvaises actions le nom Chrétien parmi les Infidèles, & corrompu même la foi de plusieurs Chrétiens & fait vaciller en leur croiance.

Cette premiere Session du Concile dura depuis le mois d'Octobre jusques en la Semaine sainte de l'année suivante, que le Pape manda les Cardinaux & les Prelats en un particulier consistoire, où fut arreté l'abolition des Templiers, & le 22. Mai fut tenu la seconde Session où le Roi étoit present seant à côté du Pape, assisté de Charles de Valois son frere, & de ses trois enfans Loüis Roi de Navarre, Philippes & Charles. En cette seconde Session fut publiée la Bulle de condannation de l'Ordre 1312. *Apud Bzov. in Ann. Eccl. an 1312. n. 11.*

1312. avec l'approbation de l'aſſemblée. Voici en ſubſtance ce qu'elle porte.

Layette III. num. 24. 25.

Que pour les grands & énormes crimes deſquels les Templiers étoient clairement convaincus, par l'approbation du Concile, non par forme de Sentence definitive, *Cùm eam ſuper hoc ſecundùm inquiſitiones & proceſſus ſuper his habitos non poſſemus* (dit le Pape) *ferre de jure, ſed per viam proviſionis ſeu ordinationis Apoſtolicæ*, tout l'Ordre des Templiers eſt aboli, defenſes à toutes perſonnes d'y entrer, & y prendre l'habit à peine d'excommunication, reſervant au Saint Siege la diſpoſition des biens de l'Ordre, & defendant à toutes perſonnes de s'en entremettre.

Qu'après une grande & meure deliberation de tout le Concile avoit été reſolu d'unir à l'Ordre & milices des Hoſpitaliers de Saint Jean de Jeruſalem, tous les biens des Templiers tant meubles qu'immeubles à eux appartenans au tems de leur capture generale faite en France : enſemble tous les privileges à eux concedez, tant par le Saint Siege que les Rois & Princes, exceptant neanmoins de cette union generale les biens des Templiers aſſis és Roiaumes de Caſtille, Arragon, Portugal, & Majorque, qui ſeront toutefois diſpenſez ſelon la diſpoſition du Saint Siege Apoſtolique : & en outre eſt enjoint à toutes perſonnes de toutes qualitez ſur peine d'excommunication, de rendre & mettre entre les mains des Hoſpitaliers leſdis biens dans un mois après la publication de cette Bulle.

In Eduard. II. p. 99.

Walſingham Hiſtorien Anglois fait cette remarque ſur cette clauſe de la Condannation,

non de jure ſed per viam proviſionis, en ces mots. 1312.
Cùm in Viennenſi Concilio tractaretur an propter vocationem ſingularum perſonarum Ordinis Templariorum, vel propter acta contra eoſdem poſſet totus Ordo damnari propter ſingularium delinquentium vocationes, cùm conſtaret quòd dictus Ordo non fuerat vocatus, definitum fuit per Concilium quòd non de jure. C'eſt pourquoi la Bulle porte, *quamquam de jure non poſſumus, tamen ad plenitudinem poteſtatis dictum Ordinem reprobamus.*

Le Pape en execution de cette celebre Bulle, avoit deux choſes à penſer, aux perſonnes & aux biens des Templiers. Pour les perſonnes l'on y pourveut ainſi, que l'on s'en remettoit au jugement des Conciles provinciaux, pour faire punir ceux qui ſeroient trouvez coupables; auſquels Conciles ſelon la qualité des cas fut remis de pouvoir faire grace à ceux qui demanderoient miſericorde; reſervant neanmoins la connoiſſance de quelques perſonnes au S. Siege. Que ceux qui ſeroient trouvez iunocens, ſeroient aſſignez leur vie durant ſur quelques lieux de l'Ordre, pour en percevoir le revenu. Pour le regard des impenitens & relaps, qu'il les falloit juger à la rigueut de la Juſtice.

Zurita.

Mariana hiſt. lib. 15. c. 11.

Il y en a qui ont écrit, que ceux qui s'en étoient fuis, & contre leſquels on n'avoit pû informer, furent citez par le Concile general à comparoir en perſonne dans un an devant leurs Dioceſains, pour répondre de leurs deportemens; que les defaillans l'an revolu, étoient declarez excommuniez, & les perſeverans en leur contumace l'année ſuivante condannez & tenus pour heretiques.

1312. Enſuite de cette abolition generale il eſt à propos de parler de la condannation & execution du Grand Maître de l'Ordre, bien que les Hiſtoriens ſoient fort differens pour marquer au vrai le tems de cette execution; les uns la mettant en l'an 1307. ce qui ne peut être; les autres en l'an 1311. le 11. Mars, où l'an 1312. & la Chronique de S. Denys en 1313. Ils conviennent tous en ce point, qu'il ſe nommoit Jacques de Molay Bourguignon, Gentilhomme, cadet de ſa maiſon, lequel ſe voiant deſtitué de moiens convenables à ſon extraction, & ne voulant être à charge à ſon frere, qui étoit fort riche, ſe retira avec les Templiers à deſſein de parvenir à quelque charge parmi eux; ce qu'il fit, & fut pourveu d'un riche Prioré de l'Ordre, & la Grande Maiſtriſe venant à vaquer, il fut par brigues des Grands du Roiaume fait Grand Maître de l'Ordre, dignité qui l'égaloit aux Princes, aiant en cette qualité eu l'honneur de tenir ſur les fonts un des enfans du Roi Philippes le Bel.

Stero Alvih. & Nangis.

Bocaccius lib. 9. de caſib. Illuſt. viror.

Le Roi nonobſtant cela le fit arréter avec tous ſes confreres, & fut reſervé avec trois autres, Guy frere du Dauphin de Viennois, Hugues de Peraldo un des grands de l'Ordre, & un autre qui avoit eu charge aux Finances du Roi. Ils furent interrogez l'an 1307. à Paris, & confeſſerent le tout comme nous avons remarqué cy-deſſus. Le Roi les fit conduire à Lion vers le Pape, puis à Poictiers, où ils reconnurent en preſence du Pape & du Roi qui leur promit de leur ſauver la vie, qu'ils avoient dit la verité par leurs premiers interrogatoires. Cela fait ils furent conduits à Paris, & deux Cardinaux

envoiez auſſi-tôt après, pour declarer quelle étoit l'intention du Pape touchant ces quatre principaux Chevaliers du Temple. 1312.

Pour donc publier ce qui étoit de la volonté du Pape, ces Cardinaux firent dreſſer un échaffaut au Parvis Nôtre-Dame ſur lequel étant élevez ils reciterent le decret & la depoſition de ces quatre Chevaliers, comme ils avoient reconnu la corruption de leur Ordre eux mêmes au Pape & au Roi.

Alors le Grand Maître & le frere du Dauphin en preſence du peuple ſupplierent les Cardinaux d'être oüis, & dirent qu'ils avoient depoſé faux contre leur Ordre, qu'il étoit très-ſaint, qu'ils ſe dediſoient de ce qu'ils avoient dit à Poictiers, & que ce qu'ils en avoient fait c'étoit à la perſuaſion du Pape & du Roi, & qu'ils étoient prêts de mourïr pour ſoûtenir cette verité. La pertinacité de ces deux Templiers & leurs variations étonnerent les Cardinaux, qui commanderent qu'ils fuſſent remis en priſon; les deux autres qui avoient perſiſté en leurs premieres confeſſions eurent la vie ſauve, ſuivant ce qui leur avoit été promis; mais ils perirent depuis miſerables, comme a écrit Antonin Archevêque de Florence. *Chron. S. Denys en Mars.*

Ces deux priſonniers quelque tems après furent executez & brûlez vifs en l'Iſle devant les Auguſtins de Paris, où ils endurerent tres-conſtamment la mort. Quelques Hiſtoriens remarquent que le Grand Maître dit quelques diſcours à la mort: Mariana en rapporte, dit-il, les propres paroles. Paul Emile en dit autant, mais en divers termes; ce qui fait croire que ce ſont choſes inventées & faites à plaiſir. En effet ils 1313. *Regiſt. olim des Arreſts depuis l'An 1299. juſques en 1318. fol. 146.*

1313. écrivent qu'il dit en presence du peuple étant prét d'endurer la mort, que ce qu'il avoit dit contre son Ordre étoit faux, qu'il n'y avoit jamais rien reconnu que sainteté, qu'en cela seul il avoit bien merité la mort pour avoir dit faux en presence du Pape & du Roi; protesta de son innocence & des siens. Le simple peuple abusé de cette feinte constance & opiniâtreté, crut que ces gens mouroient innocens, & les tenoit pour Saints; ce qui fut cause qu'après le supplice on en vid qui ramasserent de leurs cendres.

Nangis MS. 1313. Un Historien François qui vivoit lors, confirme tout ce que dessus concernant cette execution. Voici ce qu'il dit. Il fut question, dit-il, de mettre fin au procès du Grand Maître des Templiers, & de trois autres des principaux de l'Ordre prisonniers, qui étoient le Visiteur de France, & des Maîtres d'Aquitaine & de Normandie, qui avoient été reservez au jugement du Pape. Le Pape donc aiant donné pouvoir à trois Cardinaux Legats, à l'Archevêque de Sens & autres Prelats, à condition d'appeller avec eux quelques Docteurs en Droit Canon pour juger ces quatre personnes; ils s'assemblerent à Paris par-devant eux. Ces accusez reconnurent publiquement les crimes dont ils étoient prevenus, & persisterent en leurs premieres confessions, & pour cela ces Juges ordonnerent qu'il seroit fait un échaffaut au Parvis Nôtre-Dame, où l'on leur feroit sçavoir ce qui seroit ordonné. Un des Cardinaux aiant fait un discours au peuple, dit que ces quatre Templiers étoient condannez en une prison perpetuelle pour avoir ingenûment confessé leurs

leurs fautes : à l'instant comme ces Juges y pensoient le moins, le Grand Maître & le Maître de Normandie, se leverent en presence de tout le peuple & des Juges, & declarerent que tout ce qu'ils avoient dit en leurs interrogatoires étoit faux. Aussi-tot les Cardinaux les livrerent au Prevôt de Paris qui étoit là present, pour les representer le lendemain qu'il en seroit ordonné. Cette nouvelle si étrange fut portée au Roi, qui aussi-tôt assembla son Conseil, sans y appeller aucuns Ecclesiastiques, où il fut arreté que sur le soir ce grand Maître & son compagnon seroient brûlez dans l'Isle du Palais entre le Jardin du Roi & les Augustins; ce qui fut executé. Ces miserables endurerent tres-constamment ce rude supplice, persisterent jusques à la fin, disans que tout ce qu'ils avoient deposé étoit faux; ce qui étonna le peuple qui assista à cette execution. Pour les deux autres qui ne parlerent point, l'on leur fit executer la sentence qui les condannoit à une prison perpetuelle. 1313.

Les Historiens Allemans ont écrit, que le Pape Clement aiant envoié à l'Archevêque de Mayence la Bulle de condamnation des Templiers pour la publier, & qu'aiant assemblé son Clergé pour faire cette publication, Huges Waltgraff ou *Comes Silvestris*, un des premiers de l'Ordre, accompagné de vingt Templiers armez, entrerent au lieu où l'Archevêque tenoit son assemblée. L'Archevêque étonné le receut humainement, Hugues les assura qu'il n'étoit point venus pour y faire violence: dit toutefois en colere, qu'il avoit ouï dire, qu'ils étoient assemblez pour publier la Bulle contre eux; qu'il demandoit qu'ils eussent à publier presentement 1313. *Martini in Chron. lib. 22. p. 211. Serarius in Chron. Mogunt. lib. 5 pag. 850 ac. de Moguntia de suis temp. apud Brovium hist. Eccles.*

l'acte qu'il tenoit en main, qui étoit l'appel de cette condannation de Clement, au futur Concile sous le prochain Pape.

L'Archevêque craignant d'être violenté par ces Templiers armez sous leurs manteaux, promit d'aviser à ce qu'ils desiroient de lui. Hugues le pressa de le faire à l'instant ; ce qu'il fit, & cet appel leu l'on vid qu'il contenoit la cause de leur defense, & l'injustice de leurs ennemis, que tous les témoins qui avoient été ouïs contre eux étoient faux ; que par miracle leurs robbes n'avoient pû brûler. L'Archevêque se voiant ainsi forcé, les traita doucement ; mais un des siens se mocqua de ce faux miracle, disant que leurs robbes étoient pures & nettes, voila pourquoi elles ne brûlerent pas, mais parce que les hommes étoient méchans ils brûlerent. L'Archevêque écrivit pour eux au Pape, à quoi le Pape recrivit qu'il s'informât de ce qui étoit contenu en ce libelle appellatoire; ce qui fut fait, & le Synode assemblé, les Templiers de cette Province furent absous des accusations qu'on leur avoit mis sus. Il y en a qui content d'autre façon ce miracle des manteaux qui ne brûlerent point, disans que ces vingt Templiers qui entrerent dans le lieu de l'assemblée, en signe de leur innocence mirent des charbons ardens sur leurs manteaux qui ne brûlerent point.

Layette 3. nu. 1. Reste maintenant de deduire ce qui fut fait touchant leurs biens. En France le decret du Concile ne fut pas si-tôt fait, que le Roi écrivit au Pape qu'il l'approuvoit : tellement que les biens que les Templiers avoient en son Roiaume, furent delivrez aux Hospitaliers sans prejudice de ses droits, & pretentions de ses Pre-

lats, Barons & autres de ſes ſujets, & y a clauſe dans ſes lettres, qui porte que ſon conſentement y étoit du tout neceſſaire, & que le Pape l'avoit deſiré, *cùm bona predicta quatenus in regno noſtro ſunt, ſub noſtra guardia ſpeciali & protectione conſiſtunt, ac in eis ad nos jus patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noſcitur.*

Le Pape reconnoiſſant cette bonne & franche volonté du Roi, le pria d'aider & favoriſer les Hoſpitaliers en la priſe de poſſeſſion de ces biens, & de commander à ceux qui en avoient l'adminiſtration de les rendre & reſtituer, & de faire contraindre ceux qui les detenoient contre ſon commandement. *Layette III. n. 28.*

Ainſi les Hoſpitaliers en vertu de la Bulle d'union, & du commandement du Roi, furent mis en poſſeſſion des biens des Templiers en ce Roiaume. *Layette III. n. 31.*

Venons à ce qui ſe paſſa hors la France pour ce regard. En Arragon Jaques qui y regnoit lors, avoit envoié au Concile ſes Ambaſſadeurs, & ſur le bruit qu'il avoit eu de la deſtination des biens de ceux du Temple aux Hoſpitaliers, leur bailla inſtruction de ſupplier le Pape, que les biens des Templiers en ſon Roiaume fuſſent unis à ceux de l'Ordre de Calatrave, & qu'il en fût inſtitué un Grand Maître en Arragon, qui dependroit de l'Ordre de Ciſteaux, ſans plus répondre au Convent de Calatrave eu Caſtille. Le Roi d'Arragon pour exciter le Pape de lui accorder ſa demande, l'informa de l'état du Roiaume de Grenade, & lui nota particulierement la quantité de Mores & Renégats qui étoient en ce Roiaume. *Zurita cap. 99. lib. 5.*

Cette pourſuite fut cauſe qu'en la Bulle de

condannation des Templiers, comme il eſt remarqué cy-deſſus, les Roiaumes d'Eſpagne pour le regard de l'union des biens des Templiers aux Hoſpitaliers ſont exceptez. Enſuite de laquelle exception le Pape écrivit aux Rois qui commandoient lors en ces Roiaumes, qu'ils euſſent à lui envoier gens pour dire & declarer leurs raiſons, & comment ces biens en leurs Roiaumes ne devoient point ſuivre la loi generale.

Zurita cap. 101. l. 5.

Le Roi d'Arragon perſiſtoit en ce qu'il avoit remontré auparavant, qu'il plût au Pape établir un Ordre comme celui de Calatrave, qui fût obligé de faire la guerre aux Mores ennemis de la Foi & Religion Chrétienne; qu'il ſeroit à propos que le principal lieu de l'Ordre fût Monteſa au Roiaume de Valence, place tres-forte & comme imprenable: qu'au cas que le Pape voulût étendre cette union en ſon Roiaume, il donnât charge à ſes Ambaſſadeurs de declarer, que pour la ſeureté de ſon Etat il ſeroit contraint de s'emparer de dix ſept places fortes qui avoient appartenu aux Templiers, & retenir les rentes qui en dependent pour fournir aux frais des garniſons. Le Pape ſur ces propoſitions fut quelque tems à ſe reſoudre; Enfin toutefois cet Ordre de Chevalerie fut inſtitué en Arragon des dépouilles des condannez.

Zurita lib. 5 c. 101.

Mariana.

Le Roi de Caſtille ne ſe preſenta point au jour aſſigné par le Pape, tellement que les biens qui étoient en ſon Etat appartenans aux Templiers, furent unis à ceux de l'Hopital. Ce que le Roi de Caſtille Ferdinand IV. n'executa nullement, car il appliqua à ſon domaine

tous leurs biens & leurs villes qui n'étoient en petit nombre & de peu de consideration dans son Etat.

Denis Roi de Portugal, par l'avis du Pape institua en son Roiaume les Chevaliers de Christ, qu'il fonda des biens des Templiers; & leur principale fonction étoit la guerre continuelle contre les Mores, & leur fut donné pour retraite Castro Marin lieu bien fortifié, pour être proche de leurs ennemis. *Garibay li. 34. ch. 24.*

Pour l'Angleterre voici ce qui s'en trouve. En un Parlement tenu l'an 1324. les terres & possessions, bref tous les biens des Templiers d'un commun consentement du Clergé & du peuple, furent concedez aux Hospitaliers pour en joüir à perpetuité, ensemble leurs privileges; & remarque-t-on que le Prieur des Templiers d'Angleterre étoit premier Baron. *Valsing. in Eduard. II. p. 99. Camden. in Angl. p. 398.*

Ceux qui resterent de l'Ordre après cette universelle condannation, se voians destituez de tous biens, & déliez ce leur sembloit de tous vœux, penserent qu'il leur étoit loisible de se marier: les Evêques Anglois s'y opposerent, attendu les vœux qu'ils avoient faits entrans en leur religion. *Bzovius ad an. 312. n. 4.*

Incontinent après la Bulle de condannation le Pape declara par une autre Bulle, qu'en faisant l'union & incorporation des biens des Templiers à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, il avoit entendu que ce fût sans prejudicier aux droits que les Rois & Princes, Barons & autres avoient sur les biens des Templiers lors de leur capture; protesta que cette omission avoit été faite par inadvertance & par le vice de celui qui avoit écrit la Bulle, *Layette t. nu. 34.*

c. 92. lib. 8. c. 22. lib. 9. Ant. Flor. Bofius hiſt. Hieroſ. p. 20.

Avant que finir ce diſcours il faut remarquer que Jo. Villani & autres ont écrit, pour d'autant plus deprimer cette action louable & pleine de pieté de nôtre Roi, que tant s'en fant que l'Ordre des Hoſpitaliers eut receu par cette union de l'avancement comme il ſembloit, qu'il en fut grandement incommodé, & reduit en une tres-grande pauvreté, pour le grand argent qu'il leur falut paier au Roi, & pour racheter les terres & autres biens des Templiers, qui étoient poſſedez tant par le Roi que par ſes ſujets.

Layette des Cheval. de Jeruſalem. nu. 4. Regiſtre olim depuis l'an 1299. juſques en 1318. fol. 140.

La reponſe à ce dernier trait de calomnie, bien qu'elle ſe puiſſe nettement tirer de tout ce qui eſt deduit ci-devant, & encore plus préciſément par la tranſaction faite en l'an 1315. le 14. Fevrier entre le Roi Louis Hutin & Foulques de Villaret Grand Maître de l'Hoſpital, pour demeurer quitte par ceux de cet Ordre envers le Roi de la ſomme de deux cens ſoixante mille livres, & de pluſieurs autres ſommes non exprimées, pour leſquelles il avoit tous les biens des Templiers obligez, & ce pour les grandes & immenſes depenſes qu'avoit faites le Roi Philippes le Belſon pere tant en la capture, priſon, que pourſuites de l'abolition de cet Ordre : non pas que deſlors, porte la tranſaction, les Hoſpitaliers ne fuſſent en poſſeſſion & jouiſſance par l'entremiſe & autorité du Roi Philippes le Bel de tous les biens des Templiers : mais parce qu'il y avoit pluſieurs comptes à rendre par ceux qui avoient maniê les biens des Templiers depuis leur priſe ; qu'il reſtoit auſſi beaucoup de meubles, & beaucoup de dettes mobiliaires rece-

lées & cachées, desquelles on avoit quelque lumiere. Il est donc convenu pour acquitter l'Ordre de ces grandes sommes dûes au Roi, qu'il auroit les deux parts de ces dettes mobiliaires & autres meubles, & cela sans toucher aux immeubles dont ils étoient en possession paisible. Et c'est en ceci que l'on void le peu de fondement qu'il y a de vouloir tacher ainsi la memoire du Roi Philippes le Bel, qui ne toucha jamais aux immeubles, qui étoit le principal bien de cet Ordre; mais seulement aux meubles, & à quelque argent qu'il pouvoit y avoir lors, & encore les deux parts, chose de peu de consideration & qui se dissipe en un instant en un grand Etat comme celui-ci. *Registre du Tresor de l'an 1317. lettre 142.*

Voilà ce qui est de la verité de cette Histoire par les actes qui restent encore à present; & après cela peut-on ajoûter foi aux Historiens, non seulement étrangers, mais François, qui accusent le Roi Philippes le Bel de tyrannie & d'avarice, en ce qu'il opprima (disent-ils) injustement cet Ordre par fausses accusations; & que par cette oppression il avoit dessein d'usurper leurs grands biens?

Mais après les interrogatoires de deux-cens quarante Templiers ouïs seulement en France, qui est-ce qui nous reste, & deux-mille témoins ouïs contre eux par toute la Chrétienté; après un consentement de tous les Princes Chrétiens; après un Decret d'un Concile universel de trois cens Evêques qui est infaillible, & de cette seule consideration l'on peut tirer toute la justification qui se peut imaginer pour le Roi; & après une si grande

franchiſe dont il uſa pour mettre les Hoſpitaliers en poſſeſſion de ces biens, après la tranſaction dont nous venons de parler, après même la jouiſſance de tous ces biens, en laquelle ſont encore à preſent les Hoſpitaliers : Ne condannerons-nous pas d'ignorance & de temerité nos Hiſtorjens, d'avoir été ſi mal inſtruits, & ſi peu ſoucieux de l'honneur de la France, d'avoir mieux aimé ſuivre l'erreur commune, ou la paſſion de quelques impertinens Ecrivains, que d'entreprendre la defenſe & juſtification de nôtre Roi, qui étoit certes tres-facile, par les Hiſtoriens étrangers mêmes, qui ont bien & ſagement conſideré que les abominables actions, impuretez & impietez de ceux de cet Ordre, avoient attiré l'ire de Dieu ſur eux & l'indignation de tout le monde. Zurita tres-prudent Hiſtorien l'a bien ſceu remarquer, quand il a dit: *Fue verdaderamente caſo y exemplo digno de gran admiracion, que la malicia ſe eſtendieſſe tanto entre perſonas tan diverſas y eſtrañas en condicion lenguaje y coſtumbres, y que todos profeſſavan religion y orden de Cavalleria, que pudieſſe manzillar ſus vidas de tal manera que ſe deſviaſſen de la fe Catholica: y generalmente ſe pervirtieſſen en tanto grado que conviniеſſe por eſta cauſa ſer deshecha ſu memoria, o que la enormidad de delitos graviſſimos y nefandos comprehendieſſe à tanto, y quedaſſe tan manifieſta, que fue neceſſario arrançarla de rayz, ſin tener atencion, à que avia muchos que eſtavan non ſolo libres de culpa, pero à un de la ſoſpecha della.* cap. 73. liv. 5. Et plus bas: *Deſta manera ſe deshizo del todo aquella orden por grande culpa de los que la governavan, que ſe dieron à ſus regalos y vicios profaniſ-* cap. 99.

ſimamente, con grande abominacion y torpeza, aviendo ſido inſtituido, para ſuſtentar los trabajos y peligros de la guerra, y ſer el fuerte de la Tierra Santa contra los infieles: y eſto parecio ſer muy neceſſario, por mayor eſcarmiento y exemplo de toda la Chriſtianidad, porque las otras ordenes que ſeguian la miſma milicia contra los infieles, perſeveraſſen en ſu profeſſion, ſin apartarſe de la verdadera inſtitucion de ſus religiones. Jean Mariana en ſon hiſtoire d'Eſpagne en parle ainſi. *Villaneus certè & Antoninus, alii à calumnia defendunt, fama frequentior & ſenſus propè omnium damnat.* Et plus bas : *Crudele decretum fuiſſe pleriſque viſum, neque eſt veriſimile ea delicta in omnes provincias manaſſe, contaminaſſe ſingulos, ſed cunctis tamen ejus Ordinis clade documentum datum, ſimilis perfidiæ vitandæ, præſertim viris ſacratis, quorum opes vireſque integra magis pietatis opinione quàm re aliâ nituntur.* cap. 10. lib. 15.

Albertus Krantzius Doien de l'Egliſe de Hambourg, parlant à ce propos, dit: *Nemo putet levem occaſionem ſubvertendi Ordinis quem antè Romana Eccleſia tantis evexerat meritis, Regibus Franciæ, Angliæ, Hiſpaniæ, apud quos in regnis morabantur extruſi terra ſancta, ea primùm veſaniæ perclaruit, illi nunciis apud Clementem detexerant, Pontifice mirante; Sed vicit eum conſonum à tribus regibus teſtimonium, & ut res fieret conſpectior, protracti ſunt ex his nonnulli ad ſummum Pontificem, qui execrationem Chriſtianiſmi faterentur; alii tamen queſtionibus ſubjecti nihil omnino fateri voluerunt, nec poterat à robuſtioribus ulla queſtionis confeſſio extorqueri. Unde factum eſt, ut multi fabularentur propter prædia & arces quas tenuerant in regnis, reges in eos* Lib. 7. Vandal. p. 175.

conſpiraſſe ; ſed vanum vulgus atque ad credulitatem fabulationemque promptum eſt atque temerarium. Magiſter ejus Ordinis cum aliquot fratribus Pariſiis publicè concrematus eſt, cæteri per regna, ne bellum aut gravior aliquis tumultus fieret, uno die capti oppreſſique ſunt.

Il s'en pourroit ajoûter d'autres qui ſont ces mêmes conſiderations ; mais ceux-ci ſuffiſent, pour convaincre la ſtupidité de quelques-uns des nôtres ; & il n'eſt pas poſſible, jugeant ſainement des choſes, de penſer autrement, ſi nous ne voulons, comme il eſt remarqué au commencement de ce diſcours, tirer à contraire ſens toutes les plus belles, grandes & ſaintes actions des hommes.

FIN.

EXTRAIT
DE L'INVENTAIRE
DU TRESOR DES CHARTES
DU ROI,
CONCERNANT
LA CONDANNATION
DES
TEMPLIERS.

TEMPLIERS I.

1. DECRET des Maîtres de Theologie de Paris, ſur ce que le Roi leur avoit fait quelques propoſitions touchant l'affaire des Templiers, ſur leſquelles ils reſolurent. 1. Que l'autorité du Juge ſeculier ne ſe peut étendre à faire le procès à aucun pour fait d'hereſie, ſinon que l'Egliſe l'en requiere, & ait abandonné celui duquel on ſe plaint; toutefois en cas de neceſſité, *ubi imminet periculum*, le Ju-

ge seculier le peut prendre, *cum proposito reddendi Ecclesiæ.* 2. Que ceux qui sont en une Milice pour la defense de la Foi, *profitentes votum Religionis institutæ ab Ecclesia, pro Religiosis haberi debent & exemptis.* 3. Pour leurs biens, qu'ils se doivent reserver pour être emploiez aux fins qu'ils leur avoient été donnez. Donné le jour de l'Annonciation de Nôtre-Dame 1307. seellé de quatorze seaux.

Rex est præcipuus fidei pugil & defensor.

2. Lettre du Bailly de Caux à la Communauté de la ville d'Arques, envoiant les Patentes du Roi à toutes les Communautez, qui portent en sommaire une detestation des crimes énormes des Templiers, & qu'il est obligé de les reprimer; que pour ce faire, il a deliberé d'aller en personne au Saint Siege Apostolique, & qu'avant y aller il a resolu de faire une assemblée à Tours dans trois semaines, pour aviser à ce qui sera de faire; & qu'à cet effet ils aient à deputer deux de chacune ville, pour l'assister & lui donner leur avis. Le 25. Mars 1307. seellée.

9. Juillet 1308. 3. Lettre du Roi au Pape Clement, lui declarant qu'il a tres-agreable ce qu'il a ordonné que les biens des Templiers seront emploiez pour le secours de la Terre Sainte, promet d'entretenir ce Decret, & le faire observer, & qu'il ne souffrira pas qu'il en soit rien diverti à autre usage. 9. Juillet 1308. seellée.

27. Juin. 4. Lettre du Roi au Pape Clement, par laquelle il declare que ce qu'il avoit fait saisir les biens des Templiers, n'étoit que pour en empécher la dissipation, & qu'il en donne pleine & entiere main-levée à ceux qui sont deputez

du Pape, & aux Evêques des lieux 27. Juin 1308. ſeellée.

5. Lettre du Roi au dit Pape, voulant & conſentant que les Decrets faits par le Pape ſur le fait des Templiers, ne puiſſent tourner au prejudice, ni du Pape ni de l'Egliſe Romaine, & de ſa liberté. 9. Juillet 1308. ſeellée. 9. Juillet 1308.

6. Lettre du Roi au Pape, lui mandant que ſur l'avis qu'il avoit eu des mauvais deportemens des Templiers, & qu'ils amaſſoient de leurs biens ce qu'ils pouvoient pour ſe retirer, & qu'il les auroit arrêtez; à la requiſition de l'Inquiſiteur, & par l'avis des Prelats, Barons & Comtes de ſon Roiaume; leſquels à la premiere demande de Berengarius & Etienne Cardinaux ſes Nonces en France, il avoit remis entre leurs mains, & enjoint à ſes Officiers les rendre. 27. Juin 1308. ſeellée. 27. Juin 1308.

7. Deux Rouleaux contenant les copies des lettres dont les originaux ſont cy-deſſus.

8. Acte, par lequel ceux du Clergé de Bourges nomment quelques deputez à la pourſuite du Roi, pour vaquer au fait des Templiers tant pour pourſuivre au Saint Siege Apoſtolique que prés le Roi, où beſoin ſera. Les noms de ces deputez Arnoul Bataille, Philippes de Mornay, Pierre de Prunet, Regnauld d'Albigny, & Sanxe de Charmeya. Seellé de pluſieurs ſeaux, 1308.

9. Lettre de l'Evêque de Preneſte Nonce du Pape en France, contenant qu'enſuite des lettres du Pape, le Roi lui aiant rendu & remis les Templiers en ſa main; & voiant qu'ils ne pouvoient être ſeurement tranſportez hors le Roiaume ſans quelque grande eſcorte, ordonne que

leſdits Templiers ſeront gardez & conduits hors le Roiaume, par les gens du Roi, ſous le nom toutefois du Pape, & de lui Nonce. 1308. ſeellée.

10. Lettres du Roi, à ce que les biens des Templiers ſoient gardez & conſervez en l'état qu'ils étoient lors de la priſe deſdits Templiers. 1309. ſeellées.

11. Commiſſion d'un Archidiacre de Roüen, adminiſtrateur nommé par le Pape des biens des Templiers, avec pluſieurs autres, par laquelle il commet Jaques de Moro pour regir & gouverner leſdits biens en quelques Dioceſes, pour lui en rendre compte. Et dans la dite Commiſſion eſt inſerée la Bulle du Pape, par laquelle il commet ledit Archidiacre & autres pour l'adminiſtration deſdits biens; & ſe voit que deſlors le Roi s'étoit dépouillé de la plus grande partie deſdits biens entre les mains des nommez par le Pape, & charge ces gens-cy de retirer le reſte du Roi, qui étoit peu de choſe; & étoient obligez d'en rendre compte au Camerier du Pape, & aux Archevêques des lieux comme deleguez du Pape. Decembre 1309 ſignée & ſeellée.

Decembre 1309.

12. Lettre du Roi au Pape, par laquelle il le ſupplie qu'en aboliſſant l'Ordre des Templiers, il faſſe un nouvel Ordre de milice, & lui donne les biens deſdits Templiers pour le mettre en l'uſage auquel ils avoient été deſtinez, ou les donner à quelque ancien Ordre militaire avec les mêmes droits; ce qu'il fera obſerver 1311. ſeellée Dupl.

1311. *L.* 3. *n.* 22.

13. Lettre du Roi au au Pape, par laquelle il ratifie & approuve le Decret du Concile de Vienne, par lequel les biens des Templiers furent

transferez & donnez aux Hoſpitaliers de Saint Jean de Jeruſalem, ſauf les droits & pretentions qu'il avoit tant lui, que quelques Prelats, Barons & autres de ſon Roiaume, avant ledit Decret. 24. Aout 1312.

Et y a cette clauſe: *Nos itaque quorum intereſt, cùm bona predicta quatenus in Regno noſtro ſint, ſub noſtra gardia ſpeciali & protectione conſiſtunt, ac in eis ad nos in jus Patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noſcitur, ad hujuſmodi conſenſum impertiendum unà cum Prælatis in Concilio congregatis, fuerimus per vos* (parlant au Pape) *inducti.* 24. Août 1312. ſeellée.

14. Information faite par Bertrand de Agaſſa Chevalier, & le Seneſchal de Bigorre deputez par le Roi audit païs ſur le fait des Templiers, & contient l'interrogatoire de ſix Templiers, qui diſent que quand le Superieur de l'Ordre les reçut, il les baiſa, & furent contraints de le baiſer, *in fine ſpinæ dorſi*, & leur dit que s'il leur prenoit envie d'habiter avec les femmes, *quòd commiſcerent ſe potiùs cum milite Ordinis.* 1307. Et l'un deſdits Chevaliers dit, que ſi aucun de ſes compagnons vouloit ſe mêler avec lui, il l'endureroit. Un dit qu'il confeſſoit tous ſes pechez fors celui-ci de Sodomie; Que le Superieur les contraignoit de cracher ſur la Croix, & y renoncer & lui donner du pied, ce qu'ils ne voulurent faire. Le dernier deſdits témoins dit, qu'il baiſa lors qu'il fut reçu le Superieur à la bouche, au nombril, & au derriere. Signée d'un Notaire & ſellée de deux ſeaux. 1307. *Bernard de Montepeſato* Templier.

15. Acte par lequel l'Inquiſiteur de Mets, Toul & Verdun, mande au Roi avoir arreté

des Templiers Allemans, qu'il dit avoir interrogez sur leur reception audit Ordre, lesquels ne dirent autre chose que de saint & de bon, & que jamais ils n'avoient de coûtume en leur païs en leur reception de cracher sur le Crucifix, & y renoncer. 1307. seellé.

16. Interrogatoire de quelques Templiers
1307. fait en la Baillie de Troyes, par Guillaume de Parisius Inquisiteur de la Foi, & Confesseur du Roi, en presence de deux Nobles du païs. Deux Templiers confessent sans contrainte, que lors qu'ils furent receus, ils renonçoient trois fois Jesus-Christ sur une image qui leur étoit presentée, & crachoient autant de fois dessus: reconnoissent aussi qu'ils ont baisé à la bouche, au nombril, & au bout de l'espine du dos, le Superieur qui les a receus, & qu'il leur enjoignit que si aucun des freres se vouloit mêler avec eux, ils n'en fissent aucune difficulté. Ce que toutesfois ils n'ont fait. Ne sçavent si l'on en a fait ainsi aux autres, qu'ils ne s'y trouvent pas: Qu'il y eut quelques-uns presens à la reception d'un d'eux, qui virent ce que dessus, mais non ces baisers. Cette deposition faite, lesdits deux Templiers se mirent à genoux, pleurans & demandans pardon. Deux jours après lesdits deux Templiers reconnoissent avoir dit la verité, & y persistent en presence de Notaire & témoins.

Et le même jour un autre nommé *Radulphe de Giseio*, Prieur Templier reconnoit tout ce que dessus être vrai, de la denegation de Nôtre Seigneur Jesus, du baisement, & de l'obligation de se mêler, ce qu'il n'a toutefois veu pratiquer, & a declaré qu'il ne sçait si les cordes dont les Freres sont ceints à leur reception ont tou-

touché aux idoles. Cela fait se mit à genoux, pleura & demanda pardon, en presence de beaucoup de personnes tant Ecclesiastiques que autres. Signé de deux Notaires, & scellé de deux seaux, 1307. après la S. Denis. 1307.

17. Pareilles interrogatoires faites à Bayeux à Caën, par ledit Inquisiteur en presence de deux Gentils-hommes, comme les precedentes. Un Templier nommé *Gaultier de Bullex* aiant demandé si en disant la verité comme les precedens, on lui sauveroit la vie, & le lui aiant promis reconnut la verité comme les precedens, mais non pas de l'adoration d'une idole. Un autre en dit de même, & deux autres aussi. 1307. signé d'un Notaire, & scellé de cinq seaux des deputez.

18. Interrogatoire de cent & quarante Templiers du Temple de Paris receuë par Guillaume de Parisius de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur de la Foi, deputé par le Pape en France, en presence de plusieurs témoins. I. Frere *Jean de Foulleio*, dit que quand il fut receu, le Superieur le mena en un lieu secret pour lui faire renier Dieu. Ce que ne voulant il l'y contraignit disant qu'il s'étoit donné à eux, & se voiant pressé dit *nego te*, entendant de lui Superieur : Dequoi il consulta un Monsieur Boniface Lombard, Avocat, sçavoir s'il sortiroit de cet Ordre : lequel lui conseilla de faire une protestation devant l'Official de Paris, que cet Ordre ne lui plaisoit pas. II. *Frater Reynerus de l'Archant*, reconnoît être vrai le baiser du derriere, la denegation de Christ, & le crachement sur le Crucifix, & sur ce qu'ils se pouvoient mêler ; qu'il a veu souvent adorer 1307.

C'est le Superieur qui baisoit le derriere & quelques autres.

une tête aux Chapîtres generaux, & que là dite tête a une grande barbe III. *Regnault de Tremblayo*, parle seulement, *quòd negavit Christum.* Le IV. *Guido Delphinus abnegavit Christum*, & cracha sur la Croix, & eut commandement *se admiscere cum fratribus abstinendo se à mulieribus*, ne baisa le Superieur qu'en la bouche : il n'avoit que 12. ans quand il fut receu. Le V. *Jo. de Nivella*, reconnoît les baisers par tout, & la denegation de Christ. VI. *Fr. Petr. de Tortavilla Frater Serviens*, reconnoît l'abnegation, les baisers, & la permission de se mêler avec ses Freres; ce qu'il n'a point fait : Qu'il en a veu recevoir ainsi d'autres. VII. *Math. de Bosco Audemari*, *Magister Domus de Clychiaco*, reconnoît l'abnegation de Christ, & ne la voulant faire fut mis en prison & menacé, ce qu'il fit par contrainte trois fois : qu'il baisa *in umbilico & in ore* le Superieur, & lui fut permis de se mêler avec ses Freres. Pour cette tête, qu'il ne l'a jamais vûë, n'aiant été aux Chapîtres generaux. Qu'il avoit resolu avec quelques autres * Chevaliers d'aller à Rome pour se faire absoudre de ce que dessus, & de changer d'Ordre. Qu'un de leurs Superieurs lui fit defense de faire dire la Messe, comme il avoit de coutume, trois fois la semaine. VIII. *Jo. de Tortavilla* reconnoît tout, & avoir deux fois abusé d'un de ses freres Chevalier. IX. *Terricus de Remis*, *idem.* X. *Jo. de S. Lupo idem.* XI. *Theobaldus de Bassemont*, *idem*, reconnoît tout, ne sçait de la teste pour adorer. XII. *Guillelmus de Giaco Frater Serviens*, reconnoît ce que dessus, & ajoûte qu'étant en Cypre il a adoré ladite tête : que le Grand Maître *habuit rem cum eo carnaliter in una*

Zurita l. 5. p. 428 semble avoir veu cette Information.

* *Jo. de Besancourt Jo. de Jovinie. Rad. Hardivillier. Jo. Trocheincourt Pet. de Sansaule. Reg. de Argivilla. Be de Sommereux.*

nocte in Cypro. XIII. *Gerardus de Sanche* reconnoît ces choſes. XIV. *Robertus de ſuper villam de Yſis*, reconnoît ce que deſſus, & qu'il s'en eſt confeſſé au Penitencier : que même il avoit envoié à Rome en l'année du Jubilé un ſien neveu, & avoit expoſé ſon fait pour avoir abſolution, qu'il étoit mort en chemin. XV. *Petrus Brocart*, *idem* de tout ce que deſſus. XVI. *Petrus Gaſet*, *idem*, qu'un Eſpagnol Templier avoit abuſé de lui. XVII. *Goffridus de Charneio*, *idem*, & que les autres étoient ainſi receus. XVIII. *Guillaume de Chalon Reginæ*, dit qu'il fut forcé & contraint le coûteau ſur la gorge de renier Jeſus-Chriſt, baiſa ſeulement à la bouche *idem*, pour la Sodomie. XIX. *Guillaume de Biceyo*, *idem*. XX. *Rich. de Capreſia*, il a renié, baiſé *in os tantùm*. XXI. *Gaucher de Lienticuria*, *idem*. Il a renié, n'a baiſé le derriere, *id. de Sodomia. Vidit caput illud adorari bis in Capitulo generali*, & qu'il a receu des Freres de la façon. XXII. *Guillelmus de Herbleyo*, *idem quod ſuprà*, de tous les points & de cette tête, qu'il l'a adorée comme les autres deux fois, qu'elle eſt de bois doré, & argenté, & a une grande barbe. XXIII. *Guillaume de Varnage*, *idem* de la denegation, & de la Sodomie : & dit que c'eſt un ſtatut de leur Ordre ; Que ſi quelqu'un des Freres a dit un peché ſecret à l'autre, que s'il le revele, il eſt puni de même peine, que celui, qui l'a commis, ſeroit puni, s'il avoit été trouvé en ladite faute. XXV. *Imbault de la Boyſſade*, *idem* que le precedent pour ledit ſtatut. XXVI. *Jaques de Molay*, *Major & Magiſter Ordinis Templi*, de l'abjuration *idem* : ne lui fut parlé *ſe commiſcere cum fratribus.* Dit quand il a

receu qu'il commandoit à quelques-uns des Chevaliers *quòd eos ducerent ad partem*, pour leur faire faire ce qu'ils devoient : Que son intention étoit de leur faire faire ce qu'il avoit fait. XXVII. *Joannes du Cugy*; reconnoît de tout. XXVIII. *Robert de Arblayo*, *idem*, *denegatio*, *& Sodom. cum fratribus*. XXIX. *Joan. de Eleëmoſyna*; *idem*. XXX. *Pierre de Suire*, *idem*; *Oſculatus in ore & umbilico*. XXXI. *Th. de Queſnayo*, *idem*; que le 28. XXXII. *Nic. de Capella*, *idem*, que le 28. XXXIII. *Jo. de Crotoy*, *idem*, que le 30. XXXIV. *Jo. de Veneria*, a tout reconnu. XXXV. *Egidius d'Eſpernault*, *idem* que le 30. XXXVI. *Jo. Ducis de Taverniaco*, *idem*, que le 28. & pour la tête qu'il l'a vûë ſix fois en 6. Chapitres, & l'a adorée. XXXVII. *Jo. le Moine*, *idem* que le 30. n'a veu la tête; & qu'ils avoient un Chevalier & lui fait partie d'aller à Rome pour changer d'Ordre, & demander abſolution. XXXVIII. *Jo. de Turno*, *idem*, de tout, & de la tête qu'il a adorée une fois. XXXIX. *Bernard de Brocia*, *idem* que le 30. XL. *Petrus de Grumeſnil*, *idem* que le 28. XLI. *Thomas de Breele*, *idem* que le 30. XLII. *Guido de Oratorio* a tout reconnu XLIII. *Radulph. Quarré*, *idem* de tout. XLIV. *Pariſetus de Bures*, *idem* que le 28. XLV. *Guillaume de Yvriaco*, *idem* que le 30. XLVI. *Ordo de Latigniaco Sicco*, *idem* tout. XLVII. *Guillelmus de Monteforti Amalrici*, *idem* que le 33. XLVIII. *Stephanus de Domont*, tout. XLIX. *Bern. de Paris*, *idem* que le 30. L. LI. *Jacobus de Rubemonte*, & *Arnulphus de Fontanis*, *idem* que le 28. LII. *Michaël de ſancto Mannio*, *idem* que le 30. il

reſiſta à l'abnegation, y fut forcé LIII. *Adam Mareſcallus, idem ut ſuprà* LIV. *Nicolaus de Puteolis, idem*, croit que tous les autres ſont ainſi receus, *de capite nihil.* LV. *Robertus de Sarnaco, idem* que le 28. LVI. *Odo de Wiermis, idem* que le 30. & 28. & en a veu recevoir ainſi. LVII. *Guillelmus de Hermont, idem* de tout, & fut forcé à la denegation, & au baiſer du derriere. LIX. *Petrus de Bleſis, idem* que les precedens. LX. *Michel du Fles*, a reconnu tout, & le baiſement *in umbilico nudo tantùm.* LXI. *Joannes de Baſemont, idem.* LXII. *Jo. de Amblainvilla*, reconnoît tout, & a baiſé *retro ſubtus Zonam verſus finem ſpinæ dorſi.* LXIII. *Radulph. de Bentencuria, idem*, fut forcé de renier. LXIV. *Petrus de Villari*, qu'il a été en priſon un jour & nuit pour n'avoir voulu renier Jeſus-Chriſt, baiſé *in ore & umbilico*: Qu'il a veu les autres ainſi receus. LXV. *Dom. Touſſanis, idem* que le 60. LXVI. *Joannes de Laignevilla, idem* que le 60. aſſeure que les autres ſont receus de la façon. LXVII. *Robert de Momboin* reconnoît tout, même contraint de baiſer par derriere, & aſſeure ainſi que le 66. LXVIII. *Math. du Queſnoy, idem* que le 60. fut contraint de renier par trois jours de priſon au pain & l'eau. LXIX. *Reginaldus de Fontanis*, reconnoit tout. LXX. *Gualterus de Bures, idem* que le 60. LXXI. *Petrus de Monteſendi, idem* que le 60. LXXII. *Joannes de Cormeliis, idem* que le 60. LXXIII. *Galterus de Bailleul, idem* que le 60. LXXIV. *Richardus Leobardi, idem.* LXXV. *Petrus de Bononia* reconnoit tout, & même baiſa le Superieur *in vili parte inferiori*, & que tous les autres ſont

ainſi receus. LXXVI. *Jo. de S. Remino*, *idem quod ſuprà.* LXXVII. *Conſtantinus de Biciaco la Coſte* eſt forcé par les Freres, le trainant par la place, de renier, qu'il eût voulu s'en retirer, mais qu'il en fut empéché, baiſa par tout, *de Sodomia nihil.* LXXVIII. *Jacob. de Crumelis*, que l'on fit ſortir le monde, & le fit-on renier, & baiſa par tout. LXXIX. *Aubertus de Rocheria*, *idem* que le 60. LXXX. *Radulphus de Grandivillari*, reconnoît tout. LXXXI. *Jo. de Pruvino*, dit qu'il fut huit jours en priſon pour ne point renier Jeſus. LXXXII. *Frater Reginaldus*, qu'il fut forcé de renier Jeſus, qu'il a deſiré de ſe retirer, qu'il n'a jamais pû voir les Statuts de l'Ordre, que depuis deux mois ſeulement le Chapitre des Prêtres, qui le fait croire qu'on les accuſe juſtement. LXXXIII. *Jacques Ducis*, de la renegation, & baiſement comme le 60. LXXXIV. *Jo. de Valle Bellaudi* reconnoît tout. LXXXV. *Raym. de Fara*, rien des baiſers, pour le reſte *idem.* LXXXVI. *G. de Alto Menillo*, *idem* que les autres, & qu'il ſe ſeroit volontiers rétiré de l'Ordre ſans la crainte de ſes parens, qui croioient l'Ordre ſaint, & qui avoient fait grande dépenſe pour ſon voiage d'outre-mer, & que l'on eût crû que ç'eût été faute de courage : Qu'il s'eſt confeſſé de ce à Gualterus Evêque de Poictiers. LXXXVII. *Hugo de Peraudo*, *idem*, que les autres, mais qu'il en a beaucoup receu, & leur a fait faire ce que deſſus, leur faiſoit renier Jeſus, & cracher ſur le Crucifix, leur permettant la Sodomie : Que les Statuts de l'Ordre le portoient ainſi. Pour ce qui eſt du chef, qu'il l'avoit veu à

Montpellier, & l'avoit adoré & plusieurs autres, mais que *fingebat solùm*: que ladite tête est demeurée à Montpellier, & que *dictum caput habet quatuor pedes, duos antè ex parte faciei, & duos retro.* LXXXVIII. *Radulph. de Gysi, idem* de tout *& de capite*, qu'il l'a veu *in septem Capitulis*, qui étoient tenus par le 87. témoin: qu'ils l'adorerent ainsi, quand l'on le montre, *omnes prosternunt se ad terram, & amotis capuciis adorant illud.* Qu'il est de figure terrible qui semble à un diable, *dicendo Gallicè* d'un Mausse, qu'il a receu plusieurs Novices, mais que jamais il ne les a voulu baiser en ce lieu sale. LXXXIX. *Imbert. de sancto Jocio, idem* que les autres simplement XC. *Jo. de Anisiaco, idem* que les autres, fors de la Sodomie: a veu cette tête deux fois en chapitre où l'on ne voioit gueres clair. XCI. *Jo. de Sivriaco, idem* XCII. *Dominicus de Divione, idem* des baisers. XCIII. *Jo. de Castro-Villari*, ne dit rien. XCIV. *Nicolaus de Sarta*, renegation & baisers partout par le Superieur. XCV. *Math. de Attrebato*, reconnoit tout, dit qu'il avoit grand desir de sortir, & que Hugues de Peraudo le 87. témoin lui dit que l'Ordre étoit fort décrié & haï du Pape & du Roi, qu'il tâcheroit à se sauver, & qu'il en falloit avertir d'autres. XCVI. *Ægidius de Ecci, idem* de la denegation, *de osculis.* XCVII. *Raymbaudus de Caron, idem* que le precedent. XCVIII. *Henry de Hercigny*, dit qu'il ne lui fut rien fait ni dit que d'honnête. XCIX. *Radulphus de Taverniao*, reconnoit tout, & que les autres étoient ainsi receus. C. *Joannes de Pontleveſque*, reconnoit tout, & ne parle de la Sodo-

mie, & dit qu'il se confessa de ce que dessus, à un Cordelier qui lui donna penitence de jeûner tous les Vendredis un an durant sans chemise. CI. *Jo. de Turno*, reconnoît tout & avoir ainsi receu quelques Freres. CII. *Matthieu de Tabula*, *idem* que le precedent. CIII. *Simon Chrétien* dit qu'il resista fort à renier Jesus; ce qui fut cause qu'il ne fût pressé du reste. CIV. *Gerard de Galos*, *idem* que les autres. CV. *Fulco de Trecis*, *idem*, reconnoît tout. CVI. *Jo. de Chormes*, renia & fut baisé *in umbilico & ore*. CVII. *Gualterus de Payans*, *idem* reconnoit tout fors *osculat. posticæ partis*. CVIII. *Jo. de Parisius*, *idem* que le 98. CIX. *Ægidius de Chevruto*, reconnoît tout. CX. *Jo. Bersee*, *idem*. CXI. *Gaufridus de Fera*, renia *vi*, a baisé à la bouche. CXII. *Helias de Jotro*, fut battu & mis en prison pour n'avoir voulu renier assez tôt, & qu'il fut fort tourmenté. CXIII. *Baudin de Waben*, *idem*, renié & de la Sodomie. CXIV. *Jean de Mortefontaine*, ne parle que de la denegation de Jesus-Christ. CXV. *Lambert Flamingus*, *idem* de tout. CXVI. *Milo de S. Fiacrio*, *idem*. CXVII. *Lambert de Coysy*, *idem* que le 98. CXVIII. *Droco de Vivariis*, *idem* que les autres. CXIX. *Laurent de Tarnay*, *idem* de tout. CXX. *Jo. de Poissons. Bergerius*, *idem* de tout. CXXI. *Jacob. le Verjus*, *idem*. CXXII. *Gofridus de Gonavilla*, a été receu en Angleterre, lequel refusant de renier, le Superieur lui dit: Je te jure que cela ne te peut nuire; c'est la coutume de nôtre Ordre, qui fut introduite par un mauvais Grand Maître, qui fut en prison du Soldan, qui sortit moiennant ce qu'il promit qu'il

introduiroit cette coûtume. Perſiſta en ſon refus. Dit qu'il s'étoit confeſſé à un Chapelain de l'Ordre, de n'avoir découvert cette méchanceté : que celui qui le receut lui aiant fait promettre, qu'il ne diroit point qu'il l'avoit fait renier, le receut ; & que lui en aiant receu depuis qu'il leur a fait le même, dont il penſa être en peine. Qu'il a été ſouvent prêt de ſortir, mais qu'il craint le grand pouvoir des Templiers : Que s'étant reſolu de le dire un jour au Roi, il en fut détourné par les grands biens qu'il avoit audit Ordre : Que l'origine de ce vient, diſent aucuns, dudit Maître priſonnier du Soldan ; d'autres, que cela a été introduit par Roncelin Maître de l'Ordre ; d'autres de Thomas Berard, auſſi Maître ; d'autres, que c'eſt à l'imitation de S. Pierre qui renia Jeſus-Chriſt trois fois : Qu'il n'a jamais ouï parler de cette tête que par le Pape, au Maître & à lui à Poictiers. CXXIII. *Henri de Sirpi*, *idem* de tout. CXXIV. *Boinus idem*. CXXV. *Nicolaus de Meſmillio*, *idem*. CXXVI. *Bertr: de Montigniaco*, *idem*. CXXVII. *Nicolaus de Trecis*, a renié ſeulement. CXXVIII. *Radulph de Saltibus*, *idem*. CXXIX. *Albert de Rumercourt*, que l'on voulut forcer à renier, mais qu'à cauſe de ſon âge, cela ne fut fait. CXXX. *Poncius de bono opere*, *idem* de tout. CXXXI. *Fr. Radulph. Moiſet*, *idem*. CXXXII. *Steph. de Romania*, *idem*. CXXXIII. *Petrus de Montigniaco*, *idem* de tout. CXXXIV. *Guido de Ferreriis*, *idem* CXXXV. *Jo. de Giſy*, *idem* de tout. CXXXVI. *Petrus de Laigneville*, *idem*, forcé à renier. CXXXVII. *Fr. Nicolaus de Ambianis*, l'on le voulut contraindre de baiſer le

Superieur *in culo*, ce qu'il ne voulut, ains le baisa *in umbilico*. CXXXVIII. *Thomas de Rocquencourt, idem.* CXXXIX. *Nicolaus de Compendio*, resista fort avant que renier de bouche; l'on lui dit que tous les autres en faisoient ainsi : le reste *idem quod suprà.* CXL. *Jo. de domo Dei, idem.* 1307. en Octobre & Novembre, signé de trois Notaires par tout. Il y en a qui parlent de 40. ans. Est fait mention de *Guillaume de Hangest*, & de *Bertrand de Longavalle* & *Guillaume de Montmorency*, Templiers.

19. Interrogatoire de cinq Templiers, fait à Bigorre par Bertrand de Agassa Chevalier & autres Commissaires, qui confessent tous des baisers, dont est parlé ci-dessus, & de la Sodomie, & autres de la contrainte de renier Jesus. 1308. seellé de dix seaux.

20. Interrogatoire de treize Templiers de Caën, & sont mis dés l'entrée les articles sur lesquels ils devoient être interrogez. 1. Comme ils renioient Jesus-Christ, & crachoient sur la Croix trois fois. 2. Comme celui qui recevoit baisoit le receu à la bouche, au nombril & au bas de l'épine du dos. 3. Qu'aiant voué chasteté pour les femmes, se pouvoient mêler les uns avec les autres, *Sodomiticè*. 4. Qu'à chacun ils baillent une cordelette dont ils avoient touché une tête d'idole, qu'ils adorent en leurs Chapitres Provinciaux. Et cet article n'est sceu que du Grand Maitre & des anciens. Ceux qui procederent à cet interrogatoire, ce sont Religieux, par commission de frere Guillaume de Parisius Chapelain du Roi, & Inquisiteur du Pape en France, & par Huges de Chastel & Enguerrand de Villiers Chevaliers deputez par le Roi pour ce fait.

Ces Templiers après que leſdits Religieux leur eurent promis la miſericorde de la ſainte Egliſe, & leſdits Chevaliers deputez par le Roi la remiſſion de la peine temporelle, reconnurent leſdits articles être vrais, forsladite cordelette & ladite idole dont ils n'avoient connoiſſance. Bien eſt vrai qu'ils avoient une cordelette, mais ne ſçavent à quel effet.

Le dernier deſdits témoins ne voulant rien confeſſer, fut mis à la queſtion, qui reconnut tout ce que deſſus, après qu'on lui eut promis la même grace. Seellé de quatre ſeaux. 1307.

21. Interrogatoire de ſept Templiers du Dioceſe de Cahors en preſence de Jean de Arreblayo, Chevalier. I. *Ranaldus de Teyaco* dit quand il fut receu audit Ordre, qu'il baiſa ſon Superieur *in fine ſpinæ dorſi*, & par le ventre, & le fit cracher ſur un Crucifix, & lui defendit de connoître plus de femmes; mais bien de ſes freres Templiers, ſi l'envie lui en prenoit: Que tous les Templiers ſont ainſi reçus. II. *Petrus de Teyaco* Frere du precedent, *idem* que ſon frere, & diſent qu'il leur fut mis une corde au travers du corps, ne ſçavent à quel uſage. III. *Bernard de Caſals*, *idem* que les deux autres, & dit qu'il baiſa *in ano*. IV. *Stephanus Sancelino*, *idem*. V. *Guido Cocha*, *idem*, & que celui qui le receut l'a connu charnellement. VI. *Bernard de Velafacs*, *idem*. VII. *Guillelm. Arnaldi*, *idem*. Demandent tous leſdits Templiers pardon. Signé de deux Notaires. 1307. *L'Interrogatoire de 45. Templiers de Beaucaire eſt dans Noſtradam. hiſt. de Prov. p. 324.*

22. Vidimus fait par le Baillif de Roüen l'an 1307. de la Commiſſion du Roi à tous ſes Juges, pour faire arréter tous les Templiers, & comme il en a pris des avis des Grands du Roiaume, & *Vide Noſtradam. Hiſt de Prov. p. 323.*

1307. du Pape même ; & de plus les articles portans inſtruction comme ſe doivent comporter ceux qui ſeront commis pour faire la capture des Templiers, & la ſaiſie de leurs biens ; & auſſi ceux qui ſeront commis pour les interroger, & les points ſur leſquels ils ſeront interrogez, qui ſont ceux ci-deſſus, & le Decret de la commiſſion de Guillaume de Pariſius Inquiſiteur pour ce fait, pour faire faire leſdits interrogatoires à ceux que l'on trouvera coupables ſur les lieux. 1307. ſeau arraché.

23. Interrogatoire de dix Templiers au Pont de l'Arche, qui tous depoſent qu'on les fit renier Jeſus-Chriſt, & furent baiſez *ut ſuprà*, & on les fit obliger à ne conoître femmes, mais bien de ſe mêler les uns avec les autres ; & qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit touché à une image qu'ils ne ſavent que c'eſt. 1307. Eſt parlé de Guillaume Doiſneval, Raoul du Pleſſeis, Guillaume de Hondetot Chevaliers, Pierre de Hangeſt Baillif de Roüen.

24. Articles ſur leſquels les Templiers ont été interrogez, & des principaux deſquels il y a preuve auſdits interrogatoires, en parchemin, & en papier.

25. Confeſſion de Fr. *Jean de Caſſanhas*, Templier, *Præceptor Domus Templi* de Noggarda prés Pamiez, dit que lors qu'il fut receu, l'on fit cette ceremonie : L'on lui envoia deux Chevaliers qui lui demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre. Répondit que c'étoit ſon intention. Après cela deux autres vinrent à lui, qui lui dirent que ce qu'il entreprenoit étoit grand, & qu'il étoit difficile d'endurer leur regle : Qu'il n'en voioit que l'exterieur. Après cela l'on le fit entrer, ſe

mît à genoux devant le Precepteur ou Superieur qui tenoit un livre, & étoient près de lui environ dix Freres : lui demanda ce qu'il desiroit, dit qu'il desiroit être de son Ordre : Lui fit mettre la main sur ce livre, & le fit jurer s'il n'avoit aucun empêchement, soit des dettes, mariage ou servitude ailleurs, répondit que non. Après cela aiant encore la main sur le livre, lui dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous serez obeissant, vivrez sans propre, garderez chasteté, & garderez les us & coutumes de l'Ordre, & que croiez en Dieu createur qui n'est mort, & ne mourra point ; ce qu'il jura. Après le Precepteur prit un manteau qu'il mit sur ledit Jean. Et lors un Prêtre de l'Ordre lisoit le Psalme. *Ecce quàm bonum & quàm jucundum*, *&c.* & puis le baisa en la bouche, & le Precepteur se coucha sur le banc, où il étoit assis, & ledit Jean le baisa *in ano* ses habits au-devant, & puis s'asseit & les autres Freres le baiserent *in umbilico*. Le Precepteur après tira d'une boëtte une idole *de Aurichalco* en figure d'homme. Le mit sur un coffre & dit ces mots : *Domini, ecce unum amicum Dei qui loquitur cum Deo quando vult, cui referatis gratias, quòd vos ad statum istum duxerit, quem multò desideravistis, & vestrum desiderium complevit.* Cela dit, ils l'adorerent se mettant à genoux par trois fois ; & à toutes les fois qu'ils adoroient cette idole ils montroient le Crucifix, *in signum ut ipsum penitus abnegarent*, & crachoient dessus. Ledit Precepteur après cela lui bailla une ceinture de fil, & lui permit de se pouvoir mêler, lui venant des aiguillons de la chair, avec ses Freres de l'Ordre. Cette ceremonie achevée, il

fut mené ailleurs & fut revêtu des habits de l'Ordre, & ramené au Superieur, qui lui enſeigna comment il avoit à ſe gouverner *in Eccleſia, in militia & in menſa*, qu'il devoit toûjours avoir cette ceinture. Ledit Templier ajoûte, qu'un autre fut receu avec lui de la même façon. Que l'an 1300. lors de la premiere indulgence, il fut à Rome où il ſe confeſſa, nomma pour témoins de ce *Fredolum de Lobenchis*, *R. de Montelaura*. Qu'il en a veu recevoir d'autres de la même façon. Fait à Carcaſſonne 1307. *Fr. Gauceran-dus de Montepeſato* Templier, dit que quand il fut receu, le Superieur lui monſtra une idole barbuë faite *in figuram Baſſometi*, & le Crucifix, lui fit adorer l'idole & renier le Crucifix, & cracher trois fois deſſus; que c'étoit la coutume, & le ſtatut de l'Ordre: Qu'il baiſa ce Superieur en la bouche; au nombril, & au derriere: Qu'il ſe pouvoit mêler avec un des ſes Freres de l'Ordre: & lui fut baillé une ceinture qu'il tira de la caiſſe où étoit cette idole, & lui commanda de la garder, & porter perpetuellement. Dit que l'on leur permet de connoître charnellement leurs compagnons, *ut meliùs caliditatem terræ ultramarinæ valeant tolerare, & ne diffamentur propter mulieres*. Dit qu'il s'eſt confeſſé de tout à un Penitentier du Pape, le Pape paſſant à Monrpellier. *Raimundus Rubei*, *idem* que les autres pour l'adoration de l'idole, *ubi erat depicta figura Baſſometi*, & le Superieur baiſant cette idole dit *Yalla*, *verbum Sarracenorum*: baiſa le Superieur és trois parties cy-deſſus, & lui permit la Sodomie, & lui bailla la ceinture. *Guillelmus Bos*, dit qu'il baiſa le Maître en la bouche, au nombril, *& ano nudo ſine medio*, adora l'idole

& renia Jesus-Christ. *Arnaudus Sabbateri* Templier, *idem* que le precedent, & parle de la Sodomie. *P. D. Mossio*, *idem* que Guillaume Bos. Fait à Carcossonne, 1307. papier.

26. Un rouleau de parchemin, contenant ce que devoit dire l'Ambassadeur du Roi de Cypre au Pape, qui est une plainte contre les Templiers: Que le Maître du Temple avoit fait plusieurs choses mauvaises contre son Pere, le menaçant de lui donner de l'affaire en Cypre, aiant pour ce fait une assemblée à Acre. Ledit Roi sçachant cette entreprise commande que toutes les fortereſſes des Templiers, qui étoient en son Isle, fussent abbatuës, sans toucher à leurs maisons. Quoi voiant ledit Grand Maître, & qu'il ne pouvoit rien par la force, se tourna vers l'Eglise, & usa des lettres qu'il avoit impetrées en Cour de Rome, sur ce que l'on enfreignoit leurs privileges, & fit donner Sentence contre ledit Pere dudit Roi par l'Archidiacre de Tortouse, & par l'Evêque de Seere, qui sont ses hommes & demeurent en la terre des Templiers, fit publier lesdites Sentences à Acre. Le Pere du Roi mort, il poursuit sa vengeance, fait quelque armement pour empêcher la paix qui se traitoit entre le Roi de Sicile & son fils ledit Roi de Cypre: supplie le Pape de ne vouloir souffrir que ces lettres aient cours, & qu'elles soient cause que lesdits Templiers entreprennent tant de maux.

27. Articles accordez entre le Roi & le Pape, pour le fait des Templiers. Que lesdits Templiers seront rendus au Pape, mais gardez par l'autorité du Roi, à la priere du Pape & des Prelats, & en leur nom. Que les Prelats pourront juger les Templiers dans leurs Dioceses, fors quelques-uns reservez au Pape. 1308.

Que ſi l'on abolit cet Ordre, que le bien ſoit emploié pour la Terre Sainte; ce que le Pape, & le Roi ont deſſein de faire.

Qu'il ſera mis de fidèles gardiens de leurs biens par le Pape & les Prelats; toutefois que le Roi en pourra nommer en ſecret qui ſeront aggréez, & qu'ils en rendront bon compte par Commiſſaires deputez par le Pape & leſdits Prelats, ou nommez par le Roi en ſecret qui ſeront aggréez.

Que l'argent qui en proviendra ſera mis enſemble, & envoié hors le Roiaume ſous la protection du Roi.

Que le Roi donnera ſes Lettres, que l'argent ne ſera diverti à autre üſage qu'à la Terre Sainte, & le Pape en fera de même.

Que le Pape entend que cela ne faſſe prejudice au Roi, aux Prelats & comtes, & autres du Roiaume, pour les hommages, fiefs, juriſdictions & autres droits qu'ils ont ſur les biens deſdits Templiers.

Que le Pape delibere avant que le Roi ſorte de Poictiers, d'ordonner les choſes touchant tout l'Ordre des Templiers.

Le Pape, bien que ce ſoit contre ſon autorité, permet au Roi, puiſqu'il l'a ſi à cœur, que l'Inquiſiteur procedera avec les Ordinaires & autres commis à ce contre les Templiers.

Que le Pape donnera ſes Lettres, que ſes ſucceſſeurs ne pourront rien changer de ce que deſſus, autrement toute l'affaire & les choſes demeureront en l'état qu'elles ſont à preſent. Seellé. Duplic.

28. L'ordre fait par Monſieur Hugues de la Celle, & Guillaume de Marſilly Chevaliers, des

des perſonnes qui garderont les Templiers, & quels gages ils auront.

Et fait mention de Philippe Coquerel, Girard Rabert, Guillaume de Bretigni, Jean de Baſemont, Imbert de S. Jora, Jean Pittart Chevaliers du Roi.

Ce roôle contient les noms de grande quantité de Templiers, mis en diverſes priſons, & gardez par diverſes perſonnes.

29. Rouleau contenant l'Inventaire des biens des Templiers en pluſieurs maiſons de la Baillie de Caën. C'eſt une deſcription des meubles & beſtiaux trouvez en leurs maiſons. Et parlé de Hugues du Chaſtel, de Gautier de Boiſgilont Chevalier, Guillaume de Fontenoy, Robert de la Planque de Tornebuc. 1307.

30. Rouleau contenant les acquiſitions faites par les Templiers depuis quarante cinq ans en çà en la Seneſchauſſée de Beaucaire, & montent à onze mil tant de livres. 1307.

31. Doutes meuës ſur le fait des Templiers. Sçavoir s'il appartenoit au Roi de les juger, & ſi par le Nouveau Teſtament *ſit ejus poteſtatis ſæcularis reſtricta auctoritas*, que le Roi ne doive s'en entremettre qu'à la requiſition de l'Egliſe, &c.

32. Roôle contenant la ſolution de pluſieurs queſtions meuës ſur le fait des Templiers. 1. Sur les variations du Maître du Temple en ſes interrogatoires, dit qu'il ſe faut tenir aux premieres réponſes conformes à toutes les autres de ſes confreres. 2. Que l'eſſence de leur profeſſion audit Ordre étoit corrompuë par les abominations qu'ils juroient. 3. Qu'il ne falloit donner de defenſeurs en ce fait auſdits 1308.

Templiers. Que par les depoſitions des Templiers il apparoît de leurs méchancetez. Que le Roi n'eſt point en ce fait accuſateur, mais *ſicut Dei miniſter fideique defenſor & pugil, clamat Eccleſiæ ut ſubveniat.* 4. Que l'Ordre ne doit ſubſiſter, bien qu'il y en puiſſe avoir d'innocens, encore que cela ne puiſſe être, veu le vœu commun de tous, & la façon qu'ils y entrent.

33. Roôle des Commiſſaires qui ont charge d'informer contre les Templiers aux lieux qui ſuivent. En France & toute la Province de Narbonne juſques où elle s'étend hors le Roiaume : En Angleterre & Galles, en Hibernie, en Ecoſſe, Allemagne, Boheme & Pologne : En tous les Roiaumes ſujets au Roi de Caſtille, au Roiaume de Portugal, és Roiaumes d'Arragon, Majorque & Navarre, & terres adjacentes : Aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrun, Vienne, Bezançon, Tarentaiſe, & Dioceſe de Lion, en ce que ces Provinces s'étendent hors le Roiaume de France, fors Baſſe & Lauzanne pour l'Allemagne. En Cypre, en Italie, & Iſle de la Sicile, en la Pouille, en Toſcane & Lombardie, és Terres de l'Egliſe, il y en a peu. En la Campagne aucun, au Duché de Spolete peu, comme auſſi au Patrimoine, en la Marque. En Hongrie, Achaïe, en Sardaigne & Corſegue, les Evêques des lieux ſont commis, & quelques autres Officiers du Pape.

34. Remontrances faites au Pape ſous le nom du Roi touchant pluſieurs points ſur ce qu'il étoit tiede à faire faire cette pourſuite : Que la choſe étoit claire ; que Dieu deteſte

les tiedes ; que c'eſt apporter du conſentement aux fautes des Templiers, & leur donner de l'arrogance & l'aſſeurance de ne reconnoître leurs fautes: Qu'il faut donc que le Pape excite les Prelats & les Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cet Ordre, pource qu'ils ſont appellez *in partem ſollicitudinis.* Qu'ils peuvent mieux faire cela ſur les lieux que tous autres, & ajoûte: *Gravis, quod abſit, fieret injuria, ſi ſine juſta cauſa miniſterium à Deo ſibi traditum & defenſionis fidei meritum auferretur eiſdem; nec Prælati talem injuriam metuerunt, nec hæc ferre poſſent, nec Rex ſalvo ſuo juramento poſſet hoc tolerare, eſſetque peccatum graviſſimum ſpernere eos quos Deus miſit: Qui vos enim ſpernit, me ſpernit, ait Dominus. Quis ergo ſacrilegus vobis, Pater ſancte, præſumet conſulere, quòd vos eos ſpernatis, imò potiùs Jeſum Chriſtum eos mittentem.* Dit que le Pape eſt ſujet aux loix de ſes predeceſſeurs, juſques-là que quelques-uns ont dit que le Pape, *in canonem latæ ſententiæ poteſt incidere, maximè in cauſa fidei, ipſo facto.*

Se plaint de ce que le Pape avoit ſuſpendu en ce fait le pouvoir de l'Inquiſiteur; ce qui donne grande eſperance aux Templiers, & que le Pape ſera pour eux, & que leur cauſe ſera renvoiée devant lui, où elle ne prendra jamais fin: Que cela a été cauſe de les faire dedire de ce qu'ils avoient reconnu ingenûment & ſans torture. *Grande igitur peccaſtis, Pater ſancte, tunc eſt facti ignorantia.* Ajoûta que le Pape aiant euvoié cette année deux Cardinaux en France pour ce fait, les Templiers s'en ſeroient prevalus, aucuns ſe ſeroient retractez,

& Hugues de Peraldo qui avoit tout librement confeſſé, ſe ſeroit dedit aiant eu l'honneur de dîner à leur table.

Remarque ſur la fin, que jamais aucun Prince ni Roi n'ont veu leurs receptions, qu'elles ſont toutes clandeſtines.

Rex Catholicus, Rex Francorum non ut accuſator, non ut denuntiator, vel partialis promotor, ſed ut Dei miniſter, pugil fidei Catholicæ, Legis Divinæ Zelator, ad defenſionem Eccleſiæ juxta traditiones Patrum ſanctorum, de qua tenetur Deo reddere rationem.

35. Roôle en papier contenant les noms des Patriarches, Archevêques & Evêques de la Chrétienté; qui devoient être mandez pour aller au Concile General.

36. Autre memoire ſur le même ſujet.

37. Minute de quelques memoires pour le Pape touchant le fait des Templiers, où il y a ces mots:

Beatiſſime Pater, qui eſtis Urbis & Orbis univerſalis Epiſcopus, Vicarius ſpiritualis in terris ſummi Præſulis Jeſu Chriſti, ac fratribus veſtris, qui ſunt columnæ Eccleſiæ ſanctæ Dei. Dominus noſter Franciæ Rex Domini Regis Jeſu Chriſti in Regno ſuo temporalis Vicarius totus & integer, cum omnibus membris ſuis, Prælatis, Capitulis, Clero & Eccleſia, Baronibus & militibus, communitatibus, & fidelibus populi Regni ſui. Le reſte du memoire eſt fort brouillé & mal écrit.

TEMPLIERS II.

355. PRocurations d'Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, Communautez des Villes, Bourgs & Châteaux, à aucuns d'entr'eux y denommez pour ſe trouver à Tours, ou autre lieu en l'aſſignation à eux donnée par le Roi pour aviſer au fait des Templiers, & ſont toutes dattées des mois de Mai, & Juin 1308. ſeellées ou ſignées. 1308.

En d'aucunes Procurations, principalement des Eccleſiaſtiques, il y a pouvoir aux Procureurs de comparoir par devant le Pape Clement V. & le Roi de France pour ladite affaire.

Liaſſe contenant 25. Procurations de pluſieurs Seigneurs aux mêmes fins que les precedentes, & de même datte, & ſeellées.

De Guichard *de Bello Joco*, d'Aymar *de Pictavia Comit. Valentin.* de Robert Comte de Flandre, de Jeanne de Lille Dame de Mally. *B. Dei gratia Comit. Aſtar.* Louis fils aîné du Comte de Flandre, Comte de Nevers, & Regiteſthein. *Odilo Garini* Chevalier Seigneur de Cornillo en la Seneſchauſſée de Beaucaire. Jean de Tornebu, Chevalier Seigneur de Bec Thomas au Bailliage de Roüen. Jean aîné du Duc de Bretagne Vicomte de Limoges. Helie de Talerand Comte de Perigord. Guy Sire de Anneel, Chevalier. *Guarinus de Caſtronovo Dominus Apchii Miles, Bermondus Utiæ & Armaſanitarum Dominus.* Artur Duc de Bretagne Comte de Richemont, & nomme ſes Procureurs Amaulry Seigneur de

Craon & de Sablé, & Thibaut Seigneur de Rochefort, & Vicomte de Donges, dernier Avril 1308. *Bernardus Pileti Miles, Dominus de Aleſtro & de Calmon.* Guy Chevalier Sire de Saint Falle. Hugues Duc de Bourgogne. *Guillelmus de Calvigniaco*, Chevalier Seigneur de Chaſteau-Roux. *Robertus Comes Alvernia & Bolonia.* Amaulry par la grace de Dieu Vicomte de Narbonne. *Durantus de Monte alto, & Auſtorgius de Aureliaco* Chevalier. Bernard Jourdain Seigneur de Liſle. Enguerrand Sire de Coucy, Doiſy & de Montmir. *A. de Pictavia Comes Valentin.* Guillaume de Nogaret Chancelier du Roi de France. Guy de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angouleſme.

Liaſſe cottée AA.

Procuration de ceux de Saint Jean d'Angely, aux mêmes fins que les precedentes, & a ce titre au Roi : *Summo Principi excellentiſſimo Eccleſiæ defenſori.*

Autre de ceux de Riom, & porte ces mots au Roi : *Superexcellentiſſimæ Francorum Regiæ Majeſtati, fonti juſtitiæ, cateriſque bonis omnibus affluenti, inſuperabili clypeo & columnæ fidei inconcuſſæ, fideli fortique brachio ſanctæ Matris Eccleſiæ, totiuſque Chriſtianitatis firmiſſimo fundamento.*

Autre de ceux de Niort, & porte ces mots au Roi : *Chriſti fidelium ſupremo Principi, inclytæ ſanctitatis miraculis in hac vita virtute divina ac felicitate mirabili præfulgenti Domino Philippo*, &c.

Lettre de Louis Evêque de Viviers, à Guillaume de Nogaret ſur ce ſujet, & porte ces titres : *Viro nobili & potenti amicoque ſuo cariſſimo Domino Guillelmo de Nogareto Militi Domini noſtri Francorum Regis, Domino Calviſionis & Tamarleti, Cancellarioque dicti Domini Regis.*

Lettre d'Arnaud Archevêque de Bordeaux Roi, par laquelle le Roi lui aiant mandé ſous idelité qu'il lui devoit de venir pour le fait des mpliers, ou d'y envoier quelqu'un pour lui, it: *Quamvis vobis*, parlant au Roi, *non ſimus icti fidelitatis vinculo.* Il depute à cette fin un ſiens pour l'effet que deſſus, n'entendant itefois prejudicier au Siege Apoſtolique, *vel noſtræ Burdigal. Eccleſiæ, ſeu ſubditorum norum in aliqua.*

Lettres, par leſquelles le Roi permet à ceux ſont commis à la recepte du bien des Temers, & à juger ceux qui ſeront trouvez avoir elé les biens des Templiers, de ſe relâcher quelque choſe des peines portées par ſon Ornnance pour ce fait, venant quelqu'un à reation. 1309. ſeellées.

Lettre par laquelle le Roi prend en ſa garde les rateurs des biens des Templiers, & enjoint s ſujets de les défendre. 1309. ſeelée.

Lettres du Roi, en execution deſquelles a faite la convocation de tout ſon Roiaume ntre les Templiers, & portent que ſes preceſſeurs ont toûjours eu grand ſoin d'extirper hereſies de l'Egliſe & ſpecicalement de leur iaume, & ajoûte: *Scitis quòd fides Catholica, qua id quod ſumus in Chriſto conſiſtimus, ex ea imus, ex ea nos ſic exules & mortales nobiles facti nus in Jeſu Chriſto, ut Dei vivi Patris æterni veri ſumus cum Chriſto, nec non regni cæleſtis edes; hæc nos ſpes fovet pulcherrima, hæc eſt ergo noſtra ſubſtantia. Chriſtus nobis eſt vita & veri. Quis ergo poteſt iſtam negare*, &c. Et puis nt à parler des abominables crimes des Temers, & dit que pour extirper ces méchans

il a resolu de se transporter vers le Saint Siege en personne : & leur commande & enjoint de se trouver à Tours dans trois semaines pour aviser à cette affaire. Donné à Melun le 25. Mars 1397. seellées.

Cette lettre est inserée en plusieurs des Procurations cy-dessus.

Acte, par lequel un Templier se presente à l'Official de Paris, & declare qu'il veut sortir de l'Ordre & se servir de la Constitution de Boniface VIII. dont il n'a eu connoissance que depuis peu, qui porte, que *Ingressus Monasterium Religioni non astringitur, etiam professione emissa saculari habitu non mutato, nisi voluntarius triduo perseveret.* Seellé. 1300.

Cap. 3. in regularibus transeuntibus ad religionem in 6.

Deux Rouleaux, l'un Latin, l'autre François, contenant les noms des Procureurs des Villes, que le Roi a ordonné qui demeureront près de lui.

TEMPLIERS III.

1. BUlle du Pape Clement V. au Roi Philippes le Bel, l'exhortant à la paix avec
1306. le Roi d'Angleterre, & à la restitution du Château de Mauleon ; & de plus de vouloir parfaire un mariage qui étoit commencé entre eux. Il ajoûte que le Roi lui a parlé à Lion, & à Poictiers, & par plusieurs des siens, du fait des Templiers : qu'il a eu de la peine à croire tout ce qui se disoit d'eux Templiers, comme chose incroiable & impossible. Toutefois sur la plainte à lui faite par le Maître du Temple, & plusieurs autres de divers païs,

le ſuppliant de s'enquerir, ſi ce dont on les accuſoit étoit vrai, & qu'ils ſe ſoumettoient à toutes peines en cas de verité; il mande au Roi que dans peu de jours il ira à Poictiers, & commencera du conſeil des Cardinaux, l'information contre ledit Ordre; priant le Roi de lui envoier ce qu'il en a deja ieeu. En une Abbaïe près de Poictiers, le 9. des Kalendes de Septembre, *anno* 2. 23. Août 1306. *ſub plumbo.*

2. Bulle dudit Pape au Roi lui remontrant l'obeïſſance des Rois au Saint Siege, & comme ils n'ont jamais entrepris de juger les Eccleſiaſtiques; que toutefois il a fait empriſonner les Templiers ſujets de l'Egliſe Romaine *abſque medio*, les a tourmentez, & ſaiſi leurs biens. Se plaint qu'au prejudice des precedentes lettres il a fait ladite execution, qu'il étoit prét d'informer contre eux. C'eſt pourquoi il demande raiſon de cette entrepriſe, envoie pour ce le Cardinal *Berengarius tituli ſanctorum Nerei & Achilei*, & Etienne du titre *ſancti Kyriaci in Thermis*, afin que le tout ſoit rétabli; que cette étincelle qui pourroit *præſtare materiam recidivi*, ſoit du tout éteinte, & qu'il pourra traiter de cette affaire avec leſdits deux Cardinaux, leur mettant leſdits priſonniers & biens entre les mains. A Poictiers 6. *Kal. Novemb. anno* 2. vingt-ſept Octobre 1306. *ſub plumbo.*

3. Bulle dudit Pape aux Archevêques & Evêques de ce Roiaume, & à l'Inquiſiteur Guillaume, & autres Inquiſiteurs de ſa part en France, deduiſant comme la priſe des Templiers faite par le Roi, lui avoit été tellement

ſuſpecte, comme auſſi les procedures par eux faites contre leſdits Templiers, qu'il avoit ſuſpendu le pouvoir deſdits Archevêques, Evêques & Inquiſiteurs, & évoqué le tout à lui : Qu'aiant veu les informations faites par eux contre leſdits Templiers avant leur ſuſpenſion, il avoit eu de la peine de croire ce qui étoit contenu en icelles, juſques à ce que le Roi aiant fait conduire des principaux deſdits Templiers vers lui, & aiant pris d'eux ſerment ; avoient en ſa preſence reconnu la denegation de Chriſt, lors qu'ils furent receus en l'Ordre, & autres horribles crimes, *ſponte & liberè* ; laquelle depoſition il avoit fait rediger par écrit, en preſence des Cardinaux Pierre Evêque de Preneſte, Berenger du titre de *Nerei & Achillei*, Thomas de Sainte Sabine, Etienne de Saint Ciriace *in Thermis*, Landulphe de S. Ange, & Pierre de Columna : auroient été repreſentez, & perſiſté en leur preſence en leur premiere depoſition. Que depuis en plein Conſiſtoire ils avoient perſiſté en leur confeſſion, & ſupplié être reconcilez à l'Egliſe : c'eſt pourquoi jugeant qu'il faut pourſuivre cette affaire juſques au bout, leve la ſuſpenſion dont eſt parlé ci-deſſus, permet auſdits Archevêques, Evêques & Inquiſiteur, de proceder en leurs Dioceſes contre leſdits Templiers, juſques à Sentence qui ſera donnée aux Conciles Provinciaux, à la charge de n'attenter rien contre le General de tout l'Ordre, y aiant des perſonnes qui ont commiſſion pour ce : reſervant à lui, & au Saint Siege, les procès contre le Grand Maître du Temple, & les Maîtres & Precepteurs de France, Ter-

res d'Outremer, Normandie, Poictou & Provence, pour mieux entendre le fonds de l'accusation : leur mandant de faire en sorte que lesdits Templiers soient mis és mains dudit Cardinal Preneste, qui a toute charge pour ce fait. 5. *Jul. Pontif. anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

4. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il declare son intention être qu'en cas de condannation des Templiers, leurs biens soient conservez pour le recouvrement de la Terre Sainte. 9. Juillet *anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

5. Bulle dudit Pape au Roi, lui mandant qu'aiant nommé quelques-uns pour administrer les biens des Templiers, que s'il a desir d'en nommer aussi de sa part pour la même administration, avec les siens, qu'il le fasse aux Archevêques de Sens, Narbonne & Bourdeaux, & aux Evêques de Boieux & Soissons, à la charge d'en rendre bon & fidele compte : voulant que l'argent soit envoié en lieu seur hors la France en la protection du Roi pour le fait de la Terre Sainte, & être emploié suivant ce que lui Pape & ses successeurs en ordonneront. A Poictiers 9. Juillet *anno* 3. 1307. *sub plumbo.* 1307.

6. Vidimus fait par le Prevôt de Paris, premierement de la Bulle ci-dessus, en second lieu des Lettres du Roi en consequence de ladite Bulle, par lesquelles il nomme ausdits Archevêques, & Evêques ceux des siens qu'il desire être emploiez à l'administration des biens des Templiers, avec ceux constituez par le Pape : & leurs noms sont Guillaume de Gisors Archidiacre d'Aulge en l'Eglise de Lizieux, Gerard de Subbanaco, Jean Petri Docteur és Loix, Guillaume Pizdone, Renier Bourdon valets du 1307.

Roi, & Bernard Barrans de Tholoſe. 1309. Avril. Acte, par lequel il appert que leſdits nommez par le Roi ont juré de fidelement faire leur commiſſion ſuivant les Bulles du Pape.
1309. 1309. ſeellé.

7. Bulle dudit Pape au Roi, declarant que tout ce qui a été fait par eux en ce qui concerne les biens des Templiers, & leur fait, ne peut porter aucun prejudice au Roi, Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & autres, pour les hommages, fils & autres droits, que le Roi & autres, avoient ſur le bien deſdits Templiers, lors de leur priſe. 1307. 11. Juillet *anno* 3. *ſub plumbo.*

8. Bulle dudit Pape aux Prelats de France, qu'ils aient à deputer des adminiſtrateurs en leurs Dioceſes pour manier les biens des Templiers. 12. Juillet *anno* 3. *ſub plumbo.*

9. Bulle dudit Pape auſdits Prelats, par laquelle il deſigne ceux qui devoient aſſiſter avec eux à la confection du procès des Templiers, en leurs Dioceſes; c'eſt à ſçavoir deux Chanoines de leur Egliſe, deux Freres Preſcheurs, deux Freres Mineurs. Veut en outre que s'il ſe trouve quelques articles où il n'y ait point d'hereſie, qu'ils y procedent de ſon autorité de lui Pape, & qu'ils jugent ſuivant les Sanctions Canoniques. 13. Juillet *anno* 3. *ſub plumbo.*

10. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle le Roi lui aiant remis ſimplement à la requeſte de ſon Inquiſiteur en France les Templiers, a commis la garde d'iceux à l'Evêque de Preneſte, il declare au Roi qu'il a de ſon autorité donné pleine puiſſance audit Evêque de les faire garder ſous le nom du Pape & des Prelats François, hors le Roiaume de France, ainſi qu'il verra. 13. Juillet *anno* 3. *ſub plumbo.*

11. Bulle dudit Pape audit Evêque de Preneſte, aux mêmes fins que la precedente pour la garde deſdits Templiers, *infra Regnum nomine Papæ, & Prælatorum Regni Franciæ.* N'eſt datée.

12. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de Lion, le chargeant de faire publier dans ſon Dioceſe le procès & ſentence par lui donnée pour le fait des biens des Templier. 2. *Idus Auguſti anno* 3. *ſub plumbo.* *Il y en eut à tous les Evêques de France autant.*

13. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de Narbonne, Evêques de Baieux, Mende & Limoges, & autres Eccleſiaſtiques y nommez, par laquelle aiant narré, comme lors qu'il fut couronné à Lion, il lui fut parlé des Templiers, & de leurs vices, ce qu'il n'avoit voulu croire: que le Roi de France qui ſavoit leur méchanceté, lui en avoit donné avis, *non typo avaritiæ, cùm de bonis Templariorum nihil ſibi vendicare, vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis Papa generaliter, & per Prælatos Regni Franciæ ſpecialiter in ſuis dioceſibus adminiſtranda in Regno ſuo dimiſit, manum ſuam exinde totaliter amovendo.* Mais par zele à la Religion, qu'un Chevalier des premiers de cet Ordre, lui avoit confeſſé en ſecret la denegation de Chriſt & autres ordures qui ſe commettoient dans l'Ordre. Que ſur les avis qui lui venoient de tous côtez qu'il avoit ouï & interrogé LXXII. Chevaliers en preſence des Cardinaux, & fait rediger leurs confeſſions par écrit, qui furent leuës quelques jours après en plein Conſiſtoire, en preſence deſdits Chevaliers qui les confeſſerent vraies, les aiant fait mettre en leur langue. Qu'il avoit eu deſir d'ouïr lui-même les Maîtres & Precepteurs de certai- *Pareille Bulle dans Rubeus Hiſt. de Ravenne addreſſante à l'Archevêque de Ravenne & autres d'Italie. li. 6. p. 512.* *Bzovius in ann. Eccleſ. an. 1308.*

nes maisons, pour savoir d'eux s'ils avoient dit la verité devant les Inquisiteurs en France. Mais qu'il n'avoit pû en venir *in fine*. Ce qui fut cause d'envoier Berengarius *tituli Sanctorum Nerei & Achillei*, Etienne *tituli Sancti Kiriaci in Thermis*, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, pour tirer d'eux la verité, & apporter les procès par devers lui, & leur donner absolution, s'ils la demandent avec la devotion requise.

* *De France, Terræ ultramarinæ. Normandie, Guyenne & Poitou.*

Ces Maîtres Templiers * reconnurent *sponte* à ces Cardinaux assistez de quatre Notaires étans à Chinon en Touraine, tout ce dont ils étoient accusez, & qu'ils avoient confessé verité aux Inquisiteurs de la Foi; lesdites confessions reueës en presence desdits Cardinaux, quelques jours après lesdits Templiers les ratifierent & demanderent l'absolution à genoux. Que lesdits Cardinaux retournez vers lui Pape lui presenterent lesdites confessions en bonne forme, & par icelles a veu les méchancetez desdits Templiers, & que le mal est par tout le monde, où ils sont établis. C'est pourquoi ne pouvant y vaquer, mande ausdits de Narbonne, Bayeux & autres y denommez de se transporter à Lion & en Provence, & là informer contre ledit Ordre, suivant les articles enclos avec la presente Bulle, pour le tout fait clos & seellé lui être envoié. Donné à Poictiers 2. *Idus Augusti anno* 3. *sub plumbo.*

14. Bulle dudit Pape, par laquelle aiant narré les grands crimes dont étoient prevenus les Templiers, qu'il les avoit fait arrêter par toute la terre, qu'il en avoit lui-même interrogé des plus grands de l'Ordre tant en particulier, qu'au Consistoire, qui avoient tout reconnu de-

mandant miſericorde ; ce qu'il leur avoit accordé. Et veu auſſi les procès contre quelques particuliers Templiers faits en France, craignant que ſur ce & en conſequence de la priſe deſdits Templiers pluſieurs ne s'emparent de leurs biens, il fait par ladite Bulle défenſes à toutes ſortes de perſonnes, ſur peine d'excommunication, de retenir aucun bien, ſoit meuble & immeuble, qui ait appartenu auſdits Templiers. 2. *Idus Auguſti Pontificatus anno* 3. *ſub plumbo.*

15. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il ſe loüe de lui, de ce qu'il s'eſt remis de toute l'affaire des Templiers au Pape, & au Saint Siege, le priant d'ajoûter foi à ce que lui diront de ſa part deux Cardinaux, *Berengarius tituli Sanctorum Nerei & Achillei*, & Etienne du titre de S. Kyriace *in Thermis*, envoiez à cet effet pardevers lui. Donnée à Poictiers *Kal. Decemb. anno* 3. *ſub plumbo.*

16. Bulle dudit Pape à ceux qui étoient deputez pour faire le procès aux Templiers en France, ſur pluſieurs doutes qui lui étoient faits par eux touchant l'execution de leur Commiſſion, ſavoir s'ils pouvoient contraindre ceux qui ne vouloient rien avouër, & ce qu'ils devoient faire contre ceux qui ſe dediſoient. Il leur mande que *habent jura ſcripta*, ſelon leſquels ils ſe doivent gouverner. *Kal. Auguſti*; en Avignon, *anno* 4. *ſub plumbo* 1308.

17. Bulle dudit Pape au Roi, le priant de lui envoier juſques à 20. paires de lettres, dont il lui en bailla l'original à Poictiers, portant le commandement que le Roi fait à tous ſes ſujets de rendre & reſtituer tous les biens meubles & immeubles aux Templiers, afin de les

faire mettre à execution par tout le Roiaume. 6. *Kal. Jan. anno* 4. *ſub plumbo.*

18. Bulle dudit Pape, par laquelle aiant narré la procedure faite contre les Templiers, fait defenſes à toutes perſonnes de les retirer & aider; au contraire leur enjoint de les arréter & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux, & des Inquiſiteurs deputez à ce, excommuniant tous ceux qui feront le
1308. contraire. A Tholoſe 3. *Kal. Januarii anno* 4. *ſub plumbo.* Doubles.

19. Bulle dudit Pape au Roi, répondant à pluſieurs doutes qui lui étoient faits tant par le Roi que par ceux qui avoient la charge de faire le procès aux Templiers, touchant pluſieurs formalitez & difficultez, qui ſe rencontroient en l'affaire deſdits Templiers. Donnée en Avignon 11. *Non. May anno* 4. 1309.

20. Bulle dudit Pape au Roi, portant creance à Geoffroy du Pleſſis ſon Clerc pour le fait des Templiers, & particulierement ſur ce que le Pape s'étoit reſervé & au Saint Siege le jugement de la perſonne du Grand Maître, & principaux de l'Ordre. A Vienne 14. *Kalend. Novembr. Pontif. anno* 6. 1310.

21. Bulle dudit Pape à l'Archevêque de
1311. Roüen, & aux Evêques de Poictiers & Mende, portant commiſſion d'ouïr les Comptes des Receveurs des Templiers, & que l'argent qui reſtera clair & liquide ſera conduit en lieu ſeur hors le Roiaume en la protection du Roi, pour être emploié en l'expedition de la Terre Sainte. 12. May Avignon *anno* 6. *ſub plumbo.* 1311.

22. Bulle dudit Pape au Roi contenant la lettre

lettre du Roi donnée à Maſcon en date du 2. Mars, 1311. Par laquelle le Roi dit, que puiſque par les informations les Templiers ſe trouvent ſi chargez, qu'il les faudra exterminer, il ſupplie le Pape de le vouloir faire & transferer leur bien à quelque nouvelle Milice, ou bien de le donner à quelque autre Ordre Militaire pour le ſecours de la Terre Sainte; lui promettant de faire executer ce qu'il ordonnera, à la charge que ſes droits & ceux de ſes Prelats, Barons & autres ſur les Terres appartenans auſdits Templiers ſeront conſervez; ce que le Pape lui promet en cas que le dit Ordre ſoit aboly. Donné à Vienne 8. *id. Martii anno 7. ſub plumbo.* 1311. 1311.

23. Vidimus de ladite Bulle par l'Official de Paris, ſeellé.

24. Bulle dudit Pape, par laquelle après avoir parlé comme l'Ordre des Templiers avoit été aboly au Concile, il donne, unit & incorpore à l'Ordre des Chevaliers de l'Hôpital de Jeruſalem, tous les biens des Templiers en quelques lieux qu'ils ſoient ſcis & ſcituez, fors ceux qui ſont en Caſtille, Arragon, Portugal, & Majorque: reſervant toutefois la diſpoſition deſdits biens au S. Siege Apoſtolique. Enjoignant en outre à toutes perſonnes, *etiamſi Pontificali, Imperiali, vel Regali præfulgeant dignitate*, de remettre les biens unis entre les mains deſdits Templiers, dans un certain tems, pleinement & librement, à peine d'encourir les peines ci-devant ordonnées contre les detenteurs des biens deſdits Templiers. A Vienne 6. *Non. May anno 7. ſub plumbo.* 1312. *Cette Bulle ſacro approbante Concilio, vide infra n. 28.* 1313.

Il y a cette clauſe parlant de la condannation

desdits Templiers au Concile, *non per modum definitivæ sententiæ, cùm eam super hoc secundùm inquisitiones & processus super iis habitos, non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis, seu ordinationis Apostolicæ, perpetuò valitura sustulimus sanctione.*

25. Pareille Bulle que la precedente n. 24. *sub plumbo.*

26. Deux vidimus des precedentes Bulles d'union desdits biens, seellées.

27. Vidimus d'une Bulle dudit Pape, qui est la même que la precedente de l'union desdits biens : mais a cela de different, qu'elle est addressée è l'Evêque de Nevers, à l'Abbé de S. Germain des Prez, & au Doien de l'Eglise des Chartres, & porte sur la fin commission ausdits nommez de mettre lesdits de l'Hôpital de Saint Jean de Jerusalem, en possession des biens desdits Templiers, avec pou-
1312. voir de contraindre par sentence d'excommunication & interdict ceux qui s'en seroient emparez, de vuider au profit desdits de Saint Jean, & ce nonobstant oppositions & appellations quelconques. *Viennæ 6. Non. May anno* 7. seellé. Le vidimus est de 1312. à la Saint Barnabé.

28. Vidimus d'une Bulle dudit Pape au Roi, lui donnant avis de la Bulle ci-dessus d'union desdits biens ausdits Hôpitaliers, *sacro approbante Concilio* : c'est pourquoi il le supplie de les secourir & préter aide pour prendre possession d'iceux, & mander & commander à ses
1312. Barons, Comtes & autres qui sont commis pour la garde desdits biens, qu'ils aient à les restituer. 17. *Kal. Junii anno* 7. Le vidimus de l'an 1312. à la S. Jean seellé.

29. Bulle dudit Pape au Roi, par laquelle il lui recommande Albert de Châteaunoir grand Precepteur de l'Hôpital de Saint Jean de Jeruſalem, és parties de deça la mer, ſur ce que le Roi ne lui vouloit permettre l'adminiſtration tant des biens, qu'ils avoient eus des Templiers, qu'autres anciens à l'Ordre fituez en ſon Roiaume. Donné à Château Neuf Dioceſe d'Avignon le 6. des Ides de Juin l'an 8. du Pontif. *ſub plumbo* 1312. 1312.

30. Bulle du Pape au Roi, le ſuppliant d'aider de ſon autorité, ceux qui ſont deputez pour le recouvrement des biens des Templiers. 3. *Id. Decemb. anno* 8. *ſub plumbo.*

31. Bulle dudit Pape au Roi, le priant de commander que ceux qui detiennent encore des biens des Templiers, qui ont été donnez aux Hôpitaliers, aiant à les rendre ſuivant ce qu'il leur a jà commandé. 3. *Id. Decembr. anno* 8. *ſub plumbo.*

32. Bulle du Pape au Roi, touchant les comptes qui doivent être rendus par ceux qui ont joui du bien des Templiers. En Avignon 15. *Kalend. Januarii anno* 8. *ſub plumbo.*

33. Bulle du Pape, en expliquant plus pleinement ſon intention & volonté touchant la ſuſpenſion faite au Concile de Vienne, *Vit. Seſſ.* des privileges des Templiers, au lieu deſquels pour ce qui eſt des biens, les Hôpitaliers étoient ſubrogez : il declare que ſon intention eſt, que la ſuſperſion deſdits privileges dure tant qu'il lui plaira. 15. *Kal. Jan. anno* 8. *ſub plumbo.*

34. Bulle dudit Pape, par laquelle il declare qu'en faiſant l'union & incorporation des

biens des Templiers en ceux de l'Hôpital ; il a entendu que ce fût ſans prejudice des droits du Roi, Princes, Barons & autres à eux appartenans ſur leſdits biens, lors de la capture deſdits Templiers, ajoûtant que cette omiſſion a été faite par vice de Clerc. En Avignon. *Id. Januar. anno.* 8.

Elle eſt dans le livre C. fol. 127. verſ.

35. Copie de Bulle non ſeellée dudit Pape Clement V. aux Archevêques, Evêques, Prelats, Chapitres, exempts & non exempts ; & aux Ordres de Saint Benoît, Saint Auguſtin, Cluny, Ciſteaux, Grand-Mont, Premontté, & les Chevaliers de l'Ordre Theutonique, & autres étans au Roiaume d'Allemagne, leur commandant de porter aide & faveur à l'Abbé de Crudacio Dioceſe de Viviers, envoié par lui en Allemagne pour informer contre les Templiers, lui fourniſſant par chacun jour cinq florins d'or pour ſa depenſe ; ne comprenant pas en ſa Commiſſion ; les Archevêques de Mayence, de Cologne, Treves & Magdebourg, & les Evêques de Conſtance ; & Strasbourg qui ont charge particuliere d'informer, & qui feront de grands frais. A Toulouze le 3. des Kalend. de Janvier, *anno* 4.

36. Copie de Bulle non ſeellée dudit Pape au Duc d'Auſtriche ; où après lui avoir narré les méchancetez des Templiers ; & l'ordre qu'il avoit deliberé d'y mettre, le prie de faire prendre leſdits Templiers qui ſont ſur ſes terres ; & faire en ſorte qu'il ſoit procedé contre eux ſelon l'ordre qu'il y a mis. A Toulouze 3. *Kal. Jan. anno* 4.

37. Bulle du Pape Jean XXII. au Roi Phi-

lippes le Long Roi de France & de Navarre, par laquelle ſur ce que les Officiers du Roi contraignoient les Hôpitaliers, qui étoient obligez de paier les penſions des Templiers qui étoient reſtez à Paris, & à ceux qui les gardoient, de la monnoie qui avoit cours à Paris; ce qui tournoit au grand dommage deſdits Hôpitaliers: il le ſupplie de faire en ſorte, que leſdites penſions ſoient paiées en la monnoie qui a cours où leſdits Hôpitaliers demeurent; défendant aux Sergens & autres de proceder avec tant de rigueur qu'ils ont fait par le paſſé. En Avignon 15. *Kal. Junii anno* 1. *ſub plumbo.*

PIECES QUI CONCERNENT le fait des Templiers, étant dans le livre C. qui eſt dans le Coffre de Boniface.

Fol. 93. BULLE du Pape Clement V. au Roi, lui envoiant une lettre qu'il avoit reçuë d'Amaury *Domino Tyri & Gubernatore Regni Cypri*, touchans le fait des Templiers, ladite Bulle donnée à Lezignan 13. *Kal. Septemb. Pontif. anno* 3. Après ſuit la lettre dudit Amaury, qui prend ces qualitez, *Amaulricus, olim Jeruſalem & Cypri Regis filius, Tyri Dominus, ipſius Regni Cypri Gubernator & Rector*, au Pape, lui donnant avis qu'il a receu ſes lettres pour faire la capture des Templiers en un jour dans ſes terres. Ce qu'il n'a pû faire ſi-tôt, pour les avoir trouvez tous bien armez, & aſſemblez, aians eu avis du commandement du Pape. Toutefois voians qu'il le falloit executer, dit que le Mareſchal, le Precepteur Tricoperius, le Drapier & le Treſorier, & autres Chevaliers juſques au nombre de 10. ſeroient venus à Nicotie le trouver le 27. Mai, & ſe ſoûmettre & tous leurs Freres à faire ce qui ſeroit de la volonté de Sa Sainteté : Sur ce, qu'il les fit prendre & tout ce qu'ils avoient de chevaux & armes.

Fol. 121. *verſo.* Une ſupplication du Peuple de France au Roi, le priant de vouloir pourſuivre vivement leſdits Templiers : il n'y a rien de notable.

Fol. 124. & 125. Ce ſont articles ſur le fait des Templiers, ſuivant leſquels ont été faites les Bulles ci-deſſus.

Fol. 127. *verſo.* Lettre de Berenger du titre de Saints Nerée & Achillée, d'Etienne du titre de Saint Cyriace, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, au Roi, lui donnant avis comme du mandement du Pape ils s'étoient tranſportez à Chinon pour interroger le Grand Maître de l'Ordre du Temple, le Maître de Cypre, le Viſiteur de France, le Precepteur de Poictou & d'Aquitaine, & celui de Normandie. Que le Samedi après l'Aſſomption de Notre-Dame ils firent venir le Grand Maître, qui confeſſa la denegation de Chriſt, le crachemeut ſur la Croix; de même en fit le Precepteur de Normandie, celui de Poictou & d'Aquitaine de même. Le Lundi ſuivant Hugues *de Peraldo* perſiſta en la confeſſion qu'il avoit faite à Paris, confeſſant avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolatré, & autres choſes. Que le Mardi ſuivant le Grand Maître reconnut la même choſe, & les pria d'ouïr un des Freres ſervans qui étoit à lui, dont ils firent quelque difficulté, attendu qu'ils n'avoient pouvoir que d'interroger ces cinq cideſſus. Toutefois l'interrogerent, & confeſſa l'abnegation, & autres choſes contenuës en ſon interrogatoire. Que cela fait ils demanderent abſolution, & à être reconciliez à l'Egliſe, principalement ledit Grand Maître, & ledit *de Peraldo*, & celui de Cypre; ce qu'ils leur accorderent. Pour fin ſupplient le Roi de les traiter favorablement, en leur pardonnant. Eſcrit au Château de Chinon le jour de Mardi après l'Aſſomption.

Fol. 130. Grande Bulle du Pape au Roi, qui contient le même narré que celle ci-deſſus,

Layette 3. *numero* 13. & sur la fin contient sa resolution & des Cardinaux d'assembler le Concile à Vienne, & l'indiction d'icelui du prochain mois d'Octobre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait desdits Templiers, & aux autres necessitez de l'Eglise: Enjoignant à tous Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, Doiens, & autres Ecclesiastiques, de se trouver audit lieu. Pour fin prie le Roi de s'y trouver en personne. De même date que ladite Bulle *numero* 13.

Juillet 1307.

Lettre du Roi Philippe le Bel au Pape, lui mandant qu'il a receu avec honneur les deux Cardinaux qui lui ont été envoiez de sa part, pour le fait des Templiers: qu'il a eu agreable ce qu'ils lui ont dit de sa part, touchant la delivrance des Templiers entre leurs mains; n'ajant entendu blesser en aucune façon la liberté Ecclesiastique, *Salvo tamen in omnibus jure nostro*, qu'il entend en ce n'être aucunement blessée, non plus que celle de l'Eglise. Qu'il a donné charge de faire livrer entre les mains desdits Cardinaux, les Templiers; & pour les biens, qu'il les fait administrer par ses sujets, autres toutefois que ceux qui manient son Domaine. Donné à Paris, *Dominica ante Natal. Domini.* 1307. Fol. 173.

1307.

EXTRAITS D'UN REGISTRE

INTITULÉ

PROCESSUS CONTRA TEMPLARIOS,

Qui contient une longue procedure & depoſition de CCXXXI. témoins, la plus grande partie Templiers; ouïs à Paris par des Commiſſaires deleguez par le Pape Clement V. contre l'Ordre des Templiers : & ce depuis le mois de Novembre de l'an 1309. juſques au mois de Juin 1311.

LEMENS Epiſcopus ſervus ſervorum Dei, venerabilibus Fratribus Archiepiſcopo Narbonenſi, *ac* Bajocenſi, Mimatenſi *&* Lemovicenſi *Epiſcopis, & dilectis filiis Magiſtris* Matthæo de Neapoli *majoris Caleti Rothomagenſi, Notario noſtro Joanni* de Mantua, *Tridentinenſi*, Joanni de Montelauro *Magalonenſi Archidiaconis, ac Guillelmo* Agarin *Præpoſito Aquenſi, &c. ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Faciens miſericordiam cum ſervo ſuo Dei filius Dominus Jeſus-Chriſtus, ad hoc nos voluit in ſpecula eminenti Apoſtolatus aſſumi, ut gerentes licèt immeriti vices ejus in terris, in cunctis noſtris actibus & proceſſibus ipſius veſtigia quantum poterit humana fragilitas imitemur. Sanè dudum*

L'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Bayeux. Mende, & Limoges. Matthieu de Naples Archidiacre de Roüen, Jean de Man-

Loüe Archidiacre de Trente, Jean de Montlaur Archidiacre de Maguelonne, Guillaume Agarin Prevoſt d'Aix.

circa promotionis noſtræ ad apicem ſummi Apoſtolatus initium, etiam antequàm Lugdunum, ubi recepimus noſtræ coronationis inſignia, venerimus; & poſt etiam tam ibi quàm alibi ſecretò quorumdam nobis inſinuato intimavit, quòd Magiſter, Præceptores & alii Fratres Ordinis Militiæ Templi Hieroſolymitani, & etiam ipſe Ordo, qui ad defenſionem patrimonii ejuſdem Domini noſtri Jeſu Chriſti fuerant in tranſmarinis partibus deputati, contra ipſum Dominum in ſcelus apoſtaſiæ nefandum, deteſtabile idololatriæ, vitium execrabile Sodomorum, & hæreſes varias erant lapſi: Quiâ verò non erant veriſimilia, nec credibile videbatur quòd viri tam religioſi, qui præcipuè pro Chriſti nomine ſuum ſæpè ſanguinem effundere, ac perſonas ſuas mortis periculis frequenter exponere credebantur, quique multa & magna tam in divinis officiis quàm in jejuniis & aliis obſervantiis devotionis ſigna frequentiùs prætendebant, ſuæ ſic eſſent ſalutis immemores quòd talia perpetrarent; hujuſmodi inſinuationi ac delationi ipſorum ejuſdem Domini noſtri exemplis & canonicæ Scripturæ doctrinis edocti aurem voluimus inclinare. Deindè verò cariſſimus in Chriſto filius noſter Philippus Rex Francorum illuſtris, cui fuerant eadem facinora nunciata, non typo avaritiæ, cùm de bonis Templariorum nihil ſibi vendicare vel appropriare intendat, imò ea nobis & Eccleſiæ per deputandos à nobis adminiſtranda, gubernanda, conſervanda & cuſtodienda liberaliter ac devotè in regno ſuo dimiſit, manum ſuam exinde totaliter amovendo; ſed fidei orthodoxæ fervore ſuorum progenitorum veſtigia clara ſequens accenſus, de præmiſſis quantum licere potuit ſe informans, ad inſtruendum & informandum nos ſuper his multa, & magnas nobis informationes per ſuos nuntios & litteras deſtinavit. Infamiâ verò contra Tem-

plarios ipſos increbreſcente validiùs ſuper ſceleribus antedictis, & quia etiam quidam Miles ejuſdem Ordinis magnæ nobilitatis, & qui non lævis opinionis in dicto Ordine habebatur, coram nobis ſecretò juratus depoſuit, quòd in receptione Fratrum præfati Ordinis hæc conſuetudo vel veriùs corruptela ſervatur, quòd ad recipientis vel ab eo deputati ſuggeſtionem, qui recipitur, Jeſum Chriſtum negat, & ſuper crucem ſibi oſtenſam ſpuit in vituperium Crucifixi, & quædam alia recipiens, & receptus, quæ licita non ſunt, nec humanæ conveniunt honeſtati, prout ipſe tunc confeſſus extitit coram nobis, vitare nequivimus, urgente nos ad id officii noſtri debito, quin tot & tantis clamoribus accommodaremus auditum. Sed cùm demum fama publica deferente & clamoſa inſinuatione dicti Regis, necnon & Ducum, Comitum & Baronum, & aliorum nobilium, cleri quoque & populi dicti regni Francorum, ad noſtram propter hæc tam per ſe quàm per procuratores & ſyndicos præſentiam venientium, quod dolentes referimus, ad noſtram audientiam perveniſſet, quòd Magiſter, Præceptores, & alii Fratres dicti Ordinis, & ipſe Ordo præfatis & pluribus aliis erant criminibus irretiti, & præmiſſa per multas confeſſiones, atteſtationes & depoſitiones præfati Magiſtri & plurium Præceptorum & Fratrum Ordinis prælibati, coram multis Prælatis, & hæreticæ pravitatis Inquiſitore in regno Franciæ factas, habitas, & receptas, & in publicam ſcripturam redactas, nobiſque & Fratribus noſtris oſtenſas probata quodammodò viderentur, ac nominis fama & clamores prædicti in tantum invaluiſſent, ac etiam aſcendiſſent tam contra ipſum Ordinem, quàm contra ſingulas perſonas ejuſdem, quod ſine gravi ſcandalo præteriri non poterat, nec abſque imminente periculo tolerari: Nos illius cujus vices licèt immeriti in ter-

ris gerimus, vestigiis inhærentes ad inquirendum de prædictis ratione prævia duximus procedendum, multosque de præsentibus presbyteris & militibus & aliis Fratribus dicti Ordinis reputationis non modicæ, in nostra præsentia constitutos, præstito ab eis juramento quòd super præmissis meram ac plenam nobis dicerent veritatem, super præmissis interrogavimus & examinavimus usque ad numerum septuaginta duorum, multis ex fratribus nostris nobis assistentibus, diligenter eos eorumque confessiones per publicas manus in autenticam scripturam redactas, illico in nostra & dictorum Fratrum nostrorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio in consistorio publico legi fecimus coram ipsis, & eas in suo vulgari cuilibet eorum exponi, qui perseverantes in illis eas expresse & sponte prout recitatæ fuerunt approbârunt. Postquàm cum Magistro & præcipuis Præceptoribus prafati Ordinis intendentes super præmissis inquirentes per nos ipsos, ipsum Magistrum & Fratres terræ ultramarinæ, Normanniæ, Aquitaniæ, Pictavia Præceptores, Majores nobis Pictavia existentibus mandavimus præsentari. Sed quoniam quidam ex ipsis sic infirmabantur tunc temporis, quòd impetrare non poterant, nec ad nostram præsentiam quoquomodo adduci, nos cum eis scire volentes de præmissis omnibus veritatem, & an vera essent quæ continebantur in eorum confessionibus & depositionibus, quas coram Inquisitore hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, quibusdam præsentibus Notariis publicis, & multis aliis viris bonis fecisse dicebantur, nobis & fratribus nostris per Inquisitorem sub manibus publicis exhibitis & ostensis: dilectis filiis nostris Bernardo tit. SS. Nerei & Achillei, & Stephano tit. S. Cyriaci in Thermis presbyteris, & Landulpho Sancti Angeli Diacono Cardinalibus, de quorum prudentia & fidelitate, in-

dubitata fiducia obtinemus : commisimus ; mandavimus, ut ipsi cum præfato Magistro & Præceptoribus inquirerent tam contra ipsos & alios singulares dicti Ordinis generaliter ; quàm contra ipsum Ordinem super præmissis cum diligentia, veritatem & quidquid super præmissis his invenerint nobis referre, atque eorum confessiones & depositiones per manum publicam in scriptis redactas nostro Apostolatui deferre ac præsentare curarent, eisdem Magistro ac Præceptoribus absolutionis beneficium à sententia excommunicationis, quam pro præmissis, si vera erant, incurrerent, si absolutionem humiliter & devotè peterent ut debebant, juxta formam Ecclesiæ impensuri. Qui Cardinales ad ipsos Magistrum & Præceptores personaliter accedentes eis sui adventus causam exposuerunt. Et quoniam tam personæ, quàm res ipsorum & aliorum Templariorum in regno Franciæ consistentium in manibus nostris erant, quòd liberè absque metu cujusquam plenè ac purè super præmissis omnibus ipsis Cardinalibus dicerent veritatem, eis auctoritate Apostolica injunxerunt. Qui Magister & Præceptores Franciæ ultra-marinæ, Normanniæ, Aquitaniæ & Pictaviæ coram ipsis tribus Cardinalibus, præsentibus quatuor tabellionibus publicis, & multis aliis bonis viris ; ad sancta Dei Evangelia ab eis corporaliter tacta præstito juramento quòd super præmissis omnibus meram & plenam dicerent veritatem, coram ipsis singulariter liberè ac sponte absque coactione qualibet & terrore depositi sunt & confessi fuerunt inter cætera, Christi abnegationem, & spuitionem super crucem ; cùm in Ordine Templi recepti fuerunt ; & quidam ex eis se sub eadem forma, scilicet cum abnegatione Christi & spuitione super crucem, Fratres multos recepisse. Sunt etiam quidam ex eis quædam alia horribilia & inhonesta con-

fessi, quæ ut eorum ad præsens parcamus verecundiæ, subticemus. Dixerunt prætereà, & confessi fuerunt esse vera quæ in eorum confessionibus & depositionibus continentur, quas dudum fecerunt coram Inquisitore hæreticæ pravitatis, quæ confessiones & depositiones dictorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per quatuor Tabelliones publicos redactæ, in ipsorum Magistri & Præceptorum, & quorumdam aliorum bonorum virorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio coram ipsis ejusdem lectæ fuerunt, de mandato & in præsentia Cardinalium prædictorum, & in suo vulgari expositæ cuilibet eorumdem, qui perseverantes in illis eas expresè ac sponte prout recitatæ fuerunt, & probarunt. Et post confessiones & depositiones hujusmodi, ab ipsis Cardinalibus ab excommunicatione, quam pro præmissis incurrerant absolutionem flexis genibus manibusque complosis, humiliter ac devotè & cum lacrimarum effusione non modica petierunt; Ipsi verò Cardinales, quia Ecclesia non claudit gremium redeunti, ab eisdem Magistro & Præceptoribus hæresi abjurata, expresè ipsis secundùm formam Ecclesiæ auctoritate nostra absolutionis beneficium impenderunt: ac deinde ad nostram præsentiam redeuntes, confessiones & depositiones prælibatorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per manus publicas, ut est dictum, redactas nobis præsentaverunt, & quæ cum dictis Magistro & Præceptoribus fecerunt retulerunt. Ex quibus confessionibus & depositionibus, ac relatione invenimus sæpe fatos Magistrum & Fratres in præmissis, licèt quosdam ex eis in pluribus, & alios in paucioribus graviter deliquisse. Verùm quia in universis mundi partibus, per quas idem Ordo diffunditur, & Fratres degunt ipsius, super his non possimus inquirere per nos ipsos, discretioni

vestra, de quorum circumspectione specialem fiduciam gerimus, de Fratrum nostrorum consilio per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad Senonensis civitatis Dioceſin, & provinciam personaliter accedatis, & per publicum citationis edictum per vos faciendum in locis, de quibus vobis visum fuerit expedire, vocetis qui fuerint evocandi, super articulis quos vobis sub Bulla nostra inclusos transmittimus, & super aliis de quibus prudentia vestræ visum fuerit expedire, inquiratis hac auctoritate nostra contra dictum Ordinem cum diligentia veritatem, quæ super præmissis inveneritis fideliter in scriptis publica manu redacta sub vestris sigillis ad nostram præsentiam delaturi, seu etiam transmissuri. Testes autem si qui à vobis requisiti, seu admoniti, vel citati, ut super dictis articulis ferant veritatis testimonium coram vobis se prece vel pretio, gratiâ, timore, odio vel amore, à ferendo testimonio subtraxerint, nec non fautores, receptores, & defensores prædictorum Fratrum, qui à vobis citati vel vocati ut præmittitur, coram vobis non comparuerint, eos insuper qui prædictam vestram inquisitionem directè vel indirectè, publicè vel occultè, per se vel aliam seu alios, vel aliàs quoquo modo præsumpserint impedire, per censuram Ecclesiasticam oppositione postpositâ compescatis, invocato ad hoc si opus fuerit auxilio brachii secularis. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse septem, sex, quinque, quatuor vel tres, duo videlicet de Prælatis prædictis coram altero saltem de aliis ea nihilominus exequantur. Datum Pictavii II. Idus Augusti, Pontificatus nostri anno tertio.

Eadem die Sabbathi supradictis Dominis Commissariis existentibus in Camera Episcopali, & pro tribunali sedentibus, venit quidam in habitu seculari ad præsentiam eorumdem, qui dicebatur venire pro 22. Novembre 1309.

facto dictorum Templariorum ; interrogatus ab eis de nomine , conditione & causa adventus ejusdem , respondit quòd vocabatur Joannes de Molayo , & quòd erat Diocesis Bisuntinensis , & exhibuit quoddam sigillum , in quo prædictum nomen videbatur esse sculptum , quod sigillum asserebat esse suum. Dixit etiam se fuisse de Ordine Templi , & habitum ejusdem Ordinis decem annis portasse , & se exivisse de eodem Ordine , & quòd numquam in anima & fide sua jurans viderat , nec audiverat , nec sciverat aliquod malum de Ordine supradicto. Dixit etiam quòd venerat ad dictos Dominos Commissarios paratus facere & sigillare quidquid vellent. Interrogatus à dictis Dominis Commissariis si venerat ad defendendum dictum Ordinem Templi ; & si volebat eum defendere , quòd diceret eis , quia parati erant benignè audire eundem ; Respondit quòd non venerat nisi ad illa que suprà dixit , & quòd volebat scire quod fieret de Ordine supradicto , & quòd volebat defendre Ordinem supradictum ; instans penes ipsos Dominos Commissarios quòd ordinarent de eo illud quod vellent , & quod facerent sibi ministrari necessaria cùm pauper esset. Et quia fuit visum eisdem Dominis Commissariis ex aspectu & consideratione persona sua , actuum , gestuum & loquela ; quòd erat valdè simplex vel fatuus & non benè compos mentis sua , non processerunt ulteriùs cum eodem ; sed suaserunt quòd iret ad prædictum Dominum Episcopum Paris. ad quem pertinebat recipere tales Fratres fugitivos in sua Dioces. Paris. & quòd sibi exponeret factum suum , & ipse benignè audiret eundem , & de eo disponeret & ordinaret , ut existimabant quoad victum , & alia quæ servantur in aliis Fratribus dicti Ordinis fugitivis ; & sic recessit ad præsentiam eorumdem.

Post

Post hæc die Mercurii supradicta, quæ fuit 26. mensis Novembris. Congregatis dictis Dominis Commissariis in camera existente post dictam aulam Episcopalem, fuit per supradictos Præpositum Pictaviensem, & Joannem de Jamvilla adductus ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum Frater Jacobus de Molayo Magister Major prædicti Ordinis Templariorum, qui ut suprà dictum; est in processu lecto sibi citationis edicto per dictum Parisiensem Episcopum, responderet se velle venire ad præsentiam dictorum Dominorum Commissariorum; requisitus per eosdem Dominos Commissarios, si volebat Ordinem defendere supradictum, vel pro eo aliquid dicere, respondit quòd Ordo erat per Sedem Apostolicam confirmatus & privilegiatus, & quòd valdè mirum videbatur eisdem, si Ecclesia Romana subitò volebat procedere ad defensionem Ordinis supradicti, cùm sententia depositionis contra Fridericum Imperatorem dilata fuit 32. annis. Dixit etiam quòd ipse non erat ita sapiens sicut expediret sibi, nec tanti consilii quòd posset defendere dictum Ordinem per seipsum, tamen paratus erat juxta sui possibilitatem dictum Ordinem defendere, nam aliàs se vilem & miserum reputare, & posset ab aliis reputari nisi ipsum Ordinem defenderet, à quo receperat tot commoda & honores, licèt difficile sibi videretur quòd congruè defensio posset fieri per eum, cùm esset in captivitate Dominorum Papæ & Regis, nec haberet aliquid, etiam quatuor denarios quos expendere posset pro prædicta defensione, vel aliis, nisi secundùm quod ministrabatur eidem, propter quod petebat ad prædicta perficienda auxilium & consilium dari eidem; dicens quòd intentio sua erat, quòd veritas eorum quæ erant imposita dicto Ordini sciretur non solùm per illos, de

dicto Ordine ; verùm etiam in universis partibus mundi per Reges ; Principes ; Prælatos, Duces, Comites & Barones, licèt cum pluribus ex eisdem Prælatis illi de Ordine suo fuissent nimis rigidi in defensione jurium eorundem, & paratus erat dictus Magister stare depositionibus & testimonio Regum ; Principum, Prælatorum, Comitum, Ducum, Baronum, & aliorum proborum virorum. Quia verò negotium arduum est, & prædictus Magister non habebat secum nisi unum Fratrem servientem, cum quo consilium habere posset, prædicti Domini Commissarii dixerunt prædicto Magistro quòd benè & plenè deliberaret super dicta defensione, ad quam se offerebat, & quòd adverteret ad illa quæ jam confessus fuerat contra Ordinem supradictum ; Ipsi tamen offerebant eidem quòd parati erant eum ad dictam defensionem recipere, si prout ratio suaderet ; persistebat in dicta defensione facienda, & dilationem etiam concedere, si ampliùs deliberare volebat. Volebant tamen ipsum scire, quòd in causa hæresis & fidei procedendum erat simpliciter de plano, & absque advocatorum & judiciorum strepitu & figura. Cui quidem Magistro supradicti Domini Commissarii ut plenè deliberare posset ; fecerunt tum diligentia legi, & etiam vulgariter exponi litteras Apostolicas de commissione Inquisitionis contra prædictum Ordinem Templi facienda à Sede Apostolica facta eisdem, & quatuor alias litteras Apostolicas ad negotium facientes, & etiam litterarum ; in quâ Magister Guillelmus Agarin Aquensis Præpositus se legitimè excusavit, & etiam publicum citationis edictum, per quod iidem Domini Commissarii citaverant Ordinem Templi ; Fratres ejusdem Ordinis & alios evocandos ; quarum quidem litterarum Apostolicarum & prædicti edicti te-

nores suprà inserti sunt in processu. In quarum etiam litterarum Apostolicarum lectura, potissimè cùm recitarentur illa quæ dictus Magister dicebatur fuisse confessus coram Reverendis Patribus Dominis Dei gratia Berengario nunc Episcopo Tusculan. tunc verò Sanctorum Nerei & Achillei, Stephano S. Cyriaci in Thermis tit. Presbyteris, & Landulpho Sancti Angeli Diacono Cardinalibus ad hoc per dictum Dominum nostrum Summum Pontificem deputatis & destinatis, producendo bis signum crucis coram facie sua, & in aliis signis prætendere videbatur se esse valdè stupefactum de iis quæ continebantur super prædicta confessione sua & aliis in litteris Apostolicis suprà scriptis; Dicens inter alia quòd si dicti Domini Commissarii fuissent alii quibus liceret hoc audere, ipse diceret aliud, & cùm fuisset responsum eidem per dictos Dominos Commissarios quòd ipsi non erant ad recipiendum vadium duelli; subjunxit dictus Magister, quòd non intendebat dicere de hoc; sed placeret Deo quòd illud quod observabatur à Sarracenis & Tartaris, observaretur contra tales perversos in hoc casu. Nam dicti Sarraceni & Tartari abscindunt caput perversis inventis, vel scindunt eos per medium: & tunc fuit subjunctum per dictos Dominos Commissarios; quòd Ecclesia illos qui inveniebantur hæretici judicabat hæreticos, & obstinatos relinquebat curiæ sæculari. Et cùm idem Magister rogasset nobilem virum Dominum Guillelmum de Plasiano militem regium qui ibidem venerat, sed non de mandato dictorum Dominorum Commissariorum secundùm quod dixerunt, ut loqueretur cum eodem Magistro; & dictus Dominus Guillelmus fuisset ad partem locutus cum eodem Magistro, quem sicut asserebat diligebat & dilexerat, quia uterque miles erat; Et

quia, ut dixit idem Dominus Guillelmus, habebat providere ne se vituperaret vel perderet sine causa, & tunc idem Magister dixit quòd bene videbat, quòd nisi bene deliberaret citò posset cadere in capistrum suum, & ideò volebat deliberare, supplicans eisdem Dominis Commissariis quòd concederent sibi dilationem usque ad diem Veneris proximam ad deliberandum super prædictis: quam dilationem concesserunt, eidem majorem etiam se daturos offerentes si sibi placeret & volebat. Quibus peractis, facta per supradictum apparitorem proclamatione sicut in diebus præcedentibus de mandato eorum, ut comparerent coram eis si erant qui dictum Ordinem defendere vellent; cùm nullus compareret, de benignitate continuaverunt & prorogaverunt præsentem terminum ad id quod suprà, & dixerunt se expectaturos usque ad diem Jovis proximè subsequentem horâ primâ: Non intendentes per hoc revocare dilationem datam dicto Magistro; sed procedere in aliis pertinentibus ad negotium supradictum prout existeret rationis. De quibus omnibus, &c. ut suprà.

Post hæc die Veneris ante festum Beati Andreæ, congregatis prædictis Dominis Commissariis in camera post nullam prædictam, in qua congregari consueverant; Frater Jacobus de Malayo; Magister major dicti Ordinis Templi, qui in die Mercurii proximè præcedenti petierat à dictis Dominis Commissariis, quòd posset deliberare usque ad hanc diem Veneris super responsione per ipsum dicta die Mercurii; facta coram eis, quòd Ordinem defendere volebat; fuit adductus ad præsentiam eorumdem Dominorum Commissariorum, per supradictos Præpositum Pictaviensem & Joannem de Janvilla, & fuit regratiatus eisdem Dominis Commissariis,

de dicta dilatione ad deliberandum conceſſa eidem, & quia majorem ſe daturos eidem obtulerant, ſi dicto Magiſtro eam accipere placuiſſet, & in hoc ſicut dixit poſuerant frœnum ſuper collum ejus. Interrogatus autem à dictis Dominis Commiſſariis, ſi volebat defendere Ordinem ſupradictum, reſpondit quòd ipſe erat Miles illiteratus, & pauper, & quòd audiverat in quadam littera Apoſtolica quæ ſibi lecta fuerat contineri, quòd Dominus Papa ipſum & quoſdam alios magnos Ordinis Templariorum reſervaverat ſibi, & ideò ad præſens in ſtatu in quo erat nolebat aliud facere ſuper præditis; requiſitus expreſsè an vellet ad præſens aliter defendere Ordinem ſupradictum, dixit quòd non; ſed ad Domini Papæ præſentiam iret quando dicto Domino Papæ placeret; ſupplicans eiſdem Dominis Commiſſariis, & requirens eoſdem quòd cùm ipſe ſicut & alii homines eſſet mortalis; nec haberet de tempore, niſi nunc, placeret eiſdem Dominis Commiſſariis ſignificare prædicto Domino Papæ, quòd ipſum Magiſtrum quàm citiùs poſſet ad ejus præſentiam evocaret, quia tunc tantùm diceret ipſi Domino Papæ, quòd eſſet honor Chriſti, & Eccleſiæ pro poſſe ſuo.

Item; requiſitus ſi vellet aliud dicere quare Domini Commiſſarii qui non intromittebant ſe dé facto ſingularium perſonarum, ſed de facto Ordinis ſupradicti, non deberent bene & fideliter procedere in negotio Inquiſitionis contra Ordinem prædictum per Dominum Papam commiſſa eiſdem: reſpondit quòd non, requirens eos ut bene & fideliter procederent in negotio ſupradicto. Quibus peractis prædictus Magiſter Ordinis Templariorum dixit quòd ad exonerationem conſcientiæ ſuæ volebat prædictis Dominis Commiſſariis exponere tria de Ordine prælibato, &

ea exponebat eiſdem; Quorum primum erat, quòd ipſe Magiſter neſciebat aliquam aliam religionem, in qua Capellæ & Eccleſiæ religionis haberent meliora & pulchriorà ornamenta, & reliquias ad cultum divinum pertinentia, & in quibus per Presbyteros meliùs deſerviretur in divinis, exceptis Eccleſiis Cathedralibus: Secundum erat, quia neſciebat aliquam Religionem in qua fierent plures eleemoſynæ, quàm in religione eorum; nam in omnibus domibus Ordinis, ex generali ordinatione ipſius Ordinis dabant ter in ſeptimana eleëmoſynam omnibus accipere volentibus eam. Tertium erat, quia neſciebat aliquam religionem, nec aliquas gentes quæ pro deſenſione fidei Chriſtianæ contra inimicos ipſius fidei promptiùs perſonas ſuas expoſuerint morti, nec tantum de ſanguine effudiſſent, & qui magis dubitarentur à Catholicæ fidei inimicis; & quòd ex hoc Comes Atrebatenſis quando fuit mortuus in partibus ultra-marinis, in prælio voluit quòd dicti Templarii eſſent in acie ſua in antegardia; & ſi credidiſſet dictus Comes Magiſtro dicti Ordinis qui tunc erat, prædicti Comes, Magiſter, & alii non periiſſent: & dictus Magiſter qui tunc erat, dixerat quòd non crederet quòd ipſe hoc diceret niſi propter bonum, quia ſequendo conſilium dicti Comes ipſe moreretur in prælio, & prædictus Comes unà cum aliis. Cùm autem replicatum fuiſſet quòd prædicta ad ſalvationem animarum non proderant, ubi Catholicæ fidei deërat fundamentum: reſpondit ipſe Magiſter hoc verum eſſe, & quòd ipſe bene credebat in unum Deum, & in Trinitate perſonarum, & in aliis pertinentiis ad Catholicam fidem: & quòd unus Deus erat, & una fides, & unum baptiſma, & una Eccleſia, & quando anima ſeparetur à corpore tunc appareret quis bonus & quis malus eſſet, & quilibet noſtrûm ſciret veritatem eorum de quibus

agatur in præsenti. Verùm cum per nobilem virum Dominum Guillelmum de Nogareto Cancellarium Regium, *qui supervenerat post responsionem factam per dictum Magistrum quòd nolebat aliter defendere quàm suprà scriptum fuerat Ordinem supradictum, fuisset dictum eidem Magistro quòd in chronicis qui erant apud Sanctum Dionysium, continebatur quòd tempore Saladini Soldani Babilonis, Magister Ordinis Templi qui tunc erat, & alii majores ipsius Ordinis fecerant homagium ipsi Saladino, & quod idem Saladinus audita adversitate magna, quam dicti Templarii tunc passi fuerant, dixerat in publico prædictos Templarios fuisse dictam adversitatem perpessos, quia vitio Sodomitico laborabant, & quia fidem suam & legem prævaricati fuerant; Dictus Magister fuit ex prædictis verbis plurimum stupefactus, dicens quòd numquam usque tunc dici audiverat supradicta: sed tamen bene sciebat quòd eo existente ultra mare tempore quo erat Magister dicti Ordinis Frater Guillelmus de Bellojoco, & ipse Jacobus & multi Fratres alii de conventu prædictorum Templariorum Juvenes guerram appetentes, sicut moris est multùm juvenum qui volunt videre de factis armorum, & etiam alii qui non erant de conventu eorum, murmurabant contra dictum Magistrum, quia durante Treuga quam Rex Anglia præmortuus posuerat inter Christianos & Sarracenos, dictus Magister serviebat Soldano, & eum sibi retinebat placatum: sed finaliter ipse frater Jacobus, & alii de conventu prædicto Templariorum fuerunt de hoc contenti; videntes quòd dictus Magister non poterat alium facere, quia Ordo eorum habebat illis temporibus & tenebat ad manum suam & sub ejus custodia multas civitates & multa fortalitia in confinibus terræ dicti Soldani, nominando dicta loca quæ non potuisset aliter custodivisse, & etiam tunc perdita extitissent,*

niſi dictus Rex Angliæ victualia tranſmiſiſſet. Poſtremò prædictus Frater Jacobus Magiſter Ordinis Templi prædicti rogavit humiliter prædictos Dominos Commiſſarios, & dictum Cancellarium Regum, quòd placeret eis ordinare & procurare quòd ipſe Magiſter poſſet audire Miſſam, & alia officia divina, & habere Capellam ſuam Capellanos. Et dicti Domini Commiſſarii & Concellarius laudantes devotionem quam pratendebant, dixerunt ſe procuraturos prædicta.

PHILIPPUS *Dei gratia Francorum Rex, Rothomagenſ. de Gizortio & Cadomi Baillivis, & eorum locatenentibus, ſalutem. Cùm dilecti & fideles Archiepiſcopus Narbonenſis, Bajocenſis, Mimatenſis, & Lemovicenſis Epiſcopi, ac diſcreti viri Matthæus de Neapoli Majoris Caleti Rothomagenſis, Joannes de Mantua Tridentinenſis, & Joannes de Montelauro Magalonenſis Eccleſiarum Archidiaconi, unà cum Magiſtro Guillelmo Agarin Præpoſito Aquenſi legitimè excuſato, cum illa clauſula, quòd ſi non omnes, &c. ad inquirendum contra Ordinem Templi in regno noſtro Franciæ per Sedem Apoſtolicam deputati, ſpeciales amici noſtri, dudum omnibus Archiepiſcopis & Epiſcopis regni ejuſdem, eorum Vicariis & Officialibus dederunt in mandatis ut publicum ſuæ citationis edictum quod fecerant pro procedendo in dicto negotio juxta mandatum à Sede Apoſtolica eis miſſum, in ſuis Cathedralibus & magnis Collegiatis Eccleſiis, & Scholis ubi eſt ſtudium generale, ac curiis Officialium ſuorum, in principalibus domibus ejuſdem Ordinis in ſuis civitatibus & dioceſibus conſtitutis, facerent ſolemniter publicari, legi & exponi, & inde fieri publica inſtrumenta; & nunc hoc idem mandant fieri in locis in quibus Templarii capti tenentur, prout in litteris eorumdem plenius*

continetur ; ac nonnulli Templarii dixerunt , & reſponderunt quòd ſi poſſent & facultatem haberent , venirent ad præſentiam eorumdem Dominorum Commiſſariorum dictum Templi Ordinem defenſuri , prout in quorundam Archiepiſcoporum , Epiſcoporum vel eorum Officialium reſponſionibus continetur : vobis & veſtrùm cuilibet mandamus quatenus omnes Templarios in Baillivis veſtris detentos , qui ſponte , voluntarii & ſine coactione ac Archiepiſcopum , Epiſcopos & Archidaconos ſupradictos pro defendendo præfatum Ordinem , non ſe , aut alias ſingulares perſonas , cùm deputati prædicti contra Fratres ſingulares dicti Ordinis , aut de iis quæ ex ipſis tangunt tanquàm ſingulares perſonas inquirere non intendant , nec poſſint ſecundùm à prædicta Sede traditam ſibi formam Pariſius ad præſentiam deputatorum ipſorum ſub tam fida , tuta & certa cuſtodia , quòd non poſſint aufugere , & ita cautè & ſegregatim quòd ſe invicem non valeant ſubornare , aut aliquas colluſiones , falſitates , machinationes aut ſubterfugia fabricare , per quæ Inquiſitionis prædictæ negotio impedimentum præſtetur , faciatis adduci ſine dilatione aut contradictione quacunque , ita quòd ad primam diem juridicam poſt inſtans Feſtum Purificationis Beatæ Mariæ Virginis , quam iidem deputati ad procedendum in dicto negotio aſſignarunt , ſe poſſint eorum conſpectui præſentare ; facientes nihilominus eis & ipſorum conductoribus ſine defectu de idoneis expenſis evectionibus provideri. Damus autem adminiſtratoribus bonorum dicti Ordinis , & omnibus deputatis ad cuſtodiam perſonarum ipſarum , cujuſcumque ſtatus exiſtant , tenore præſentium in mandatis , ſub omni pœna quam poſſint incurrere contrarium faciendo , ut vobis in

præmiſſis omnibus obediant ſicut nobis. Actum Pariſius vigeſima ſexta die Novembris Anno Domini milleſimo trecenteſimo nono.

PHILIPPUS *Præpoſitus Eccleſiæ Pictavienſis, ac Joannes de Janvilla, Oſtiarius Sereniſſimi Principis Domini Regis Franciæ, ad cuſtodiam, viſitationem, tranſlationemque perſonarum Templariorum in Remenſi, Senonenſi, & Rothomagenſi provinciis auctoritate Apoſtolica & regia deputati. Univerſis & ſingulis ſuperintendentibus cuſtodiæ Templariorum, cuſtobibuſque eorumdem Aurelianenſi Dioceſi conſtitutis, ſalutem. Mandamus vobis, & veſtrûm cuilibet quatenus quoſcunque per Reverendum Patrem Dominum Aurelianenſem Epiſcopum, vel per certum mandatum ipſius de quo per litteras ipſius vobis conſtabit, fueritis requiſiti, liberum acceſſum ad publicandum, legendum & denuntiandum ſemel vel pluries litteras Apoſtolicas ſeu tenorem ipſarum, & ad exequendum mandatum Reverendorum Patrum & Dominorum Archiepiſcopi Narbonenſis, Bajocenſis, Mimatenſis & Lemovicenſis Epiſcoporum, Magiſtrorum Matthæi de Neapoli Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Notarii, Tridentinenſis, & Magalonenſis Eccleſiarum Archidiaconorum, auctoritate Apoſtolica ad inquirendum contra Ordinem Templariorum & ſtatum ipſius Ordinis deputatorum, ſine difficultate qualibet præbeatis, nullo à nobis expectato alio mandato, ipſoſque Templarios eidem Aurelianenſi Epiſcopo, vel certo mandato ipſius exhibeatis & præſentetis, & ad certum mandatum ipſius ſub fida cuſtodia Pariſ. adducatis, quoties ab ipſo fueritis requiſiti; Mandantes & injungentes auctoritate prædicta Adminiſtratoribus, & Curatoribus bonorum Templi Pariſ. quatenus vobis pro ipſis ſub fida*

cuſtodia adducendis & reducendis convenienter provideant de expenſis : injungentes nihilominus omnibus & ſingulis Juſticiariis Domini Regis, ut vobis in præmiſſis & præmiſſa tangentibus efficaciter pareant & intendant. Datum, & ſigillis noſtris ſigillatum, die Martis in octavis Beati Martini hyemalis, anno Domini 1309.

ARTICLES, SUR LESQUELS le Pape ordonna à ſes Commiſſaires d'interroger les témoins ſur le fait des Templiers.

POST *hæc die Sabbathi ſequenti, quæ fuit* 14. *dies menſis Martii, prædicti Domini Commiſſarii Congregati in dicta Camera Epiſcopali abſente Domino Narbonenſi, & ſe excuſante, fecerunt venire ad præſentiam eorumdem infraſcriptos Fratres Ordinis Templi, qui aliàs dixerant ſe velle defendere Ordinem ſupradictum, & omnibus in ipſorum Dominorum præſentia inſimul conſtitutis fecerunt ex integro legi Commiſſionem factam eiſdem Dominis ſuper inquiſitione prædicta facienda per eos Apoſtolica auctoritate, & in eorum præſentia aperuerunt articulos ſub Buccia ejuſdem Domini Papæ eiſdem Dominis miſſos, ſuper quibus inquirere habent, & dictos articulos fecerunt legi eiſdem in Latino, & poſtmodùm in Gallico vulgariter exponi Commiſſionem & articulos ſupradictos. Cujus commiſſionis tenor ſuprà ſcriptus eſt, & tenor Articulorum ſequitur in hæc verba.*

ISTI SUNT ARTICULI SUPER quibus inquiretur contra Ordinem Militiæ Templi.

PRIMÒ *quòd licèt asserèrent sanctè Ordinem fuisse institutum, & à Sede Apostolica approbatum, tamen in receptione Fratrum dicti Ordinis, & quandoque pòst servabantur & fiebant ab ipsis Fratribus quæ sequuntur.*

Videlicet quòd quilibet in receptione sua, & quandoque pòst, vel quàm citò ad hæc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Christum aliquando crucifixum, & quandoque Jesum, & quandoque Deum, & quondoque Beatam Virginem, & quandoque omnes Sanctos, & Sanctas Dei, inductus seu monitus per illos qui eum recipiebant.

Item, communiter Fratres hoc faciebant.

Item quòd major pars.

Item, quòd etiam pòst ipsam receptionem aliquando.

Item, quòd dicebant & dogmatizabant receptores illis quos recipiebant, Christum non esse verum Deum, vel quandoque Jesum, vel quandoque Crucifixum.

Item, quòd dicebant ipsi illis quos recipiebant, ipsum fuisse falsum Prophetam.

Item, ipsum non fuisse passum pro redemptione humani generis, nec crucifixum, sed pro sceleribus suis.

Item, quòd nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habendæ per Jesum, & hoc dicebant illis quos recipiebant, vel æquipollens, vel simile.

Item, quòd faciebant illos quos recipiebant, spuere super Crucem seu super signum, vel sculpturam Cru-

eis, & imaginem Christi, licèt interdum qui recipiebantur spuerent juxtà.

Item, quòd ipsam Crucem pedibus conculcari quandoque mandabant.

Item, quòd eandem Crucem ipsi Fratres recepti quandoque conculcabant.

Item, quòd mingebant & conculcabant interdum, & alios mingere faciebant super ipsam Crucem, & hoc in die Veneris Sancti aliquoties faciebant.

Item, quòd nonnulli eorum ipsa die vel alia Septimanæ sanctæ, proculcatione & mictione prædictis convenire consueverunt.

Item, quòd adorabant quemdam catum sibi in ipsa congregatione apparentem quandoque.

Item, quòd hæc faciebant in vituperium Christi & fidei orthodoxæ.

Item, quòd non credebant Sacramentum altaris.

Item, quòd aliqui ex eis.

Item, quòd major pars.

Item, quòd hæc receptores eorum sibi injungebant.

Item, quòd credebant, & sic dicebatur eis, quòd magnus Magister à peccatis poterat eos absolvere.

Item, quòd Visitator.

Item, quòd Præceptores, quorum multi erant laici.

Item quòd hæc faciebant de facto.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd magnus Magister Ordinis prædicti hæc fuit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequàm esset captus.

Item, quòd in receptione Fratrum dicti Ordinis, vel circa interdum recipiens, & receptus aliquando se deosculabantur in ore, in umbilico, seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi.

Item, aliquando in umbilico.

Item, aliquando in fine spinæ dorsi.

Item, aliquando in virga virili.

Item, quòd in receptione ſua illa faciebant jurare illos quos recipiebant, quòd Ordinem non exirent.

Item, quòd habebant eos ſtatim pro profeſſis.

Item, quòd receptiones ipſas clandeſtinè faciebant.

Item, quòd nullis præſentibus niſi Fratribus dicti Ordinis.

Item, quòd propter hoc contra dictum Ordinem vehemens ſuſpicio à longis temporibus laboravit.

Item, quòd communiter habebatur.

Item, quòd Fratribus quos recipiebant, dicebant quòd ad invicem poterant unus cum alio commiſceri carnaliter.

Item, quòd hoc licitum erat eis facere.

Item, quòd debebant hoc facere ad invicem & pati.

Item, quòd hoc facere non erat eis peccatum.

Item, quòd hoc faciebant ipſi vel plures eorum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd ipſi per ſingulas Provincias habebant idola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua cranium humanum habebant.

Item quòd illa idola vel illud idolum adorabant, & ſpecialiter in eorum magnis Capitulis & Congregationibus.

Item, quòd venerabantur.

Item, quòd ut Deum.

Item, quòd ut Salvatorem ſuum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd major pars illorum qui erant in Capitulis.

Item, quòd dicebant quòd illud caput poterat eos ſalvare.

Item, quòd divites facere.

Item, quòd omnes divitias Ordinis dabat eis.

Item, quod facit arbores florari.

Item, quòd terram germinare.

Item, quòd aliquod caput idolorum prædictorum cingebant seu tangebant chordulis, quibus se ipsos cingebant citra camisiam seu carnem.

Item, quòd in sui receptione singulis Fratribus prædictæ chordulæ tradebantur; vel aliæ longitudines earum.

Item; quòd in veneratione idoli hæc faciebant.

Item, quòd injungebant eis quòd dictis chordulis, ut præmittetur, se cingerent & continuè portarent, & hæc faciebant etiam de nocte.

Item, quòd communiter Fratres dicti Ordinis recipiebantur modis prædictis.

Item, quòd ubique.

Item, quòd pro majori parte.

Item; quòd qui nolebant prædicta in sui receptione facere, vel pòst interficiebantur, vel carceri mancipabantur.

Item; quòd aliqui ex eis.

Item; quòd major pars.

Item, quòd injungebant eis per Sacramentum ne prædicta non revelarent.

Item, quòd sub pœna mortis vel carceris.

Item, quòd neque modum receptionis eorum revelarent.

Item; quòd nec de prædictis inter se loqui audebant.

Item; quòd si capiebantur quòd revelarent; morte vel carcere affligebantur.

Item, quòd injungebant eis quòd non confiterentur aliquibus nisi Fratribus ejusdem Ordinis.

Item, quòd Fratres dicti Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quòd ſanctæ Matri Eccleſiæ nunciare neglexerunt.

Item, quòd non receſſerunt ab obſervantia prædictorum errorum, & communione prædictorum Fratrum, licèt facultatem habuiſſent recedendi & prædicta faciendi.

Item, quòd prædicta fiebant & ſervabantur ultra mare in locis, in quibus Magiſter Generalis & Conventus dicti Ordinis pro tempore ſunt morati.

Item; quòd aliquando prædicta abnegatio Chriſti fiebat in præſentia Magiſtri & Conventus prædictorum.

Item, quòd prædicta fiebant & ſervabantur in Cypro.

Item, quòd ſimiliter citra mare in omnibus regnis & locis aliis; quibus fiebant receptiones Fratrum prædictorum.

Item, quòd prædicta obſervabantur in toto Ordine generaliter, & communiter.

Item, quòd ex obſervantia generali & longa.

Item, quòd de conſuetudine antiqua.

Item, quòd ex ſtatuto Ordinis prædicti.

Item, quòd prædictæ obſervantiæ, conſuetudines, ordinationes, & ſtatuta in toto Ordine ultra mare & citra mare fiebant & obſervabantur.

Item, quòd prædicta erant de punctis Ordinis introductis per errores eorum poſt approbationem Sedis Apoſtolicæ.

Item, quòd receptiones Fratrum dicti Ordinis fiebant communiter modis prædictis in toto Ordine ſupradicto.

Item, quòd Magiſter Generalis dicti Ordinis prædicta ſic ſervari & fieri injungebat.

Item, quod Viſitatores.

Item

Item, quòd Præceptores.

Item, quod alii Majores dicti Ordinis.

Item, quod ipsimet observabant prædicta hic, & dogmatizabant, fieri, & servari.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd alium modum recipiendi in dicto Ordine Fratres non servabant.

Item, quòd non est memoria alicujus de Ordine qui vivat quòd suis temporibus modus alius observatus fuerit.

Item, quòd prædictum receptionis modum & supradicta alia non servantes, & servare nolentes, Magister Generalis, Visitatores, Præceptores, & alii Magistri dicti Ordinis in hoc potestatem habentes, graviter puniebant quando querela deferebatur ad eos.

Item, quòd eleëmosynæ in dicto Ordine non fiebant ut debebant, nec hospitalitas servabatur.

Item, quòd non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas aut nefas jura acquirere aliena.

Item, quod juramentum præstabatur ab eis, augmentum & quæstum dicti Ordinis quibuscumque modis possunt per fas aut nefas procurare.

Item, quòd non reputabatur peccatum propter hoc dejerare.

Item, quòd clam consueverunt tenere sua capitula.

Item, quòd clam ac in primo somno, vel prima vigilia noctis.

Item, quòd clam, quia expulsa tota alia familia de domo & clausuris domus, ut omnes de familia illis noctibus quibus tenent capitula, jaceant extrà.

Item, quòd clam, quia sic se includunt ad tenen-

dum capitulum, ut omnes januas domus & Eccleſiæ in quibus tenent capitulum, ſermant adeò firmiter, quod nullus ſit vel eſſe poſſit acceſſus ad eos, nec juxtà, ut poſſit quicunque videre vel audire de factis aut dictis ipſorum.

Item, quòd clam adeo, quod ſcilicet ponere excubiam ſupra tectum domus vel Eccleſiæ in quibus tenent capitulum, ad providendum ne quis locum in quo tenent capitulum appropinquet.

Item, quòd ſimilem clandeſtinitatem obſervant, & obſervare conſueverunt ut plurimùm in recipiendo Fratres.

Item, quòd error hic viget, & viguit in Ordine longo tempore, quod ipſi tenent opinionem, & tenuere retroactis temporibus, quod Magnus Magiſter poſſit abſolvere Fratres à peccatis eorum.

Item, major error viget, & viguit, quod ipſi tenent, & tenuerunt retroactis temporibus quod Magnus Magiſter poſſit abſolvere Fratres Ordinis à peccatis etiam non confeſſatis, quæ confiteri propter aliquam erubeſcentiam aut timorem pœnitentiæ injungendæ vel infligendæ omiſerunt.

Item, quòd Magnus Magiſter hos prædictos errores confeſſus eſt ante captionem, ſponte coram fide dignis clericis & laicis.

Item, quòd præſentibus Majoribus Præceptoribus ſui Ordinis.

Item, quòd prædictos errores tenent, & tenuerunt, nedum hæc opinantes, & tenentes de Magno Magiſtro, ſed de cæteris Præceptoribus, & Primatibus Ordinis, Viſitatoribus maximè.

Item, quòd quidquid Magnus Magiſter maximè cum Conventu ſuo faciebat, ordinabat aut ſtatuebat, totus Ordo tenere, & obſervare habebat, & etiam obſervabat.

Item, quòd hæc potestas sibi competebat, & in eo resederat ab antiquo.

Item, quòd tanto tempore duraverunt supradicti pravi modi & errores, quod Ordo in personis potuit renovare semel, bis vel pluries tempore introductorum seu observatorum prædictorum errorum.

Item, quòd omnes vel quasi duæ partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quòd sanctæ Matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.

Item, quòd non recesserunt ab observantia prædictorum errorum, & communione dictorum Fratrum, licèt facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.

Item, quòd multi Fratres de dicto Ordine propter fœditates & errores ejusdem Ordinis exierunt, nonnulli ad Religionem aliam transeuntes, & nonnulli in sæculo remanentes.

Item, quòd propter prædicta & singula, grandia scandala contra dictum Ordinem sunt exorta, in cordibus sublimium personarum, etiam Regum & Principum, & ferè totius populi Christiani generata.

Item, quòd prædicta omnia & singula sunt notæ & manifesta inter Fratres dicti Ordinis.

Item, quòd de his est publica vox, opinio communis, & fama tam inter Fratres dicti Ordinis, quàm extrà.

Item, quòd de majori parte prædictorum.

Item, quòd de aliquibus.

Item, quòd Magnus Magister Ordinis, Visitator & Magnus Præceptor Cypri, Normanniæ, Pictaviæ, & quamplures alii Præceptores, & nonnulli alii Fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in judicio quàm extrà coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis.

Item, quòd nonnulli Fratres dicti Ordinis tam Milites quàm Sacerdotes, alii etiam in præsentia Domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta, vel magnam partem dictorum errorum confessi.

Item, quòd per juramenta præstita ab eisdem.

Item, quòd etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

TEMPLIERS QUI ONT declaré vouloir défendre l'Ordre.

POST *hæc nos Notarii prædicti & Hugo Nicolai, & Guillelmus Radulphi prædicti accessimus apud Templum Parisiense, & adducti ibidem coram nobis Templarii ibidem detenti, videlicet, Fratres P. de* Bournia *Presbyter, Humbertus de* Sancto Petro, *Robertus de* Monboyn, *P.* de Latigniaco Sicco *Presbyter, Thomas de* Martigny *Presbyter, P.* de Blays, *P. de* Suiref, *Ægidius de* Chenru, *Christianus de* Byfi, *Guillelmus de* Latigniaco Sicco, *Joannes* de Clipes, *Girardus de* Somons, *Joannes* le Chamber, *Joannes de* Lorsius, *Radulphus* de belle Yglisse, *Guillelmus de* Marenct, *Marsiletus* de Floet, *Thomas* Euval, *Theobaldus* de Plomiorum, *Stephanus* Pacon *Presbyter*, *Poncius* de Buria, *Joannes* Genefle, *Arbertus* de Jemville, *Guillelmus* de la Fons, *Ricardus* Lecharem, *Gossoynus* de Bruges, *Joannes* de Orbis, *Guido* de Bolleville, *Gerardus* de Mogneville, *Hugo* de Chaminant, *P.* de Trelhet *Presbyter*, *Durandus* de Vineis, *P.* de Cheru, *P.* de Sancta Gressa, *Matthæus* de Clissi, *P.* de Boucocli, *Simeon* de Remis, *Thomas* des Cames, *Joannes* Bragdefer *Presbyter*, *Ægidius* de Fontaincourt,

Guillelmus de Veignes, *Joannes* de Noviomis, *Henricus* de Preſſigny, *Radulphus* de Ponte, *Guillelmus* de Briois, *Guillelmus* Digi, *Philippus* de Ville Subterre, *Pontius* de Bono opere, *Jacobus* de Vergus, *Aymo* de Barbouë, *P.* de Jaulx, *Ponſardus* de Gifli, *Guillelmus* Ardonii, *Thomas* Quintini, *Stephanus* de Pruino, *Joannes* de Furno, *Gobertus* de Male, *Chicardus* Alberti, *Arnulphus* de Portel, *P.* de Caſtanhier, *Joannes* de Turno, *Guido* Botelli, *Joannes* de Serencourt, *Nicolaus* de Serencourt, *P.* de Sacellis, *P.* le Picart, *Joannes* de Corville, *Tomeuz* de Legnoville, *Joannes* de la Vouë, & *Joannes* de Ponte Epiſcopi, *R.* de Treploy *Presbyter*, *Reginaldus* de Larchant, *Theobaldus* de Baſimonte, *Radulphus* de Senonis, & *Nicolaus* de Tercis: *Qui aliàs ſe ad defenſionem Ordinis obtulerant. Et fuerunt die Sabbati præterita coram dictis Dominis Commiſſariis in prato Domini Epiſcopi Pariſienſ. & fuerunt per nos ſupradictos Notarios interrogati, utrùm deliberaſſent ſuper procuratoribus per eos conſtituendis & faciendis, ſecundùm & prout dictum fuit eiſdem dicta die Sabbathi per Dominos Commiſſarios antedictos. Qui reſponderunt, & nobis ſcribentibus per hos Fratres P. de Bononia prædicti dictaverunt ſeu dictari fecerunt infra-ſcripta: Quòd quia caput habebant, hoc ſine ipſius licentia facere non poterant, nec debebant, dicentes, quòd procuratores ad hoc conſtituere non intendebant, nec volebant: offerentes ſe paratos coram dictis Dominis Commiſſariis comparere, & defendere dictum Ordinem, prout fuerit rationis. Dixerunt præterea, & dicunt, & aſſerunt ad defenſionem Ordinem ſupradicti, quòd omnes articuli miſſi per Dominum Papam ſub Bulla ipſius eis lecti & ex-*

positi , scilicèt inhonesti, turpissimi, & inrationabiles, & detestabiles & horrendi sunt, mendaces, falsi , immo falsissimi , etiam & iniqui , & per testes seu susurrones , & suggestores inimicos , & falsos fabricati , adinventi , & de novo facti , & quod Religio Templi munda , & immaculata est , & fuit semper ab omnibus illis articulis , viciis & peccatis prædictis , & quicumque contrarium dixerunt vel dicunt , tanquam infideles, & hæretici loquuntur , cupientes nisi de Christ. hæresim , & turpissimam zizaniam seminare. Et propter hoc parati sunt corde , ore & opere , modis omnibus quibus melius fieri potest & debet , defendere & sustinere : petunt tamen quòd ad hoc faciendum habeant potestatem liberam personarum. Item , quòd personaliter possunt esse in Concilio generali , & qui non poterunt interesse , possint aliis Fratribus euntibus ad Concilium committere vices suas ; quod quidem facient dum se viderint in propria potestate & à carceribus totaliter liberatos. Item , dicunt quod omnes Fratres Templi qui dixerunt ista mendacia esse vera , vel partem eorum , mentiti sunt & falsum dixerunt ; tamen dicunt non esse imponendum , quia timore mortis ea dixerant , nec debent præjudicare religioni , vel etiam personis eorum , quia metu mortis , & per gravissima tormenta quæ passi sunt hoc dixisse noscuntur : & si qui ex eis non fuerunt positis juramentis cum timoribus tormentorum exterriti , videntes alios sic torqueri , dixerunt voluntatem torquentium , quod eis imputari non debet , quia pœna unius multorum est metus. Et quia videbant quod alio modo transire non poterant pœnas vel timores mortis , nisi opitulante mendacio ; vel quidam fortè corrupti fuerunt prece , pretio , blandimentis , vel magnis promissionibus vel minis.

Item, quòd hæc omnia ſunt ita publica & notoria, quòd nulla poſſunt tergiverſatione celari, & ſupplicant pro Dei miſericordia quòd fiat eis juſtitia, qui tam longo tempore indebitè, & injuſtè fuerunt oppreſſi, & ſunt, & tanquam boni & fideles Chriſtiani, ut dicebant, petierunt eis miniſtrari Eccleſiaſtica Sacramenta. Et hæc omnia ſupradicta fuerunt verba prolata ex ore prædicti Fratris P. de Bononia, qui nihilominus dicens ſe eſſe Procurator generalis dicti Ordinis Templi, etiam in Curia Romana, in qua Curia dicebat ſuum procuratorem exiſtere, reſpondit quod ſuo & nomine procuratorio totius Ordinis ſupradicti, & ſibi adhærentium in hac parte, & adhærere volentium nunc & in futurum, tanquàm conjuncta perſona & Fratr. dicti Ordinis, dictum Ordinem volebat defendere, prout meliùs poterit & debebit.

DEFENSES DE CEUX DE l'Ordre des Templiers, produites par leur Procureur devant les Commiſſaires.

POST *hæc ipſa die Martis 7. die videlicet menſis Aprilis, redivimus ad Capellam prædictam Aulæ Epiſcopali adhærentem, & ibidem comparuerunt coram omnibus prædictis Dominis Commiſſariis præfati Fratres Raynaldus* de Pruino, *& P.* de Bononia *Presbyteri, ac Fratres Guillelmus* de Chambonnet, *Bertrandus* de Sartiges, *& Guillelmus* de Fuxo, *milites, Fratres Joannes* de Monte Regali, *Matthæus* de Creſſon Eſſart, *Joannes* de Sancto Leonardo, *& Guillelmus* de Guiriſaco, *pro ſe & aliis omnibus Fratribus ſupradictis, qui ad defenſionem dicti Ordinis ſe obtulerant, & pro ſe & aliis Fratribus præ-*

dictis exhibuerunt in præsentia Dominorum Commissariorum prædictorum quandam cedulam, & eam legit F. P. de Bononia præfatus de mandato aliorum Fratrum prædictorum ibidem præsentium : cujus tenor sequitur in hunc modum.

Coram vobis Reverendis Patribus, &c. datis per Dominum sanctum Pontificem ad inquirendum de statu Religionis Templi super quibusdam articulis horrendis datis contra Ordinem Templi, proponunt & dicunt infrascripti Fratres ejusdem Ordinis, non animo litem contestandi, sed simpliciter respondendo, quod Procuratores constituere non possunt nec debent, nec etiam volunt absque præsentia, consilio & assensu Magistri sui & conventus in tanta causa, cùm hoc de jure non possint nec debeant.

Item, quòd offerunt se omnes particulariter, generaliter & singulariter ad defensionem Religionis, & petunt & supplicant esse in Concilio generali per se ipsos, & ubicunque tractabitur de statu Religionis.

Item, dicunt quòd cùm erunt in plena libertate, intendunt omnino si potuerunt ire : qui verò non poterunt, committerent vices suas, vel constituerent procuratorem de Fratribus ipsius Ordinis, qui nomine eorum & suo negotium hujusmodi prosequatur.

Item, concesserunt & commiserunt Fratribus Reginaldo de Pruino, P. de Bononia Presbyteris : Guillelmo de Chambonnet & Bertrando de Sartiges Fratribus militibus, quòd possint producere, porrigere, dicere, & dare in scriptis vobis suprascriptis Reverendis Patribus omnia jura, omnes allegationes, & argumenta bona, quæ faciunt & possunt facere ad defensionem, statum, & ho-

norem Religionis prædictæ. Et ſi quid porrigerent vel dicerent, quod poſſet in præfatæ Religionis præjudicium, vel dispendium redundare, nullo modo conſentiunt, ſed petunt, & volunt quod omnino ſit irritum & inane.

Item, proteſtantur quòd ſi aliqua dixerint Fratres Templi, dicunt vel dixerunt in futurum quamdiu erunt carcerati contra ſe ipſos & Ordinem Templi, non præjudicent Ordini prædicto, cùm notorium ſit quod coacti & compulſi, aut corrupti prece, pretio vel timore dixerunt vel dicent: & proteſtantur quòd de prædictis docebunt ſuo loco & tempore, cùm plena ſecuritate gaudebunt, & ad plenum fuerint in integrum reſtituti.

Item, petunt quòd omnes Fratres dicti Ordinis, qui relicto habitu ſæculari converſantur inhoneſtè in opprobrium dictæ Religionis, & Eccleſiæ ſanctæ, ponantur in manu Eccleſiæ ſub fida cuſtodia, donec cognitum fuerit utrùm falſum vel verum perhibuerint teſtimonium.

Item, petunt, ſupplicant & requirunt quòd quandocunque Fratres aliqui examinabuntur, nullus Laicus interſit qui eos poſſit audire, vel alia perſona, de qua poſſint meritò dubitare, non prætextu alicujus terroris vel timoris falſitas poſſit exprimi, vel veritas occultari; quia omnes Fratres generaliter ſunt tanto terrore & timore percuſſi, quod non eſt mirandum quodammodo de iis qui mentiuntur, ſed plus de his qui ſuſtinent veritatem, videndo tribulationes & anguſtias quas continuè vertici patiuntur, & minas & contumelias, & alia mala quæ quotidiè ſuſtinent, & bona, commoda & delicias ac libertates quas habent falſidici, & magna promiſſa quæ ſibi quotidiè fiunt. Unde mira res, & fortiùs ſtupenda omnibus,

quod major fides adhibeatur mendacibus illis quì ſic corrupti talia teſtificantur ad utilitatem corporum, quàm illis qui tanquàm Chriſti martyres in tormentis pro veritate ſuſtinenda cum palma martyrii deceſſerunt, & etiam quòd majori & ſaniori parti viventium pro ipſa veritate ſuſtinenda ſola urgente conſcientia tot tormenta, panas, tribulationes, & anguſtias, improperia, calamitates, & miſerias paſſi fuerunt, & in carceribus quotidiè patiuntur.

Item, dicunt quòd extra Regnum Franciæ nullus in toto terrarum orbe reperietur Frater Templi, qui dicat vel qui dixerit iſta mendacia: propter quod ſatis patet quare dicta ſunt in Regno Franciæ, quia qui dixerunt corrupti timore, prece vel pretio teſtificati fuerunt.

Ad defenſionem Religionis reſpondent & dicunt ſimpliciter quòd Religio Templi in caritate & amore veræ fraternitatis tradita & fundata fuit, & eſt ad honorem Virginis glorioſæ Matris Domini noſtri Jeſu-Chriſti, ad honorem, & defenſionem Eccleſiæ ſanctæ & totius fidei Chriſtianæ, & ad expugnationem inimicorum crucis, hoc eſt infidelium, paganorum ſeu Sarracenorum ubique, & præſertim in Terra ſancta Jeroſolymitana, quam ipſe Dei filius moriendo pro noſtra redemptione ſanguine proprio conſecravit. Religio ſancta, munda & immaculata apud Deum & Patrem, hoc eſt ab omni labe, & ab omni ſorde quorumlibet vitiorum: in qua ſemper viguit & viget regularis inſtitutio & obſervantia ſalutaris, & talis per Sedem Apoſtolicam approbata, confirmata, & multis privilegiis decorata. Quicunque Religionem ipſam ingreditur, promittit quatuor ſubſtantialia, videlicet paupertatem, obedientiam, caſtitatem, & ſe totis viribus exponere ſervitio ſanctæ Terræ, hoc eſt

ad ipſam Terram ſanctam Jeroſolymitanam acquirendam, & acquiſitam, ſi Deus dederit gratiam acquirendi, conſervandam, cuſtodiendam, & defendendam pro poſſe : recipitur ad honeſtum oſculum pacis, & habitu recepto cum cruce quam perpetuò deferunt circa pectus ob reverentiam crucifixi pro nobis in ſua memoriam paſſionis, regulam & mores antiquos eis traditos ab Eccleſia Romana, & ſanctis Patribus ſervare docetur. Et hoc eſt omnium Fratrum Templi communiter una profeſſio, quæ per univerſum orbem ſervatur & ſervata fuit per omnes Fratres ejuſdem Ordinis, à fundamento Religionis uſque ad diem præſentem. Et quicunque aliud dicit vel aliter credit, errat totaliter, peccat mortaliter, & omnino diſcedit à tramite veritatis. Unde ſuper articulis dictis contra Religionem inhoneſtis, horribilibus & horrendis & deteſtandis tanquàm impoſſibilibus, & turpiſſimis, dicunt quòd articuli illi ſunt mendaces, & falſi, & quòd illi qui ſuggeſſerunt illa mendacia tam iniqua, & falſa Domino noſtro ſummo Pontifici, & ſereniſſimo Domino noſtro Regi Franciæ, ſunt falſi Chriſtiani, vel omnino hæretici, detractores & ſeductores Eccleſiæ ſanctæ totius fidei Chriſtianæ, quia zelo cupiditatis, & ardore invidiæ tanquàm impiiſſimi ſcandali ſeminatores, quæſiverunt apoſtatas, ſeu Fratres fugitivos ab Ordine Templi, qui propter eorum ſcelera tanquàm morbidæ pecudes abjecti fuerunt ab ovili, hoc eſt à Fratrum congregatione, adinvenientes, & fabricantes unà cum eis illa ſcelera & horrenda mendacia, quæ ipſis fratribus, & Ordini falſò fuerunt impoſita, ſeducentes ita quòd ad eorum ſuggeſtionem omnes quotquot poterant inveniri quærebant, & adducebant, monebant & informabant ſuper ipſis mendaciis referendis Domino Regi & ejus Conſilio, ita quòd quandocunque de diverſis mundi

partibus adducerentur ita ſubornabantur, & ducebantur ſuper iſtis criminibus, quòd omnes conveniebant in idem; propter quod predicti Domini Regis, & ſui Conſilii animos inducebant ad credendum predicta; nam credebant quod ex more Religionis, & Fratris procederent ea quæ dicebant, quæ ex malitia ſuggerentium, & ſubornantium procedebant. Ex quibus omnibus tanta poſtmodùm pericula proceſſerunt, ut de captione, ſpoliatione, tormentis, occiſionibus, & coactionibus predictorum Fratrum, qui per panas mortis coacti prout à ſatellitibus edocti confitebantur contra conſcientiam, & cogebantur iſta facinora confiteri, quia predictus Dominus Rex ita deceptus à ſeductoribus illis Dominum Papam ſuper predictis omnibus informavit, & ſic Dominus Papa, & Dominus Rex per falſas ſuggeſtiones decepti fuerunt.

Item, dicunt quòd via vobis tradita, videlicet ex officio de jure procedere non poteſtis, cùm ſuper articulis illis ante captionem ipſorum diffamati non eſſent, nec contra Ordinem fama publica laboraret, & hoc certum ſit nos & ipſos in loco tuto non eſſe, cùm ſint & continuè fuerint in poteſtate ſuggerentium falſitatem Domino Regi, quia quotidiè per ſe vel per alios monent, & ſuadent per verba, nuncios, & litteras, ne à falſis depoſitionibus extortis metus cauſà recedant, quia ſi receſſerunt prout dicunt, comburentur omnino.

Item, dicunt quòd Fratres ejuſdem Ordinis qui ea dixerint vel confeſſi fuerint, propter tormenta vel timore tormentorum dixerunt, & quòd libenter redirent ſi auderent. Sed tot & tantis terroribus ſunt percuſſi & perterriti, quòd non audent propter minas eis illatas quotidiè. Unde ſupplicant quòd in examinatione ipſorum tali: & tanta ſecuritas eis detur, quòd abſque terrore poſſint ad veritatem redire.

Hæc omnia proteſtantur, & dicunt, ſalvis ſemper omnibus defenſionibus datis & dandis per quoſcunque Fratres Templi ſingulariter, ſpecialiter, vel generaliter, nunc & in futurum, ad defenſionem, & favorem Religionis prædictæ. Et ſi quæ data fuerunt, prolata, vel lata, vel dicta, quæ poſſent in damnum vel præjudicium dicti Ordinis redundare, ſunt omnino caſſa & irrita, & nullius valoris.

Item, præfatus Frater Joannes de Monte Regali, qui aliàs quandam aliam cedulam ſupraſcriptam tradiderat, & legerat, eiſdem Dominis Commiſſariis, tradidit, & legit ibidem, addendo cedulæ ſupraſcriptæ in præſentia eorundem Dominorum Commiſſariorum pro ſe, & aliis Frotribus dicti Ordinis cum eo in dicta domo Ricardi, de ſpoliis detentis quandam aliam cedulam ad defenſionem dicti Ordinis: cujus tenor talis eſt.

Item, propoſan li Frere deudit Ordre del Temple que alcunas falſas confeſſiones ſemblables avenet ſont eſtues fates por alcuns Freres deldit Ordre per forſa de tormens que lor faſia la cort temporal. Et aprés à cautela les mitan en poder dels enquirors è deus ordinaria laſcala farcas contra la vertu de lore privileges en prejudici del dit Ordre ſunt exemps è ganſiſſo de privilege ſpecial que non devo pore parer devant nul Juge Eccleſiaſtic ne ſecular, ſi non devant noſtre Sire le Pape ô davant cel que el comendara en cel effici: per que requirent le Frere deſſuſdit que las dites falſas confeſſions faytas forſadamens ſi annullatas per noſtre Segnor le Pape, come cel as qui ſo faytas en pernici del dit Ordre.

Item, propouſſan que nul Frere del dit Ordre del Tomple non por confeſſar cauſa falſa que ſia prejudicials à l'Ordre, devant cil que perſone qui ſi a perazo de lors privileges, als cals nul

Frere ne puet renunciar par ſi vers le Maiſtre de l'Ordre.

Item, propouſſan que ſi dit Maiſtre, ou autras perſonas ſingulars an confeſſadas menßogno non prejudice à l'Ordre, devant calque perſone laian confeſſada per rans de privileges del dit Ordre, lecals ſo autreyacz en favor de tot l'Ordre : per que nul Frere ni pot renuntiar per ſi, ni far le dan de la religio en prejudici del dit Ordre : per que li Frere requiere quel que otas las falſas confeſſions ſi an annullatas de la ſingulars perſonas per noſtre Segnor le Pape.

Item, propouſſan que lis Freres Capellans del dit Ordre del Temple ſanctificant ben & dignement le cor de Jeſus-Chriſt, & ſegon la fé Catholica de Roma, anſi quo ſe pot cellebrar per religioſas perſonas & per Capaellans & per Diacques que lor aminiſtravon à l'autar.

Item, propouſſan que en tems de Pape Boniſaci un Frere Cavaler de la leuga de Frenſa que auria nom Frere P. de Sencio per ſa defauta ac congré de la religion elettra que poeges ſarma ſaluar en autra, lecul Frere s'en ave al Pape, & als Cardenals & ſupplicque al Pape que ſa religion que avia perduda, per ſa defauta li fos redundu, ſi que noſtre Segnor le PP. mande per ſus litteras al Commandour di Pols, que l'Ordre li rendes ſalva la Juſtificia de ladite Ordre, laqual Juſtitia era de 1. *an & jor manger es terra, & aiſi ledit Chevalier cobre ſon abit, per que dizo li Frer du Temple que s'il Chevalier ſaubere nulla malvaſtat en l'Ordre, il ne euſſe torne en ladite Religion.*

Item, propouſſan li Frere del dit Ordre que il prendrian cenres le premier jours de Careſne, virent totas gens ainſi que fizels Chreſtians de noſtre

Segnor per las mans del Cappellan que can li ſasſet ſou pres el ſonda ſe ſe venir devant 80. *Freres del Temple, & lor dis anſi coma priſonniers que il ne renogueſſe Dieu Jeſu-Chriſto lor creator en pena de las teſtas, les quals Freres no voglio Dieu renegar ans en aiſi touz perdero las teſtes par la ſe de Dieu, par que diſon li Templer que s'ils dis Freres foſſe cela qu'en l'or met di ſus foran delivres par celas guiſſa.*

Item, propouſſan lidit Frere que la Gleſa lors es entre dita à grant tort, per que requiro humelment, & devota à vos autres Segnors, & à noſtre Segnor le Pape, que la devant dita Gleiſa am ſas dreituras lor ſias reduda com à fizels Chreſtians noſtre Segnor.

Item, requerre li dit Frere à vos autres Segnors licentia & opportunitat de venir à voſtre Concilii, lecals de vos tems por allegar lor droit en ayſi quando de vrai ni razo requerra.

Quibus cedulis lectis & per dictos Dominos Commiſſarios auditis, ad aliqua quæ ipſi tam extra cedulas, quàm in cedulis ſeu rotulis dixerant dicti Fratres coram eis, reſponderunt ipſi Domini Commiſſarii, quod ipſi eos capi non fecerant, nec bona eorum, & quòd ipſi in priſione Domini Papæ, & bona Ordinis in manu ipſius, & Eccleſiæ exiſtebant, unde non poterant liberare eorum perſonas, nec bona prædicta eis reſtituere, nec debebant.

Item, quia dicebant ſe non eſſe diffamatos reſponderunt eis præfati Domini Commiſſarii quod magna infamia contra eos fuerat & erat, ut apparet per Bullam Domini noſtri Papæ, & quòd de infamia priuſquàm de aliis articulis inquirere debebant ſecundum tenorem litteræ Apoſtolicæ eis miſſæ.

Item, ad hoc quod dicebant quod Ordinarii vel Inquisitores generales hæreticæ pravitatis non potuerunt inquirere contra eos propter privilegia Ordini suo concessa, & ideò confessiones factæ coram eis non valebant nec debebant in aliquo præjudicare: responderunt dicti Domini Commissarii quòd in jure contrarium est cautum, quantum ad crimina quæ hæresim sapiebant & potissime Prælati Inquisitores auctoritate Apostolica, & ordinaria auctoritate juris hoc approbantiis processerunt, & procedere potuerunt; licèt de eorum processibus non agatur ad præsens.

Item, ad id quod dicebant de Majori Magistro Ordinis prædicti, responderunt quòd idem Magister vocatus per eos pluries, & requisitus an vellet defendere dictum Ordinem si vellent ipsum admittere, respondit eis quod non coram eis, quia rèservatus per Dominum Papam, & quando esset cum eo, diceret quod sibi videretur, prout responsio dicti Magistri suprà plenius continetur.

Item, ad multa alia quæ ipsi Fratres ab ipsis Dominis Commissariis petebant tam in scriptis quàm sine scriptis, responderunt quod non extendebat se potestas eorum ad illa; sed rogarent libenter illos ad quos pertinebant, quod bonum quod possent facere, dictis Fratribus facerent, & curialiter & humaniter tractarent eosdem secundùm ordinationem & injunctionem Reverendi Patris Domini P. Divina providentia Episcopi Præneſtini, qui ex commissione Domini Papæ habet custodiam eorundem. Et his dictis dicti Commissarii dixerunt eisdem Fratribus pro se & aliis quòd procedere volebant, & aggrediebantur negotium inquisitionis faciendæ super articulis à Domino Papa sibi missis secundùm traditam eis formam: offerentes & dicentes eisdem, quod quotiescunque etiam usque ad inquestæ conclusionem aliquid vellent dicere

vel

vel proponere ad defensionem Ordinis, ipsi parati erant recipere, & reciperent; & ponerent in inquesta, & facerent quod deberent.

Acta fuerunt hæc prædictis die & locis, præsentibus ad ea quæ fuerunt facta in dicta Capella Magistro Amisio supradicto, me Floriamonte Dondedei, & aliis Notariis prædictis, prout est superius declaratum.

Postque die Sabbati sequenti ante ramos Palmarum, quæ fuit II. *dies mensis Aprilis, convenerunt in dicta Capella supradicti Domini Archiepiscopus Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis, & Removicensis Episcopi; Mathæus de Neapoli, & Archidiaconus Magalonensis, Domino Archidiacono Tridentinensi se quoad hodiernam diem legitime excusante, & ibidem supradicti Domini Commissarii deliberaverunt inter se, quòd præfati Fratres P. de Bononia Procurator Ordinis Templi, ut dicitur, in Curia Romana, R. de Pruino Presbyteri, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges milites, qui unà cum quibusdam aliis fuerant communiter nominati à Fratribus qui se obtulerant ad defensionem Ordinis supradicti, & de voluntate eorumdem Fratrum proposuerant, & in scriptis reddiderant aliqua coram prædictis Dominis Commissariis pro ipsis Fratribus, & ad defensionem Ordinis supradicti, sicut apparet per processum superius factum; vocarentur ad præsentiam dictorum Dominorum Commissariorum, & per eos deputarentur, cum viderentur eisdem Dominis Commissariis, ut dicebant, quod essent cæteris idoneiores ad videndum jurare testes: de quibus videretur eisdem Dominis Commissariis periculum non imminere eisdem, & ad faciendum alia processum ipsorum Dominorum Commissariorum continentia, quæ essent consentanea*

rationi, quando, & prout eiſdem Dominis Commiſſariis videretur faciendum : non intendentes propter hoc Domini Commiſſarii, ut dixerunt, recipere dictos quatuor Fratres ut defenſores Ordinis pro ſe, & aliis memoratis Fratribus ; qui ſe ad defenſionem obtulerunt ſupradictam, vel ut partem facientes in negotio iſto, vel ut inſtructores, niſi ſi & inquantum admittendi eſſent de jure. Quæ omnia fuerunt iidem Domini Commiſſarii proteſtati, adductis ad eos & præſentibus quatuor Fratribus memoratis, & hoc mandaverunt redigi in proceſſum. Quibus peractis fuerunt adducti ad præſentiam eorumdem Dominorum Commiſſariorum per prædictos Præpoſitum Pictavienſem, & Joannem de Jamvilla, cuſtodes dictorum Templariorum ad ferendum teſtimonium in negotio iſto, & ſuper articulis de quibus inquirendum eſt infrà ſcriptis : qui præſentibus & videntibus ſupradictis quatuor Fratribus juraverunt ſingulariter ſinguli ſacro-ſanctis Evangeliis per eos manu tactis, dicere prædictis Dominis Commiſſariis totam, plenam & meram veritatem ; quam ſciunt vel credunt de articulis à Sede Apoſtolica miſſis, ſuper quibus inquirendum eſt, & contingentibus articulos memoratos ; & quòd meram, puram & plenam veritatem dicent non immiſcentes aliquod falſitatis ; quòd etiam dicent veritatem prædictam tàm contra ipſum Ordinem, quàm pro ipſo Ordine ; & quòd nec prece, nec pretio, nec amore, nec timore, nec privato odio, nec pro commodo temporali quod habuerunt, vel habeant vel habere ſperarent, teſtimonium dicent. Ordinantes iidem Domini Commiſſarii prædictam juramenti formam ſervandam eſſe in receptione omnium, qui in hoc negotio recipientur ut teſtes. Dicti verò quatuor Fratres

protestati fuerunt quòd sit eis jus salvum ad dicendum in personis, & dicta prædictorum testium; dictique Domini Commissarii responderunt quòd quantum esset de jure, volebant ad hoc jus eis esse salvum.

Nomina verò dictorum testium, qui dicta die Sabbati, ut prædictum est, juraverunt, sunt hæc, videlicet Joannes de Semiriaco Senocensis diœcesis, & Magister Joannes de Fallegio Presbyteri, in seculari habitu existentes, & dicentes se Fratres dicti Ordinis.

Item, Fratres Joannes de Juvenii, & Joannes de Capricordio Belvacensis diœcesis, portantes habitum & mantellos dicti Ordinis.

Item, Joannes de Thajafer, & Huguetus de Buris Lingonensis, Gaufredus Thantan Turonensis, & Joannes Anglicus Londoniensis diœcesis, dicentes se esse Fratres dicti Ordinis, habentes barbam & modum Templariorum, mantellos tamen portabvnt in manibus, & eos coram dictis Dominis Commissariis projecerunt, dicentes quòd de cætero nolebant eos portare nec habitum Templi: sed dicti Domini Commissarii dixerunt eis quòd eos non dimitterent ibi, nec de eorum mandato seu consilio, sed extrà facerent quidquid vellent.

Item, Nicolaus de Cappella, & Joannes de Bollena Senonensis, Joannes de Catholona, Arnulfus de Marnayo, Robertus de Layme, & Joannes de Vallebruandi Lingonensis, Henricus de Landesi Laudunensis, Galterus de Belna Eduensis, Joannes de Henesi Belvacensis, Guillelmus de sancto Suppleto Meldensis, P. de Montont Paris. & Girardus de Passagio Metensis Diœcesis, dicentes se esse Templarios, & habebant barbas ad modum Templariorum, excepto dicto G. de Pas-

fagio, mantellos tamen Ordinis non portabant.

Item, Magister Radulphus de Praellis Jurisperitus Laudunensis Diocesis, Domini Guichardi de Mazeaco, & Joannes de Vassegio milites, & Nicolaus Symonis Armiger seculares. Post hæc Magister R. deposuit ut sequitur.

PREMIER TESMOIN.

MAGISTER *Radulphus de Praellis, Diocesis Landunensis Jurisperitus Advocatus in Curiâ Regis, testis juratus secundùm formam superiùs positam, existens in præsentiâ dictorum Dominorum Commissariorum, visis & lectis per eum articulis missis eisdem Dominis Commissariis à Sede Apostolicâ, super quibus inquirendum est, requisitus à dictis Dominis Commissariis quod diceret eis si quâ sciebat de contentis in articulis supradictis vel dependentibus ex eisdem, dixit, & deposuit sub juramento præstito per eundem prout sequitur, quod scriptum fuit ad dictamen ejusdem.*

Videlicet quod tempore quo morabatur apud Laudanum quidam Templarius vocatus Frater Gervasius de Belvaco, tunc rector domus Templi de Lauduno, multùm familiaris ejusdem Magistri Radulphi, dixit eidem Magistro Radulpho sæpe & sæpiùs, & in præsentia plurium, ita quod per 4. 5. vel 6. annos ante captionem Templariorum plusquàm centies, quod in Ordine Templariorum erat quidam punctus ita mirabilis, & ita præcipiebatur celari, quod idem Gervasius ità citò vellet caput suum amputari, quàm vellet ipsum punctum per se revelare, dum tamen sciri posset quòd ipse revelasset. Dixit etiam quod eodem modo dixit sibi

dictus Fr. Gervasius, quod etiam in Capitulo Generali Templariorum erat quidam punctus adeo secretus, quod si idem Magister R. illum punctum videret quocunque infortunio, sive etiam Rex Francia videret, nonobstante metu & pœna quibuscumque ipsum videntem tenentes Capitulum pro posse suo interficerent, nemini quantacunque auctoritatis deferentes. Dixit etiam pluries idem Frater Gervasius eidem Magistro R. quòd habebat quendam librum parvulum, quem bene ostendebat de statutis sui Ordinis, sed alium secretiorem habebat, quem pro toto mundo non ostenderet. Rogavit etiam idem Gervasius dictum Magistrum R. ut sibi procuraret erga magnos de Ordine suo quòd posset accedere ad Capitulum Generale dicti Ordinis; & quod si posset ad dictum Capitulum accedere, non dubitabat quin efficeretur tam citò Magnus Magister in Ordine: & procurato ab eodem Magistro R. quod ad dictum Capitulum accederet, post ejus egressum dixit Magister R. quod vidit ipsum in magna auctoritate, & quod alii magni de Ordine & potentes ipsum authorizabantur, sicut praedixerat idem Frater Gervasius. Interrogatus super omnibus aliis articulis supradictis, dixit quod nil scit, excepto articulo qui loquitur de compulsione & coactione per carcerem, quod faciebant Fratribus suis inobedientibus. Dixit quòd pluries audivit ab eodem Fratre Gervasio, & pluribus aliis, quòd de alia carcera ita atrosa non audiverat loqui, sicut de carceribus Ordinis sui, & quidquid praecipiebatur à praeceptoribus suis parere tenebantur; qui verò in contrarium resistebat, eidem carceri etiam usque ad mortem inhumaniter ponebatur. Interrogatus qui erant praesentes quando dicta verba per dictum Fratrem Gervasium dicebantur eidem;

dixit quod Magiſter Jacobus de Nuliaco, Nicolaus Simonis, Adam de Calandriaco Clerici tunc apud Laudunum commorantes. Interrogatus de loco, dixit quod apud Laudunum aliquando in domibus Templi loci prædicti, qua tenebat idem Frater Gervaſius, & aliquando in domo in qua morabatur ibidem Magiſter R. prafatus. Super articulis autem prædictis viſis & lectis per eum dixit quòd nil aliud ſciebat nec audiverat ante captionem Fratrum dicti Ordinis, quàm illud quod ſuprà dixerat. Interrogatus de ætate ſua, dixit quod erat quadragenarius vel circa. Item interrogatus ſi prece, pretio, timore, odio, vel temporali commodo depoſuit, reſpondit quòd non.

ARTICLES POUR LA DEFENSE des Templiers.

COMPLETA *verò & perfecta depoſitione dicti Joannis Anglici, eadem die Jovis, ut præmittitur; venerunt in prædicta Capella prædicti Fratres P. de Bononia, R. de Pruino Presbyteri, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges milites coram Dominis Commiſſariis ſupradictis, & exhibuerunt eiſdem ad defenſionem dicti Ordinis quandam cedulam, quam idem Frater de Bononia legit ibidem, cujus tenor talis eſt:*

Coram vobis Reverendis Fratribus, &c. proponunt & dicunt Fratres Petrus & Frater Raynaldus Presbyteri, Frater Bertrandus & Frater Guillelmus, milites de Ordine Templi nomine ſuo & omnium Fratrum ejuſdem Ordinis ſibi adhærentium, quòd proceſſus habitus contra ipſos rapidus, violentùs, repens, iniquus & injuſtus fuit, nullam omnino juſtitiam, ſed totam injuriam, violen-

tiam graviſſimam, & errorem intolerabilem continens, quia nullo ſervato juris ordine vel rigore, immo cum exterminato furore ſubitò capti fuerunt omnes Fratres ejuſdem Ordinis in Regno Franciæ, & tanquam oves ad occiſionem ducti, ſubitò bonis & rebus ſuis omnibus ſpoliati, duris carceribus mancipati, & per diverſa & varia genera tormentorum ex quibus multi & multi fuerunt mortui, multi perpetuò debilitati, & multi ad tempus coacti fuerunt mentiri contra ſeipſos & Ordinem ſuum, & per prædictas captiones, ſpoliationes, violentias & tormenta ſublatum fuit eis totaliter arbitrium liberum, quod eſt quicquid boni poteſt homo habere; unde qui caret libero arbitrio caret omni bono, ſcientia, memoria, & intellectu. Ergo quicquid dicat in tali ſtatu, nec ſibi, nec Ordini ſuo præjudicare debet vel poteſt. Quare proteſtantur, & dicunt quòd ſi qua teſtificentur vel dicant aliqui Fratres Templi contra Religionem ſuam, vel contra ſeipſos, non præjudicet Religioni prædictæ vel ſibi.

Item, quòd ut facilius & melius poſſent induci Fratres prædicti ad mentiendum, & teſtificandum contra ſe ipſos & Ordinem, dabantur eis littera cum bulla Domini Regis pendenti de conſervatione membrorum & vitæ ac libertatis ab omni pœna, & diligenter cavebatur eiſdem de bona proviſione & magnis redditibus ſibi datis annuatim in vita ipſorum, prædicendo ſemper eis quòd Ordo Templi erat condemnatus omnino. Unde quicunque contra dictum Ordinem Fratres Templi dixerunt, corrupti ſunt ex cauſis prædictis. Nam omnia prædicta ſunt ita publica, & notoria, quòd nulla poſſunt tergiverſatione celari. Quare proteſtantur quòd non præjudicet Religioni prædictæ, cùm hæc omnia ſint parati & ſe offerant in continenti probare.

Item, quod omnes bonæ præsumptiones faciunt pro Ordine Templi, contra quas probationes in contrarium recipi non deberent. Primo, quia nullus debet credi tam fatuus vel insanus, qui in perditione animæ suæ Religionem intraret vel perseveraret.

Item, quia multi nobiles & potentes diversarum patriarum, & terrarum, quorum aliqui valdè antiqui, & in sæculo viri multi famosi, & nestæ personæ, ac de magnis generibus oriundi, qui zelo accensi fidei orthodoxæ professi fuerunt in Ordine Templi, perseverantes in eo usque ad finem vitæ suæ. Unde si tales & tanti viri quidquam inhonestum scivissent, vidissent vel audivissent in Ordine Templi, & maximè tam detestandas injurias & blasphemias Nominis Jesu-Christi, reclamassent omnino, & ad omnia ad notitiam totius sæculi devolvissent.

Item, petunt prædicti Fratres R. P. G. B. nomine quo cuprà, ut eis exhiberi faciatis copiam commissionis vestræ, & copiam omnium articulorum, super quibus habetis inquirere contra Religionem prædictam.

Item, petunt nomine suo, & prædictorum Fratrum omnium sibi adhærentium, & adhærere dolentium nunc & in futurum, & supplicant habere inscripta nomina omnium testium juratorum, & jurandorum, & protestantur se velle dicere contra personas eorum, & dicta sua loco & tempore.

Item, petunt & supplicant quod testes deponentes post depositionem suam separentur ab illis qui non deposuerant, ita quòd eis loqui non valeant.

Item, supplicant & petunt quòd immediatè ante depositiones vel post jurent quod neminem informabunt vel subornabunt, vel eorum testimonia secreta vel dicta revelabunt verbo, signo, litteris, aut nunciis, & quidquid dictum fuerit in ipsa examina-

tione per vos vel per alios circumstantes secretum tenebunt, quoniam ex prædictis si contrarium fieret, posset periculum & scandalum eminere.

Item, supplicant & petunt ut dicatis cuilibet testium ante depositionem suam quòd dicat securè veritatem, quia quidquid dixerat secretum erit, & nemini revelabitur, donec pervenerit ad notitiam summi Pontificis.

Item, petunt & supplicant quòd quæratur ab illis omnibus qui custodierunt & custodiunt Fratres Templi, & eorum sociis ac servitoribus, in quorum custodia multi Fratres mortui fuerunt, qualiter decesserunt Fratres prædicti, & quale testimonium de Ordine Templi dixerunt circa obitum eorum, & maximè illi qui dicebantur reconciliati.

Item, quòd quæratur ab omnibus Fratribus qui dixerunt se nolle defendere Religionem, nec venire voluerunt, dicentes se nihil velle dicere pro vel contra, quare hoc faciant, & jurati respondere cogantur, cùm ita sciant veritatem Religionis sicut & alii Fratres.

Hæc omnia dicunt, & petunt, protestantes de suis responsionibus, & rationibus ut suprà.

Item notificant Reverendæ Paternitati vestræ Fratres prædicti, quod Frater Adam de Valincuria nobilis miles, qui longo tempore fuerat Frater Ordinis Templi, volens arctiorem Religionem intrare licentiam petiit, & intravit Ordinem Cartusiensium, in quo modico tempore preseverans supplicavit cum instantia longa precum redire ad Ordinem Templi, qui receptus fuit salva Ordinis disciplina, quia nudus cum femoralibus tantùm à porta exteriori usque ad Capitulum præsentibus pluribus nobilibus consanguineis & amicis suis coram Fratribus venit, & flexis genibus coram Præceptore qui celebrabat Capi-

tulum misericordiam petiit, & iterum quæsivit cum lacrimis se admitti in consortium Fratrum: fecit pœnitentiam solemnem per annum, & diem, comedendo in terra, omnes sextas ferias illius anni jejunando in pane & aqua, singulis diebus Dominicis accedens nudus ad altare in missarum solemniis recipiendo de manu Presbyteri disciplinam, & postea recuperavit habitum & consortium Fratrum secundùm statuta Religionis: unde cùm dictus Frater Adam sit Parisius, nec venerit ad defensionem Religionis, petunt & supplicant quòd ipsum coram vobis venire personaliter faciatis, & jurare ac deponere veritatem de statu Religionis & de omnibus suprà dictis, quia non est verisimilè, talem virum in opprobrium animæ, & corporis vituperium tantam pœnitentiam peregisse, si Religio mala esset. Nam omnes Apostatantes ab Ordine Templi oportebat similem agere pœnitentiam, antequam possent in Fratrum admitti consortium.

Qua cedula lecta & tradita, ut præmissum est, dicti Domini Commissarii præceperunt nobis Notariis infrascriptis, quod faciemus eisdem quator Fratribus copiam de commissione, & articulis supradictis.

Acta fuerunt hæc prædicta die jovis in præfata Capella per dictos Dominos Commissarios, præsentibus me Floriàmonte Dondedei, Guillelmo Radulphi, & omnibus aliis Notariis suprà scriptis.

POST *hæc die Dominica sequenti, quæ fuit dies decima mensis Maii, cùm datum fuisse diceretur intelligi dictis Dominis Commissariis, quod prafatus R. de Pruino P. de Bononia, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sartiges volebant venire ad eorum præsentiam, convenerunt in dicta Capella Sancti Eligii, prædicti Domini Narbonensis, Mimatensis & Lemovitensis, ac Domini Matthæus*

& Archidiaconus Tridentinenſis, & fuerunt ibidem adducti ad eorum præſentiam prafati quatuor Fratres, & propoſuit dictus Frater P. pro ſe & aliis coram eis qualiter ipſi Domini unà cum Collegis ſuis erant miſſi & deputati per Dominum Papam, ad inquirendum in Regno Franciæ contra Ordinem Templariorum ſuper articulis eis per Dominum Papam miſſis, & qualiter ipſi Domini per ſuum publicum citatis Edictum citaverunt Fratres dicti Ordinis, qui dictum Ordinem vellent defendere, & qualiter multi Fratres propter hæc ad eorum præſentiam venerant, & ſe defenſioni dicti Ordinis obtulerant coram eis: ſubjungens quod ipſi jam audiverant, ex veriſimilibus conjecturis timebant, & credebant quòd Dominus Archiepiſcopus Senonenſis cum ſuis Suffraganeis aliquos proceſſus craſtina die in ſuo Provinciali Concilio Pariſ. convocato facere volebant contra multos ex Fratribus qui defenſioni dicti Ordinis ſe obtulerant; quod, us dixerunt, eſſet facere ut Fratres ipſi neceſſariò deſiſterent à defenſione predicta; propter quod, ut dixerunt, quandam appellationem formaverant, quam volebant legere coram ipſis Dominis: cumque dictus Dominus Archiepiſcopus diceret eis quod de eorum appellationibus nihil ad ipſum, & collegas ſuos pertinebat, & quod non habebat ſe intromittere de eiſdem cùm non appellarent ab eis, ſed ſi quid dicere vellent ad defenſionem Ordinis Templi, illud libenter audierent & reciperent; dictus frater P. quandam cedulam coram eis exhibuit, porrexit & tradidit, cujus tenor ſequitur in hæc verba:

In nomine Domini. Amen. Coram vobis Reverend. Patribus Domino Archiepiſcopo Narbonenſi, ac Dominis Lemovicenſi, Mimatenſi, & Bajocenſi Epiſcopis, Domino Matthæo de Neopoli Do-

mini Papæ Notario, Dominis Magalonensi, Tridentinensi Archidiaconis, proponunt & dicunt Fratres P. de Bononia, R. de Pruino Presbyteri, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Chambonnet, milites de Ordine militiæ Templi, nomine suo & eorum Fratrum ejusdem Ordinis sibi adherentium nunc & in futurum, quòd ex verisimilibus conjecturis & causis timent & gravissimè dubitant ne procedatur per Dominum Archiepiscopum Senonensem, & ejus Suffraganeum, & per alios Archiepiscopos & Prælatos Regni Franciæ de facto, cùm de jure fieri non valeat, neque possit pendente inquisitione vestra seu processu contra ipsos & alios Fratres ejusdem Ordinis qui se obtulerunt, & se offerunt seu offerent defensioni ejusdem Ordinis. Quare cùm appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppressos injustè, ne aliqua executio fiat contra ipsos & personas eorum, aut injuria inferatur eisdem per dictos Dominos Archiepiscopos & Prælatos regni; quòd certè si fieret, contra Deum & justitiam esset, & hæc inquisitio vestra totaliter turbaretur: ideo ex nunc ad Dominum Papam & Apostolicam Sedem provocant & appellant tam viva voce quàm etiam in scriptis, ponentes se ipsos, personas eorum, & totum jus suum, & totius Ordinis Templi sub protectione Sedis Apostolicæ: & omnes Fratres dicti Ordinis qui se obtulerunt & offerunt seu offerent defensioni prædictæ, petunt Apostolos, & iterum petunt, & petunt cum instantia maxima. Item petunt habere consilium sapientum ad corrigendum præsentem appellationem si opus fuerit, & petunt necessarias & sufficientes expensas de bonis Ordinis ministrari sibi, & cum plena securitate mitti vel duci ad Dominum Papam infra tempus legitimum ad appellationem

hujuſmodi proſequendam, & omnia alia neceſſaria in cauſa prædicta. Item proteſtantur, & dicunt nomine ſuo & omnium ſibi adherentium nunc & in futurùm, omnia ſupradicta ſe velle proſequi ſecundùm quod de jure meliùs poterunt & debebunt: Item ſupplicant Patres Reverend. ut pendente veſtrâ inquiſitionis officio mandare velletis dicto Archiepiſcopo & ejus Suffraganeis, ac omnibus aliis Prælatis de regno; quod non procedant ad aliquam novitatem faciendam contra Fratres prædictos. Item ſupplicant ut mediante auxilio veſtro poſſint adire præſentiam dicti Domini Archiepiſcopi Senonenſis, ut coram ipſo ſuper prædictis valeant appellare, & quod mittatis cum ipſis unum vel duos de Notariis ſeu Tabellionibus veſtris, qui de dicta appellatione faciant eis publicum inſtrumentum, cùm non inveniant Notarios qui vellent ire cum ipſis ad hoc faciendum. Item rogant omnes Notarios præſentes, ut de appellatione hujuſmodi eis faciant publicum inſtrumentum. Item ſupplicant, ut appellationem præſentem ad expenſas dicti Ordinis notificari faciatis omnibus Archiepiſcopis de Regno Franciæ, cùm hoc ipſi facere non poſſint, quia ſunt carcerati: contra quos omnes & à quibus appellant ex nunc in formam prædictam, vel eo modo & forma quibus poteſt meliùs appellari. Porrecta fuit hæc appellatio die, &c.

Qua tradita dicti Fratres exiverunt dictam Capellam & coram dictis Dominis Commiſſariis fuit lecta cedula prædicta; qua audita dictus Dominus Archiepiſcopus dicens ſe velle celebrare vel Miſſam audire receſſit: alii verò, & Dominus Archidiaconus Magalonenſis qui nunc ſupervenit, remanentes ibidem, habita aliqua deliberatione inter ſe, vocatis tandem dictis Fratribus dixerunt,

quod ipſi adhuc loquerentur ipſa die & deliberarent inter ſe, & cum dicto Domino Archiepiſcopo Narbonenſi, & in Veſperis reſponderent eis ſuper contentis in dicta cedula, quatenus poſſent & eos tangerent; præcipientes Petro de Verecio cuſtodi eorum, ut dixit, ut ipſa die in Veſperis eos reduceret coram eis in loco prædicto audituros reſponſionem eorum. Dicti verò Fratres ibidem porrexerunt & tradiderunt quandam aliam cedulam, tenorem qui ſequitur continentem.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti. Amen. Coram vobis venerabili Patre Domino Archiepiſcopo Senonenſi proponimus & dicimus nos Fratres P. de Bononia, Reginaldus de Pruino, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Chambonnet, milites de Ordine militiæ Templi, nomine noſtro, & omnium Fratrum Templi de Provincia Senonenſi nobis adhærentium: Quod ex veriſimilibus conjecturis & cauſis timemus & dubitamus graviſſimè, ne procedatur ex abrupto per vos & Suffraganeos veſtros de facto, licèt de jure fieri non valeat, debeat, neque debet, pendente cauſa, ſeu inquiſitione ipſius Ordinis contra nos & Fratres Ordinis noſtri qui obtulerunt, & offerunt ſeu offerent ad defenſionem ipſius Ordinis. Unde cùm appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppreſſos injuſtè, ideò ne injuria nobis, & dictis Fratribus, aut aliqua executio contra nos vel ipſos fiat, quæ ſi fieret, contra Deum & juſtitiam eſſet, & ex hoc prædicta inquiſitio totaliter turbaretur: ex nunc ad Dominum Papam, & Sedem Apoſtolicam appellamus, & provocamus tam viva voce quàm in ſcriptis; ponentes nos ipſos, & jus noſtrum, & totius Ordinis noſtri, & omnes Fratres qui ſe obtulerunt

& offerunt ſeu offerent defenſioni predicta ſub protectione Sedis Apoſtolicæ : petimus Apoſtolos, & iterum petimus, cum inſtantia maxima petimus. Item petimus habere conſilium ſapientum ad corrigendum appellationem præſentem ſi neceſſe fuerit. Item petimus neceſſarias & ſufficientes expenſas de bonis dicti Ordinis nobis miniſtrari, & cum plena ſecuritate mitti vel duci ad Dominum Papam infra tempus legitimum, ad appellationem hujuſmodi proſequendam, & etiam alia nobis neceſſaria ad cauſam predictam. Item proteſtamur & dicimus nomine noſtro & omnium nobis adherentium, omnia ſupradicta nos velle proſequi ſecundùm quod de jure meliùs poterunt, & debebunt. Item rogamus omnes Notarios præſentes, ut nobis inde faciant publicum inſtrumentum.

Poſtmodum eadem die in veſperis dicti Domini Commiſſarii omnes ſex convenerunt in Capella predicta, & fuerunt adducti ad eorum præſentiam quatuor Fratres, quibus, & aliis Fratribus dicti Domini multum compatiebantur, ut dixerunt, reſponderunt quòd negotium de quo dicti Dominus Senonenſis, & ejus Suffraganei agebant, retractabant in ſuo Concilio, erant totaliter diverſa, & ab invicem ſeparata, & quod ipſi neſciebant quid in dicto Concilio agebatur ibidem, & quòd ſicut ipſi Domini Commiſſarii erant in negotio ſibi commiſſo per Sedem Apoſtolicam deputati, ità & Dominus Senonenſis, & ejus ſuffraganei ad ea quæ in ſuo Concilio agere dicebantur, erant auctoritate Apoſtolica deputati, & quod ipſi Domini nullam habebant poteſtatem in eos, nec ſuper eos : propter quod non videbatur dictis Dominis Commiſſariis primâ facie, ut dixerunt, quod haberent aliqua inhibere dicto Domino Archiepiſcopo Senonenſi, vel aliis Prælatis ſuper retarda-

tione proceſſuum faciendorum per eos contra ſingulares perſonas Ordinis prædicti: adhuc tamen deliberarent melius ſuper prædictis, & facerent quod eſſet faciendum per eos; præcipientes nobis Notariis ut Requeſtam, & appellationes ipſorum Fratrum inſereremus in proceſſu, loco Apoſtolorum Teſtimonalium exhibendorum eiſdem.

Acta fuerunt hæc prædictis die & loco, præſentibus me Floriamonte Dondedei, Bernard. Filholi, Guillelmo Radulphi, Hug. Nicolai, Bernardo Humbaldi, & Joanne de Felunis, Notariis ſupradictis.

CONCLUSION DU GROS Regiſtre des Informations contre l'Ordre des Templiers.

POST *hæc cùm præfati Domini Commiſſarii vellent finem imponere inquiſitioni præſenti, & concludere in eadem, & negotium remittere Domino Papæ juxta formam commiſſionis factæ eiſdem, & ut dixerunt, ſcripſiſſent Reverendo in Chriſto Patri Domino G. Dei gratia Bajocenſi Epiſcopo eorum Collegæ tunc in Romana Curia exiſtenti, ut certificaretur cum dicto Domino Papa an hoc placeret eidem, & idem Dominus Bajocenſis reſcripſiſſet eiſdem quod acta per dictos Dominos Commiſſarios ſuper præſenti inquiſitione ad negotii inſtructionem, ſatis eidem Domino Papæ, & aliquibus Dominis Cardinalibus ad hoc deputatis ſpecialiter per eum ſufficere videbantur, niſi de receptis ultra mare poſſent adhuc inſtructionem recipere pleniorem: dictuſque Dominus Bajocenſis de Romana Curia rediiſſet & eſſet cum Domino Rege Franciæ illuſtri apud Pontiſſaram, ubi Parlamentum Regium tenebatur, unà cum Reverendo Patre Domino E. Dei gratia Archiepiſcopo*

Nar-

Narbonenſi collega eorum: & dicti Domini Archiepiſ. & Epiſcopus Bajocenſis non poſſent convenienter Parlamentum Regium dimittere ſupradictum, & pro præmiſſis explendis Pariſ. accedere, ubi inquiſitionis hujuſmodi proceſſus fuerat inchoatus, & etiam proſecutus: Præfati Domini Epiſ. Lemovicenſis, & Mimatenſis, Matthæus de Neapoli, & Archidiaconus Tridentinenſis ad preces & requiſitionem prædicti Domini Regis, ad cujus etiam inſtantiam, ut dicebant, diſtulerant finem imponere in prædictis, quouſque idem Dominus Bajocenſis, & alli prædicti Domini Regis Nuncii de Romana Curia rediiſſent: contulerunt ſe particulariter die Sabathi poſt Penteceſtem, quæ fuit quinta dies menſis Junii, ad Abbatiam regalem prope Pontiſſaram ad conferendum de prædictis cum Dominis Rege, Archiepiſcopo, & Epiſcopo ſupradictis in loco exiſtentibus memorato, & habita inter ſe collatione & deliberatione diligenti, præfati Domini Archiepiſcopus, & Epiſcopi, Matthæus de Neapoli, Archid. Trid. conſiderantes quòd per atteſtationem ducentorum triginta & unius teſtium, *per quorum aliquos deponebatur de receptionibus factis ultra mare in præſenti inquiſitione, & aliorum in diverſis mundi partibus examinatorum contra Ordinem, & pro ipſo,* unà cum ſeptuaginta duobus *examinatis per dictum Dominum Papam; & aliquos Dominos Cardinales in regno Franciæ, poterant reperiri eà quæ reperirentur per plures, ſi adhuc adminiſtrarentur Dominis Commiſſariis antedictis & examinarentur per eos: Attendentes inſuper quod plures teſtes tunc non offerebantur eis per quos poſſent informari de receptionibus factis ultrà mare, & quod per Reverendum in Chriſto Patrem Dominum S. Dei gratia tituli Sancti Ciriaci in Thermis Presbyterum Cardinalem ſcrip-*

tum fuerat Dominis Lemovicenſi, & Mimatenſi prædictis, ut dicebant, quòd proceſſum mitterent celeriter antedictum: penſantes etiam quod Generale Concilium inſtabat, & quòd voluntas Domini Papæ, & dicti Domini Regis etiam continebat ad finem hujuſmodi imponendum, decreverunt imponere finem negotio ſupradicto, & in quantum in ipſis fuit impoſuerunt potiſſimè, nec etiam plures teſtes adminiſtrarentur eiſdem: Ordinantes remittere ipſum negotium & proceſſum Domino Papæ per viros venerabiles, & diſcretos Magiſtros Chatardum de Pennavariâ Canonicum Sancti Juniani, & P. de Aureliaco Licentiatos in legibus, cum Patentibus eorum litteris ſigillis ſuis ſigillatis continentiæ infrà ſcriptæ.

Sanctiſſimo Patri Dominoque ſuo Domino Clementi divina providente clementia Sacroſanctæ ac univerſalis Eccleſiæ Summo Pontifici, devoti veſtri Capellani Narbonenſis Archiepiſcopus. Bajocenſis, Mimatenſis, & Lemovicenſis Epiſcopi, Matthæus de Neapoli Notarius, majoris Caleti Rothomagenſis, & Joannes de Mantua Capellanus veſter Tridentinenſ. Eccleſiarum Archidiaconi, ad inquirendum contra Templariorum Ordinem in Regno Franciæ, unà cùm venerabilibus viris Guillelmo Agarin Aquenſi Præpoſito, & Joanne de Montelauro Magalonenſi Archidiacono, cum illa clauſula, quod ſi prædictis exequendis omnes nequiremus intereſſe, ſeptem, ſex, quinque, quatuor vel tres ex nobis, dum tamen duo adeſſent Prælati, exequeremur prædicta, à Sanctitate veſtra deputati, pedum oſcula beatorum. Noſcat Beatitudo veſtra, Pater Sanctiſſime, per nos omnes dictis Præpoſito ab initio negotii, & Magalonenſi Archidiacono poſt examinationem decem & ſeptem teſtium legitimè excuſatis, in dicta inquiſitione cum quanta fide, diligentia & accele-

ratione, ſervata Commiſſionis forma, potuimus, feciſſe proceſſum. In qua quidem inquiſitione ducentos triginta & unum teſtes à venerabili viro Præpoſito Pictav. Reverendi in Chriſto Patris Domini P. Dei gratia Epiſcopi Præneſtini, & provido viro Joanne de Jamvilla ſerviente armorum Domini Regis Franciæ illuſtris, dicti Domini Regis auctoritate ad cuſtodiam Templariorum in dicto regno deputatis, nobis de diverſis provinciis adminiſtrantes, qui aliàs examinati contra Ordinem non fuerunt, recepimus, & juramento præſtito per eoſdem, ſuper articulis in Commiſſione contentis, omnes ſimul quando adeſſe potuimus, & præfatis nobis Narbonenſi Archiepiſcopo, & Bajocenſi Epiſcopo pro negotiis Regiis aliquando ex neceſſitate abſentibus, legitimè tamen excuſatis, nos Mimatenſis, & Lemovicenſis Epiſcopi, Notarius & Archidiaconus Tridentinenſis prædicti examinavimus diligenter, quinque Tabellionibus publicis, & interdum pluribus in dicta examinatione, & in toto proceſſu præſentibus, per quos dictum proceſſum groſſari, in formam publicam redigi, & eorum ſignis ſignari fecimus, ipſumque proceſſum per duos ex dictis Tabellionibus, & per unum in papiro ſub eodem tenore & collatione diligenti habita ſcriptum, Sanctitatis veſtræ ſub noſtris intercluſum ſigillis, ſigillo mei Bajocenſis Epiſcopi, quòd habeo ad meam redire dioceſim excepto, duximus per diſcretos viros Magiſtros Chatardum de Pennavaria Canonicum Sancti Juniani Dioceſis Lemovicenſis, & Petrum de Aureliaco Licentiatos in legibus latores præſentium tranſmittendum, & ex ſuper abundanti cautela dictum proceſſum per unum ex dictis Tabellionibus in formam publicam redactum depoſuimus in theſauraria Beatæ Mariæ Pariſienſi abſque Beatitudinis veſtræ litteris ſpecialibus nemini exhibendum.

Et nihilominus nos Narbonenſis, Mimatenſis, Limovicenſis, Notarius & Archidiaconus Tridentin. antè dicti, Tabellionum noſtrorum penes nos retinuimus protocolla unà cum dicto proceſſu depoſito, omnium noſtrum clauſa ſigillis, ne contenta in dicto proceſſu ante Sanctitatis veſtræ ordinationem valeant publicari. Conſervet altiſſimus feliciter & longevè Eccleſiæ ſanctæ ſuæ clementiam veſtram, quæ Eccleſias nobis commiſſas, & nos ſuos in ejus dignetur habere gratia propenſiùs commendatos. Scrippta in Abbatia regali prope Pontiſſaram Pariſ. Dioceſis. anno Domini 1311. *inductione* 9. *Pontificatus veſtri anno* 6. *die* 5. *menſis Junii. Acta fuerunt hæc die & loco prædictis, præſentibus nobili ac potenti viro Domino Guid. Comite Sancti Pauli, ac Domino Guillermo* de Pleſiano *Domini Regis Franciæ militibus, ac venerabilibus viris Domino Guaufrido* de Plexeyo *Domini Papæ Notario, ac Magiſtro Amiſio de Aurelianis, & me Floriamonte Dondedei de Mantua, Bernardo Filholi, Guillermo Radulphi, Bernardo Humbaldi, & Hugon. Nicolai Notariis infraſcriptis. Deo gratias, Amen.*

En la pluſpart des depoſitions des Templiers, oüis en ces Informations, il y a, *Talis non deferens mantellum Ordinis, quia voluntariè ipſum dimiſerat diu poſt Concilium Senonen. vel Remenſe* (ſelon la Province) *& radi ſibi fecerat barbam abſolutus & reconciliatus per N. Epiſcopum qui nunc eſt, diu ante Concilium* (tale.)

VIDIMUS D'UNE BULLE du Pape Clement V. donnée à Vienne le 8. jour de Mars 1311. & l'an 7. de ſon Pontificat, dans laquelle eſt inſerée la Lettre du Roi Philippe le Bel, donnée à Maſcon le 2. Mars 1311. touchant l'Abolition des Templiers, & l'application de leurs biens à quelque nouvelle milice pour le ſecours de la Terre Sainte.

UNIVERSIS *præſentes litteras inſpecturis, Officialis Curiæ Pariſienſis, ſalutem in Domino. Noveritis nos anno Domini milleſimo trecenteſimo duodecimo, Sabbato poſt feſtum ſanctorum Jacobi, & Chriſtophori Apoſtolicas vidiſſe litteras, formam quæ ſequitur continentes. Clemens Epiſcopus ſervus ſervorum Dei, cariſſimo in Chriſto Filio Philippo Regi Franciæ illuſtri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Tuas nuper litteras recepimus, formam quæ ſequitur continentes : Sanctiſſimo Patri in Domino Clementi divinâ providentia ſacro ſanctæ Romanæ ac univerſalis Eccleſiæ ſummo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oſcula beatorum. Noverit veſtra Beatitudo, à fide dignis nobis fore datum intelligi, quòd per ea quæ reperiuntur in requeſtis factis contra Fratres & Ordinem militiæ Templi apparet, ſeu conſtat de talibus & tantis hæreſibus & aliis horribilibus, & deteſtandis criminibus eorumdem, quòd propterea dictus Ordo merito tolli debet. Quare zelo fidei Orthodoxæ ſuccenſi, & ne tanta injuria Chriſti*

facta remaneat impunita, vestræ Sanctitati affectuosè, devotè & humiliter supplicamus, quatenus tollatis Ordinem supradictum, & alium Ordinem militarem de novo creare velitis, cui bona Ordinis supradicti, seu quæ Ordo ipse habebat & possidebat tempore quo Magister Ordinis & Præceptores Franciæ, terræ ultra-marinæ, Normanniæ, Pictaviæ & Aquitaniæ, ac quamplurimi alii Fratres ipsius Ordinis in grandi numero, videlicet anno Domini milleſimo trecenteſimo ſeptimo, in regno noſtro capti & detenti fuerunt, cum ſais juribus, honoribus, & oneribus conferatis, vel eadem in alium Ordinem de antiquis militaribus transferàtis, prout ad honorem Dei & utilitatem Terræ Sanctæ veſtra beata circumſpectio viderit expedire: quidquid enim in præmiſſis vos, Sancte Pater, duxeritis ordinandum, nos ratum & gratum habebimus, & devotè recipiemus, & obſervabimus in regno noſtro, & noſtros ſervare volumus, præcipimus & decernimus ſucceſſores, & à ſubditis noſtris facimus prout ad nos pertinet obſervari. Ita tamen quòd bonis ipſis cum honoribus, juribus & oneribus ſuis ſalvi remanentibus ſubſidio Terræ Sanctæ ſecundùm ordinationem ſuprà ſcriptam de ipſis faciendam, ſalva remaneant nobis, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & quibuslibet aliis regni noſtri jura quæcunque quæ nobis & aliis perſonis ſuprà dictis competebant ante captionem prædictam. In cujus rei teſtimonium, & munimen præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum apud Matiſconem ſecunda die Martii, anno Domini milleſimo trecenteſimo undecimo. Nos igitur tuam devotionem in Domino commendantes, tenore præſentium concedimus, & volimus, ut ſi Ordinem prædictum diſſolvi contingat, ipſa bona cum ſuis juribus,

honoribus, & oneribus ſalva remaneant ſubſidio Terræ Sanctæ ſecundùm ordinationem ſuprà ſcriptam de ipſis per nos faciendam, quodque remaneant, & ſint ſalva tibi, Prælatis, Baronibus, & quibuſlibet aliis regni tui jura quæcunque, quæ tibi & ipſis competebant quomodo in bonis ipſis ante captionem prædictam. Datum Viennæ 8. Id. Martii, Pontificatus noſtri anno ſeptimo. In cujus viſionis teſtimonium ſigillum Curiæ Pariſ. præſentibus litteris duximus apponendum. Datum anno, & die prædictis.

Et ego Jacobus de Vortuto Clericus Cathalaunenſis Dioceſis, publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apoſtolicas vidi & tenui, & de eiſdem ad præſens ſumptum ſeu tranſcriptum collationem diligentem feci anno, & die prædictis in domo quam inhabito Pariſ. in vico Citharæ, indictione decima, Pontificatus prædicti Domini Clementis divina providentia Papæ quinti anno ſeptimo, cum viris venerabilibus & diſcretis Domino Pheliſio Columbi, can. Sancti Marcelli juxta Pariſ. Joanne de Virtuto Notario publico, & Gaufrido filio Robini Clericis: & quia concordare inveni, hîc me ſubſcripſi, & ſigno meo conſueto ſignavi rogatus. Et à côté eſt le ſein dudit de Virtuto Notaire, & eſt ledit tranſcrit ſeellé du ſeel de ladite Officialité en cire verte.

CONSENTEMENT PRESTE' PAR le Roi Philippe le Bel (comme aiant la garde & droit de Patronage) à la tranſlation des biens des Templiers en l'Ordre de l'Hoſpital Saint Jean, à la charge qu'il ſoit reglé & reformé tant au Chef, qu'en ſes membres, pour ſervir au ſecours de la Terre Sainte.

SANCTISSIMO *Patri in Domino C. divina providentia Sacro ſancta Romana ac univerſalis Eccleſia ſummo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oſcula beatorum. Pater Sanctiſſime, cùm nuper in Concilio generali Viennenſi, propter hareſes, enormitates, & ſcelera reperta in Fratribus tunc Ordinis militia Templi, tanquam infructuoſum, odioſum & abominabilem per ordinationem ſeu diſpoſitionem Apoſtolicam, veſtra Sanctitas Ordinem eumdem, ſtatum & nomen ipſius tollere curaverit ab Eccleſia Sancta Dei, noſque Beatitudini veſtra aſſenſum prabuerimus, quòd de bonis quondam Templi in regno noſtro conſiſtentibus eadem transferendo in novum Ordinem, vel antiquum militarem, ordinaretis prout ſecundùm Deum pro ſubſidio Terra Sancta videret veſtra Sanctitas expedire, Sanctitatiſque veſtra finalis deliberatio nobis aſſentientibus in hoc reſedit, quòd bona Ordinis prafati cum ſuis honoribus, & oneribus in Fratres, & Ordinem Hoſpital. Sancti Joannis Jeroſolymitani per ordinationem Apoſtolicam transferrentur pro Terra Sancta ſervitio, cui priùs fuerant deputata, ſicut & bona Ordinis Hoſpital. ejuſdem. Nos itaque quorum intereſt, cùm bona predicta quatenus in*

regno noſtro, ſunt ſub noſtra gardia ſpeciali & protectione conſiſtant, & in eis ad nos jus Patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noſcatur, ad hujuſmodi conſenſum impertiendum unà cum Prælatis in Concilio congregati fuerimus per vos inducti, quia Sanctitas veſtra diſpoſuerat & ordinaverat quod per Sedem Apoſtolicam ſic dictorum Hoſpitaliorum Ordo regularetur, & reformaretur tam in capite quàm in membris, quòd Deo, Eccleſiaſticis perſonis & ſæcularibus eſſet acceptabilis, non autem infeſtus, ſed ſubſidio Terræ Sanctæ quàm plurimùm fructuoſus; ſic etiam provideretur, & diſponeretur de bonis præfatis omnibus, quod revocatis bonis omnibus alienatis utriuſque Ordinis, fructus, proventus, & redditus eorumdem bonorum utriuſque Ordinis, deductis expenſis neceſſariis pro cuſtodia & adminiſtratione bonorum ipſorum, fideliter ac integrè converterentur in ſervitium, & ſubſidium ſæpradictum: ſicque veſtra Sanctitas ſacro approbante Concilio ordinavit, & ordinationem hujuſmodi in dicto Concilio ſolemniter publicavit. Nos igitur diſpoſitionem, ordinationem & tranſlationem hujuſmodi acceptamus, & ei noſtrum præbemus aſſenſum, juribus omnibus nobis, & Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & aliis quibuſcunque regni noſtri ante prædicta competentibus in bonis prædictis, ſalvis perpetuò nobis, & eis. In quorum teſtimonium, & munimen ſigillum noſtrum præſentibus litteris duximus apponendum. Datum Pariſius die 14. Auguſti, anno Domini milleſimo trecenteſimo duodecimo. Et ſont leſdites lettres ſellées ſur double queuë de Parchemin, d'un grand ſceau de cire jaune.

MISE EN POSSESSION DU BIEN des Templiers pour les Hospitaliers. 1312.

Extrait d'un Registre Olim *des Arrêts depuis l'an* 1299. *jusques en l'an* 1318.

Arresta per Curiam data in Parlam. Octav. hyem. festi B. Martini anno 1312. fol. 140. vers.

CUM *propter abominationes, & errores Templariorum contra fidem Catholicam in eis repertos, eorum Ordo, nomen & habitus fuerunt in perpetuum nuper in generali Concilio Viennæ per Apostolicam Sedem omnino sublati, & Domino Rege præsente, instante ac requirente, bona dictorum Templariorum, seu eorum Ordinis, quæ pia devotione fidelium pro Terræ Sanctæ obsequio destinata fuere, per eandem Sedem Apostolicam Magistro & Fratribus Hospital. S. Joannis Hierosolymitani, ac eorum Ordini pro prædictæ Terræ Sanctæ subsidio concessa fuerint in perpetuum, & in eos translata, per eos habenda, tenenda, & perpetuò possidenda eo statu, & jure, quibus prædicti Templarii ea possederant, cum omnibus honoribus, & oneribus, juribus ac pertinentiis bonorum ipsorum, salvis ipsi Domino Regi, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Franciæ juribus quibuscumque, quæ in bonis prædictis quomodolibet ipsi, & eorum quilibet habebant, tempore quo ipsa bona præfati Templarii possidebant. Dictus insuper Dominus Rex Francorum Leonardum de Thibertis Fratrem Ordinis dicti Hospitalis, Procuratorem generalem Magistri, Fra-*

trum, & Ordinis ejuſdem, ac ad nanciſcendum poſſeſſionem dictorum bonorum Templariorum quondam ſpecialiter conſtitutum, petentem & ſupplicantem inveſtivit de bonis eiſdem in Regno Francia exiſtentibus, & eum in poſſeſſionem miſit eorundem nomine Ordinis Hoſpital. predicti, cum omnibus honoribus, & omnibus juribus & pertinentiis bonorum ipſorum, & ſalvis ipſi Domino Regi, Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & perſonis aliis Regni Francia, juribus quibuſcumque, que ipſi Domino Regi ſeu dictis Prælatis, Baronibus, Nobilibus, & perſonis aliis Regni Francia tempore quo dicti Templarii ea poſſederunt, quomodolibet pertinebant: ut bona ipſa Magiſter, Fratres, & Ordo predicti habeant, teneant & poſſideant, & eis fruantur eo ſtatu & jure quantum ad ſe & alios attinet, quibus dicti Templarii habuerant, & poſſederant bona ipſa, tempore quo propter errores predictos in regno Francia capti fuerunt, & per Eccleſiam cœptum fuit contra eos procedi. Inveſtituram verò, miſſionem in poſſeſſionem, traditionemque bonorum predictas modo & forma predictis dictus Dom. Rex fecit, per eum expreſſo Procur. predicto, quod de bonis predictis fiant & miniſtrentur expenſa Templariorum, qui ratione dictorum errorum per diſpoſitionem Eccleſia capti tenentur, ſeu tenebuntur, ac ſimiliter expenſa qua fient ratione proceſſuum dicti negotii fidei contra perſonas ſingulares Templariorum auctoritate Apoſtolica faciendorum. Et quod mobilia, fructus, obventiones, & redditus bonorum predictorum deductis ſuis oneribus & etiam expenſis quas oportebit fieri pro eiſdem regendis, adminiſtrandis, colligendis & cuſtodiendis ad obſequium Terra Sancta negotiis fideliter commmittantur. Forma igi-

tur, & modo suprà scriptis, & prout Dom. Rex suprà expressit, Procurator prædictus præmissa acceptans nomine Magistri, Fratrum & Ordinis prædictorum investituram, missionem in possessionem, traditionem & deliberationem bonorum prædictorum à Domino Rege recepit. Quare dictus Dominus Rex præcepit, quòd bona prædicta & eorum possessionem realem Senescalli, Baillivi, cæteriquè Justitiarii ipsius Dom. Regis, quibuslibet prout in suis districtibus seu ressortis existunt bona ipsa plenariè tradant, deliberent, tradi & deliberari faciant dictis Magistro, Fratribus, seu Prioribus, Provincialibus, administratoribus seu Procuratoribus eorundem, & eos bonis prædictis & eorum possessione quantum ad nos pertinet gaudere faciant plenariè, eo statu, modo, & jure quantum ad se & alios, quibus, ut dictum est, olim Templarii prædicti tempore prædicto eisdem bonis gaudebant. Quibuslibet injustis occupatoribus seu detentoribus bonorum ipsorum de plano dotatis partibus, & auditis inde prout ratio suadebit amotis: dando Prælatis, Baronibus, Nobilibus & personis quibuslibet Regni Franciæ per litteras quæ dictis Justitiariis super hoc dirigentur, in mandatis, ut ipsi in præmissis & ea tangentibus eisdem Justitiariis Domini Regis pareant efficaciter, & intendant.

Mercur. post Annunciationem Dominicam.

TOUCHANT L'EXECUTION DE deux Templiers en l'Isle du Palais. 1312.

CUM nuper Parisius in Insula exeunte fluvio Secanæ juxta pointam jardini nostri inter dictum jardinum nostrum ex una parte dicti fluvii,

& Domum Religioſorum virorum Fratrum Ordinis Sancti Auguſtini Pariſ. ex altera parte dicti fluvii, executio facta fuerit de duobus hominibus qui quondam Templarii exſtiterunt, in Inſula prædicta combuſtis; & Abbas & Conventus Sancti Germani de Pratis Pariſ. dicentes ſe eſſe in ſaiſina habendi omnimodam altam, & baſſam juſtitiam in Inſula prædicta, ſuper hoc conquererentur requirentes eorum indemnitati ſuper hoc provideri. Nos volentes eorum juri ſuper hoc providere, tenore præſentium declaramus, quod nos nolumus, nec noſtræ intentionis exiſtit quòd juri prædictorum Abbatis & Conventus Monaſterii S. Germani de Pratis ex facto prædicto, ex nunc vel futuris temporibus præjudicium aliquod generetur. Quod ut firmum & ſtabile permaneat in futurum, præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum, ſalvo in aliis jure noſtro, & jure in omnibus alieno. Actum Pariſ. anno Domini 1313. *menſe Martii.*

Extrait du Regiſtre *Olim* des Arrêts depuis l'an 1299. juſques en 1318. fol. 146.

TRAITE' ENTRE LES GENS du Roi, & les Hoſpitaliers, touchant le bien des Templiers.

LE Roi Philippes le Long dit que le Roi ſon Pere aiant traité avec les Hoſpitaliers, auroit été trouvé qu'il lui étoit dû deux-cens mille livres tournois ſur le bien des Templiers; & depuis du tems de Loüis Hutin, il auroit éré arreſté qu'il lui étoit dû ſoixante mille livres pour la même cauſe: ſur quoi ſeroit intervenu accord entre ledit Roi Loüis, & ceux de Hieruſalem,

par lequel le Roi devoit avoir les deux parts de tous les biens meubles, & des joiaux & des ornemens des maisons & Chapelles & depuis par Arrest de la Cour donné contre les Freres dudit Hospital, avoit été dit, que les deux parts de tous les biens, les fruits des terres & des vignes de toutes les maisons qui avoient été baillées pleines, comme de terres semées, vignes, labourage baillé aux curateurs, furent adjugez au Roi. Enfin pour ce qui pouvoit rester, il est accordé que ceux de l'Hospital quittent au Roi tout ce qu'ils pourroient pretendre desdits curateurs jusques à leur entrée en possession du bien desdits Templiers; quittent au Roi toutes les debtes, dûs par lettres; ce qui a été reçû de part & d'autre, demeurera. Fait à Paris le 6. Mars 1317. *Registre du Tresor lettre* 142.

EX CHRONICO GUILLELMI Nangii, quod continuavit usque ad annum 1313. M. S.

1307. ANNO M. CCC. VII. *die Veneris post Festum B. Dionysii, tertio idus Octobris, omnes Templarii, quotquot in Regno Franciæ sunt reperti, quasi sub ejusdem horæ momento, illucescente videlicet sole, vel circiter, juxta Decretum Regium & præceptum subitò capiuntur, ac diversis carceribus mancipantur. Inter quos etiam in domo Templi Parisius captus est ac detentus Generalis totius Ordinis Magister Transmarinus. Dudum siquidem ad aures Regis pervenerat, ex testimoniis plurium, & relatu, quorum quidam Ordinem ipsum antè professi fuerunt, quod tam Ordo quàm Ordinis professores detestandis criminibus erant irretiti pariter & infecti,*

quæ etiamsi negarent, legitimè possent probari. Factum est autem quòd eorum nonnulli sponte quedam, vel omnia etiam lacrimabiliter sunt confessi. Alii quidem, ut videbatur, pœnitentiâ ducti, alii autem tormentis diversis quæstionatè, seu commination perterriti, alii blandis tracti promissionibus & illecti, alii ex eorum aspectu, alii arcta carceris inedia cruciati vel coacti, multipliciterque compulsi. Rex itaque Magistrum Generalem apud Corbolium, cæteros verò Parisius, & aliis diversis carceribus mancipari fecit; donec cum Sede Apostolica & Prælatis deliberationem haberet, qualiter in hac parte procedendum esset secundùm Deum & justitiam, tam contra Ordinem, quàm personas etiam eorum; & bona ubique fisco regio condemnavit, & in manu sua teneri, certis ad hoc custodibus & receptoribus deputatis.

Anno M. CCC. X. *Concilium Senonensis Provinciæ propter factum Templariorum, Philippo tunc Archiepiscopo præsidente Parisius celebratur. Illic sanè Templariorum singulis factis, & ea tangentibus, diligenter inspectis, pensatisque eorum demeritis, judicatum est atque definitum quosdam ex ipsis ab Ordine simpliciter absolvi, quosdam verò post peractam eis injunctam pœnitentiam liberos & illæsos abire permitti, alios autem sub arcta carceris custodia detineri, aliosque quamplures inclusione muri perpetuò circumcingi: sed eorum nonnullos tanquam relapsos in hæresim tradi Curiæ seculari, eis primatus ab Episcopo degradatis; quod & factum est. Tunc itaque quinquaginta novem Templarii foras civitatem Parisius, in campis videlicet ab Abbatia Monialium, quæ dicitur Sancti Antonii, non longè distantibus, incendio fuerunt extincti. Qui tamen omnes, nullo* 1310.

excepto, nihil omninò finaliter de impositis sibi criminibus cognoverunt. Sed constanter & perseveranter in abnegatione communi perstiterunt, dicentes semper sine causa morti se traditos & injustè. Quod si quidem multi de populo non absque multa admiratione stuporeque vehementi conspicere nullatenus potuerunt.

Eodem anno ossa cujusdam Templarii dudum defuncti, Joannis nomine de Thureyo, quondam Thesaurarii Templi Parisius, exhumantur, & tanquam hæretici, comburuntur.

1312. *Anno* M. CCC. XII. *Priusquam Concilium Viennæ solveretur, post habitos varios tractatus de bonis Templariorum, quibus vel ad quos usus essent potiùs applicanda, quibusdam consentientibus, quod nova Religio, ad quam applicarentur, esset fundanda, aliis alia dicentibus tandem providit Apostolica Sedes, Rege & Prælatis assentientibus, eadem in favorem Terræ sanctæ integraliter ad Fratres Hospitales devolvi, ut ad ejusdem terræ reparationem & subsidium possent effici fortiores ex ipsis.*

Anno M. CCC. XIII. *totius quondam Ordinis Templi Generalis sive Transmarinus Magister, cum aliis tribus scilicet Visitatore eorum in Francia, necnon Aquitaniæ & Normanniæ Magistris, de quibus ordinare finaliter reservaverat sibi Papa, de mandato ipsius per Dominum Albanensem, aliosque duos Cardinales Legatos, Senonensi Archiepiscopo, aliisque quibusdam Prælatis necnon in jure divino & canonico pariter ab hoc specialiter Parisius convocatis; & eorum communicato consilio, cùm prædicti quatuor nullo excepto crimina sibi imposita palam & publicè confessi fuissent, & in ejus confessione persisterent;*

rent; finaliter quia velle perſiſtere viderentur, de præfato conſilio multa cum maturitate digeſto in platea communi Pariſii Pariſius Eccleſiæ, die Lunæ poſt feſtum B. Gregorii, adjudicati ſunt muro & carcere retrudendi perpetuo. Sed ecce, dum Cardinales finem negotio impoſuiſſe credidiſſent, confeſtim & ex inſpirato duo ex ipſis, videlicet Tranſmarinus Magiſter, & Magiſter Normanniæ contra Cardinalem, qui tunc ſermonem fecerat, & Senonenſem Archiepiſcopum pertinaciter defendentes, ad abnegationem confeſſionis jam etiam eorum omnium quæ confeſſi ſunt, revertuntur, necnon reverentiæ parcentes, non abſque multorum admiratione. Et dum à Cardinalibus in manu Præpoſiti Pariſienſis, qui præſens tunc aderat, ad cuſtodiendum duntaxat traduntur, quouſque die ſequenti deliberationem ſuper iis haberent pleniorem: confeſtim ut ad aures Regis, qui tunc erat in Regali Palatio, hoc verbum inſonuit, communicato quamvis providè cum ſuis, Clericis non vocatis, prudenti conſilio, circa veſpertinam horam ipſius diei in parva quadam inſula Sequanæ inter hortum Regalem, & Eccleſiam Fratrum Heremitarum poſita, ambos pari incendio concremari mandavit. Qui ſic paratum incendium prompto animo & volenti ſuſtinuiſſe ſunt viſi, ut pro ſuæ mortis conſtantia ab abnegatione finali cunctis videntibus, admirationem multam intulerunt ac ſtuporem. Duo verò reliqui adjudicato ſibi carceri ſunt recluſi.

LITTERA DOMINI PAPÆ, quòd omnes Templarii Regni Siciliæ; & eorum bona capiantur uno die; quodque ipsorum personæ custiodiantur, & bona conserventur, quousque de ipsis fuerit aliud ordinatum.

CLEMENS *Episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Roberto Duci Calabriæ, Salutem & Apostolicam benedictionem. Pastoralis præeminentiæ solio, disponente illo qui cuncta disponit, licèt immeriti præsidentes; hoc præcipuè ferventer appetimus, hoc votis ardentibus affectamus, ut excusso à nobis negligentiæ somno, circa gregis dominici custodiam submovendo noxia, & agendo profutura, animas Deo lucrifacere sua nobis cooperante gratia valeamus. Sanè dudum circa promotionis nostræ principium ad apicem Apostolicæ dignitatis, ad nostrum quadam levi suggestione pervenit auditum, quòd ab olim de flatu Satanæ in Templariorum Ordine sparso pestiferi generis semine, subcrevit ex illo messis odibilis fructu pestiferos de sui natura producens: Videlicet quòd Templarii sub religionis pallio militantes exteriùs, in apostasiæ perfidia intus vixerunt hactenùs, in detestabili hæretica pravitate. Cæterum tunc attendentes quòd Ordo ipsorum longis retro temporibus multa resulsit nobilitatis gratia & decoris, ac magna fidelium devotio diu viguit apud eos, quodque tunc nullam audiveramus super præmissis suspicionem vel infamiam contra ipsos, & nihilominus quòd à sua Religionis exordio portaverunt publicè signum*

crucis, corpora exponentes & bona contra inimicos fidei, pro acquisitione, retentione ac defensione Terræ-sanctæ, & Domini & Salvatoris nostri Jesu-Christi pretioso sanguine consecratæ, suggestioni præditæ aures noluimus credulas exhibere. Verùm postea auribus charissimi in Christo Filii nostri Philippi Regis Francorum illustris insonuit, quod singuli Fratres dicti Ordinis in sui professione, cùm Ordinem ipsum ingrediuntur, expressis verbis abnegant Dominum Jesum-Christum, necnon idolum adorant in suis capitulis, & alia nefanda committunt, quæ ob ruborem exprimendi subticemus ad præsens. Propter quod idem Rex ad requisitiones Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno suo generaliter à Sede Apostolica deputati, de Prælatorum, Baronum & aliorum sapientum deliberatione solemni, Magistrum majorem, & alias singulares personas dicti Ordinis, quæ tunc erant in regno suo, una die cum magna excogitatâ diligentia capi fecit Ecclesiæ judicio præsentandas, & eorum bona mobilia & immobilia salvæ custodiæ assignari pro Terra sanctâ, si dictus Ordo damnetur; alioqui pro ipso Ordine fideliter conservanda. Deinde præfatus Magister dicti Ordinis spontaneè confessus est palam, præsentibus majoribus personis Ecclesiasticis Parisius, Magistris in Theologia, & aliis, corruptionem erroris, abnegationis Christi in Fratrum professionibus contra primam institutionem Ordinis prædicti instigante Satana introductam. Quamplurimi etiam Fratres dicti Ordinis ex diversis partibus dicti regni Franciæ dicta scelera sunt confessi, veram & non simulatam agentes pœnitentiam de commissis, prout hæc dictus Rex nobis per suas litteras intimavit, & ad nos etiam pervenerunt fama publica deferente. Nos quoque Fratrem unum militem dicti Ordinis magnæ generositatis & auctoritatis virum,

ſuper pravitate jam dicta perſonaliter examinavimus, qui dictum facinus abnegationis Jeſu-Chriſti in ingreſſu dicti Ordinis à ſe commiſſum ſponte confeſſus fuit plenariè coram nobis, & adjecit ſe vidiſſe, quod quidam nobilis in præſentia ducentorum Fratrum vel plurium dicti Ordinis, inter quos erant centum milites vel circa, ultra mare, videlicet in regno Cypri, per præfatum Magiſtrum dicti Ordinis in Capitulo ſuo in fratrem Templi receptus fuit, & ibi in dictorum Magiſtri & Fratrum præſentia idem nobilis ad mandatum ipſius Magiſtri dictum facinus in ſua receptione commiſit. Ex quibus ſi in agro plantationis dicti Ordinis, qui ager putabatur eſſe virtutum, & grandis ſublimationis ſpeculo præ-lucebat, diabolica, quod abſit, ſint ſemina ſeminata, gravi noſtra viſcera commotione turbantur. Sed ſi præmiſſa veritate nitantur, ea comperta ceſſabit turbatio, & ſecundùm Deum jucunditas orietur. Unde ad inveſtigandam veritatem hujuſmodi ſine mora proponimus intendere, & quantum Deus dederit efficaciter vigilare. Ea propter quia, ſicut inſinuatione multorum accepimus ſuper prætactis criminibus contra Templarios ipſos fama ſeu veriùs infamia communi, continuè ſuſcepit incrementum, & ob hoc urget nos conſcientia, ut in his officii noſtri debitum exequamur; Nobilitatem tuam requirimus, rogamus & hortamur attentè, quatenus quàm citiùs poſt receptionem præſentium commodè poteris, prædictis omnibus intenta meditatione penſatis, ſic prudenter, ſic cautè, ſic ſecretè de ſapientum Secretariorum tuorum Conſilio ſtudeas ordinare, quod omnes & ſingulos Templarios Domini tui, & alios qui reperiuntur in eo, & eorum bona mobilia & immobilia per bonas perſonas, omni maximè, qua ad bona ipſa, ſuſpicione carentes, meliori modo,

quo fieri poterit, capi facias uno die : personas eorum faciens, donec tibi scribamus aliud, nostro & Sedis Apostolicæ nomine in locis tutis sub fida custodia detineri. Bona verò ipsorum mobilia & immobilia aliquibus bonis personis, de quibus non sit verisimile quòd in his vel similibus velint fraudem aliquam adhibere, facias commendari nostro nomine fideliter conservanda, quo usque per nos aliud fuerit ordinatum. Quæ quidem personæ de dictis bonis omnibus & singulis teneantur in præsentia Fratrum quarumlibet domorum dicti Ordinis & aliarum plurium bonarum personarum, & maximè dictis domibus vicinarum inventaria facere, & cùm tempus fuerit plenam de ipsis reddere rationem. Quarum personarum depositariarum, propter honorem tuum sic melius negotium sine bonorum direptionis & dissipationis suspitione procedat, nulla sint de tuis officialibus, servientibus vel aliis servitoribus quibuscumque. Provisurus quòd terræ ac vineæ Templariorum ipsorum eorum expensis more solito excolantur, ut bona ipsa dictis Templariis, si reperiantur innocentes, alioquin pro Terra sancta integrè conserventur. Taliter te super his habiturus, quòd exinde præter humanæ laudis præconium apud Deum, cujus in hac parte negotium agitur, gratia tibi proveniat incrementum, & nihilominus ex hoc nostram & Apostolicæ Sedis gratiam plenius merearis. Quidquid autem super præmissis fieri jusseris, & quidquid fuerit executioni mandatum, nobis quàm celeriùs fieri possit, tuis litteris intimare procures. Datum Pictavis 10. *Decemb. Pontificatus nostri anno tertio.*

Extrait d'un manuscrit du College de Clermont de la Compagnie de Jesus.

NICOLAI GÜRTLERI HISTORIA TEMPLARIORUM.

§. 1. *Ordines religiosi.*

QUi vel mediocri rerum Ecclesiasticarum notitia pollent, ignorare nequeunt, Romani Episcopi potestatem, qua populo Christiano plurimorum gravissimorumque errorum fidem, & superstitiosum falsumque cultum sat diu solet imperare, à variis Monachorum & Equitum *Ordinibus* firmatam juxta & amplificaram fuisse. Quemadmodum autem non temere sperat Ecclesia Jesu Christi, illam iniquitatis sedem, solio Dei & Regis nostri oppositam, aliquando non solum quassatum, sed & omnino eversum iri: ita quoque nulli dubitamus, irreligiosos hosce Ordines, Romanæ Cathedræ fulcra, partim instituti emendatione illi subducendos, partim destruendos funditus & abolendos esse.

§. 2. *Olim emendandi.*

Et vitæ quidem Monasticæ olim emendandæ spem facit non modo prima ipsius origo, qua fuit innocens, atque cum ad privatorum pietatem, tum ad communem Ecclesiæ utilitatem accommodata, sed præteriti quoque seculi historia, ex qua constat, Viros religiosos & prudentes, cùm Evangelium è tenebris in lucem revocatum prodiret, consilia agitaviſſe de monasteriis in Collegia sapientiæ & seminaria Ecclesiæ mutandis.

Aboliti verò ipso à Papa & Regibus Catholicis integri Ordinis, frequentia licet opulentiaque formidabilis, magnum exemplum præbent *Templarii* milites, quorum historiam valde memorabilem Scholastica dissertatione complexuri, *originem* eorum, *progressum* & *finem*, interspersis passim observationibus Ecclesiasticis, ex fidelibus rerum monumentis breviter trademus. §. 3. *Vel abolendi ut templarii.*

Originem igitur huic militari juxta & sacro Ordini dederunt peregrinationes religiosæ, à superstitiosis hominibus frequentissime tum in Palæstinam susceptæ, quos armis defendere adversus insidias & latrocinia primi illius auctores in animum sibi induxerunt. §. 4. *Templariorum origo, peregrinationes religiosæ.*

Equidem maturè satis in Ecclesia mos obtinuit visitandi loca, quæ putabantur sancta. De Cleto, Romano Episcopo, scribit Rolewinck ad annum 84. *Peregrinationes ad sanctos approbavit dicens: quod validior est ad salutem sancti Petri visitatio, quam duorum annorum jejunium. Excommunicavit insuper, qui hujusmodi visitationes impediunt, aut dissuadent.* Quanquam autem hoc recentioris scriptoris testimonium nulla priscorum auctoritate firmatum, non mereatur fidem; tamen infitiandum non est, ex quo Helena M. Constantini mater Hierosolymas visitavit, quod anno Christi 326. fecit, ejus vestigia plures Christianos, nec modo viros, sed & fœminas legisse, uti exempla apud Sulpicium Severum, Hieronymum, Gregorium Nyssenum, Paulum Diaconum, Landulfum Sagacem, & alios illorum temporum auctores passim occurrunt. §. 5. *Inceptæ sæculo IV.*

§. 6. *Frequentatissima seculo XI.* At præsertim seculo XI. susceptа à populis ambulatoria hæc religio fuit, quo de verba *Glabri Rodolfi* ex *Usserio* de Stat. & succeff. Eccl. c. 4. §. 11. allegare operæ pretium duco. Sic verò is: *Dum quidam de solicitatoribus, qui eo tempore habebantur, consulti a pluribus fuissent, quid tantus populorum concursus ad Hierosolymam designaret, olim seculo inauditus praterito: responsum est à quibusdam satis cautè, non aliud portendere quam adventum illius perditi Antichristi, qui circa finem seculi istius, divina testante authoritate, præstolatur affuturus.*

§. 7. *Inter Pericula* Nequè periculis, quæ peregrinatores iis in locis subibant, Turcis Persisque per Orientem grassantibus retrahi à superstitione stulta gens mortalium poterat: *Inter has tam periculosi temporis insidias accedebat tam Græcorum quam Latinorum gratia devotionis ad loca venerabilia multitudo nonnulla, quibus per mille mortis genera, perque hostium regiones, ad urbem accedentibus negabatur introitus, nisi in porta aureus, qui pro tributo constitutus erat, janitoribus daretur. Sed qui in itinere cuncta perdiderant, & vix cum incolumitate membrorum ad loca pervenerant optata, unde tributum solverent, non habebant. Sic enim fiebat, ut ante urbem ex talibus mille vel plures collecti, & expectantes introeundi licentiam, fame & nuditate consumti deficerent.* Guil. Tyr. hist. bell. sacr. l. 1. c. 10.

§ 8. *Petrus Eremita.* *Per idem igitur tempus, cum Deo placens prædicta civitas* (Hierosolyma) *tantis subjecta esset molestiis, inter eos qui orationis gratia & causa devotionis ad loca accedebant venerabilia, sacerdos quidam Petrus nomine de regno Francorum, de Episcopatu Ambianensi, qui & re & nomine*

cognominabatur Heremita, eodem fervore tractus Hierosolymam pervenit. Id. ibid. c. 11. Is quum conditionem Christianorum, sive habitantium ibi, sive aliunde eo venientium, partim ex hospite, Christiano & ipso, ample intellexisset, partim oculis suis vidisset, cum Symeone Patriarcha Hierosolymitano agit de ratione Christianum populum ab infidelium oppressionibus liberandi, Viroque religioso facile persuadet, *scriberet diligentius tam Domino Papæ & Ecclesiæ Romanæ; quam Regibus & Principibus Occidentis, & scriptum sigilli sui auctoritate corroboraret. Ego vero*, ait, *pro remedio animæ meæ hunc laborem mihi essumere non refugio, sed autore Domino paratus sum omnes convenire, omnes solicitare, instantius arumnarum vestrarum immensitates perorare, & ad properandum remedium diligenter invitare.* l. c.

§. 9. *Persuadet expeditionem in Palæstinam.*

Munitus itaque literis Patriarchæ, & quod historicus addit, viso confirmatus mercatoria navi in Apuliam transfretat. *Inde Romam profectus D. Papam Urbanum circa illas partes reperit, cui D. Patriarchæ & fidelium qui Hierosolymis habitabant, litteras porrigit, eorumque exponit miserias, & abominationes, quæ in locis sanctis fiebant à gentibus immundis.* Urbanus eum benigne suscipit, seque id negotium fideliter esse curaturum tempore opportuno promittit. *Petrus autem omnem transcurrens Italiam zelo divino succensus, Alpes transiens, Occidentales Principes omnes sigillatim circuit, instat solicitus, increpat, arguit, atque cooperante gratia monendo quibusdam persuadet, ut fratribus in tanta afflictione positis subvenire non differant, & loca sancta, quæ Dominus propria dignatus est illustra-*

re præsentia, infidelium spurcitiis diutius profanari non permittant. Nec visum est ei sufficere, quod hoc apud principes disseminaret, nisi etiam & plebes & inferioris manus homines, id ipsum piis exhortationibus animaret. Percurrens enim nationes pie solicitus, & regna, pauperibus & abjectissimis personis legationi sua fideliter satisfaciens, id ipsum evangelizabat. c. 13. Eadem refert Albertus Aquensis hist. Hieros. l. 1.

§. 10. *Cum Urbano II. in Synodo Claromontana.*

Accidit hoc circa annum seculi XI. nonagesimum : anno autem nonagesimo quinto Urbanus II. metu Henrici IV. Imperatoris, cujus ingratiis Romanam sedem tenebat, ex Italia in Galliam transgressus, ad Clarum montem, Alverniæ civitatem, regnante in Francia Philippo I. Concilium egit, multorum Principum, Episcoporum & Abbatum præsentia decoratum, quibus prolixa oratione suscipiendam in Palæstinam expeditionem persuasit, cumulatam noxarum omnium expiationem pro longinquæ militiæ ærumnis, cunctis, qui illi nomen darent, pollicitus. Quare universus Occidens, Italia excepta, quam Pontifex periculoso hoc itinere non imprudenter exemerat, numerosissimos brevi ad id bellum exercitus fudit, anno sequenti diversa via, sub auspiciis præsertim Gothofredi Bullionæi Lotharingiæ Ducis (qui Paulo Æmilio teste, ad expianda peccata, signatis cruce militibus huic se aggregavit) atque Petri Eremitæ, per varios casus & multa rerum discrimina in Palæstinam ductos.

§. 11. *Occupatis Hierosolymis via manent insecta.*

Equidem Hierosolymæ anno memorati seculi supra nonagesimum nono fuere occupatæ, & Godofredus Rex constitutus : verum & Sa-

Saceni, Turcæ, Ægiptiique poſtea ſæpius in regnum irruerunt, & latrones continuis incurſibus vias maxime infeſtarunt, ut qui ad ſancta miſerandæ telluris loca contenderent, tot fere ſe, quot antea, periculis exponerent. Atque hanc ob rem nonnullorum animos ſubiit religio, qua ſeſe ad ſacri ſepulchri cuſtodiam, & viatorum illud viſitaturorum à graſſatoribus defenſionem adſtrinxerunt.

§. 12. *Templariorum ordinis auctores.*

Id primi fecere Equites novem, viri illuſtres, Latini omnes primæque in Palæſtinam expeditionis ſocii, & inter eos referente Tirio l. 12. c 7 *Hugo de Paganis* (de Payens) & *Ganfredus de Sancto Aldemaro*, quem Matthæus Paris in Henrico I. Godefredum de S. Audemaro, Volaterranus autem l. 21. & ex eo Polidorus Virgilius de invent. Rer. l. 7. c. 5. Ganfredum de S. Alexandro appellant.

§. 13. *Inſtitutum.*

Primæ autem eorum profeſſio, quodque eis à D. Patriarcha & reliquis Epiſcopis in remiſſionem peccatorum injunctum eſt, ut vias & itinera, maxime ad ſalutem peregrinorum contra latronum & incurſantium inſidias pro viribus conſervarent, verba ſunt laudati porroque laudandi ſæpius *Tyrii*, l. c. quæ fere *Matthæus Paris* exſcripſit. Iidem viri *Deo devoti, religioſi & timentes Deum, in manu D. Patriarchæ, Chriſti mancipantes ſe ſervitio, more Canonicorum regularium in caſtitate & obedientia, & ſine proprio velle perpetuæ vivere profeſſi ſunt.* Quod ipſorum inſtitutum diſtinctius conſiderare lubet.

§. 14. *Inſtituti cauſſa religio.*

Tyrius illud arceſſit ex religione Deique timore. Equidem auctores hac fuiſſe præditos virtute non ambigimus, ſiquidem & *Bernhardus* Abbas Claræval. eos magnopere laudat,

Exhort. ad milit. c. 4. Sed saltem monemus, prolapsis ad superstitionem seculis, & Christiana religione in rituum pompam, operumque externorum onus commutata, eos in primis pietatis vel sanctitatis meruisse encomium, qui aut Ecclesiam, & maxime Clericos, monachosque liberaliter dotarint, aut opes extruendis reparandisque templis, sacrariis & monasteriis impenderint, aut necessitatem præstandi opera à Deo non præcepta sibi imposuerint, aut alitercunque à vulgo Christianorum se distinxerint. Nempe proh dolor neglecta jacebat fœcunda & unica pietatis mater, veritatis secundum pietatem cognitio, & tradita fere oblivioni erat Christi ad Patrem pro discipulis precatio : *Fac eos veritate tua sanctos, verbum tuum veritas est*, Joh. 17. 17.

Canonici quinam dicti. Varia membrorum Ecclesiæ nomina.

§. 15. Ipsum verò quod amplexi sunt vitæ institutum, *Canonicorum* erat *regularium*. Ab origine prima dividebatur Christiana Ecclesia in cœtum, atque in eos, qui præerant cœtui ; & hi quidem vel laborabant verbo, Episcopi aut Presbyteri sine discrimine appellati, vel ægrotos paupereſque curabant, inde vocati Diaconi, atque ad vitam moresque fratrum attendebant, presbyterorum, i. e. seniorum nomine venerabiles. Sed mature satis novæ cum distinctiones membrorum Ecclesiæ tum appellationes sunt exortæ. Nam & *Episcopi* à *presbyteri* vel senioris appellatione differebat, habebaturque honorabilior ; & in genere ministri Ecclesiæ, sive Episcopi sive presbyteri essent, *sacerdotes* vocabantur, mox *Clericorum* ritulo discernebantur à cœtu, qui licet à Petro κλῆρος dictus, Laïcorum nomine venie-

bat. *Ignat.* Epiſt. ad Smyrn. *Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον, ἐπίσκοπον καὶ θεοπρεπίστατον πρεσβυτέριον, τοὺς συνδούλους μου διακόνους.* Tertull. de Exhort. caſtit. *Vani erimus, ſi putaverimus, quod ſacerdotibus non liceat, laïcis licere.* Cyprian. Epiſt. 52. *Factus eſt autem Cornelius Epiſcopus de Dei & Chriſti ejus judicio, de Clericorum pene omnium teſtimonio, de plebis, quæ tum affuit, ſuffragio, & de ſacerdotum antiquorum & bonorum virorum collegio.* Hieron. l. 2. Epiſt. 14. *Si cleros græce ſors latine appellatur, propterea vocantur Clerici, vel quia de ſorte ſunt Domini, vel quia Dominus ipſe ſors, i. e. pars Clericorum eſt.* Deinde Pauli Thebæi, Antonii, Baſilii & Hilarionis ætate nati in Eccleſia ſunt *Monachi*, medium inter Clericos & Laïcos genus, qui primùm in ſolitudinibus, mox & in urbibus ſegregati ab humana ſocietate ſtrictioris vitæ gratia egerunt. Securis porro temporibus illi ex Clericis, qui vel deſtinati miniſterio Eccleſiæ, vel in eo jam conſtituti, propter Templum ſive in ipſo Epiſcopio ſive in ædibus ei contiguis, menſa dormitorioque communi ſunt uſi, & certis adſtricti regulis, vita Monaſtica paulo liberioribus, in Epiſcopi vel præpoſiti diſciplina ſtudiis ſacris operam navârunt communem, *Canonicorum* nomen obtinuerunt. Carol. M. Capit. l. 1. c. 73. *Similiter, qui ad Clericatum accedunt, quod nos nominamus Canonicam vitam, volumus ut illi canonice ſecundum ſuam regulam omnimodis vivant, & Epiſcopus eorum regat vitam, ſicut Abbas monachorum.* Unde colligere eſt, ſic eſſe appellatos à Canonibus ſive regulis obſervandis, etſi Carolus du Freſne in Gloſſar. exiſtimet, *dictos à canone frumentario ſeu ſportulis Eccleſiaſticis & ſtipen-*

diis annuis vel menſtruis, quæ ex Eccleſiaſticis reditibus accipiebant. Rectius obſervat idem, Canonicorum nomen Gregorii Turonenſis ævo jam notum fuiſſe, utpote qui ſcribat hiſtor. l. 10. c. 31. Baudinum Turonenſis Eccleſiæ Epiſcopum menſam *Canonicorum* inſtituiſſe.

Canonici regulares & ſeculares quinam?

§. 16. Quum autem aucta ſeculi corruptione, & luxu licentiaque in Eccleſia dominante, Canonici plerique neque Regum legibus, neque Synodorum decretis ad vitam canonicam retracti, præſcriptas ſibi regulas negligere pergerent; tandem de reſtaurando veteri inſtituto cogitatum eſt, nomenque *Canonicorum Regularium* illis datum, qui diligentius ſui ordinis canones obſervarent, uti *Canonici ſeculares* audiebant eorum deſertores. Trith. in Chron. Hirſaug. ad ann. 977. *Anno iſto moritur Theodoricus Archiepiſcopus Trevirenſis, ſub quo Canonici majoris Eccleſiæ ibidem abjecta regulari vita, quam hucuſque in eadem Eccleſia majores eorum continuaverant, deſierunt eſſe regulares, & facti ſunt nomine & converſatione ſeculares. Quorum exemplo malo Canonici quoque S. Paulini Trevirenſes, S. Caſtoris in Confluentia, Moguntinenſes, Wormatienſes, Spirenſes & complurium aliarum Eccleſiarum diverſis quidem temporibus, ſed uno impietatis ſpiritu, regularis vitæ communitatem abjecerunt.* Similem de Canonicorum pravitate querelam movit ſeculi XII ſcriptor gravis *Jacobus de Vitriaco* hiſt. Hieroſ. c. 71. *Regulares autem* (ait) *poſtquam veneno divitiarum infecti amplis poſſeſſionibus ſupra modum excreverant, contemptis ſuperioribus ſuis, diſrumpentes vincula eorum, & projicientes ab ipſis jugum ipſorum, non ſolum Eccleſiis & Eccleſiaſticis viris*

molesti facti sunt, sed & ipsi invicem invidentes, & invicem detrahentes, non sine gravi scandalo totius Christianitatis, usque ad apertas contumelias, & odia manifesta, & fere usque ad conflictus, & violentias & pugnas non solum verborum, sed verberum plerumque procedebant.

§. 17. *Utrique adstricti regula Augustini.*

Laudatus equidem Carolus du Fresne putat, Canonicos Regulares nominari, qui vivant *secundum regulam iis propriam ac præscriptam, cum seculares dicantur vivere secundum Canones seu regulas Clericis omnibus indictas.* Verum ex Jacobi de Vitriaco testimoniis ab ipso du Fresne productis manifestum est, cum seculares tum regulares Augustini reguia fuisse adstrictos. Sic enim in hist. Occid. c. 30. scribit: *Cathedralium Ecclesiarum ministri, quos nunc Canonicos seculares appellamus, sub eadem regula* (du Fresne inrelligit S. Augustini) *communiter à prima eorum institutione Domino servierunt in humilitate, paupertate, divinis officiis, lectionibus & orationibus vacando, in castris Domini militantes, simul in refectorio sobrium cibum sumentes, in eodem etiam dormitorio castis cubilibus nocte quiescentes.* Et cap. 21. *Illi autem, qui Canonici regulares dicuntur, B. Augustini regulam pro fundamento religionis habentes, media & regia via incedentes, secundum primas regularium institutionum observantias, camisiis & femoralibus, super pellitiis & pellibus, culcitis & linteaminibus utuntur. Camisias & femoralia de nocte non deponunt, post matutinas ad cubicula revertentes, causa recreationis dormunt. Novem lectonum numerum in nocturno officio non excedunt: tribus diebus in hebdomada carnes edunt: pisces, ova, caseum, in refectorio diebus alias*

manducant. Hæc fusius allegare placuit, ut pateret, quodnam fuerit Regularium Canonicorum institutum à Templariis observatum.

§. 18. *Fabula de Augustini regula.* Quod ad *Augustini regulam* attinet, vetus est fabula à Monachis ad gloriam ordinis conficta, pium hunc Hipponensis Ecclesiæ Doctorem certum Fratribus præscripsisse vivendi modum; sed quam ridet Erasmus nec Polidorus Virgilius credere potuit. Capita ejus regulæ, qui volet, legere poterit in Hospiniani hist. de Orig. Monach. I. 6. c. 2. Vixit quidem Augustinus cum Theologiæ studiosis, qui deinde aucti rerum sacrarum notitia Hipponensi aliisve Ecclesiis, rogantibus Episcopis, dati fuere ministri; sed ut docti observarunt, neque se umquam vocavit monachum, neque secundum aliam, quam Apostolorum regulam vixisse, Possidonius scribit.

§. 19. *Templariorum tria vota. Paupertas triplex.* Ceterum *vota*, quibus se more Canonicorum Regularium obstrinxere, erant paupertatis, cœlibatus & obedientiæ. *More Canonicorum Regularium in obedientia & castitate, & sine proprio militaturi summo Regi.* Jac. de Vitr. hist. Hier. c. 65. Et *Bernhardus* Exhort. ad mil. c. 5. *Honorant certatim Dei Templum sedulis & sinceris obsequiis, jugi in eo devotione immolantes, non quidem veterum ritu pecudum carnes, sed vere hostias pacificas, fraternam dilectionem, devotam subjectionem, voluntariam paupertatem.* Est autem Clericorum Monachorumque tergemina paupertas; *Altissima*, quando nec in proprio, nec in communi quicquam possidemus, nec agros, nec domum, nec reditus, nec pecora, nec vestimenta, nec libros, nec rei supellectilis quicquam; *Media*, qua nihil quidem

dem proprii, quædam tamen in communi poſſidemus; ut libros; veſtimenta, & victum quotidianum; & denique *Infima*; cui aliqua & propria & communia; ſed ea tantum, quæ ad victum & cultum naturalis neceſſitas exigit, habere licitum eſt; ut veſtimenta, libros, ſtipendia, fundos & agros aliquot, & cetera, quæ ad tuendam vitam pertinent. Atque mediam ab initio profeſſi ſunt Templarii paupertatem, quippe qui proprii nihil habentes ſtipe collecta ſe primum ſuſtentarunt, mox autem immenſas, uti infra audiemus, divitias acquiſiverunt; ſtultam ſuperſtitioſis hominibus liberalitatem exercentibus.

§. 20. *Votum paupertatis Hieronymi ætate factum.*

Voluntariæ paupertatis votum jam Paulâ, Romana fœmina vovit apud Hieron. l. 3. Epiſt. 8. nam *teſtem invocabat Deum, ſe hoc habere voti, ut mendicans ipſa moreretur; ut unum numum filiæ non dimitteret; & in funere ſuo aliena ſindone involveretur..... Denique conſecuta eſt, quod optabat; & in grandi ære alieno filiam dereliquit, quod hucuſque debens non ſuis viribus, ſed Chriſti ſe confidit miſericordia redditurum.* Ipſe paſſim Hieronimus eos, qui bonis ſuis renunciant, ceu perfectos laudat. *Quod autem aſſeris melius eos facere, qui utuntur rebus ſuis, & paulatim fructus poſſeſſionum ſuarum pauperibus dividunt, quam illos qui poſſeſſionibus venundatis, ſemel omnia largiuntur: non à me eis ſed à Domino reſpondebitur: ſi vis eſſe perfectus, vade & vende omnia, quæ habes, & da pauperibus, & veni, & ſequere me*, l. 2. c. Vigilant. Similia habet I. 2. Epiſt. 6. 16. 20. 23.

§. 21. *Voti celibatus origo.*

Paupertatem comitari debuit *celibatus*, quem glorioſo *caſtitatis* nomine inſigniverunt;

ſtatum cum virtute confundentes. Et certè prima jam Chriſtianæ Eccleſiæ ætate ex utroque ſexu quoſdam non modò conmoditatis gratia ; ſed & ſanctitatis opinione ; à matrimonio ſe continuiſſe , vel continentiam eam ſuaſiſſe ; apparet ex iis ; quæ Paulus 1. Cor. 7. cap. fuſè de hoc argumento diſputat. Quare & pronunciat , *ſervatum iri fœminam , ſi manſerit in fide , & charitate ; & ſanctimonia cum modeſtia* διὰ τῆς τεκνογονίας ; 1. Tim. 2. 15. *non obſtante liberorum partu* , quam eſſe vim præpoſitionis διὰ loca ſimilia docent ; ut Rom. 2. 27. condemnabit te ὁ διὰ γράμματος καὶ περιτομῆς παραβάτην νόμου , *qui legis es transgreſſor , etſi ſcriptam acceperis legem , & circumciſus ſis.* Rom. 4. 11. *ut eſſet Pater omnium credentium δι' ἀκροβυστίας , non obſtante præputio* 1. Petr. 3. 20. *in qua ſervatæ paucæ , i. e. octo animæ δι' ὕδατος , non obſtante diluvio* , mediis in aquis.

§. 22. *Commendati à Pinyto &* Labente pòſt ad finem ſeculo II. *Pinytus* Gnoſiorum Epiſcopus abſtinentiam à conjugio commendavit. Quam ob rem Dionyſius Corinthiorum Epiſcopus ; Soteris Romani æqualis epiſtola ipſum monuit , *Ne grave ſervandæ caſtitatis onus neceſſario fratribus imponat , ſed multorum ſeſe imbecillitati attemperet.* At Pinytus reſpondens *Suſcipit quidem ac laudat Dionyſium ; verùm hortatur viciſſim , ut jam ſolidiore cibo tradito populum ſibi concreditum perfectioribus literis paſcat ne perpetuo lacteis ſermonibus immorantes , in puerili inſtitutione negligenter conſeneſcant.* Euſeb. hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 23.

§. 23. *Lactantio:* Quæ *Lactantius* Inſtit. l. 6. c. 23. hanc in rem habet , omnino merentur addi. *Nec verò*

(ſcribit ille) *aliquis exiſtimet, difficile eſſe frenos imponere voluptati, eamque vagam & errantem caſtitatis pudicitiæque limitibus includere, cum propoſitum ſit hominibus eam vincere, ac plurimi beatam atque incorruptam corporis integritatem retinuerint, multique ſint, qui hoc cœleſti genere vitæ feliciſſimè perfruantur. Quod quidem Deus non ita fieri præcepit, tanquam aſtringat, quia generari homines oportet, ſed tanquam ſinat. Scit enim quantam his affectibus impoſuerit neceſſitatem. Si quis hoc, inquit, facere potuerit, habebit eximiam incomparabilemque mercedem. Quod continentiæ genus quaſi faſtigium eſt, omniumque conſummatio virtutum, ad quam ſi quis eniti eluctarique potuerit, hunc ſervum Dominus, hunc diſcipulum Magiſter agnoſcet, hic terram triumphabit, hic conſimilis erit Deo, qui virtutem Dei cepit.*

§. 24. *Præcepti autem ævo poſteriore.*

Sed quod hactenus in Chriſtianorum fuit arbitrio relictum, paulatim abiit in præceptum, & cælibatus lege adſtringi cœpere non modo Clerici Monachique omnes, ſed & laïci, qui virginitatis votum fecerant. Diſertus eſt hac de re Synodi Eliberinæ anno Æ. V. 305. celebratæ canon 33. *Placuit in totum prohibere Epiſcopis, Presbyteris, Diaconis ac Subdiaconis poſitis in miniſterio, abſtinere ſe à conjugibus ſuis, & non generare filios. Quod quicunque fecerit, ab honore clericatus exterminetur.* Et Synodi Ancyranæ quam Cabaſſutius ad ann. 314. refert, canon 19. ſancit: *Quicunque Virginitatem profitentes, profeſſionem ſuam reddunt irritam, ii bigamorum definitionem impleant*, quâ ſcil. nonniſi elapſo anno ad ſanctorum communionem ſunt admiſſi. Siritius autem Romanam ad ſe-

dem anno 385. evectus, cum Monachos Virgineſque propoſitum non ſervantes, tum clericos vel Miniſtros, à conjugum uſu non abſtinentes; gravi Epiſtola ad Himerium Tarraconenſem Epiſcopum data notavit, eamque repetiit Innocentius I. qui anno 402. poſt Anaſtaſium Siritio ſucceſſit. Sic enim inter cetera Innocentius ad Exuperium Tholoſanum Epiſcopum ſcribit: *Propoſuiſti, quid de his obſervari debeat, quos in Diaconi miniſterio, aut in officio presbyterii poſitos; incontinentes eſſe aut fuiſſe; generati filii prodiderunt. De his & divinarum legum manifeſta eſt diſciplina, & beatæ recordationis viri Siriitii Epiſcopi monita evidentia commearunt, ut incontinentes in officiis talibus poſiti, omni Eccleſiaſtico honore privarentur; nec admittantur ad tale miniſterium, quod ſola continentia oportet impleri.* Arelatenſis porro Concilii II. quod nonnulli ad tempora Siritii referunt, Cabaſſutius autem habet anno 452. decretum II. ſtatuit: *aſſumi aliquem ad Sacerdotium non poſſe in vinculo conjugii conſtitutum, niſi fuerit promiſſa converſio.* Et cap. 33. *De puellis qua ſe voverunt Deo, & præclari nominis decore floruerunt, ſi poſt 25. annos ætatis ad terrenas nuptias ſponte tranſierint, id cuſtodiendum eſſe decrevimus, ut cum his, cum quibus ſe obligaverint, communione priventur, ita ut eis poſtulantibus pœnitentia non negetur, cujus pœnitentiæ communio multo tempore differatur.* Ita canon 16. Concilii Chalcedonenſis anno 430. habitæ decernit: *Virginem quæ ſe Domino Deo dedicavit; ſimiliter & Monachos, non licere matrimonio conjungi. Sin autem hoc feciſſe inventi fuerint, ſint excommunicati.* Vid. Synodi Turon. II. ca-

non XI. XV. & Toletanæ IX. canon X. & fortè his omnibus antiquiores Apoſtolorum VI. XVII. XXVII. Interim quicquid de Clericorum Monachorumve continentia ſtatuendum ſit, fateri tamen oportet, cælibatum cum militari Templariorum vita melius longè quàm matrimonium conveniſſe.

Tertio denique ſacri milites noſtri fecere votum obedientiæ Hieroſolymitano Patriarchæ præſtandæ, imitati Monachos qui Abbati, vel Clericos qui Epiſcopo ſuo alterive præpoſito parebant. *Præpoſitum monaſterii timeas ut Dominum, diligas ut Patrem; credas tibi ſalutare quidquid ille præceperit, nec de majoris ſententia judices cujus officii eſt obedire, & implere quæ juſſa ſunt, dicente Moyſe: Audi Iſraël & tace.* Hieronymi eſt admonitio l. 2. Epiſt. 15. De Monachis Orientalibus Sulpicius Severus Dial. 1. c. 17. *Præcipua*, ait, *ibi virtus & prima eſt obedientia, neque aliter adveniens ad monaſterium Abbatis ſuſcipitur, quàm qui tentatus prius fuerit & probatus, nullum unquam recuſaturus quamlibet arduum ac difficile, indignumque toleratu Abbatis imperium.* Mox ſubjungit mirabile duorum monaſtici ordinis candidatorum exemplum, quorum unus jubente Magiſtro medias ardentis clibani flammas intravit illæſus, alter verò aridæ virgæ ſolo fixæ irriguam per biennium miniſtravit aquam, è Nilo flumine per duo ferè millia petitam, propriiſque humeris quotidie convectam, donec tandem anno tertio floreret: c. 18. 19. Magne Deus quantum non gloria tua inter mortales caperet incrementum, ſi ad ſancta, ad juſta, ad ſalutaria præcepta tua exequenda tam eſſemus alacres tamque promti &

§. 25. *Votum obedientiæ.*

firmi, quàm fuere morigeri, in rebus etiam temerariis & duriſſimis faciendis, miſelli homines, quos ſtulta ſuperſtitio iniquis injuſtiſque magiſtris mancipaverat? Quin Tu, Domine, da quod jubes, & jube quod vis! Lex tua ſapiens & ſalutaris eſt, jugum tuum facile, & onus tuum leve. At ſuo loco memorabitur, cito ſatis Templarios Patriarchæ Hieroſolymitani ſe imperio ſubtraxiſſe.

Templariorum officium, &

§. 26. Officium quod in primis Patriarcha cæterique Epiſcopi ab iis exigebant erat, ut diximus, terræ ſanctæ ab incurſantibus barbaris vindicatio, & peregrinantium ab inſidiis eorum & latrociniis defenſio, qua de magnifica ſatis verba ſunt *Bernhardi* in Exhort. ad milit. c. 1. *Novum* (ait is) *militiæ genus ortum nuper auditur in terris, & in illa regione, quam olim in cruce præſens viſitavit Oriens ex alto, ut unde tunc in fortitudine manus ſuæ tenebrarum principes exturbavit, inde & modò ipſorum ſatellites, filios diffidentiæ in manu fortium ſuorum diſſipatos exterminet, faciens etiam nunc redemptionem plebis ſuæ, & rurſum erigens cornu ſalutis nobis in domo David pueri ſui.* Et *Jac. de Vitriaco* hiſt. Hieroſ. c. 65. *Procedente* (ſcribit) *tempore cum omnibus mundi partibus divites & pauperes, juvenes & virgines, ſenes cum junioribus loca ſancta viſitaturi Hieroſolimam pergerent, latrunculi quidam & raptores, & viarum publicarum prædatores, incautis peregrinis inſidiantes, multos ex ipſis ſpoliabant, quoſdam autem trucidabant. Quidam autem amabiles & devoti milites charitate ferventes, mundo renunciantes, & Chriſti ſe ſervitio mancipantes, in manu Patriarchæ Hieroſolymitani, profeſſione & voto ſolemni ſe adſtrinxerunt, ut à prædictis latronibus & viris ſanguinum*

defenderent peregrinos, & ſtratas publicas cuſtodirent, more Canonicorum Regularium in obedientia & caſtitate, & ſine proprio militaturi ſumma Regi.

Officium iſtud militibus noſtris Patriarcha & Epiſcopi cæteri, Tyrio teſte, injunxere ad conſequendam *peccatorum remiſſionem* (vid. §. 13.) quam partim de condonatione pœnarum ab Eccleſia injunctarum, partim de iræ divinæ, crimina prementis, placatione intelligere licet. §. 27. *Officii fructus.*

Solebat quippe Eccleſia ad coërcendam peccandi licentiam, prolapſis in ſcelera definitas canonibus imponere pœnas; quas qui pertulit, ſatis Eccleſiæ fecit, peccatique eſt veniam nactus. Hinc Auguſt. ad Laurent. c. 65. *Recte conſtituuntur ab his, qui Eccleſiæ præſunt tempora pœnitentiæ, ut fiat etiam ſatis Eccleſiæ, in qua remittuntur ipſa peccata.* Vid. Synodi Ancyranæ cap. 4. & ſeqq. Sic Innocentius I. cap. 7. decret. monet: *De pœnitentibus vero qui ſive ex gravioribus commiſſis, ſive ex levioribus pœnitentiam gerunt, ſi nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante paſcha eis remittendum Romana Eccleſiæ conſuetudo demonſtrat. Caterum de pondere æſtimando delictorum Sacerdotis eſt judicare, ut attendat ad confeſſionem pœnitentis, & ad fletus atque lacrymas corrigentis, ac tum jubere dimitti, cùm viderit congruam ſatisfactionem.* Concilium Toletanum III. can. XI. *Quoniam comperimus per quaſdam Hiſpaniarum Eccleſias non ſecundum canones, ſed ſadiſſimè pro ſuis peccatis homines agere pœnitentiam, ut quoties peccare libuerit, toties à presbyteris ſe reconciliari expoſtulent, & ideo pro coërcenda tam execrabili præſumptione, id à ſancto Concilio jubetur;* §. 28. *Satisfactio Canonica.*

ut secundum formam canonum antiquorum detur pœnitentia; h. e. ut eum prius, quem sui pœnitet facti, à communione suspensum faciat inter reliquos pœnitentes ad manus impositionem crebro recurrere. Expleto autem satisfactionis tempore, sicuti sacerdotalis contemplatio probaverit, eum communioni restituat.

Media remissionis peccatorum consequendæ secundum Veteres.

§. 29. Deinde autem precibus, jejuniis & eleemosynis, imò & religiosis peregrinationibus, peregrinantium à latronibus defensioni, aliisque operibus molestis aut cum periculo conjunctis tributa virtus est peccata expiandi, dictataſque in Dei ipsius foro pœnas avertendi. Augustin. ad Laur. c. 70. *Per eleemosynas de peccatis præteritis est propitiandus Deus.* Et c. 72. *Multa itaque sunt genera eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nobis nostra peccata.* De precibus c. 71. *De quotidianis autem levibusque peccatis, sine quibus vita hæc non ducitur, quotidiana oratio fidelium satisfacit.* Hieron. l. 1. Epist. 25. *Pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine disterminat.* Egregie quidem Dallæus l. de pœnis & satisf. disputat, minimè idem cum Romana Ecclesia sensisse de hoc argumento veteres, etsi eodem sint usi sermone: tamen credere haud possum, fuisse ab iis doctrinam de justitia peccatis in foro Dei amplè satis intellectam, populoque Christiano clarè ac distinctè traditam; quin existimo, hæc ipsa de caussa præcipuum istud religionis caput sequioribus seculis & ignorari & corrumpi superstitione & involvi erroribus facile potuisse, quia post Apostolorum obitum neque frequenter satis neque plenè & perspicuè sit Ecclesiæ propositum.

Ad declaratum usque huc officium præstandum votumque servandum Templarios obstrinxit maximè *Patriarcha Hierosolymitanus*, cui sese ab initio submisere. Grande est Patriarchæ nomen, LXX. Interpretibus familiare, atque originis virtute τῆς πατριᾶς ἀρχοῦσα, tribus seu familiæ principem notat. Ita Paulus Abrahamum Hebr. 7. 4. Stephanus duodecim Jacobi filios Act. 7. 8. 9. & Petrus Regem Davidem Act. 2. 29. appellat. Judæi deinde post Hierosolymorum excidium longè latèque dispersi, ut quandam conjunctionis speciem servarent, in Oriente viros principes sibi præfecere, quos itidem Patriarchas vocarunt, uti *Du Fresne* in Glossar. *Beveregius* in Annot. in Can. Concil. Nic. & *Suicerus* in Thes. Eccl. monent. Sed circa annum 420. Imperatorum legibus Patriarchas habere vetiti sunt. E Synagoga transiit appellatio in Ecclesiam Christianam, & primo quidem sine discrimine Episcopi hoc nomine venerunt, quod ex Nazianzeno & Gregorio Nysseno Cl. *Suicerus* ostendit; postea verò Patriarchæ sunt nominati, οἱ ἐκάστης διοικήσεως ἔξαρχοι, docente id ex Macario Ancyrano *Leone Allatio* L. 1. c. 8. de Eccl. Occid. & Orient. consensu. Nempe ut civitates habuere Episcopos, provinciæ Metropolitas vel Archiepiscopos: sic diœceses, quæ plures continebant provincias, paruere suis Patriarchis. Originem hujus instituti ex Socrate, qui I. 5. c. 4. Patriarchæ nomen primus hoc sensu adhibuit, ad Consilium Constantinopolitanum, anno 381. contra Macedonium congregatum, Viri docti referunt, quippe quod canone secundo jubet, *Episcopi ultra diœcesin in Ecclesias extra suos terminos ne ac-*

§. 30. *Templariorum moderator Patriarcha Hierosolymitanus. Patriarcharum nomen & origo.*

cedant, nec Ecclesias confundant &c. Verum enimvero Concilium Constantinopolitanum hoc canone repetiit modò Synodi Nicenæ decretum, atque illa can. 6. τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατεῖν, *antiquos servare mores* præcipit. Itaque à prima statim Christianæ Ecclesiæ ætate, quemadmodum inæqualis erat urbium dignitas, & una caput super alteram efferebat, sic honoratiorum civitatum, præsertim metropoleon, Episcopi cæteros auctoritate & potestate antecelluere; tum dignitates brevi peperere ambitionem, ambitio lites & jurgia, alterque in alterius jura, sive honesto titulo acquisita, sive vi & fraude usurpata, occasione data aut quæsita invasit: cui malo ut Nicena Synodus obviam iret, sextum septimumque canonem fecit, quibus suos cuique limites fixit. Atque hactenus placent quæ ad VI. canonem scripsit Balsamon: *Præsens & septimus canon statuunt quatuor Patriarchas, vid. Romanum, Alexandrinum, Antiochensem, & Hierosolymitanum, de Constantinopolitano enim in aliis canonibus tractabitur, ex antiquis moribus honorari.* Nihilominus *ignorarunt tum Niceni Patres Exarchi diœcesin, Archiepiscopi, Patriarchæ, ... recentiores & superbientes titulos*, verba sunt Celeb. *Spanhemii*, dissertat. Theol. hist. de can. VI. Concil. Nic. p. 1. §. 14. Vid. can. Apost. XXXIV. & Synodi Antioch. IX. XIII. Concilium Chalcedonense, Patriarchas Alexandrinum & Constantinopolitanum vocat Ἀρχιεπισκόπους, can. XXVIII. & XXX. Et can. IX. supra Metropolitanum ponit, diœcesis exarchum. *Si clericus autem cum proprio, vel etiam alio Episcopo litem habeat, à provincia Synodo judicetur. Si autem cum ipsius provincia Me-*

tropolitano Episcopus vel clericus controversiam habeat, diœcesis Exarchum adeat, vel imperialis urbis Constantinopolis thronum & apud eum litiget.

§. 31. *Numerus.*

Quod ad Patriarcharum attinet numerum, ne de Aquilejensi, Gradensi & Veneto in Occidentali plaga quicquam dicam, *Socrates* hist. Eccl. l. 5. c. 8. diversos memorat Orientis Episcopos, quos Constantinopolitana Synodus Patriarchæ dignitate auxit. Atque de Timotheo Æluro, Ephesiorum Episcopo, testatur *Evagrius* l. 2. c. 6. *Reddidit Ecclesiæ Ephesinæ jus Patriarchatus, quod Concilium Chalcedonense ei ademerat.* Verum Synodus Trullana, Justiniano Rinotmeto imperante habita, canone XXXVI. nonnisi quinque, & isto quidem ordine, Patriarchas recenset: Romanum, Constantinopolitanum Romano æqualem, Alexandrinum, Antiochenum & Hierosolymitanum.

§. 32. *Episcopi Hierosolymit. quando facti Patriarchæ.*

Hierosolymitanam Ecclesiam diu rectam ab Episcopis fuisse, abunde constat ex *Eusebio*, qui hist. Eccles. l. 4. c. 5. seriem illorum recenset. Et ipsi quidem Hierosolymitani Episcopi paruere Metropolitano, Cæsariensi Episcopo, sic tamen ut post eum inter omnes Palæstinæ Episcopos primum locum, sed absque potestate, tenerent, de quo disertus est Nicenus can VII. *Quoniam obtinuit consuetudo & antiqua traditio, ut qui est in Ælia Episcopus honoretur, habeat honoris consequentiam*, sive ut rectius vertit l. c. Celeb. Sphanhemius, *secundum honorem, metropoli propria dignitate servata.* At quum successu temporis frequentes à Christianis ad Hierosolymam peregrinationes susciperentur, hujus loci Episcopus in majori

quàm Cæſarienſis honore cœpit eſſe, caput aut-ſus ſupra Metropolitanum extollere, debitamque Cæſarienſi Epiſcopo in Palæſtinam rapere poteſtatem, quod in Synodo Epheſina fecit *Juvenalis*, à Cyrillo Alexandrino tum repreſſus, ſed poſt viginti demum annos in Chalcedonenſi perfecit. Nam ea ſeſſione v. Anthiocheno duas Phœnicias cum Arabia, Hieroſolymitano autem Epiſcopo tres Palæſtinas, eoque & Cæſaream primæ Palæſtinæ urbem ſubjecit. Quomodo ſecutis temporibus Patriarcha Hieroſolymitanus non paucas Eccleſias ab Anthiochena ſede avulſerit, legere eſt apud *Wilh. Tyrium* litis ſpectatorem. l. 14. c. 11. & ſeqq. Conf. *Marin. Sanut. Torſell.* part. 7. c. 2. & *Jacob de Vitr.* hiſt Hieroſ. c. 55. 56.

§. 33. *Tempus inſtituti Templariorum.*

Atque hæc de Inſtituto Templariorum ſub Patriarchæ Hieroſolymitani imperio dixiſſe ſufficiat: nunc quando illud cœperit, videndum eſt. *Wilhelm. Tyrius*, proximus iis temporibus ſcriptor, & poſt eum *Jac. de Vitriaco* ac *Matth. Paris* referunt ad annum Æ. V. M C XVIII. quo Balduinus II. Balduino I. in regno Hieroſymitano, Calo Johannes Alexio in Imperio Conſtantinopolirano, Gelaſius II. Paſchali in ſede Romana, & Arnulfo Gormundus natione Francus ex Ambianenſi provincia, Genebrardo in Chron. Guarimundus dictus, in Hieroſolymitana ſucceſſit: Germaniam Henrico V. Galliam Ludovico VI. & Angliam Henrico I. regentibus. Hinc emendatur magnum Chronicon Belgicum, in quo legitur, *ordinem incepiſſe ſub anno Domini* M C XIX. *ſub Balduino Rege Jeruſalem hujus nominis primo.* Geminum quoque errorem erravit Polyd.

Vergil. l. 7. c. 5. de Invent. rer. ſcribens : *Templarii milites circiter annum ſalutis* M C XXVIII. *Pontifice Gelaſio II. ut quidam ſcribunt, Hieroſolymis eſſe cœperunt.* Etenim dicto anno haud demum cœpit ipſorum ordo, ſed confirmatus à Synodo Trecenſi fuit, uti jamjam audiemus, neque Romanam tenuit ſedem Gelaſius II. decem ante annos fato functus, ſed Honorius II. Calixti II. poſt obitum Gelaſii Romanæ Eccleſiæ præfecti ſucceſſor. Quare *Antonius Florentius* apud Hoſpinianum & Wolfium in lect. memor. originem Templariorum ad annum M CXXIII. referat, dicere non habeo.

§. 34. Locum in quo primùm egere, nomen indicat. Nam *quia juxtà templum Domini in palatio regio manſionem habebant, fratres militiæ templi dicuntur*, verba ſunt Tyrii. Scil. iis *quoniam neque Eccleſia erat, neque certum habebant domicilium, Rex in palatio, quod ſecus templum Domini ad auſtralem habet partem, eis ad tempus conceſſit habitaculum. Canonici verò templi Domini plateam, quam circa prædictum habebant palatium, ad opus officinarum certis quibuſdam conditionibus conceſſerunt*, l. 12. c. 7. Eadem refert Jacob. de Vitriaco hiſt. Hieroſ. c. 65. & Matth. Paris Tyrii ferè verba exſcripſit. *Volaterr.* l. 21. narrat, *à Rege & Templi Abbate impetraviſſe, ut in parte ædium ipſius templi eis habitare liceret*, quod ex eo retinuit Polyd. Vergil. l. c. confirmatque Bernhardus Exhort. ad mil. c. 5. *Eſt verò* (ait) *templum Hieroſolymis in quo pariter habitant, antiquo & famoſiſſimo illi Salomonis impar quidem ſtructura, ſed non inferius gloria... Ornatur tamen hujus quoque facies templi, ſed armis, non gemmis : & pro antiquis coronis aureis,* Locus.

circumpendentibus clypeis paries operitur : pro candelabris, thuribulis atque urceolis domus undique frenis, sellis ac lanceis communitur. Planè his omnibus liquido demonstrantibus, eodem pro domo Dei milites fervere zelo, quo ipse quondam militum Dux vehementissimè inflammatus, armata illa sanctissima manu non tamen ferro, sed flagello, quod fecerat de resticulis, introivit in templum, negociantes expulit, nummulariorum effudit æs, & cathedras vendentium columbas evertit, indignissimum judicans, orationis domum hujuscemodi forensibus infestari. Tali proinde sui Regis permotus exemplo, devotus exercitus multo sanè indignius, longéque intolerabilius arbitrans, sanctâ pollui ab infidelibus quàm à mercatoribus infestari, in domo sancta cum equis & armis commoratur, tam ab ipsa quàm à cæteris sacris omni infidelitatis spurcâ & tyrannica rabie propulsata : ipsi in ea die noctuque tàm honestis quàm utilibus officiis occupantur. Hæc Bernhardus ; quæ allegavi integra, ut quo ornatu templum instruxerint, simul appareret. Cæterum à templo Hierosolymitano, quod incolebant Templarii ; alias quoque in Gallia & Anglia illorum ædes *Templi* habuisse nomen, testatur *Du Fresne* in Gloss.

§. 35. *Post Hierosolymas destructas condita Ælia.*

Antequam autem hinc pergamus, oportet reparatæ cum templo urbis Hierosolymorum historiam paulo altius repetere, quandoquidem Titum Imperatorem Romanum subvertisse ea funditus & incendio vastasse, è Romanarum Judaïcarumque rerum monumentis constat. Disertè enim *Josephus* l. 7. de bell. Jud. c. 1. *Jubet Cæsar omnem omnino urbem, ipsumque templum funditus evertere :* & postquam à ruina tres excepit turres cum muri urbem cingentis

parte ; ſubjungit : *reliquum autem totum civitatis ambitum ita complanavere diruentes, ut qui ad eam accederent , unquam habitatam fuiſſe vix crederent.* Equidem poſt iſtam Hieroſolymorum καθίσκαψιν nonnulla domicilia eo in loco, quo antea urbs ſteterat ; cum parvulo templo & Synagogis aliquot à Chriſtianis & Judæis extructa fuiſſe ; citatus à Beveregio *Epiphanius* in l. de menſ. & pond. docet : Sed ea quoque demolitus eſt Ælius Adrianus ; quum Judæos in Palæſtina duce Barchocheba tumultuantes anno Chriſti 132. perdomaret ; & novam in vicinia condidit urbem , quam de nomine ſuo Ælíam vocavit , Judæos tamen omni regione Hieroſolymitana lege excluſos incolere non permiſit , teſte *Euſeb.* hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 6. & *Paulo Diac.* hiſt. miſc. l. 10. c. 9.

Obſervandum hic eſt , Ælíam non iiſdem ; quibus Hieroſolyma , ſtetiſſe veſtigiis , ſed quædam loca urbis ſanctæ ambitu olim comprehenſa , uti fuit mons Sion , extra Ælíam jacuiſſe Abul Pharajus dynaſt. 7. p. 76. *Hoc anno prodiit Hieroſolymis quidam , nomine Bencocab (filius ſtellæ) qui Judæos ſeduxit , prætendens ſe è cœlo inſtar ſtellæ deſcendiſſe , quo ipſos à ſervitute Romanorum liberaret , quem eorum multi ſecuti ſunt ; cujus rei nuncio ad Adrianum delato , miſit ille copias , quæ ipſum interfecerunt , & expugnatis Hieroſolymis Judæos perdiderunt , urbemque Hieroſolymitanam penitus diruerunt , prope eam extructa urbe , quam Ælíam Adriani appellarunt , in qua alienigenas collocarunt , juſſitque Adrianus præcidi aures Judæorum ſuperſtitibus , atque hanc iis legem indixit , ne quis vel* §. 36. *In loco vicino.*

è longinquo Hierosolyma intueretur. Adde quæ habet *Wilh. Tyr.* l. 8. c. 2.

Sed nullis è Judaica natione oriundis habitari permissa.

§. 37. Quod Abulpharajus aliique auctores testantur, Adrianum Judæos Æliæ prohibuisse aditu, non modo de iis, qui religione erant Judæi, intelligendum est, sed ad integram extendere oportet nationem, ipsosque ad Christianos Judaïca stirpe progenitos. Neque enim verum est, quod Orosius l. 7. c. 13. & qui illum exscripsit Paul. Diac. hist. misc. l. 10. c. 9. habet, Adrianum *Christianis tantum civitatem permisisse*, siquidem Eusebio teste l. c. Imperator peregrinis eam nationibus implevit, è quibus tamen nonnullos Christiana coluisse sacra haud infitiamur. Id confirmat Sulpic. Sever. hist. Eccles. l. 2. c. 31. *Quia Christiani ex Judæis potissimum putabantur, namque tum Hierosolyma nonnisi ex circumcisione habebat Ecclesia sacerdotem, militum cohortem custodias in perpetuum agitare jussit* (Adrianus) *quæ Judæos omnes Hierosolymæ aditu arceret. Quod quidem Christiana fidei proficiebat, quia tum pene omnes Christum Deum sub legis observatione credebant. Nimirum id Domino ordinante dispositum, ut legis servitus à libertate fidei atque Ecclesiæ tolleretur.*

Et Ecclesia ex aliis gentibus collecta iniqua.

§. 38. Quin Ecclesiæ in Ælia ex aliis gentibus collectæ, quæ Marcum habuit primum Episcopum, Adrianus cum incolis à Doctrina Christi alienis, quibuscunque potuerunt modis, ægrè fecere. Idem enim Sulpicius l. c. *Adrianus*, air, *existimans se Christianam fidem loci injuria perempturum, & in templo ac loco Dominicæ passionis Dæmonum simulacra constituit.* Et Eutychius Patriarcha Alexandrinus, qui post medium

dium vixit ſeculum IX. in Annal. part. I. p. 355. *Impleta autem ſunt Hieroſolyma* (Æliam putat) *Græcis, qui cum Chriſtianos ſimetum iſtud ſub quo erat ſepulcrum, & cranium adire atque ibi preces fundere viderent, eos hoc facere prohibentes, ſuper ſimeto templum Veneri dicatum ſtruxerunt.* Eadem refert ante Eutychium Sozomenus l. 2. c. 1.

§. 39. *Tandem Hieroſolyma dicta.*

Quum autem lapſu temporis in Palæſtinam, & præſertim ad ſepulcrum Domini, creberrimæ inſtituerentur peregrinationes; Æliæ Epiſcopi caput hac occaſione reliquos ſupra Palæſtinæ Epiſcopos efferentes, audire *Hieroſolymitani*, & peregrinantes ipſi *Hieroſolymas*, non Æliam viſitaſſe credi voluere: quo factum eſt, ut ſtructa ab Adriano urbs modo Hieroſolyma, modo Ælia nominatetur, quod poſterius nomen ſuo adhuc tempore in uſu fuiſſe, Eutychius l. c. teſtatur. Atque iſta quidem eo noſſe juvat, ut ſi qua veterum prophetarum oracula Judaïcæ genti ad Regem Davidem ultimo tempore convertendæ ſpem faciant reparandæ Hieroſolymæ, nondum ea eſſe impleta intelligamus. Vid. eruditiſſimè de Hieroſolymorum everſione & reparatione differentem *Beveregium* in Annot. in Nicen. Syn. can. VI. & VII.

§. 40. *Fatum templorum Æliæ conditorum ab Helena & Juliano.*

Quod ad extructum in Ælia templum attinet, diverſa ejus diverſo tempore fata fuerunt. Nam anno Chriſti 326. *Helena mater principis Conſtantini, quæ Auguſta cum filio conregnabat, cùm Hieroſolymam agnoſcere concupiſceret, reperta ibi idola ac templa protrivit: mox uſa regni viribus baſilicam in loco Dominicæ paſſionis & reſurrectionis & aſcenſionis conſtituit*, Sulpic. Sever. l. 2. c.

33. At anno 363. Julianus *imperii ſui memoriam magnitudine operum geſtiens propagare ; ambitioſum quondam apud Hieroſolymam Templum, quod poſt multa & interneciva certamina, obſidente Veſpaſiano, poſteaque Tito, ægrè eſt expugnatum, inſtaurare ſumtibus cogitabat immodicis : negotiumque maturandum Alypio dederat Anthiochenſi ; qui olim Britannias curaverat pro præfectis. Cùm itaque rei fortiter idem inſtauraret Alypius, juvaretque provinciæ rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris aſſultibus erumpentes, fecere locum exuſtis aliquoties operantibus inacceſſum : hocque modo elemento deſtinatius repellente ceſſavit incœptum ;* Ammian. Marcell. I. 23. c. 1. Vid. Socrat. l. 3. c. 17.

§. 41. *Eudocia.* Feliciore ſucceſſu anno 438. Eudocia Theodoſii junioris uxor Hieroſolymis, quo ſe jubente marito ſolvendi voti gratia contulerat ; monaſteria extruxit ; mœnia reparavit & pulcriora fecit ; atque extra urbem Templum memoriæ Stephani Martyris primi dicatum ſtatuit ; uti legere eſt apud *Evagr.* hiſt. Eccl. l. 1. c. 21. 22. & *Socrat.* l. 7. c. 47. Sed Coſroës II. Perſarum Rex anno Æ. V. 615. imperante Heraclio evertit iterum vaſtavitque ; *& urbe ſancta effracta hoſtiliter in ea trigintà ſex civium millia gladio perimens, crucem Dominicam, & loci ejuſdem Epiſcopum Zachariam cum reſiduo populi tam urbis quam regionis univerſæ ſecum tranſtulit in Perſidem,* Wilh. Tyr. l. 1. c. 2. Paul. Diac. l. 18. c. 5. Tamen anno 629. Heraclius de Perſide victor reverſus *crucem Domini inde reportavit cum gloria, & per Modeſtum ; quem Hieroſolymis ordinaverat Epiſcopum ; Eccleſiarum ruinas, quas Coſroës dejecerat, in*

priorem ſtatum datis ſumptibus neceſſariis reformari præcepit. Paul. Diaconus memorat Zachariam reſtitutum ; l. 18. c. 53. Conf. Æmoin. de geſt. Franc. l. 4. c. 21.

Paulo pòſt, anno ſcil. Chriſti 645. & Conſtantis Imperatoris ſecundo, Omar, tertius à Muhammede ; & primus Credentium dictus Imperator ; Hieroſolymas occupavit ; modiciſque incolis, quos fecit tributarios, & Epiſcopum habere, & dejectum Templum reparare, & religionem Chriſtianam liberè conſervare permiſit, in Muhammedanorum verò uſum, eo ipſo loco, quo famigeratiſſimum ſteterat Judæorum templum ; aliud condidit. Quum enim noluiſſet ; Chriſtiana in æde Hieroſolymis fundere preces ; ne hoc argumento ſibi illam digreſſo ipſo vendicarent Turci, à Sophronio fœderis jure lecum petiit ; in quo templum extrueret. Tùm *Patriarcha : Ego, inquit, locum Imperatori fideliùm concedam, in quo templum extruat (cui extruendo Græcorum Imperatores impares fuere, videl. Petram, in qua Deus Jacobum allocutus eſt ; quam appellavit Jacobus portam cœli, Iſraëlitæ autem Sanctum Sanctorum. Eſtque ipſa in terræ medio, fuitque Sacrarium Iſraëlitis ; qui magna ipſum in veneratione habent, atque ubicunque fuerint inter orandum facies ſuas ad ipſum converſas) hac conditione ut mihi Syngrapham ſcribas, ne intra Hieroſolyma extruatur prater illud adoratorium. Scripſit ergo Omar Ebnol Chetabi hac de re Syngrapham, quam ipſi tradidit. Siquidem cum Romani Chriſtianam religionem amplexi eſſent, adificaretque Helena, Conſtantini mater, Hieroſolymis Eccleſias, fuerunt Petræ locus ipſique adjacentia vaſtata, ideoque relicta. Pe-*

§. 42. *Omar.*

tra autem pulverem injecerant, adeo ut ſuper ipſam grande eſſet ſterquilinium, ideoque ipſam neglectui habuerunt Romani; neque ipſi eum, quem ſolebant Iſraëlitæ, honorem detulerunt, neque ſupra ipſam Eccleſiam ſtruxerunt, eò quòd dictum ſit à Domino noſtro Chriſto in Evangelio ſancto: Ecce relinquetur vobis domus veſtra deſerta: nec non: non relinquetur hic lapis ſuper lapidem, qui non diruatur ac vaſtetur. Sophronius ergo Patriarcha Omarum Ebnol Chetabi manu prehenſum ad ſterquilinium deduxit. Omar autem veſtis ſua ora prehenſa ipſam pulvere implevit, quem in vallem gehennæ projecit. Mohammedani ergo conſpicientes, Omarum Ebnol Chetabi gremio ſuo pulverem geſtaſſe, ipſi ſepoſita mora omnes gremiis etiam ſuis, veſtibus, clypeis, corbibus atque urceis abſportarunt, donec mundato ac purgato loco appareret petra, Eutych. Annal. part. 2. p. 287, 288. Mox Omarus, *ſumptibus qui ſufficere poſſent ad impenſam deſignatis; & convocatis artificibus ſubjecta pro votis materia tam ex marmorum diverſitate, quàm ex lignorum differentia multiplici, templum ædificari præcepit. Quo poſtea infra modicum tempus juxtæ conceptum mentis feliciter conſummato, quale hodie eſſe Hieroſolymis dignoſcitur, multis & infinitis ditavit poſſeſſionibus; unde ſuppeterent facultates, ad habenda perpetuo ejuſdem ſartà tecta, & vetera renovanda, & continenda luminaria per manum eorum, qui in eodem templo deſervirent*, Wilh. Tyr. l. 1. c. 2.

§. 43. *Templarii à quo templo dicti?* Saracenicis igitur ſacris fuit dedicatum per 54. annos ſupra quadringentos; donec à Tancredo decem mille Turcarum cæde occupatum in Chriſtianorum veniret poteſtatem, portòque *templum Domini* vocaretur. Non tamen

in eo, sed in vicino *Salomonis templo* suas habuere Templarii sedes, quod Jacob. de Vitriaco in hist. Hier. c. 62. disertis verbis testatur. *Est praterea* (inquit) *Hierosolymis templum aliud immensæ quantitatis & amplitudinis, à quo fratres militiæ Templi Templarii nominantur, quod templum Salomonis nuncupatur, forsitan ad distinctionem alterius, quod specialiter templum Domini appellatur.* Namque istud Salomonis templum fuit ipsa illa domus regia, cujus partem incolendam Templariis Regem ad tempus concessisse superius §. 34. audivimus. *Ab austro verò domum habet regiam, quæ vulgari appellatione Templum Salomonis dicitur*, Tyr. l. 8. c. 3. Marin. Sanut. Torsellus refert, in duas fuisse ædes sacras divisum: *Juxta Templum Domini ajunt esse templum Salomonis, in quo sunt duo templa: illuc nullus Christianorum intrare permittitur, ne juxta imprecationem Salomonis exaudiatur in oratione sua.* Secret. fidel. cruc. l. 3. part. 14. c. 9. Scripsit autem Venetus ille auctor post principium seculi XIV. quum Palæstinam Turci iterum tenerent. Martinus Polonus in Chron. videtur porticum templi apellasse: *Dicti sunt milites templi, quia in porticu templi sedem sui ordinis statuerunt.*

§. 44. *Victum & amictum unde primo acceperint?*

Porro uti domicilium, sic & victum amictumque à Regis, Patriarchæ & aliorum Ecclesiæ Prælatorum liberalitate Templarii primùm accepere. *Dominus autem Rex*, Tyrii verba sunt l. 12. c. 7. *cum suis proceribus, Dominus quoque Patriarcha cum Prælatis Ecclesiarum, de propriis dominicalibus certa eis pro victu & amictu beneficia, quædam ad tempus, quædam in perpetuum contulerunt.* Et Jacob. de Vitriaco: *Rex*

autem, ait c. 65. *& ejus milites prædictis viris nobilibus, qui omnia pro Christo reliquerant, compatientes, una cum domino Patriarcha de rebus propriis eos sustentabant, quædam beneficia & possessiones eisdem postea pro remedio animarum suarum conferentes.* Dominicalia, quæ Tyrius memorat, vel dominica & dominia, uti aliàs vocantur, sunt prædia ad instruendam cibis mensam Domino assignata: atque cum portionem de proventu, tum nonnullam agrorum partem Templariis Rex & Patriarcha Hierosolymitanus dedere.

Confirmatio ordinis Templariorum.

§. 45. Parvulis ab initiis brevi stupendos ordo novus fecit progressus, auctoritate Synodi Trecensis in Gallia confirmatus. *Cum annis novem*, scribit Jacob. de Vitriaco l. c. *in hac professione & sancta paupertate communem vitam ducentes, concorditer & quasi unius moris in domo permansissent, anno gratiæ millesimo centesimo vigesimo octavo, de mandato Domini Papæ Honorii, & Domini Stephani Hierosolymitani Patriarchæ, instituta est eis regula, & habitus albus absque aliqua cruce assignatus. Hoc autem factum est in Concilio generali apud Trecas civitatem Campaniæ celebrato, sub Domino Albanense Episcopo Apostolicæ sedis legato, præsentibus Remensi & Senonensi Archiepiscopis, & Cisterciensis ordinis Abbatibus, cum multis aliis Ecclesiarum prælatis.*

& regula.

§. 46. Auctor magni Rerum Belgicarum Chronici prodidit, Bernhardum Abbatem Claræ-vallensem constituisse regulam Templariis præscriptam. *Datus est eis post albus habitus sine cruce, & simul regula, quam sanctus Bernhardus conscripsit, rogatu illorum militum, qui primi fue-*

runt, & Ludovici Regis Franciæ, & Principum ac Baronum de regno Franciæ, factumque est hoc in Concilio generali apud Trecas. Idem putarunt Philippus Bergomensis in Chronico & laudatus sæpe Polyd. Vergilius. Tyrius equidem testatur, Clarævallensem Abbatem Synodo Trecensi interfuisse, atque inter opera Bernhardi extat ejus *ad milites exhortatio*, Hugoni primo Ordinis conditori dicata: sed apud neutrum legimus, esse à Bernhardo compositam Templariorum regulam, quod tamen fieri potuisse & forsitan factum esse, facilè credimus.

§. 47. *Habitusque albus. Discrimen vestium ab ætate Johannis B.*

Discrevit Templarios à cætera Laïcorum & Clericorum turba habitus albus à Trecensi Concilio iis assignatus, quum antea communi uterentur. Atque vestium discrimina partim in Ecclesia partim in Rep. decora valde & antiqua esse, non controvertitur: sed innocentem honestumque usum, crescente superstitione, primùm necessitatis, deinde & sanctitatis opinio corrupit. Equidem Johannes Baptista habebat indumentum è pilis camelorum, & Zonam pelliceam circa lumbos, Matth. 3. 4. quod fortè erat cilicium è rudibus impexisque cameli pilis contextum, cinguloque de corio facto constrictum, vestis genus triste ac severum, quale & gestabat propheta Elias, 2. Reg. 1. 8. At virum conceptione, ortu, educatione & officio singularem singulari quoque modo esse vestitum, non est cur miremur vel temere imitemur. Habitus D. Jesu fuit omnino communis, *tunica & pallium*, Joh. 19. 23. Tunica erat è vestium rotundarum genere, quæ undiquaque per extremum ambitum clausæ nullum habebant angulum. De pallio Turtullianus: *Pal-*

lium extrinſecus habitus , & ipſe quadrangulus : quare & è pallii Chriſti in crucem acti quatuor angulis milites fecere quatuor partes. Magiſtri exemplo Apoſtoli nonniſi unica tunica & pallio veſtiri debuere. *Ne poſſidete binas tunicas* , Matth. 10. 10. Conf. Marc. 6. 9. & Actor. 12. 8. Nempe Veteres non tantum duas ſed tres ac plures aliquando tunicas geſtare ſunt ſoliti : omneſque præter Cynicos philoſophi habuere tunicam *interulam & ſuperariam* , ἐνδύτην καὶ ἐπενδύτην , & ſupra utramque pallium. Romani quoque unica diu contenti tunica pòſt gerere duas inſtituerunt, quarum unam vocavere ſubuculam, alteram induſium , uti *Salmaſius* obſervat in not. ad. l. Tertull. de pall. At Chriſtus interdixit diſcipulos omni eo quod ad ornatum luxumve , viatori præſertim incommodum , pertineret , unde & ſandaliorum , non calceorum ipſis uſum permiſit , Matth. 10. 10. Marc. 6. 9. Eſt autem ὑπόδημα calceus cavus , in quem pes immittitur , quoque totus tegitur , & σανδάλιον ſolea , vel crepida quæ plantam pedis modo veſtit , ſuperiore ejus parte nuda : talia ſandalia habuit Petrus , Act. 12. 8. Prophetas falſos affectare veſtes ſingulares , ovillis de pellibus factas , monet D. Jeſus , Matt. 7. 15. Sed Hebræi , miſera quæque ob nomen Chriſti ab hoſtibus paſſi , non cura eligente , ſed inopia jubente , *oberrarunt in ovillis & caprinis pellibus* , Hebr. 11. 37.

§. 48. *Pallium Philoſophicum in Eccleſia receptum.*

Paulo poſt Apoſtolica tempora qui Chriſtianæ diſciplinæ exactiſſimos in omnibus cultores ſe præſtare volebant , uti Philoſophorum inſigniebantur titulo , ſic & pallium geſtare

amabant, quod Græcorum Philoſophis erat proprium : veſtimentum ſatis modeſtum & colore pullo, Græci vocarunt τριβώνια, τριβώνιον, ῥάκος. Juſtinum Martyrem ἐν φιλοσόφῳ σχήματι, *in habitu Philoſophi*, divinum prædicaſſe ſermonem, teſtatur *Euſeb.* hiſt. Eccl. l. 4. c. 11. quanquam exiſtimem, virum prudentem eo veſtitu non tam ab aliis ſe Chriſtianis diſcernere, quàm auditores paganis adhuc ritibus deditos ſuas ad conciones allicere voluiſſe. Et Tertullianus presbyter ſive ſacerdos factus rejecta toga pallium induit, eaque propter à Carthaginenſibus reprehenſus librum de *pallio*, edidit, quod appellat *habitum ſacerdotalem*, ſiquidem eo Chriſtiani tum ſacerdotes uſi ſunt. Heraclas presbyter Alexandrinus, Origenis æqualis, quum in Philoſophi Magiſtri ſe ſcholam traderet, *rejecta communi qua prius utebatur veſte, habitum philoſophicum ſumpſit, poſteaque ſervavit*, Euſeb. l. 6. c. 19. At contra cæterorum ἀσκητῶν morem Sylvanus, *Chriſtianam religionem diligenter excolere niſus, & vitam ſectatus monaſticam, pallium geſtare noluit. Ab omni autem faſtu tam fuit alienus, ut ſæpenumero in frequenti multitudine civitatis* (Conſtantinopolitanæ) *quæ tam celebris erat, ſandaliis indutus ex fœno confectis incederet*, Socrat. l. 7. c. 36.

In Rep. Alexander Severus *in animo habuit, omnibus officiis genus veſtium proprium dare, & omnibus dignitatibus, ut à veſtitu dignoſcerentur: & omnibus ſervis, ut in populo poſſent agnoſci, ne quis ſeditioſus eſſet, ſimul ne ſervi ingenuis miſcerentur. Sed hoc Ulpiano Pauloque diſplicuit, dicentibus, plurimum rixarum fore,* §. 49. *Alexandri Severi de veſtium diſcrimine edictum.*

ſi faciles eſſent homines ad injurias. Tum ſatis eſſe conſtituit, ut Equites Romani à Senatoribus clavi qualitate diſcernerentur. Panulis intra urbem frigoris cauſſa ut ſenes uterentur permiſit, cum id veſtimenti genus ſemper itinerarium aut pluviæ fuiſſet. Lamprid. c. 27.

§. 50. *Pauli Eremitæ primi veſtis.* In Ægypto ſolitariæ vitæ auctori Paulo *cibum & veſtimentum palma præbebat*: moribundus tamen ad Antonium inquit: *pallium quod tibi Athanaſius Epiſcopus dedit, ad involvendum meum corpuſculum defer. Hoc autem B. Paulus rogavit, non quod magnopere curaret, utrum tectum putreſceret cadaver, an nudum (quippe qui tanto temporis ſpatio contextis palmarum foliis veſtiebatur) ſed ut à ſe recedenti mœror ſuæ mortis levaretur*, Hieron. in vit. Paul. Antonius viciſſim mortui Pauli *tunicam ſibi vendicavit, quam in ſportarum modum de palmæ foliis ipſe contexuerat.... diebuſque ſolemnibus Paſchæ & Pentecoſtes ſemper Pauli tunica veſtitus eſt*, Id. ibid.

§. 51. *Colobium Monachorum: Dalmatica Sacerdotum.* Ante Conſtantini M. tempora omnes in genere cum Monachi tum Clerici viliore acquieverunt habitu, interiore quidem *colobio*, quæ erat tunica abſque manicis, vel certè cum manicis brevioribus & ad cubitum vix pertinentibus, dicta à Græco κολοβὸς curtus; exteriore verò *pallio*. Sed divitiis Eccleſiæ conceſſis mox ejus miniſtri elegantius veſtiri amarunt: colobiique in locum ſucceſſit *Dalmatica*, auctore, ut vulgo ſtatuitur, Silveſtro I. genus manuleatarum tunicarum, in Dalmatia repertum, primo luxurioſis & delicatulis probroſum, poſt Sacerdotibus peculiare, quod geſſerunt candidum purpureis cum clavis. Pro pallio ſumtus

est *byrrus*, quo de vestimenti genere jamjam plura.

§. 52. *Eustathius improbat byrros.*

Atque hic vestium sacrarum sive luxus, sive ornatus, sive decor, uti diversi diverse interpretabantur, ansa erat severioris μοναχικῆς & ἀσκητικῆς πολιτείας, institutæ ab iis *qui SS. disciplinæ*, ut Ambrosius loquitur, *attentiores esse volebant, seculique habitum deserebant, qui è seculo decedebant.* Sed primus omnium, nisi fallor, lites hac de caussa excitavit in Ecclesia *Eustathius*, Sebastiæ in Armenia Episcopus, qui tamen *ab Eulalio, suo ipsius patre, & Episcopo Cæsareæ in Cappadocia prius jam fuit abdicatus, quod se habitu sacerdotii dignitati parum decoro vestiverat: Et postea in Concilio Gangrensi, propter illum convocato, est condemnatus: quòd post abdicationem suam in Synodo Cæsareæ habita factam, præter ritus & consuetudines Ecclesiasticas multa tentasset. Nam nuptias fieri prohibuit, à cibis abstinendum docuit. Unde nonnullos, qui nuptias contraxerant, à connubio segregavit: & illis, qui Ecclesias detestabantur, persuasit, ut in ædibus suis communionem facerent. Servos simulatione pietatis Dominis abstraxit: ipse Philosophi habitum gestavit, suosque sectatores peregrino vestitus genere uti compulit*, Socrat. l. 2. c. 33. Conf. Sozom. l. 3. c. 13. Canon Synodi Gangrensis adversus Eustathium ejusque discipulos factus, ordine XII. ita sonat: *Si quis vir propter eam quæ existimatur pietatis exercitationem, amiculo utatur, & tanquam ex eo justitiam habens condemnet eos, qui cum pietate Deos ferunt, & alia communi & consueta veste utuntur, sit anathema.*

§. 53. *Byrrus quale vestimenti genus?*

Ex isto decreto patet manifestè, tempore Concilii Gangrensis, quod Zonaras post primam Synodum Nicenam convenisse scribit, ἀβελτόλαιον & χῆμα φιλοσόφου fuisse ξενὸν ἀμφίεσμα, uti in Epistola Synodica Canonibus præfixa disertè vocatur, vel quæ Sozomeni vox est: ξενὴν καὶ ἀήθεα ἐσθῆτα: & *Beros* vel *byrros* contra habitum communi usu receptum. Nomen hujus vestis variat: modò enim berus, modo birrus dicitur: *Salmasius* amat scribere byrrus à Græco πυρρὸς, quod ignei vel russei esset coloris: etiam veteribus Latinis burrus Festo teste rufus est. Habitus ipse colore & materia pro gestantium conditione & dignitate differebat, Romanis primum usitatus ad frigus pluviamque arcendam, maximè quum facerent iter, dictus *lacerna* & *penula*, Paulo φελόνη, quem ante hyemem à Timotheo sibi adferri cupiit, 2. Tim. 4. 13. 21. Equidem oportet, ut byrri ex viliore ac crassiore panno confecti ab initio sint, quia frigus & pluviam pellere debuerunt; sed posteaquam eos Senatores in Rep. & Clerici in Ecclesia gesserunt, è subtiliore & pretiosiore materia texti fuere, unde Balsamon & Zonaras eos σηρικὰ ὑφάσματα interprerantur. Docti hanc in rem vulgò citant Augustini dictum è sermone 1. de diversis. *Offeratur mihi* (ait sanctus Pater) *v. g. birrum pretiosum, fortè decet Episcopum, quamvis non deceat Augustinum, i. e. hominem pauperem de pauperibus natum:* ad quem locum obiter observare juvat, byrrum sericum Episcopis proprium fuisse habitum, neque vero sacerdotibus aut diaconis communem. Monachi certè illius ætatis byrro se nunquam vestie-

runt. Cassianus l. 1. de Instit. Monach. c. 7. *Birrorum pretia simul ambitionemque declinant*: & Regula Isidori c. 13. *Linteo non oportet monachum indui, orarium, birros, planetas, non est fas uti.* Est autem apud sequioris ævi scriptores *orarium* modo sudarium quo os abstergitur, modo infula, quæ ora seu vultus tegit: & *planeta* vestis sacerdotalis cæteris indumentis superimposita, dicta quod oris errantibus evagetur.

§. 54. *Tabennesiorum habitus.*

Circa medium fere seculum quartum in Tabenna Thebaidis insula, auctore Pachomio, Antonii monachi discipulo, ortum est Monachorum genus, quos à loco *Tabennesiotas* vocarunt: *Isti ad exemplum Heliæ Thesbitis pellibus se induebant, ut singuli expelle corpori circumjecta virtutem Prophetæ semper in memoriam revocantes, strenuè contra cupiditates venereas confligerent -- Fertur item, eos indumenta alia, quàm quibus Monachi Ægipti uti solebant, sibi comparasse, quo specimen darent severioris cujusdam vivendi disciplinæ -- Nam tunicis se induebant manicis carentibus, quo docerent, se manus habere ab injuria & contumelia facienda penitus alienas: caput integumento, quod cucullum appellare solent operiebant: quo ostenderent, se vitam perinde simplicem atque sinceram degere, atque pueros lacte nutritos, quorum caput, quod in membris obtinet principatum, ejusmodi tiaris obvolvitur, uti tum tegatur ab æstu & frigore, tum undique foveatur. Habebant præterea cingulum & humerale, quorum altero lumbos circumdantes; humeros & brachia altero amicientes, significarunt, se ad Deo serviendum, & ad ea opera exequenda quæ ab eo præcipiuntur, paratos esse.* Sozom. l. 3. c. 13. qui addit, vul-

Cucullii origo & usus.

gaſſe famam, quod Pachomius in ſpelunca ſedens ab Angelo inſtituti regulas acceperit.

§. 55. *Libertas veſtium ſervata à quibuſdam Monachis.* Palæſtinæ tamen Monachi ex ſingularibus dignoſci veſtibus minimè adfectarunt. De iis enim Hieronym. l. 2. Epiſt. 8. *In veſte nulla diſcretio, nulla admiratio. Utcunque placuerit incedere, nec detrectationis eſt, nec laudis.* Quin ipſe Hieronymus Euſtochiam Virginem religioſam hortatur: *Veſtis nec ſatis munda, nec ſordida; & nulla diverſitate notabilis.* l. 2. Epiſt. 19. Etiam monita de veſtitu quæ in Regula Baſilii, ut vulgo dicitur, Monachis ipſius præſcripta; cum præceptis de ſimplicitate, modeſtia, frugalitate & decore Chriſtianorum ſatis conveniunt. Vid. *Hoſpiniam.* de ordine S. Baſilii in tract. de Monach.

§. 56. *Luxus in veſtibus Clericorum.* Secutis ſeculis Clericorum in veſtibus crevit luxuries & pompa; quam coërcere plura Concilia tentarunt: Carthaginenſe IV. quod Cabaſſutius ad ann. Chriſti 398. refert, canone XLV. *Clericus profeſſionem ſuam in habitu & in inceſſu probet, & ideo nec veſtibus nec calceamentis decorem quærat.* Narbonenſe habitum anno 589. canone I. *Hoc regulariter definitum eſt, ut nullus Clericorum veſtimenta purpurea induat, quæ ad jactantiam pertinent mundialem, non ad religioſam dignitatem, ut ſicut eſt devotio in mente, ita & oſtendatur in corpore.* Trullanum anno 692. congregatum canone XXVII. *Nullus eorum, qui in Cleri catalogum relati ſunt, veſtem ſibi non convenientem induat, neque in civitate degens, neque iter ingrediens: ſed utatur veſtibus, quæ antehac iis, qui in clerum relati ſunt, attributa fuere. Si quis autem tale quid fecerit, una ſeptimana ſegregetur:* Iidem Trul-

lani Patres Macarium ejuſque diſcipulos Monothelitas Actione octava denudarunt *pallio Epiſcopali, albâ ſcil. camiſia.* Concilium Nicenum II. anno 787. canone XVI. *Omnis luxus & ornatus corporeus eſt à Sacerdotali ordine & ſtatu alienus. Epiſcopos ergo vel Clericos, qui ſe ſplendidis & inſignibus veſtibus exornant, ſe corrigere oportet; ſin autem permaneant, pœnis coërceri: ſimiliter & eos, qui ſunt unguentis delibuti.* De luxu Canonicorum ſufficiat audire querelam Hugonis de S. Victore, qui obiit anno 1140. Sic vero ille Inſtit. Monaſt. c. 18. *Sed quid dici debeat de quibuſdam noſtri ordinis Canonicis? & mens & facies vehementer erubeſcunt. Lectuli eorum culcitris fulciuntur plumeis, linteis & lodicibus accuratè parantur. Coturnis teguntur & opertoriis, quod ſi fortè videres, lectulum ſponſæ, quæ ſponſum deſideret, forſitan æſtimares. Cappa Canonici & cuculla Monachi non differunt à pallio militis, ſed ut ait quidam ſapiens, miles & monachus ex eodem panno partiuntur cucullam & chlamydem. Non multum differt habitus Canonici regularis & ſecularis, ſed ſi forte regularem videas, Archidiaconum vel Epiſcopum te vidiſſe contendas.* Oper. l. 2. p. 70.

§. 57. *Diverſitas & ſanctitas veſtium Monachorum.*

At habitum Monachorum pro varietate familiarum, quæ magno numero, præſertim in Occidente, pullularunt, varius diſtinxit color, forma inſignivit ſingularis, definivit ſtudium humanum, non uſque adeò malè ab initio, pòſt temerè & ineptè, tandem ſuperſtitio infeliciuni temporum inter res ſacras & neſcio qua virtute divina præditas collocavit. Regula Auguſtini c. 6. apud Hugon. de S. Victore; *Non ſit notabilis habitus veſter, nec af-*

fectetis veſtibus placere, ſed moribus. Benedictus, qui circa principium ſeculi VI. Monachorum Occidentalium pater extitit ; Regulæ. c. 55. *Veſtimenta fratribus ſecundum locorum qualitatem, ubi habitant, vel aërum temperiem, dentur : quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis verò minus. Hæc ergo conſideratio penes Abbatem eſt. Nos tam mediocribus locis ſufficere credimus monachis per ſingulos cucullam & tunicam : cucullam in hyeme villoſam, in æſtate puram aut vetuſtam, & ſcapulare propter opera. Indumenta pedum pedules & caligas. De quarum rerum omnium colore aut groſſitudine non tauſentur monachi, ſed quales inveniri poſſunt in provincia qua habitant, aut quod vilius comparari poteſt. Abbas autem de menſura provideat, ut non ſint curta ipſa veſtimenta utentibus eis, ſed menſurata.* Scapulare eſt palliolum breve, caput tantum & ſcapulas tegens ; cuculli loco Monachis uſitatum quando laborabant : pedules autem pedum indumenta ſunt, tibialia aliàs dicta. Cæterum habitum Benedictinorum primum deſcribit *Polyd. Vergil.* l. 7. c. 2. de Invent. Rer. Anno 530. in Britannia ortus eſt Monachorum *ordo Apoſtolicus*, quorum veſtitus erat melote ex caprinis pellibus, cuculla ſtricta & candida ſtola. Synodus Trullana can. XLII. *Eos qui dicuntur Eremitæ, qui quidem nigris veſtibus induti, & capite comati urbes obeunt, & cum viris laïcis ac mulieribus verſantur, & propriæ profeſſioni faciunt injuriam, ſtatuimus, ſi elegerint quidem tonſis comis reliquorum Monachorum amictum ſuſcipere, eos in monaſterio conſtitui.* Concilium Aquiſgranènſe anno 817. ſanxit cap. 20. 21. ut Monachis *veſtimenta nec multum vilia, nec multum pretioſa,*

tiosa, sed mediocria dentur : ut mensurâ cucullæ duobus consistat cubitis. Vid. Addit. 1. ad capit. Caroli M. & Ludovici pii c. 20, 21, 22. De Dominico Sigon. l. 8. de Regn. Ital. ad ann. 1031. *Obiit in Campania Dominicus mirabilium patrator operum, multorumque fundator cœnobiorum ferme octogenarius. Hunc loricatum Petrus Damiani vocat, quod ad macerandam interiorit amictus asperitate carnem lorica uteretur.* De Petro Eremita, cujus & supra fecimus mentionem §. 50. Guibert Abbas hist. Hieros. l. 2. c. 8. *Quicquid agebat seu loquebatur, quasi quiddam subdivinum videbatur, præsertim cum etiam de ejus mulo pili pro reliquiis raperentur, quod nos non ad veritatem, sed vulgo referimus amanti novitatem. Lanea tunica ad purum, cucullo super utrisque talaribus, byrro desuper induebatur, brachis minimè, nudipes autem.* Quo loco byrrus pallium notat faciendis itineribus accommodatum. De Bernhardo laudatus modò Sigonius l. 11. de Regn. Ital. ad. ann. 1134. *Eum alloqui cives, & pedes ejus deosculari gestiebant; quin & pilos de vestibus ejus detractos ad opportuna incidentium morborum remedia reservabant, omnia sancta judicantes, quæ ille contigisset & se sanctos fieri eorum contactu putantes.* De varietate & sanctitate vestium Monachicarum vid. Otto Frising. l. 7. Chron. c. 35. Hugo de S. Vict. Instit. Monach. c. 8.

§. 58. *Luxus Benèdictinorum in vestibus.*

Tamen & ipsos Monachos, præsertim Benedictinos, amictu luxuriasse tentata semel atque iterum à Romanis Pontificibus nigri ordinis emendatio probat. Statuta Gregorii IX. qui anno 1227. in Romana sede est collocatus : *Monachi communibus indumentis & reli-*

gioſis, ſicut in clauſtro ita foris exeuntes, honeſtè ſe habeant : nec recedant ſine cuculla & habitu regulari. Nec capam habeant coloratam; nec cum ſella minus regulari ſumtuoſa, vel clavorum ornatu decorata ſuperfluo, aliquis equitare præſumat. Calcaria deaurata vel deargentata non habeant, ferratura ad ornatum in frenis penitus amota. Nec chirothecis per digitos diſtinctis, nec ocreis roſtratis. Nullus in quocunque loco utatur tunica de burneto, vel coopertoriis, vel alio panno, vel pellibus ſilvaticis, vel lineis camiſiis, vel linteaminibus : ſed veſtiti dormient & cincti, ſicut in regula continetur; nec veſtes ſciſſas habeant ante vel retro. In Addit. Matth. Paris.

§. 59. *Rubea crux in palliis Templariorum.*

Ab ætate Eugenii III. qui anno Æ. V. 1145. ex Monacho Ciſtertienſi & Bernhardi diſcipulo factus eſt Papa Romanus, Templarii *cruces de panno rubeo, ut inter cæteros eſſent notabiliores, mantellis ſuis cœperunt aſſuere, tam Equites quam eorum fratres inferiores, qui dicuntur ſervientes*, Wilh. Tyrius l. 12. c. 7. Quid rubea cruce alboque veſtitu notarint ex Jacobo de Vitriaco lubet audire. Sic verò ille c. 65. *Tempore Domini Eugenii Papæ cruces rubeas veſtimentis ſuis exterius affixerunt, veſtes albas in ſignum innocentiæ diferentes; per cruces autem rubeas martyrium deſignantes : eò quòd ſanguinem proprium ſecundum inſtituta regulæ, pro defenſione terræ ſanctæ effundere ſunt profeſſi, & Chriſti crucis inimicos viriliter expugnando, à Chriſtianorum finibus propellere.*

§. 60. *Varius crucis in veteri Eccleſia uſus.*

Atque heic latus ſeſe nobis offert dicendi campus de vario *Crucis* in Veteri Eccleſia *uſu*, uſuſque primæva *origine*: modicos tamen intra cancellos oratio noſtra continebitur, non niſi præ-

cipuam ampliſſimi argumenti partem exhibitura. Et *uſus* quidem ad tria ferè capita referri poteſt: vel enim Chriſtiani veteres facto in fronte crucis ſigno, exitum & introitum aliaſve actiones ſuas Deo & Chriſto Servatori in crucem acto commendabant: vel fabricatas diverſa è materia cruces, veſtibus appenſas gerebant, aut manu quoque portabant: vel denique majoris molis cruces è ligno lapideque effectas, pro templis, in templis, atque in viis publicis ſtatuebant.

§. 61. *Signum crucis in fronte.*

Morem ſignandi frontem cruce memorat expreſſis verbis Tertullianus loco vulgatiſſimo libri de corona militis: *Ad omnem progreſſum atque promotum, ad omnem aditum & exitum, ad veſtitum & calceatum, ad lavacra, ad menſas, ad lumina, ad cubilia, ad ſedilia, quacunque nos converſatio exercet, frontem ſignaculo terimus. Harum & aliarum ejuſmodi diſciplinarum ſi legem expoſtules ſcripturarum, nulla legis traditio tibi pretendetur: auctrix conſuetudo, confirmatrix & fidei obſervatrix.* Lactant. Inſtit. l. 4. c. 26. *Agnus candidus ſine macula Chriſtus fuit, i.e. innocens & juſtus & ſanctus, qui ab iiſdem Judais immolatus, ſaluti eſt omnibus, qui ſignum ſanguinis, i. e. crucis, qua ſanguinem fudit, in ſua fronte conſcripſerint.* Hieron. l. 2. Epiſt. 19. *Ad omnem actum, ad omnem inceſſum manus pingat crucem.* Ex Auguſtino patet, à tenella jam ætate infantes, vel parentes pro infantibus, hanc obſervaſſe conſuetudinem. *Signabar*, ait Confeſſ. l. 1. c. 11. *jam ſigno crucis ejus, & condiebar ejus ſale jam inde ab utero matris meæ.*

§. 62. Signi hujus causſa falſa.

Sunt viri docti qui exiſtimant, priſcos Chriſtianos ſignum crucis eo ſaltem adhibuiſſe fine, ut illo ſe à paganis, quibus intermixti vivebant manifeſtè diſcernerent, atque gloriam, quam in cruce Chriſti ponerent, publicè teſtarentur. Sed quod bona cum ipſorum venia dixerim, in eo non leviter errant. Etenim ante Conſtantini M. tempora, quibus pacem Eccleſia accepit, Chriſtiani non palam frontem cruce ſignarunt, ſed clam; ne qui alieni à doctrina Chriſti erant, id cernerent. Hoc certum mihi facit Tertullianus l. 2. ad Uxor. *Nolite*, inquit; *margarita veſtra porcis jactare, ne conculcent ea, & converſi vos quoque evertant. Margarita veſtra ſunt cottidiana converſationis inſignia. Quanto curaveris ea occultare, tanto ſuſpectiora feceris, & magis cavenda gentili curioſitati. Latebiſne tu cum lectulum, cum corpuſculum tuum ſignas?* Ex quibus Tertulliani verbis colligo, duas fuiſſe cauſſas, quare Chriſtiani in gentilium præſentia cum aliis à ritibus, tum à more frontem ſignandi cruce abſtinebant; unam quidem, quia profanos homines ſacrorum noſtrorum adſpectu indignos judicabant: alteram verò, quia hoſtibus Chriſti temere ſe prodere, illorumque violentam iram incurrere nolebant. Idem l. c. quum privilegia matrimonii inter duos Chriſtianos initi recenſet, ait: *Eleemoſyna ſine tormento, ſacrificia ſine ſcrupulo. Cottidiana diligentia ſine impedimento. Non furtiva ſignatio.* Nam, ex B. Rhenano loquor, *mulier Chriſtiana non audebat, gentili marito ſpectante ſe ſignare, ſed furtim hoc faciebat.* Eandem ob rationem audiente pagano Chriſti nomen haud proferebant. Pergit enim

Tertullianus: *Non trepida gratulatio, non muta benedictio. Sonant inter duos Psalmi & hymni, & mutuo provocant quis melius Deo suo canet.* Non tamen infitior, quandoque Martyres suam in Evangelii professione constantiam, facto inter tormenta quocunque modo crucis signo testatos esse. Eusebius enim l. 8. c. 7. hist. Eccl. mentionem facit Juvenis diram mortem proprer Christi nomen in Phœnicia sub Diocletiano passi, *& manus in crucis modum è transverso expandentis.* Concedo etiam, post Constantini tempora Christianos in præsentia Gentilium, utpote à quibus sibi nihil porro mali metuebant, signum crucis liberius & quasi cum insultatione adhibuisse. Atque huc pertinet locus è Cyrilli Hierosolymitani catech. 13. à *Larrogio* in part. 3. c. 1. hist. Euchar. citatus. *Tropheum statuas fidem crucis adversus contradicentes. Cum enim de Domino cruceque contra infideles quæstio tibi erit, prius statue manu tuâ signum, & obmutescet contradicens.*

§. 63. *Vera, & memoria Christi.*

Quare ut alia eaque certiora de signi crucis usu in medium adferamus, dicimus primùm, Christianos veteres signi ejus occasione Jesum Christum de cruce suspensum in memoriam sibi revocasse, quod & credidit Leo Allat. de Eccl. Occid. & Orient. perpet. consens. l. 3. c. 18. §. 14. *Solebant Veteres*, ait, *non tantum cum opus aliquod aggrederentur, sed etiam dum finem ei imponebant, insigni pietatis exemplo, crucis signo id consignare. Optimè factum, nostræ redemtionis tesseram semper, & in rerum exordiis & earum exitu præ oculis habere.* Usum hunc indicavit nobis Chrysostomus loco in Cl. Suiceri thesaur. exscripto: *Ubique Symbolum cru-*

cis nobis adeſt. Ob eam cauſſam & in ædibus, & in parietibus, & in feneſtris, & in frontibus, & in animo ſtudioſè eam inſcribimus.

§. 64. β. *Commendatio ſui in tutelam Chriſti.* Deinde eodem ſigno Servatori optimo, cujus memoriam recolebant, ſe ſimul atque reculas & actiones ſuas omnes commendabant. Chryſoſt. iterum apud Cl. Suicerum: *Januæ veſtibula tranſgreſſurus hoc prius dic verbum: Abrenuncio tibi Satana, & pompæ tuæ, & cultui tuo, & conjungor tibi Chriſte. Ne umquam abſque hac voce exeas: hæc erit tibi baculus, hæc armatura, hæc turris inexpugnabilis. Cum hoc verbo & crucem in fronte imprime.*

§. 65. *Unde ſignarunt cruce & alia membra, utenſilia, ædes, &c.* Hæc propter non tantum frontem, ſed & alia corporis membra, in primis malè adfecta, item cibos, veſtes, utenſilia, cruce ſignarunt. Ephræm. Syr. p. 537. *Depingamus & inſculpamus in januis noſtris, & in frontibus, & oculis, & in ore ac pectore, & in omnibus membris noſtris vivificum hoc ſignum.* Hieronym. de Paula Epiſt. 8. l. 3. *Cum os ſtomachumque ſignaret, & matris dolorem crucis niteretur impreſſione lenire, ſuperabatur affectu.* Lectulum cruce notatum è Turtuliano, ædes è Chryſoſtomo nuper audivimus. Et Alexandrini *à Serapide ad Chriſtum converſi crucis Dominicæ ſignum in poſtibus, in ingreſſibus, in feneſtris, parietibus, columniſque depinxere* apud Rufin. l. 2. c. 29. De cibis Gregor. M. Dial. l. 1. c. 4. ſed paulo jam ſuperſtitioſius: *Quadam die una Dei famula ex eodem* (Equitii) *monaſterio Virginum hortum ingreſſa eſt, quæ lactucam conſpiciens concupivit, eamque ſigno crucis benedicere oblita, avidè momordit: ſed arrepta à Diabolo protinus cecidit.* Et c. 11. *Dum quadam die fratres illius* (Marty-

rii provinciæ Valeriæ monachi) *panem ſubcinericium feciſſent, eique obliti eſſent crucis ſignum imprimere, ſicut in hac provincia crudi panes ligno ſignari ſolent, ut per quadras quatuor partiti videantur, idem Dei famulus affuit, eiſque referentibus ſignatum non fuiſſe cognovit. Cumque jam panis ille prunis eſſet & tineribus coopertus, dixit: quare hunc minimè ſignaſtis? Qui hoc dicens ſignum crucis digito contra prunas fecit. Quo ſignante protinus immenſum crepitum panis dedit, aeſi ingens in ignibus olla crepuiſſet. Qui dum coctus poſtmodum fuiſſet, ab igne ſubtractus, ea cruce ſignatus inventus eſt, quam non cantactus, ſed fides fecit.*

§. 66. *Exceptis pavimentis.*

Pavimenta tamen cruce inſignire habebatur tandem neſas. De Tiberio II. qui Juſtino in Romano Imperio ſucceſſit anno 575. ſcribit Paul. Diac. l. 17. c. 2. *Quadam die deambulans per palatium vidit in pavimento domus tabulam marmoream, in qua erat crux Domini ſculpta, & ait: Cruce Domini noſtri frontem & pectora munire debemus, & ecce eam ſub pedibus calcamus. Et dicto citius juſſit tabulam auferri.* Synodus Trullana poſt elapſum & amplius ſeculum idem fieri prohibuit canone LXXIII. Ad quæ verba Balſamon: *Nonnulli in Eccleſiarum, vel aliorum etiam locorum pavimentis crucis ſigna in lapide, vel aliqua alia ſpecie imprimebant.*

§. 67. *γ. Securitas in periculis.*

Tertiò facto crucis ſigno tutos ſe ab inſidiis ſatanæ, & ſecuros in periculis credebant, utique non virtute ſigni, ſed Chriſti ſervatoris, cujus curæ eo ſigno ſe commendabant. Atque ſpem eam animo concepere quod vidiſſent, Diabolos ſigno crucis per miraculum è corporibus humanis expelli. Tertull. in Scorp. adv. Gnoſt. *Nobis fides præſidium, ſi non*

& ipſa percutitur diffidentia ſignandi ſtatim & adjurandi & ungendi beſtiæ calcem. Hoc denique modo etiam Ethnicis ſæpe ſubvenimus, donati à Deo ea poteſtate, quam Apoſtolus dedicavit, quum morſum viperæ ſprevit : Lactant. Inſtit. l. 4. c. 27. *Quanto terrori ſit damonibus hoc ſignum ſciet qui viderit, quatenus adjurati per Chriſtum, de corporibus quæ obſederint fugiant --- Neque accedere ad eos poſſunt, in quibus cœleſtem notam viderint, nec iis nocere, quos ſignum immortale munierit tanquam inexpugnabilis murus.* Hieron. l. 2. Epiſt. 20. ad Demetr. *Crebro ſignaculo crucis munias frontem tuam, ne exterminator Ægipti locum in te reperiat.* Cyrill. Hieroſ. Catech. 13. *Non pudeat igitur nos crucifixum confiteri, ſed in fronte confidenter ſignaculum crucis digitis imprimatur, & in aliis omnibus crux fiat : in panibus comedendis, & in poculis bibendis ; & in egreſſu & in ingreſſu, ante ſomnum, recumbendo & ſurgendo, eundo & quieſcendo. Magna hæc eſt cuſtodia, quæ propter pauperes gratis datur : ſine labore propter infirmos, cum à Deo ſit hæc gratia, ſignum fidelium, & timor Damonum : triumphavit enim de illis in hoc ſigno. Oſtenta illuc audacter. Quando enim viderint crucem, recordantur crucifixi. Metuunt eum, qui contrivit capita Draconis.* Marrinus Turon. Epiſc. ſe inermem crucis ſigno tutum contra hoſtes fore dixit Juliano, apud *Sulpic. Sev.* de vit. B. Mart. c. 4. De Juliano Imperatore Sozom. l. 5. c. 2. *Oblitus conſuete more, quo cum eſſet Chriſtianus, & in gravibus periculis conſtitutus, uti ſolebat, ſe ipſum ſigno Chriſti conſignavit : quo facto ſpectra à veſtigio evanuerunt.*

§. 68. *Cur frontem maxime notarint crucc ?*

Nolo plura congerere, quæ huc pertinere videntur, ſed verbulo jam lubet inquirere in

cauſam, propter quam priſci Chriſtiani frontem in primis crucis ſigno munierint, quod num Viri Eccleſiaſticæ antiquitatis periti declarârint, ego quidem ignoro. Quare enim interdum alia membra ſignarint cruce, in aprico eſt: nempe iis tum malè ſe habuerunt, ut ex Hieronymo de Paula audivimus. Cor autem hoc ritu peculiariter Chriſto Servatori commendare voluerunt, ne ſive noctu ſive interdiu malæ inde cogitationes prodirent, quo de ſuaviter canit *Prudentius*, at quinti jam ſeculi ſcriptor, in hymno ante ſomnum:

Fac cum vocante ſomno
Caſtum petis cubile,
Frontem, locumque cordis
Crucis figura ſignet.
Crux pellit omne crimen,
Fugiunt crucem tenebræ,
Tali dicata ſigno
Mens fluctuare neſcit.

Ad frontis ergo ſignationem quod attinet, aut fallor, aut ſectatores Chriſti eam adhibuere loco moris, quo falſorum Deorum cultores cum ad eos imitandos, tum ad honorandos caput redimire coronis ſolebant: Credidit enim vetus Eccleſia, nefas eſſe Chriſtianis, ſertis ejuſmodi tempora cingere, non modo quia cærimonia iſta videantur falſa colere numina, ſed & quia Servatoris exemplo frontem noſtram ſpinea potius deceat corona, utpote qui ad ferendam crucem vocati ſimus, non ad delicias, ornatum, pompam & gaudia. Hoc ferè argumentum eſt libri quem Tertullianus de Corona militis ſcripſit. At loco ſpineæ coronæ capiti alias imponendæ viden-

tur acquieviſſe crucis ſigno in fronte facto. Ephræmus Syrus in ſerm. de cruce Dom. *Crux infantium cuſtos, virorum caput, ſenum corona*: Tertull. l. c. *Si ob hæc caput ei* (Chriſto) *tuum debes, tale ſi forte ei repende, quale ſuum pro tuo obtulit: aut nec floribus coroneris, ſi ſpinis non potes: quia non floribus potes. Serva Deo rem ſuam intaminatam.* Hanc tamen conjecturam haud pertinaciter defendam, ſed certiora, aut ſaltem probabiliora docenti dignas habebo gratias.

Cruces de collo ſuſpenſæ & veſtibus appenſæ.

§. 69. Alter crucis in Veteri Eccleſia uſus, quamquam priore multo recentior erat, quòd cruces diverſa è materia factas geſtarint veſtibus appenſas aut de collo dependentes, vel quoque manibus portarint. Atque hujus quidem conſuetudinis originem ultra Conſtantini M. Helenæque Auguſtæ tempora non licet referre. Poſtquam enim Imperatoris mater ſive invenerat crucem, de qua Jeſum ſuſpenderant Judæi, ſive inveniſſe putabatur, abſciſſæ inde particulæ, ad fidem morti Servatoris faciendam, hinc inde mittebantur, à nonnullis & ceu venerandæ reliquiæ cuſtodiebantur ſuperſtitioſius corporique appendebantur. Quare alii, qui tam felices non erant, ut ipſi Hieroſolymas adirent, vel aliter portionem de ſalutari ligno acciperent, crucem alia de materia effectam ſecum gerebant. Cyrill. Hieroſ. Catech. XIII. *Si enim nunc negarem, arguet me hic Golgotas, cui nunc omnes proximè aſſiſtimus: arguet me lignum crucis, quod per particulas ex hoc loco per univerſum orbem ſparſum eſt.* Et Catech. X. *Lignum crucis teſtatur ad hodiernum diem apud nos apparens, & apud eos, qui ſecundum fidem ex illo capientes hinc univer-*

ſum orbem fere jam replerunt. Quæ num genuina ſint Cyritili verba, an inſititia vel adulterata, diſquirendi hic locus non eſt. Socrat. l. 1. c. 13. *Unam crucis partem in theca argentea occluſam, pro monimento iis, qui illius ſpectandi cupiditate ducerentur, ibi relinquit* (Helena): *alteram mittit Imperatori. Quam ubi is receperat, ratus civitatem, in qua illa ſervaretur, omnino ſalvam & incolumem fore, in ſuam ipſius incluſit ſtatuam, quæ Conſtantinopoli in foro, quod à Conſtantino nomen traxit, ſupra columnam ingentem ex lapide Porphyrite confectam collocata eſt.* Gregorius Nyſſenus, citante Bellarmino l. 2. de Imag. c. 27. ſcribit in vita Macrinæ ſororis, *eam geſtare ſolitam ad collum crucem argenteam, cui inſerta erat particula veræ crucis.* Hinc ἐγκόλπια, pectoralia quæ erant cruces è collo in pectore geſtatæ. Nicephorus Epiſcop. Conſtantinop. in Actis Concilii Epheſini an. 431. congregati, apud Cl. Suicerum: *Mittimus beatitati veſtræ fraternæ* (ſcribit Leoni I. Papæ R.) *encolpium aureum, cujus una facies cryſtallum incluſum, altera picta nigello: & intus habet alterum encolpium, in quo ſunt particulæ honorandi ligni inſculptæ.* Apud Hoſpinianum refert Franciſcus Modius, Gregorianos Monachos Benedictini ordinis, quorum pater erat Gregorius M. poſtea Romanus Papa, *habuiſſe veſtitum cervinum, ſive Betici coloris, cui ad pectus crux rubea intexta fuerit.*

Quid ἐγκόλπιον *?*

Veri eſt ſimile, ad eum morem confirmandum haud parum feciſſe famam, quæ percrebuit, una & altera vice cruces miraculo eſſe veſtibus impreſſas. Theodor. de templi Judaïci reparatoribus tempore Juliani Imperato-

§. 70. *Miraculo iis impreſſæ.*

ris l. 3. c. 17. *Eadem quoque nocte, & postridie rursus, fulgentem crucis salutaris formam in cœlo visam esse, ipsaque Judæorum vestimenta crucis figuris, non fulgentibus illis quidem, sed & nigro colore confectis signata.* Rufin. l. 1. c. 39. *Insequente nocte in vestimentis omnium signaculum crucis ita evidens apparuit, ut etiam qui diluere pro sui infidelitate voluisset, nullo genere valeret abolere.* Godavius in hist. Eccl. ad. ann. Christi 419. ex Marcell. Chron. memorat, quum in diversis Palæstinæ opidis haud pauci pagani Christo nomen dedissent sacris initiati aquis, in eorum tunicis miraculo cruces apparuisse. Idem contigisse anno 960. Marianus Scotus in Chron. testis est.

Militet cruce signati.

§. 71. Sed tum demum invaluit maximè consuetudo cruces vestimentis assuendi, quum Romani Episcopi auctoritate expeditiones sacræ sive ad occupandam Palæstinam, sive ad extirpandos Romanæ sedis hostes susciperentur. De Urbano II. in Synod. Claræm. Guibertus Abbas hist. Hieros. l. 1. c. 5. *Signum satis conveniens hujus tam honestæ professionis instituit, & veluti cingulum militiæ: vel potius militaturis Deo, passionis Dominicæ stigma tradens, crucis figuram ex cujuslibet materiæ panno tunicis, byrris & palliis iturorum assui mandavit.* Baldric. l. 1. hist. Hieros. *Statim omnes in vestibus superamictis consuerunt sanctæ crucis vexillum. Sic etenim Papa præceperat; & ituris hoc signum facere complacuerat: quippe prædicaverat summus Pontifex, Dominum dixisse sequacibus suis: si quis non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest esse discipulus meus,* Fulcher. Carnot. l. 1. c. 1. *O quam dignum erat & amœnum nobis omnibus*

cruces illas cernentibus, vel ſericas vel auro textas, aut quolibet genere pallii decoras, quas in clamidibus ſuis aut birris ſive tunicis, Peregrini, juſſu Papæ prædicti, poſt votum tundi, ſuper humeros ſuos conſuebant. Marin. Sanut. Torſell. l. 3. p. 7. c. 3. *Vir quidam, Geraldus nomine, Chriſto devotus, qui in prædicto hoſpitali diu ſervierat, de prædicti Abbatis mandato, adjunctis ſibi quibuſdam honeſtis viris, habitum regularem ſuſcepit, & veſtibus ſuis albam crucem affigens exterius in pectore, & regularia inſtituta, facta ſolemni profeſſione; promiſit; & fratres Hoſpitalarii dicti ſunt.* Vid. Jacob. de Vitr. l. 1. hiſt. Hieroſ. c. 63.

Crux alba in veſte Hoſpitalariorum.

§. 72. *Cruces manibus geſtatæ.*

Crucem portare manibus ſerior demum incepit ætas, & occaſione quidem diverſa. Chryſoſtomus in ſupplicationibus nocturnis argenteam crucem præferri iis, qui gloriam Filii æqualem Patris Majeſtati canebant, primus juſſit. Socrat. l. 6. c. 8. *Erant enim cruces argenteæ ab eo excogitatæ, quibus lucernæ cereæ imponebantur.* Romani Pontifices, quum in publicum procederent, pompæ cauſa, ſibi crucem præferri volebant. Anaſtaſ. in Leone IV. apud Carol. du Freſne. *Fecit iſdem benigniſſimus crucem auream: noviter & ipſa crux, ut mos antiquitus eſt, ſubdiaconi manibus ferebatur; ante equum prædeceſſorum Pontificum.* Unde Paparum inter miniſtros *cruciferi* ſunt. Jus idem habent Patriarchæ, Archi-Epiſcopi & Epiſcopi; non tamen præſente Legato Pontificis aut Cardinali. Anno 1279. *mota fuit diſcordia inter Archi-Epiſcopos Cantuarienſem & Eboracenſem, eò quod Archi-Epiſcopus Ebor. fecit deferri crucem ante ſe in provincia Cantuar. & inhibitum fuit*

per Archi-Epiſcopum Cantuar. ne quis venderet victualia Archi-Epiſcopo Eborac. vel contraheret. Matth. Weſtmonaſt. An. 1285. *Pridie Calendas Maji, poſt Walliam ſubjugatam ad Weſtmonaſterium veniens Rex Edwardus præcedentibus Archi-Epiſcopo Cantuar. & ſuffraganeis ſuis Epiſcopis reveſtitis, cum turmis nobilium & religioſorum & popularium comitivis, portionem Dominicæ crucis non modicam, ornatam auro & argento & lapidibus pretioſis, quam de Wallia ſecum tulit, ad Weſtmonaſterium cum ſolenni proceſſione & conventu adduxit.* Idem Innocentius III. devictis per milites cruce ſignatos Albigenſibus inſtituit *Cruciferorum* ordinem, qui Monachi ſic appellabantur, quòd cruces in baculis deferrent. Matthæus Paris eos primùm anno 1244. in Angliam veniſſe memorat. Quando autem Parochi deducendis funeribus crucem anteferre, vel circa luſtrandos agros portare primùm cœperint, dicere non habeo.

§. 73. *Labara crucis ſigno diſtincta à Conſtantino.*

Parum refert, ſive ad primum ſive ad ſecundum crucis uſum referatur factum Conſtantini M. qui labara crucis ſigno diſtinxit, divino, ut Hiſtorici perhibent, ſomnio monitus. Lactant. de mortib. perſecutor. c. 44. *Commonitus eſt in quiete Conſtantinus, ut cœleſte ſignum Dei notaret in ſcutis, atque ita prælium committeret. Fecit ut juſſus eſt, & tranſverſa X litera, ſummo capite circumflexo, Chriſtum in ſcutis notat. Quo ſigno armatus exercitus capit ferrum.* Adde Theodor. l. 1. c. 8. *Gothofredus* in not. ad Philoſt. l. 1. c. 6. ad illorum inclinat ſententiam, qui hanc narrationem fabulis accenſent: ſed ejus obſervatiunculæ tanti non ſunt ponderis, ut me in aſſenſum trahant. Etenim

ſi facta erunt in dubium vocanda, quotieſcunque Auctores in recenſendis eorum circumſtantiis variant, de rebus priſcis parum aut nihil omnino certi habebimus: & quis accuratus eventuum indagator non obſervat, ea quæ noſtra ætate accidunt veriſſimè, ab aliis aliter narrari? Non tamen exiſtimem, Conſtantini viſionem pro magno eſſe miraculo habendam: cur enim valdè miremur, belli ducem ſomniare de vexillo, de vexilli ſigno ac de victoria? Atqui veteres monuerunt rectè, Romanos vexilla ſua diſtinxiſſe figurâ, quæ crucem ferè expreſſerat. Juſtin. M. in Apolog. II. *Quin & ſigna veſtra figuræ hujus vim præferunt & declarant (vexillorum ſigna dico aliorumque inſignium) & trophæorum, per quæ progreſſus à vobis in publicum quovis locorum fiunt, imperii & poteſtatis indicia in hiſce oſtendentibus, licet hoc non intelligentes faciatis.* Minutius Felix in Octav. *Cruces etiam nec colimus nec oramus. Vos planè qui ligneos Deos conſecratis, cruces lignæas, ut Deorum veſtrûm partes, forſitan adoratis. Nam & ſigna ipſa, & cantabra, & vexilla caſtrorum, quid aliud quam inaurata cruces ſunt & ornatæ? trophæa veſtra victricia non tantum ſimplicis crucis faciem, verùm & affixi hominis imitantur:* Conf. *Tertull.* Apolog. c. 16. Porrò quòd Conſtantinus iſtud vexillorum inſigne ſit interpretatus de cruce inter Chriſtianos celebriſſima, fieri potuit, quia ſcivit, Chriſtianum populum in Servatore cruci quondam adfixo omnem ponere fiduciam, & ab eo ſolo auxilium ſperare: cæterum non eſſe eum adeo malum, ſed innocentem ac Dei ſui cultorem ſtudioſum, oppreſſum equidum diuturna miſeria, tamen

ſervatum mirabiliter auctumque : quare ejuſdem fiduciæ ac ſpei faciendum ſibi experimentum animo ſtatuit ; quod cum devictis hoſtibus feliciter ſuccelliſſet , publicè Chriſto nomen dedit. Num verò ei circa meridiem lucidum crucis trophæum in cælo apparuerit, id in medio relinquo. Saltem poſterioris ævi ſcriptores ſimile quid diverſis vicibus contigiſſe memorant Paulus diacon. hiſt. miſc. l. 11. c. 20. *Gallo ad Antiochiam veniente* (anno 351.) *circa Orientem ſignum apparuit in cœlo die pentecoſtes. Columna namque ſub ſpecie crucis in cœlo viſa eſt, ſpeciem luminis habens extenſam à Golgotha uſque ad montem olivarum. In circuitu ejus autem corona erat velut Iridis ſpeciem habens. Hoc & Conſtantius Gallus vidit.* Chronol. Saxon. ad ann: 774. *Rubra Chriſti crux in cœlis poſt ſolis occaſum apparuit.* Dodechin. ad ann. 1147. *Quum Epiſcopus & omnis populus Cleruſque* (Merſeburgi) *qui ad diem feſtum convenerant , aſtarent , quaſi Iris in cœlo apparuit , ac in medio cruces oſtenſæ ſunt.* Colonienſem provinciam ejuſmodi ſignis ad Chriſtum fuiſſe adductam , ſcribit *Matth. Paris* ad ann. 1217.

§. 74. *Cruces ſtatutæ in viis publicis , templis.*

Denique tertius crucis uſus in priſcâ Eccleſia , quo majores ligneas cruces in viis publicis , in templis atque ante templa & alibi fixere , ab eodem Conſtantino primam traxit originem. Nam diſertè Euſeb. de laudib. Conſtant. *Imperator autem triumphale ſignum honorat , divinitatem quæ in eo eſt , re ipſa expertus --- Iſti denique cumulatam omnium bonorum , quibus fruimur , expletionem acceptam referens Imperator , columellas triumphales ubique terrarum collocavit.* Mox loca , ubi templa vel Oratoria & monaſteria ædificare vo-

volebant, infixa cruce dedicabant; quo de Juliani Antecessoris constitutio & Justiniani Imperatoris novellæ à Carolo du Fresne & Cl. Suicero citatæ extant: eratque nefas sacræ ædis moliri structuram, nisi præcesserat σταυροπήγιον. Carol. M. Capitul. c. 229. *Nemo ædificet Ecclesiam antequam civitatis Episcopus veniat, & ibidem crucem figat publicè.* In viis publicis cruces, ut veri judico simile, Diis vialibus succesſere. Theod. Balsamo, sed XIII. demum seculi scriptor, ad canon. Trull. LXXIII. *Sanctæ autem imagines & cruces in publicis viis à volente eriguntur.* Cruces templis impositas memorat Niceph. Gregoras seculo recentior, l. 9. *Tum quoque multæ ferreæ cruces templis impositæ, impetu ventorum non tolerato, decidérunt.*

§. 75. *Vexillum Templariorum.*

Sed tempus est, ut è diverticulo in viam revertamur, indicaturi jam Templariorum *vexillum bipartitum ex albo & nigro, quod nominant Bauceant --- eò quod Christi amicis candidi sunt & benigni, nigri autem & terribiles inimicis*, Jacob. de Vitr. *Baucens* vel *Bauceant* sequioris ævi Auctoribus est albo & nigro interstinctus vel bipertitus, Galli id vocabulum præsertim usurpant de equis, quorum pelles nigro & albo sunt interstinctæ, *Du Fresn.* in Gloss.

§. 76. *Insigne.*

De insigni illorum Matth. Paris in Chron. *Primò adeo pauperes, licet strenui, fuerunt, quod unum solum dextrarium illi duo* (Hugo de Paganis & Godefridus de Sancto Æodemaro) *habuerunt: unde propter primitivæ paupertatis memoriam, & ad humilitatis observantiam in sigillo eorum insculpti sunt duo unum equum equitantes.* Dextrarius, melius Destrarius à Celtica

voca *Deſtrier* dictus, eſt equus major & cataphractus, in bellis potiſſimum & præliis uſurpatus: aliis à dextra appellatus, quòd dextra duceretur, donec certaminis tempus adeſſet.

§. 77. *Diſciplina ſeverа.* Regulas inſtituti ab initio ſervabant diligenter & rigidè. Jacob. de Vitr. *Quoniam religionis vigor abſque diſtrictione diſciplinæ non poteſt obſervari, viri religioſi & prudentes à principio ſibi præcaventes, & in poſterum providentes, tranſgreſſiones ſeu negligentias delinquentium fratrum nullo modo diſſimulare, vel impunitas præterire voluerunt; ſed quantitatem criminum & peccatorum circumſtantias circumſpecto examine diligenter ponderantes, à conſortio ſuo quoſdam irrevocabiliter ejicientes, crucem rubeam auferebant, ne morbidæ capræ contagio grex ovium macularetur: alios autem uſque ad condignam ſatisfactionem ad terram abſque mappa cibum tenuem ſumere, ut coram omnibus eis rubor, & aliis timor incuteretur, injungentes: quibus etiam ad cumulum majoris confuſionis & expiationis canes, ſi fortè ſecum manducarent, non liceret amovere: alios etiam, ut à gehennali carcere valerent liberari, carceribus & vinculis ad tempus, vel in perpetuum, ſecundum quod expedire videbatur, coërcebant. Multis inſuper aliis modis, ſecundum regulæ ſalutaris inſtituta, ad obſervantiam regularis diſciplinæ & profeſſionis honeſtæ rebelles & contumaces compellebant.*

§. 78. *Obedientia.* *Domino etiam Patriarchæ Hieroſolymitano, à quo profeſſionis principium & vitæ corporalis ſubſidium habuerunt, debitam obedientiam & reverentiam humiliter exhibebant: decimas & alia quæ ſunt Dei, Deo, & quæ ſunt Cæſaris, Cæſari reddentes. Nulli molеſti erant, ſed ab omnibus*

propter humilitatem & religionem amabantur, Idem. Et Bernhard. Exhort. ad mil. c. 4. *Primo quidem utrolibet* (in bello domive) *disciplina non deeſt, obedientia nequaquam contemnitur: quia teſte ſcriptura, & filius indiſciplinatus peribit, & peccatum eſt ariolandi repugnare, & quaſi ſcelus idololatriæ nolle acquieſcere. Itur & reditur ad nutum ejus qui præeſt: induitur quod ille donaverit, nec aliunde veſtimentum ſeu alimentum præſumitur.*

A bello quum vacabant, manibus laborabant. Bernnard. l. c. *Nullo tempore aut ocioſi ſedent, aut curioſi vagantur: ſed ſemper dum procedunt, quod quidem raro contingit, ne gratis comedant panem, armorum ſeu veſtimentorum vel ſciſſa reſarciunt, vel vetuſta reficiunt, vel inordinata componunt, & quæque poſtremo facienda Magiſtri voluntas & communis indicit neceſſitas.* §. 79. *Induſtria.*

Morum honeſtatem, quâ ſupra militum ſortem primò excelluere, laudat idem Bernhard. *Verbum*, ait, *inſolens, opus inutile, riſus immoderatus, murmur vel tenue ſive ſuſurrium nequaquam ibi deprehenditur inemendatum. Scacos & aleas deteſtantur, abhorrent venationem, nec ludicra illa avium rapina, ut aſſolet, delectantur. Mimos & magos & fabulatores, ſcurrileſque cantilenas, aut ludorum ſpectacula, tanquam vanitates & inſanias falſas reſpuunt & abominantur.* §. 80. *Morum honeſtas.*

In bello ſe gerebant laudabiliſſimè, *ad nutum & mandatum ejus, qui præeſt militiæ, non impetuosè neque inordinatè, ſed prudeter & cum omni cautela ad prælia procedendo, primi in progrediendo, in regrediendo poſtremi: nec eſt eis li-* §. 81. *Prudentia & fortitudo bellica.*

citum, terga fugiendo dare, vel sine mandato reverti, Jacob. de Vitr.

§. 82. *Bona fama in orbe.* Ex quo factum est, quod nomen honestatis eorum; & fama sanctitatis quasi cella aromatica redolens suavitatem odoris, diffusa est per mundum universum; & impleta est domus sanctæ Ecclesiæ ex odore unguenti; & memoria eorum in ore omnium fidelium quasi mellis dulcedinem sapiebat. *Idem.*

§. 83. *Intrementum.* Hisce de caussis Templariorum res adeo crevit in immensum, ut Wilhelmi Tyrii ætate, trecentos plus minusve in conventu habuerint equites, albis chlamydibus indutos: exceptis fratribus, quorum pene infinitus erat numerus. *Milites autem ex universo mundo*, Vitriaci sunt verba, *non solum mediocres, sed & Duces & Principes eorum exemplo mundi vincula disrumpentes, & omnibus pro Christo renunciantes, ad eos confluebant, professionis & religionis eorum cupientes esse participes; pomposam mundi vanitatem & carnales delicias à se penitus relegantes, & tanquam stercora reputantes, Christi militiam & religionis humilitatem divinitus inspirati devotissimè amplexabantur. Unde modico tempore adeo multiplicati sunt, quod in conventu eorum plusquam trecentos equites, exceptis servientibus, quorum non erat numerus, omnes albis chlamydibus indutos haberent.*

§. 84. *Progressus aliorum Ordinum.* Stupenda incrementa, quæ Templarii intra quinquagesimum ab Ordinis institutione annum sumserunt, in memoriam nobis revocant incredibiles progressus, quos diversi Ordines sacri brevi fecere. Nam Benedictum, Monachorum Occidentalium Patrem, familiam suam, hancque plures in ramos divisam, longè latèque in universa propagasse Europa,

nemo eſt qui ignoret ; & teſtatur Trithemius , ſua ætate *monaſteria Benedictinorum Abbates habentia , exceptis præpoſituris , prioratibus , & cœnobiis monialium , ultra quindecim millia fuiſſe.* De Hoſpitalariis Robert. de Monte in contin. Sigeb. ad ann. 1131. *Fratres quoque de Hoſpitali ſub religioſo habitu continenter viventes ubique ſe multiplicando diffundebant.* Multiplicationem ordinis Prædicatorum Beatam Virginem Dominico ejus auctori viſione pronunciaſſe , tradit apud Hoſpinian. ſcriptor vitæ Dominici : at quicquid ſit de viſo Dominici , ſaltem eventus ſpem illius mirabiliter confirmavit ; refert enim *Antonius Florentinus* , qui circa annum Domini 1458. hiſtoriam ſuam abſolvit , hunc ordinem ab anno Chriſti 1220. uſque ad ſua tempora nactum eſſe in Italia conventus 145. in provincia Tholoſana 25. in provincia Provinciæ 27. in provincia Franciæ 29. in Hiſpania 29. in Arragonia 14. in Teutonia 48. in Saxonia 46. in Anglia & Wallia 44. in Hibernia 24. in Scotia 13. in Polonia 32. in Bohemia 22. in Hungaria , quæ comprehendit Pannoniam , Sclavoniam & Dalmatiam 35. in Dacia , Suecia & Norwegia 26. in Græcia 4. & in Terra ſancta 5. ut jam Monialium hujus ordinis monaſteria ſilentio prætereamus. Neque ſterilior parens Franciſcus Aſſiſius fuit. Volaterr. l. 21. *Auctus exinde paulatim ordo , ut cunctis poſtea multitudine virorum præſtiterit , & ſacerdotio , & doctrina , & ſanctitate præcellentium.* Et quid dicam de Patribus ſocietatis Jeſu , qui ab initio pauci , diu neglecti , repreſſi diutius cohibitique , à Papis & Regibus , à Senatoribus , Epiſcopis ,

Doctoribus & Monachis, paulatim ea, qua ſciunt, ratione, creverunt numero, auctoritate, opibus, potentia, ut jam in quatuor mundi partibus, ſi quis diligere illos nolit, metuere aut ſaltem mirari neceſſe habeat.

§. 85. *Templariorum divitiæ:* Uti numero, ſic & divitiis maturè ſunt aucti Templarii, Wilh. Tyr. *Poſſeſſiones tam ultra quam citra mare adeo dicuntur immenſas habere, ut jam non ſit in orbe Chriſtiano provincia, quæ prædictis fratribus bonorum ſuorum portionem non contulerit; & regiis opulentiis pares hodie dicuntur habere copias.* Jacob de Vitriac. *Amplis autem poſſeſſionibus tam citra mare quàm ultra dilatati ſunt in immenſum, villas, civitates & oppida, exemplo Fratrum Hoſpitalis S. Johannis, poſſidentes, ex quibus certam pecuniæ ſummam pro defenſione terræ ſanctæ, ſummo eorum Magiſtro, cujus ſedes principalis erat in Hieruſalem, mittunt annuatim.*

§. 86. *& aliorum Ordinum.* Atque hæc erat veterum Clericorum Ordinumque religioſorum felicitaſne dicam an infelicitas, quòd poſt Conſtantini M. tempora, quum ferè gentes omnes ad Eccleſiam accederent, opes & facultates cumulatim in eorum ſinum non conjicerentur ſed effunderentur, Laïcis ſibi familiiſque ſuis alendis parum aut nihil de ſubſtantiis ſuis reſervantibus. De Benedictinis, & præſertim Caſſinenſibus Monachis Volaterr. l. 21. *Hoc Caſinenſe cœnobium religionis caput, cujus aureorum* XL. *millia reditus fuere, urbibus opibuſque plurimis, ſi per Tyrannorum rapinam licuiſſet, dominabatur. Regna potius quàm cœnobia vir ſanctus poſteris reliquit, nimirum fortaſſe ignorans, non ſe tam pauperibus hoſpitium, aut Chriſti ſervis ad divina*

myſteria ſubſidium (uti ſperabat) quàm Clericis & Sacerdotibus ocium atque luxuriam pariturum. Sed extrema dies hanc profecto ſagenam excutiet. De Monachis in genere Polyd. Vergil. l. 7. de Inv. rer. c. 2. *Atque ita monaſtica inſtituta ut humana, haud diu inviolata ſtetere, hominum moribus ſemper in deteriora inclinantibus, ac divitiis pietatem, qua ut mater illas à principio Ordini pepererat, contaminantibus.* Quare & diverſorum Principum Chriſtianorum extant leges, quibus liberalitati erga Eccleſiam exercendæ modus ponitur: Valentiniani, Valentis & Gratiani in Cod. Theod. *Eccleſiaſtici, aut ex Eccleſiaſticis, vel qui continentium ſe volunt nomine nuncupari, viduarum ac pupillorum domos non adeant, ſed publicis exterminentur judiciis, ſi poſthac eos ad fines earum, vel propinqui putaverint deferendos. Cenſemus etiam, ut memorati nihil de ejus mulieris, cui ſe privatim ſub prætextu religionis adjunxerint, liberalitate quacunque, vel extremo judicio poſſint adipiſci, & omne in tantum inefficax ſit, quod alicui horum ab his fuerit derelictum, ut nec per ſubjectam perſonam valeant aliquid vel donatione, vel teſtamento percipere.* Capitul. Carol. M. l. 1. c. 89. *Statutum eſt, ut nullus quilibet Eccleſiaſticus ab his perſonis res deinceps accipere præſumat, quarum liberi aut propinqui hac inconſulta oblatione poſſint rerum propriarum exheredari. Quod ſi aliquis deinceps hoc facere tentaverit, à Synodali vel Imperiali ſententia modis omnibus feriatur.*

§. 87. *Cauſſa liberalitatis erga Clericos, Monachos & Milites ſacros:*

Non juvat, plura hac de re Imperatorum, Regum & Rerump. edicta, ſive priſca, ſive recentiora, congerere: ſed operæ eſt pretium, in cauſas inquirere, quæ fecere, ut

Ecclesiæ, in primis verò Monachi, Clerici, Militesque religiosi adeo ditarentur. Et diligenter mihi de illis cogitanti manifestum fit, Ecclesiasticos aliorumque Ordinum viros nihil omisisse, quod ad acquirendas opes faceret; atque illorum deinde, qui suas opes tam largiter vel distribuerunt, vel profuderunt, animos ita fuisse constitutos, ut excitari ad liberalitatem exercendam facillimè potuerint.

§. 88. *ex. in Accipientibus, Concionatis.*

Primum dico, Ecclesiam ejusque Antistites, cum togatos tum sagatos, ea curiosissimè omni tempore media adhibuisse, quibus divitiæ conquiri solent. Ut enim à Concionatoribus, etiam antiquissimis, bonis aliàs & religionis propagandæ studiosis, incipiam, quis quæso in eorum sermonibus ad cœtum habitis tam est peregrinus & hospes, ut ignoret, plures in illis occurrere exhortationes ad faciendam munificentiam, præsertim Ecclesiæ sive pauperi adhuc sive jam ditescenti, quàm monita de Servatore optimo super omnia diligendo, de fiducia in eo solo collocanda, de remissione peccatorum unicè ob ejus meritum consequenda, de gratia ipsius eaque sola vehementissimè & constantissimè desideranda, de animo occasione omni ad Deum elevando, deque cogitationibus omnibus à terrestribus & humanis ad cœlestia & divina dirigendis? Quæ certe præcepta tam salutaria, tam necessaria, Christiano homine tam digna, vel non satis diligenter & sæpe inculcata, vel omnino fuisse à multis prætermissa, uti notissimum sic & turpissimum est, nullisque gemitibus & lacrimis satis deplorandum. Atque hanc quidem negligentiam supinam inter præcipuas causas referre soleo, cur

in Ecclesiam pro sancta veritate hæreses, errores & mendacia, pro verâ pietate impietas & superstitio, pro consolatione dubitatio, metus, angor & desperatio subierint, unoque ut dicam verbo, horridissima corruptio longè lateque omnia vastarit perdideritque.

§. 89. *à Concitiis imperata;*

Si quando concionantium fervor in exigenda stipe videbatur defecisse, Synodorum fulgura & fulmina eum rursus incendebant. E multis sufficit audire can. XI. Concilii Matiscon. circa finem seculi VI. congregati: *Sectatores hospitalitatis nos esse non solùm D. Jesus admonet, cum se dicit in hospitem receptum fuisse, sed etiam Apostolus omnibus penè præceptis. Propterea, beatissimi fratres, unumquemque nostrum oportet, non solùm semet ipsum ad hoc opus aptare, sed etiam omnium fidelium mentes, ut possint apud Deum misericordiæ operibus pro nostris peccatis intercedere, & nos ei per veram hospitalitatem reconciliari. Si quis ergo nostrum non admonuerit, aut exemplum exhortationis suæ ipse priùs comprobaverit opere, indignationem divinæ procul dubio incurret majestatis. Prædicetur hæc nostræ mediocritatis statutum in auribus omnium Christianorum.* Nempe donatis liberaliter aut testamento legatis opibus tribuebatur vis Deum placandi, peccata delendi, pœnasque temporales juxta & æternas auferendi, ut locupletes tanto essent ad exercendam beneficentiam proniores.

§. 90. *Privatim præstita divitibus officia;*

Concionum efficaciam augebat privatæ conversationis studium, quo Clerici Monachique indefessi agebant omne id, quod ad promerendam divitum gratiam alliciendamque liberalitatem pertinet. Feliciter sed sordida sordidè in Epist. descripsit Hieronymus. *Osculantur*

(de Clericis Romanis loquitur) *capita matronarum, & extenta manu, ut benedicere eos putes velle, si nescias pretia accipiunt salutandi --- quidam in hoc omne studium vitamque posuerunt, ut matronarum nomina, domos moresque cognoscant, ex quibus unum, qui hujus artis est princeps, breviter describam, --- Cum sole festinus exurgit, salutandi ei ordo disponitur, viarum compendia requiruntur, & pene usque ad cubicula dormientium senex importunus ingreditur; si pulvillum viderit, si mantile elegans, si aliquid domestica supellectilis, laudat, miratur, attrectat, & se his indigere conquerens, non tam impetrat quàm extorquet.* Iterum de Sacerdotibus & Monachis : *Audio in senes & anus absque liberis quorumdam turpe servitium. Ipsi apponunt matulam, obsident lectum, purulentiam stomachi & phlegmata pulmonis manu propria suscipiunt.* Atqui æqua lance qui rem ponderabit, deprehendet, Clericos Monachosque Hieronymi ætate nonnisi rudes discipulos indoctosque tyrones in arte mendicandi fuisse, secutis autem seculis Magistros peritissimos Doctoresque consummatissimos evasisse.

§. 91. *& vita Clerica vel Monastica iis persuasa.*

Tertio, quem noverunt divitiis opibusque florere, ad Clericatum vel Monasticam vitam traducere studuerunt, ut simul bonis illius potirentur : unde Principum manarunt edicta, quibus id fieri prohibetur. Capitul. Caroli M. l. 1. c. 120. *Quosdam verò cupiditatis causa, ab his qui res illorum concupiscunt, circumventos audivimus, & hoc ideo fieri prohibemus.* Et l. 5. c. 137. *Statutum est ut nullus in Canonica aut regulari professione constitutus aliquem tonsurare propter res adipiscendas deinceps persuadeat. Et qui*

hoc facere tentaverit, Synodali vel Imperiali sententia modis omnibus feriatur.

Quarto, fatemur libentissimè, Deum ex Clericis & præsertim Monachis nonnullorum rexisse animos, ut vel proprias vel aliunde acceptas opes laudabiliter impenderent, eoque vicissim divites ad edenda liberalitatis erga ipsos specimina excitarent. Nam pauperes nutriebant, ægrotos curabant, peregrinos advenasque hospitio excipiebant, juventutem indigam alebant, rudemque erudiebant. Ita laudat *Mezeræus* in Compend. Chronol. antiquissimos Galliæ Monachos, quòd labore manuum quæritantes victum, substantias suas in pauperes erogarint, etsi renunciare iis necesse non habuerint: septimo autem seculo testatur Monachos coluisse diversas Galliæ terras, Barbarorum incursionibus vastatas, ut egenorum necessitatibus succurrerent. Et in vita Philippi Augusti scribit, Franciæ Nobiles bonam decimarum partem dedisse Benedictictinis, quòd eorum Monasteria Nobilium aliorumque viatorum hospitia, & juventutis scholæ essent. §. 92. *Bonus opum usus.*

Allegare quinto loco possem furta, rapinas, testamentorum subjectiones, fictas donationes, & alias hujus generis fraudes ac violentias, quibus opes Ecclesiæ mirè creverunt: at malo turpia silere quàm legibus Principum, placitis Conciliorum, & publicè recensitis accusationibus & condemnationibus invidiosè probare. Hoc tamen spero, vitio mihi verti non poterit, si dicam, religiosos milites religione militari, id est, raptibus, deprædationibus, concussionibus & homicidiis, si non acquisiviisse divitias, saltem auxisse. Nam si- §. 93. *Fraudes & violentiæ aliorum.*

miles querelas de noſtris Templariis ipſa ab Eccleſia motas jam jam audiemus.

§. 94. *Gratus erga liberales animus.* Præſtat ſexto indicare, quàm ſe gratos præſtiterint Clerici, Monachique erga eos, qui aut ingentibus donis aut larga hereditate bene de ipſis ſunt meriti. Etenim vivos colebant curioſiſſimis officiis, & tamquam viva conſummatæ pietatis exemplaria digito monſtrabant: mortuos pro concione laudabant eloquentiſſimè, atque inter Sanctos primi ordinis collocabant, nomina inſcribebant faſtis, cadavera ſepulchro cum veneratione & pompa, & gemitibus & lacrimis & planctibus inferebant, animas ſacrificiis, precibus & ſupplicationibus in purgatorio igne recreabant, vel ex eo evocabant.

§. 95. *P. in dantibus.* Ex hiſce omnibus liquido conſtare exiſtimo, Eccleſiæ proceres nihil omiſiſſe eorum, quæ ad impetrandas opes faciunt: nunc quoque alterum eſt oſtendendum, quod à principio poſui, ſcil. Chriſtianorum animos ita tum fuiſſe comparatos, ut ad largienda Eccleſiæ bona moveri facile potuerint.

§. 96. *Lætitia de pace accepta.* Primo enim lætabantur pace Eccleſiæ & libertate religionis ab Imperatoribus data: mens autem læta acquiſito recens bono lubentiſſime impendit ea, quæ ad fruitionem hujus boni neceſſario impendi debent: planè uti videmus vaſtatos bello cives paratiſſimos eſſe ad dilapſarum facultatum reliquias reſtaurandis urbium, oppidorum, vicorum, templorumque ruinis conſecrandas, quam primum aliqua pacis & ab hoſte libertatis ſpes apparet.

§. 97. *Recordatio præteritorum temporum:* Deinde præteritorum temporum, quibus uti omnes in genere Chriſti ſectatores, ita præſertim Viri Eccleſiaſtici miſerè vixerant, diligens

recordatio non poterat non in hominibus opulentis liberalem excitare commiserationm ; quâ commoti bene facerent iis ; qui tot ac tanta mala, tamque diu pro nomine Jesu toleraverant : quique adhuc pauperem vitam agebant.

§. 98. *Præclara opinio de liberalitatis sanctitate.*

Accessit tertio præclarissima opinio, qua imbuebantur ipsorum animi de opibus largiter in sinum Ecclesiæ effusis. Nempe apex pietatis habebatur charitas ; & quis charitate dignior sanctâ matre, Ecclesia, hujusque primogenitis filiis, Clericis & Monachis ? Rogabantur, exigebantur, urgebantur *opera bona* : & ne fallere, augustum hoc, suave hoc nomen non conveniebat nisi largitionibus, sive per vitam sive post mortem factis. Quis obsecro tam est segnis & ignavus, ut operandum esse neget ? quis tam malus, ut contendat, non esse operandum bene ? At manum infer sacco ; nummos eroga, fac testamentum petitoribus utile ; jam operaris bene ; melius si donas plura, optimè ; si aut vivus aut mortuus das omnia. Hæc illorum temporum doctrina, opinio, religio.

§. 99. *& utilitate.*

Et quam non spem de fructibus liberalitatis conceperant ? Dum vivimus, est pulcrum digito monstrari, & dicier, hic est ! Hic ille, qui religionem stabilit, Ecclesiam conservat, Ecclesiæ ministros alit ! hic ille, qui templa fundat, Monasteria instituit, tuetur, ditat. Ast glorioſius, post mortem legi in fastis, laudari pro concione, celebrari annalibus. Beatius, memorari inter Sanctos, inter Sanctissimos : mereri vitam, portare laureolam. Sed misera anima ! quî mereberis vitam, ubi portabis laureolam ? Angéris in purgatorio, aut

torqueberis apud inferos. Da nummos, dita sacerdotes, macta reditibus Monachos, & effugies gehennam : in purgatorio non manebis, inde evocaberis, educéris, extrahéris catena argentea, fune aureo. Dum manes, juvaberis sacrificiis, reficieris precibus, exhilaraberis cantu. Obscurus, tristis, ingratus ille locus, ô anima, sed eo tibi abeundum. Da igitur quod habes, da cito, da libenter; si multum, omnia : si nihil habes, cura ut habeas, eme libertatem, aut captivitatis clementiam ! Hæc illorum temporum spes, hæc desperatio !

§. 100. *Amor vitæ Clericæ vel Monasticæ.* Quartò, postquam Clerici Monachique in honore esse, & gratia atque auctoritate florere inceperunt, plurimi & stemmatis nobilitate illustres, & ab opibus largiter instructi, sive ipsi hoc vitæ genus sunt amplexi, sive ad illud amplectendum fratres, filios aut propinquos induxerunt, partemque substantiarum Ecclesiæ, vel Collegio, cui novum obtigit membrum, unà attulerunt, nam vacuis ad loca sancta manibus accedere non licebat. Atque hæc omnia tam sunt in vulgus nota, ut confirmare exemplis ex historiarum monumentis supervacaneum existimem.

§. 101. *Calumnia & gloriatio Romanensium.* Quod si Romano-Catholici Doctores ea, quæ usque huc differuimus, aliaque plura, quæ congeri huc possent, diligentius secum perpenderent, forsitan de largitionibus, quæ Ecclesiæ fiunt, porro non tam auguste sentirent atque sentiunt. Nam criminantur sanctam doctrinam nostram esse falsam mendacemque, quia populum ad præstanda charitatis opera, ad dandam liberaliter stipem, ad facultates Ecclesiæ donan-

das teſtamentove legandas, aut planè non excitet, aut non efficaciter ſatis commoveat: ipſorummet contra laudant deprædicantque religionem ceu bonis operibus fecundiſſimam, ea ſc. ſectari ſe & tenere placita, quæ veteres Chriſtianos ad edenda tot ſanctæ liberalitatis monumenta, ad donationes, ad teſtamenta Ordinibus ſacris perſoniſque Eccleſiaſticis utilia, templis extruendis vel reparandis neceſſaria, vi ſalutari adegerint: hiſce ſe Patribus erga Deum munificis ſuccedere filios non degeneres: inditam naturâ humanis mentibus cupiditatem, terreſtres divitias poſſidendi, acquirendi, augendi, retinendique; quare divinam ſine dubio eſſe doctrinam, quæ opum amorem ex iis valeat excutere, operaque beneficentiæ, difficillima aliàs & noſtris deſideriis maximè inimica, tam præſtitu facilia reddat.

Sed homines iſti non aliter deblaterant, quàm ſi cum ſtupidis bardiſque agerent, qui neque facta ſciant, neque naturam rerum intelligant, neque de iis judicare ex ſuis cauſſis poſſint. Quid enim? tamne eſt difficile opus? tamne excellenter ſanctum, cedere bonis, quibus vel non opus habes? vel uti amplius nequis? & cedere iis, qui in vita obſident tuas vias, lectum circumdant, animum fatigant, poſt mortem verò nomini tuo immortalitatem, corpori pompam, & animæ requietem promittunt: & cedere, quum officia erga Deum, erga alios homines, erga te ipſum neglexiſti: & cedere, ut hoc pretio impietatem tuam compenſes, hoc ſacrificio ſalutem redimas, hoc munere peccata expies? Quaſi verò magnus & ſanctus & juſtus no- §. 102. *Repreſſa.*

ſter Deus cultum ſibi debitum peccuniâ vendéret, quaſi requiſitam à nobis vitæ puritatem cum diſtributione facultatum commutaret! Quaſi bonorum jamjam relinquendorum donatio, ſanctitati cogitationum, divinitati deſideriorum affectuumque, fervori precum, luci intellectus, amori veritatis, caſtitati corporis, innocentiæ manuum, aliiſque virtutibus Chriſtianis æquipolleret!

§. 103. *Fontes liberalitatis Veterum:*

Contemnimus facilè illorum iniquitatem, qui calumnientur, ita de laudibus piæ beneficentiæ deteri, & charitatis opera vel diſſuaderi omnino, vel non pro dignitate commendari. At enim puto, tanto hæc à me rectius diſputari, quanto mihi eſt perſpectius, Veterum eheu ſæpiſſimè liberalitatem non alio de fonte, niſi de ſuperſtitione, ignorantia & impietate manaſſe, ſiquidem parci aliàs & infrequentes Dei cultores omnibus ſe boni Chriſtiani partibus rite eſſe defunctos, animæque ſaluti bene conſuluiſſe, ſive ex impietate ſivé ex ſtolida inſcitia credebant, quando ſubſtantias, vi & fraude haud raro partas, in fine vitæ ad pias cauſſas legabant:

§. 104. *Erga Templarios præſertim.*

Tribus tantum verbis indicabo, quâ ratione factum ſit, quòd inter cæteros ordines noſtri Templarii (ad eos enim jam redit oratio mea) tam immenſas brevi divitias acquiſiverint. Atque heîc quidem revocare in memoriam convenit, quod ab initio monuimus, religioſæ iſti militiæ peregrinationes ſacras dediſſe originem, à Turcorum Arabumque incurſionibus vehementer intutas. Nam decepti ſuperſtitioſis erroribus homines inſano flagrabant amore, Palæſtinam viſitandi, & Hieroſolymis fuiſſe, ac

ſe-

ſepulcrum Domini ſalutaſſe in præcipuis capitibus ſanctitatis ponebant. At Pater cœleſtis terram Filii ſui ſanguine olim maculatam, ejectis procul & longe lateque diſperſis Veteribus incolis, tanti criminis reis, truculentæ ſubjecerat barbaræque genti, quæ incredibiles anguſto temporis intervallo non modo in Aſia & Africa, ſed & in Europa, circumlatis ubique victricibus armis, fecit progreſſus; utpote à Deo excitata & inſtructa ad puniendam Chriſtianorum impietatem. Quare & iis reſpiciebatur oculis, quibus reſpicere populum plerunque ſolemus ad exequenda Dei judicia paratum. Nemo de vita emendanda, de erroribus abjiciendis, de purgando cultu & reſtauranda religione cogitare; hoſtem criminari, execrari omnes; Reges & Principes coire, milites ſcribere, fœdera pangere, numos corradere, in Palæſtinam ire; Monachi & quotquot ex alto verba ad cœtus faciebant, clamare: delendos Turcas, extinguendos Chriſtiani nominis oſores, terræ ſanctæ injuſtos dominatores, id eſt, abſcindendam Deo manum, qua caſtigare ipſos volebat. Succeſſum ineptorum pariter & improborum conſiliorum non dicam: ſed ita quum fuerint infelici illo ævo conſtituti Chriſtianorum, præſertim Latinorum animi, quis eos mirabitur ſtupendis auxiſſe divitiis milites: qui ad Saracenorum excidium, locorumque Sanctorum defenſionem peculiari ſe voto adſtrinxerant? Adde, Templariorum ordini Principes, Comites, alioſque primariæ nobilitatis viros ſeſe aggregaſſe, & quo viverent commodius, hoſtique bellum facerent vi majore, ſimul opes ſuas in æra

rium eorum intuliſſe : Balduinum IV. Gazam urbem antiquiſſimam ; ſed penitus derelictam reædificaſſe ; & fratribus Templariis cuſtodiendam inhabitandamque conceſſiſſe ; tradit *Blond.* dec. II. l. 5. ad ann. 1143.

§. 105. *Ludovicus VII Templariorum fautor, & Philippus II.*

Ludovicus VII. Galliarum Rex eminuit inter eos ; qui beneficiis Templarios cumulavere , ſicuti ex datis ad ipſum à Magiſtro & Fratribus Ordinis epiſtolis liquido adparet. Unius principium heic inſerere juvat : *Ludovico Dei Gratia inclito & venerabili Regi Francorum , Domino ſuo Kariſſimo , Bertr. de Blancafort , eadem gratia militiæ Templi Magiſter dictus , de regno ad regnum feliciter transferri. Quot & quanta nobis & prædeceſſoribus noſtris de munificentia veſtra largitate , collata ſunt beneficia , ſi per ſingula perſequi temptabimus , nec littera poterit , nec lingua ſufficere. Nam cùm ab ineunte ætate veſtra liberalitas circa domus noſtræ propagationem laborioſa devotione ſtuduerit , adhuc , Deo gratias , in eodem tenore ſuo perdurat , Deo propitio & vita comite in poſterum duratura. Et ut retroacta tempora replicemus , rarò vel nunquam invenietur ſancta devotio deſtitiſſe , quin ſemper aut ſua nobis propenſius ingereret , aut aliena benigni ſui favoris adſertione noſtris uſibus applicaret.* Anno 1147. ipſe in Syriam abiit ad bellandum contra Ægyptios ac Saracenos ; & abſens quoque terram ſanctam cordi habuit , quod docent ſcriptæ à Fulcherio , militiæ templi ſocio , ad Ludovicum literæ , in quibus hæc occurrunt verba : *Mihi autem famulo veſtro non credatis elapſum , quod ab ore veſtro , cum à vobis recederem , accepiſſe me gaudeo. Dixiſtis enim , ut expurte veſtra loca ſancta ſalutarem , & in viſitan-*

do ea memoriam veſtri facerem in ſingulis. Cujus rei non immemor hunc annulum quem vobis mitto, per ſacra loca circumferens & ſingulis applicans, in memoriam veſtri ſingulis impoſui; pro cujus reverentia precor, ut annulum cuſtodiatis & habeatis cariorem. Philippus II. Ludovici filius & ſucceſſor, moriens quadraginta millia librarum argenti Magiſtro templi Hieroſolymitani ex teſtamento reliquit, *Platina* in Honor. III.

§. 106. *Templariorum ſuperbia.*

Poſtquam verò divitias regales impetraſſent Templarii, humano more, quo arridentis fortunæ blanditias inſolenter plerunque accipimus, criſtam erexere, ob ſuperbiam & tyrannidem ferè ab omnibus hiſtoricis reprehenſi: Wilh. Tyr. l. 12. c. 7. *Cum diu in honeſto ſe conſervaſſent propoſito, profeſſioni ſuæ ſatis prudenter facientes, neglecta humilitate, quæ omnium virtutum cuſtos eſſe dinoſcitur, & in imo ſponte ſedens, non habet unde caſum patiatur, domino Patriarchæ Hieroſolymitano, à quo & ordinis inſtitutionem, & prima beneficia ſuſceperant, ſe ſubtraxerunt, obedientiam ei; quam eorum prædeceſſores eidem exhibuerant, denegantes.* Matth. Paris in Chron. *Florente igitur ordine, & in humilitate proſperante, invidit humanæ proſperitatis inimicus, & quæ huic virtuti videntur adverſantia ſuperſeminavit, vid. ſuperbiæ genimina, quæ ſolet inobedientiam cum ſchiſmatibus, & multis aliis malis generare. ---- Rerum affluentia inſolentiam generante, jam ſuæ profeſſionis obliti, humilitate neglecta, à Domini Patriarcha, à quo Ordinis inſtitutionem, manſionem, protectionem & omnia prima beneficia ſuſceperant, ſe ſubtraxerunt obedientia; interveniente opima*

retributione, versus Papam exemti, ut magis gloriarentur Libertini. Unde hoc cognito Patriarcha conquestus est, dicens : Filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Richardus sanè, qui in Anglia circa annum 1290. regnavit, quum à Sacerdote Sulcone admoneretur, tres filias suas, superbiam, avaritiam & luxuriam, nuptui daret, ne gravius à Deo puniretur, convocatis regni proceribus dixit : *Do superbiam Templariis & Hospitalariis, avaritiam monachis, & luxuriam Ecclesiasticis Prælatis cum clero.*

§. 107. *Velo modestiæ tecta.*

Fastum tamen involucro modestiæ texerunt, unde Magistri eorum in literarum initio se *pauperis militiæ templi Magistros*, item *ministros humiles* vocavere, imitati in eo Gregorium I. Episcopum Romanum, qui ægrè ferens, Papas Constantinopolitanos regno inhiare Ecclesiastico, quod ipsius judicio Romanis debebatur, *servus servorum* audire voluit, unde & ejus successores isto se titulo insigniunt.

§. 108. *Tempus defectionis à Patriarcha Hierosolym.*

De tempore, quo se jurisdictioni Patriarchæ Hierosolymitani exemerint, & Pontifici Romano subjecerint, certi mihi nihil constat. Balæus in Gelasio II. *Templariorum sectam* (*ut habet Matthæus Parisius*) *à Hierosolymorum Patriarchæ obedientia exemit, ità* (inquit) *ut more Cham maledicti Filii Noë illum contemnerent, qui eos primum fundaverat.* Sed ea verba nusquam in Matthæo Paris invenio. *Wolfius* in Memorab. id tribuit Gelasii successori Calixto II. Remis anno 1119. Concilium celebranti. Verùm Tyrius & Matthæus Paris testantur, Templarios diu in honesto perstitisse proposito, Gelasii autem Calixtique II. ætate prima

& tenuiſſima Ordo ille habuit initia, in Trecenſi demum Synodo anno 1128. confirmatus. Obiter quoque heíc moneo, falli viros doctos, qui corruptæ vitæ Templariorum teſtem allegant Bernhardum Abbatem, quandoquidem illius querela de luxu & faſtu militum non de Templariis eſt mota, ſed de militibus reliquis, quibus emendandi moris mali exemplum novum iſtud & religioſum militum genus ob oculos poſuit. *Carolus Du Freſne* in Gloſſ. dubitanter tamen dicit, ſub Thoma de Monte Acuto, Ordinis magiſtro, Honorium III. qui anno 1216. Innocentio III. in ſede Romana ſucceſſit, Templarios ab Patriarchæ Hieroſ: & Epiſcoporum juridictione eximiſſe, uti legatur in privilegiis Ord. Hoſpitaliorum.

§. 109. *Monachi Epiſcopis ſubtracti.*

Non poſſumus non hac occaſione recordari ambitionis Romanorum Pontificum, qua incitati alienam invadere juriſdictionem, & ſacros Ordines à debita præfectis obedientia eximere cordi ſemper habuere. Ita Monachi Epiſcopis primùm fuere ſubjecti plurium Conciliorum conſtitutionibus. Nam Synodus Chalcedonenſis contra Eutychen anno 451. coacta, τὰς καθ' ἑκάστην πόλιν καὶ χώραν μοναζούσας, ὑποτετάχθαι τῇ ἐπισκόπῳ, καὶ τὴν ἡσυχίαν ἀσπάζεσθαι, jubet can. IV. ab Epiſcopis enim ad res agendas adhibiti evaſere πολυπράγμονες, ipſorumque Epiſcoporum contemſere auctoritatem. Concil. Aurelian. I. can. VIII. *Abbates Epiſcopis, Monachi Abbatibus ſint ſubjecti.* Et Aurelianenſe II. can. XXI. *Abbates qui Epiſcoporum præcepta deſpiciunt, ad communionem ne admittantur, niſi contumaciam humilitate ſuſcepta depo-*

nant. Sed posteà nacti facultatem eligendi Abbatis, paulatim se Episcoporum, à quibus in ordinem redigi nolebant, potestati subduxere, & Bernhardi præsertim ætate, datâ pecuniâ libertatem à Papis Romanis emerunt, viciſſim devotiſſimam ipſis obedientiam ſpondentes.

§. 110. *Templariorum violentia.* Superbiæ Templarii adjunxere violentiam & latrocinia. Tyrius: *Eccleſiis Dei, eis decimas & primitias ſubtrahentes, & eorum indebitè turbando poſſeſſiones, facti ſunt valde moleſti.* Matth. Paris in Chron. *Eccleſiis Dei decimas privilegiis adquiſitis armati ſubtrahentes facti ſunt multis valde moleſti.* Privilegia hæc impetravere à Romanis Episcopis: nam Alexander III. eos cum Ciſtercienſibus & Hoſpitalariis exemit decimis, ne illas, quibus ſubjiciebantur, Episcopis ſolvere cogerentur, hortatus ſimul omnes, ut ipſorum inopiæ ſubvenirent. Et Innocentius III. confirmavit ſententiam Archi-Episcopi Senonenſis, qui Templariis Pariſienſibus præbendam Decano S. Quintini ab iis ereptam adjudicavit, *Baron.* ad ann. 1201. §. 5. Leonem autem Armeniæ Regem Templariis infeſtum monuit idem Innocentius, ne bellatoribus pro cruce Chriſti quippiam damni inferret, ſed quicquid abſtuliſſet, reſtitueret, ad ann. 1213. §. 14. Et Gregor. IX. cum Friderico II. Imperatore, qui Templariorum Hoſpitaliorumque in Siculo & Neapolitano regno poſſeſſiones occupaverat, pacem inire noluit, niſi ea præter cæteras lege, ut Templariis & Hoſpitalariis, quorum armis & viribus terra ſancta defenderetur, bona in Sicilia & Apulia ablata reſtitueret, & à vexatione

illorum abſtineret, *Baron.* ad ann. 1228. n. 2. 1230. n. 1. & 1232. n. 3. Anno autem 1231. quum Fridericus bona omnia Templariis & Hoſpitalariis in regno Siciliæ erepta, necdum reſtituiſſet; quinimo eos domiciliis propriis ejeciſſet, illi autem ſedem Apoſtolicam interpellantes, auxilia à Gregorio Pontifice poſtulaſſent: miſit ad eum Gregorius Mutinenſem Epiſcopum, deinde & bis ei ſcripſit, admonens: ut eis ablata omnia reſtitueret, vel ſaltem in manibus magiſtri militum Teutonicorum tantiſper deponeret, donec de jure decerneretur, quis, quid ex æquo & juſto habere deberet. *Baron.* ad cit. ann. n. 3.

§. 111. Cædes.

Graſſari cædibus maturè inceperunt. Matth. Paris ad ann. 1149. *Miſit* (Aſſiſinorum Magiſter) *unum ex fratribus ſuis, virum providum & diſcretum ad Regem Hieroſolymorum Baldewinum, ut per ejus conſilium baptiſmatis ſuſciperet Sacramentum: ſed diabolus Eccleſiæ ſemper invidens incrementis, hoc fieri non permiſit. Nam legatus populi memorati, antequam ad Regem perveniret, à fratre quodam de militia templi, in magnum fuit Eccleſiæ ſcandalum interemtus, per quod negotium piè inchoatum, uſque in diem hodiernum dilationem accepit.* Wilh. Tyr. l. 20. c. 21. 22. factum id refert ad tempora Amalrici V. Hieroſolymorum Regis, qui obiit anno 1173 additque: petiiſſe per Legatum Aſſiſinos, fratres militiæ Templi, qui poſſidebant caſtella regioni eorum contermina, tributum 2000. aureorum ſingulis annis acceptum remitterent, & fraternam deinceps charitatem ſervarent: Regem porro Amalricum, quia Otto de S. Amando, Templi Magiſter,

renuebat pro ſceleris magnitudine in Galtherum, qui id admiſerat, animadvertere, conſenſu Procerum Sidone è Templo reum abripuiſſe, & Tyri in carcerem compegiſſe.

§. 112. *Jurgia cum Principibus.* Lites & jurgia cum Regibus & Principibus maluerunt augere quàm componere. Anno 1277. *inter Principem Antiochenum & Templarios diſcordia nimia oritur: nam homines Principis familiaribus templi tædia ingerebant; & ipſemet Princeps, tanquam juvenis & inſolens contra ipſos quoque fratres convitia proferebat: læſi querelas deferunt: ipſique confratres, & Tripolitanus Epiſcopus, non qua pacis, ſed qua diſcordiæ ſeminant.* Mox templi Magiſter Robertus armis decernere ſtatuit, ſed copias contra Boamundum, Principem Antiochenum miſſas naufragio amiſit, eodem adhuc anno mortuus, *Marin. Sanut. Torſell.* l. 3. part. 12. cap. 17. Præcedente anno Templarii civitatem Regi Cyprio ſubjectam occupaverè, in qua cum nonnulli adventum Regis, ordinandarum rerum gratia, deſiderarent, dixere palam: *Si vult venire, veniat: ſin autem, non curamus.* Id. l. c. cap. 14.

§. 113. *Cladis.* Bellicas Templariorum expeditiones adverſus Turcos, Arabes, Saracenos Ægyptioſque ſuſceptas, felices interdum, ſæpius infelices, fusè omnes recenſere ſuperſedeo: aliquas indicaſſe ſufficit. Anno 1133. *interfecti ſunt omnes milites templi Domini*, Matth. Paris in Henrico I. credo à Sanguino Turcorum Principe bellicoſiſſimo, qui Fulconem Hieroſolymorum Regem prælio vicit, *Wilh. Tyr.* l. 14. c. 25. quanquam Fulconi Hugo, primus Templi Magiſter, ad Tranſmarinos Principes itu-

plorandi auxilii cauſſa miſſus, ingentem peditum equitumque numerum ſuppetias adduxerat, *Marin. Sanut. Torſell.* l. 3. part. 6. c. 14. Anno 1153. interfuere obſidioni Aſcalonæ, ſed avaritiam ſuam, Regi Balduino III. totique Chriſtiano exercitui perniciosam, morte vel captivitate expiarunt. Nam *Magiſter militiæ Templi, Bernhardus de Trenellape* (l. 17. c. 21. à Tyrio vocatur quoque Bernhardus de Tremelay) *cum fratribus ſuis multo ante prævenientes, aditum occupaverunt, neminem niſi de ſuis intrare permittentes: eos autem hac intentione dicebantur arcere, quatenus primi ingredientes ſpolia majora & uberiores manubias obtinerent.* Quare obſeſſi videntes eorum, qui in urbem perruperant, paucitatem, animos reſumunt, interceptoſque Templarios obtruncant, Wilh. Tyr. l 17. c. 27. Magiſtrum autem ipſorum captivum duxit Saladinus, anno demum 1157. Manuele Orientali Imperatore procurante, libertati reſtitutum. Anno proximè ſecuto 1158. Saraceni Balduinum III. qui victorem exercitum citò nimis dimiſerat, imparatum aggreſſi multos trucidarunt ex militibus templi, qui ſoli cum eo remanſerant, *Chron. Sigeb.*

Anno 1180. *Saladinus caſtro de Vado Jacobi expugnato Templi milites ſerris medio diſſecuit, reliquos Sacerdotes capite damnavit:* Genebrard. in Chron. *Inito conflictu Chriſtianorum contra Salaadin ex utraque parte multi mortui ſunt, plures tamen de Chriſtianis, & Magiſter templi captus eſt: quem cum Salaadin vellet reddere pro nepote ſuo quem Chriſtiani captum tenebant, Magiſter templi noluit* (is erat Otto de S. Amando) *dicens, non eſſe conſuetudinem militum templi,* Tyrum. §. 114. *Crudelis mortis genus.*

ut aliqua redemptio daretur pro eis præter cingulum & culitellum, & ita in captione mortuus est. Chron. Sigeb.

§. 115. *Clades nova.* Anno 1184. *Magister militiæ templi* (Theodoricus vel Therricus appellabatur) *cum fratribus suis plusquam* LXX. *incautè egrediens ; & Magister Hospitalis, qui cum fratribus suis decem, de Castro Belveir revertebatur à colloquio Comitis Tripolitani, à Turchis inclusi sunt juxta Casale Roberti, & licet non amplius quam* CXI. *militibus sociati essent, decem millibus Saracenorum viriliter restiterunt, ex eis plurimos prosternentes : sed tandem pauci corripiuntur à pluribus, & trucidato Magistro Hospitalis cum pluribus, cæteri capiuntur ; Magister verò templi cum paucis fuga elapsus est*, Marin. Sanut. Torsell. l. 3. part. 9. c. 4.

§. 116. *Hierosolymas Christiani amittunt.* Anno 1187. IV. & V. Non. Jul. Saladinus cum Christianis prælium commisit acerrimum, Rex Guido captus est cum cruce sancta populoque plurimo, numerus militum civiumque ingens gladiis interfectus, & Hierosolymæ occupatæ. Evasit quidem ex hac clade Theodoricus Magister militiæ templi, sed eâ tamen die ducentos & triginta de fratribus amisit, *Matth. Paris* in Henrico II. ad ann. 1188.

§. 117. *Acie vincuntur.* Anno 1188. die 4. Oct. commissum est prælium inter Saladinum & Guidonem ultimum Hierosolymorum Regem, in quo *militia templi jam cuneos hostiles, cædi devota, perruperat : --- cumque longius fortunam secuti & animum Templarii processissent, in eos subito irruunt oppidani* (Acconitæ) *& quanquam innumeri paucos opprimant, non sine multa tamen suorum strage triumphant. Ibi magister militiæ, Ger-*

hardus de Bidesfortia, cæsus occumbit, Jacob. de Vitr. Notamus obiter, Guidonem Saladino, à quo, per integrum ferè annum Damasci in vinculis detinebatur, juramento promisisse, se ex carcere liberatum regno esse cessurum, & trans mare exulaturum: à Clero autem, qui pacta metu inita judicabat irrita, inductum Ægypti Sultano fidem fefelisse.

§. 118. *Quare Templarii sedem mutant.*

Postquam anno 1187. Hierosolymæ in Saladini venerant potestatem, Templarii sedem mutare coacti conventum Accone habebant, Phœniciæ munimento non sine multis cladibns expugnato, tribui Asser quondam sorte adsignato, sed quæ loci incolas non expulerat, *Judic.* 1. 31. Anno autem 1217. digressis inde militibus cruce signatis, *castrum quod olim districtum, nunc autem castrum peregrinorum dicitur, firmare cœperunt. Hoc autem castrum situm est inter Caipham & Cæsaream, non longè distans à mari. Quapropter viam strictam ascendentibus & ad Hierusalem per eam descendentibus, districtum dicebatur. Hujus castri prima utilitas est, quod conventus Templariorum eductus à peccatrice & omni spurcitia plena civitate Achon usque ad reparationen murorum Hierusalem in hujus castri præsidio residebit*, Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1217.

§. 119. *Cæduntur à Sultano Babylon.*

Anno 1244. cruentissima iterum pugna Christiani cum Sultano Babiloniæ decertarunt, & primo quidem die, licet non sine multa clade, innumerabilem hostium multitudinem interemerunt. *Postmodum verò die S. Lucæ Evangelistæ, resumto spiritu, & invocato de supernis suffragio, fratres militiæ Templi & Hospitalis, cum omnibus aliis religiosis bello mancipatis, & eorum viribus, generali-*

que exercitu Chriſtianorum terræ ſanctæ, ſub Patriarcha publico edicto congregati inierunt prælium cum dictis Chœroſminis - - quo ceciderunt Magiſter militiæ Templi (Hermannus de Perigord.) *& Magiſter Hoſpitalis, & alii Magiſtri Ordinum, cum ſuis conventibus & ſequelis, & Dominus Walterus, Comes de Breſna captus, & Dominus Philippus de monte forti occiſus, & qui ſub Patriarcha militarunt, contriti. Nec evaſerunt de omnibus Templariis præter octodecim, & de Hoſpitalariis ſexdecim, quos tamen pœnituit poſtea evaſiſſe.* Magiſt. Hoſpit. in Epiſt. apud Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1244.

§. 120. *Vetantur pacem facere cum Sultano.*

Anno 1248. *Cum Magiſter Templariorum ex Syria ad Regem Ludovicum ſcripſiſſet, Sultanum Ægyptium miſiſſe ad ſe unum ex ſatrapis ſuis, qui de pace ageret, ſi per Gallos liceret: Rex Luſinianus, qui peritus rerum, hominum, regionum illarum, falli non poterat, cum in concilio ea de re ageretur, exploratum ſe habere dixit, Templarium ipſum ultro ad Sultanum miſiſſe, evocaſſeque ſatrapen, qua ex re majore animo eſſe factos barbaros, quòd cruce ſignati pacis cupidi, ac cogitare jam de reditu viderentur. Vetuit igitur S. Ludovicus Barbaros à Templariis recipi, audirive, aut commercia ſermonum miſceri.* Baron. ad ann. 1248. n. 9.

§. 121. *Pacta non ſervantes bello petuntur.*

Anno 1263. Sultanus Babyloniæ *Bendocdar cum* XXX. *millibus equitum venit ante Ptolomaydam* XIV. *die Aprilis: ſequenti die impetuosè nimis uſque ad portas civitatis proſiliit, viridaria combuſſit, ſuitque civitas in periculo magno valde. Ratio hujus impetus fuit, quia Templarii & Hoſpitalarii nolebant Soldano ſclavos ſecundum pacta reddere, cum ipſe vellet reddere quos*

debebat. Marin. Sanut. Torſell. l. 3. part. 12. c. 6.

In excidio Acconis ſeu Ptolemaidæ anno 1291. fere integer ordo à Saracenis fuit extinctus. Ea *urbs populis tunc frequentata innumeris ; quantos nunc non temerè alat aliqua urbs Italiæ, ſeptem diverſis ſibique ipſis invicem contrariis premebatur potius lacer abaturque quàm gubernabatur Magiſtratuum gentiumque generibus. Patriarcha enim titulo Hieroſolymitanus ſibi temporalem æquè ac ſpiritualem vindicare quærebat gubernationem : eandem hinc Templarii inde Hoſpitalarii, & pariter Teutonici ab armatorum tractatione, & ſanguinis, ut dicebant, effuſione repetebant. Suam ad ſe ſolum ſpectantem Rex Cypri vel ea ratione volebat, quod tertio ante anno regni Hieroſolymæ titulos in Comitis Atrebatenſis contentionem & ſponte ſua, & paucis temeritati adſtipulantibus aſſumſerat. Rex quoque Carolus II. Neapolim ex carcere reverſus, nihil duxit antiquius, quàm Ptolemaidam mittere, qui de Hieroſolymæ regni titulis cum Cyprio Rege contenderent, paterna avitaque & proavita in illa urbe jura vel armis & viribus conſervarent, quâ in re uſque adeo exarſit animis, ut Templariorum Hoſpitalariorumque, quos Cyprio Regi magis cupere audiſſet, prædia in regno ſuo Neapolitano direpta vaſtaverit. Conſulem quoque ibi habuere Piſani, qui majore uſus eſt ambitione, quam ibi quoque Genuenſis aut Venetus utebatur*, Flav. Blond. Dec. II. l. 8. in f. Sed lites infelices finivit Babyloniæ Sultanus, quippe qui Chriſtianis violatarum induciarum reis Ptolemaidæ deſtructionem comminatus eſt, & abactam jumentorum, hominum, rerumque aliarum prædam per nuncios terque quaterque fruſtra repe-

§. 128. *In obſidione Acconæ à ferè omnes pereunt.*

tens, tandem præfixit terminum, intra quem nisi ablata redderent, acceptam se injuriam armis vindicaturum. Igitur quum immersi sceleribus omnibus milites ipsius minas contemnerent, anno quem rebus restituendis præfixerat exacto, centum quinquaginta armatorum millia in Ptolomaidam duce filio immisit, præsidium & incolas, qui remanserant, fudit fugavitque, & urbem tertio ab obsidione mense captam incendio delevit. Tum Magister militiæ Templi, Guillelmus de Bellojoco, spiculo percussus interiit, cum plurimis fratribus, è quorum Collegio nonnisi decem clade elapsos fuisse notat *du Fresne* in Gloss. Vid. Marin. Sanut. Torsell. l. 3. p. 12. c. 21. Blond. l. c. Naucler. gen. 44. *Monachus* autem *Gaudini*, Magnus Templi Magister statim post Acconensem cladem à decem militibus, qui ex ea superfuerant, electus, in insulam Cyprum cum iis concessit.

§. 123. *Fugitivi in Cypro, occupant Tortosam, iterumque amittunt.*

Ea ex insulâ bellum pro viribus attritis fecere Sultano, Tortosam quoque cum Almerico Tyri Domino expugnarunt. Quare *Magister Templi anno* 1302. *in insulâ Tortosæ ædes aliquas erexit, ibique majorem partem conventus sui tenebat, ut Turchis pro posse noceret: Eodem anno Soldanus Babyloniæ per flumen Tampnis inter galeas & sithias misit usque ad viginti, quæ invenientes circâ Tripolin magnum Saracenorum apparatum, eum ad Tortosæ insulam conduxerunt: & cum à duabus partibus in insulam descenderent, occurrentes Templarii usque ad navigia retrocedere coëgerunt: deinde cum se ad turrem quandam Templarii reduxissent, illi in insulam ad libitum descenderunt: & occupatâ insulâ dixerunt Tem-*

plariis ; ut se redderent , & salvis personis ad optatum ducerentur locum : illi verò de infidelibus confidentes , in Babylonem captivi ducti sunt : erant autem CXX. *interfectique sunt arcerii quingenti , & de minuto populo usque ad trecentos ,* Torfell. l. 3. p. 13. c. 10.

§. 124. *Thraciam Peloponesum, Atticam , Macedoniam depradantur.*

Sub idem tempus pervenere in Siciliam , atque *discordia Caroli II. & Frederici Arragonensis freti , classem haud contemnendam instruxerunt , inque omnem occasionem & eventum parati , cum pacem inter Reges factam cernerent* (anno 1302. uti refert Collenut. Hist. Neap. l. 5.) *ductu Rogerii , qui Magistratum apud eos inierat , homo strenuus ac sanguinarius , Thraciam invadunt , deinde expugnata urbe Thessalonica , totum Hellespontum atque Peloponesum depradati sunt , in Atticam impetum facientes , quam ferro , igne devastatam , una cum urbe Athenarum occupaverunt , Roberto Brenna , qui rebus ibidem praerat , obtruncato. --- Cum Athenas occupassent , Macedoniam petierunt , qua etiam pervagata & devastata , abacta ingenti prada domum rediere , ac in provinciis Occidentalibus , in coetus se partiti sunt.* Continuat. Tyr. l. 5. c. 13.

§. 125. *Finis Templariorum.*

Ataque ita recensionem expeditionum , quas Templarii in Asia præsertim , & aliis mundi regionibus suscepere , ad ea proximè tempora deduximus ; quibus ordo ipsorum est deletus abrogatusque ; quod severissimum & valde memorabile fatum ut distinctius in fine hujus libelli narremus ; primùm de consilio extinguendi Templarios , deinde de consilii ejus executione dicemus ; ac tertio denique nostras observationes ; quas stupendus tantæ

rei exitus ſponte ſuppeditat ; breviter ſubjungemus.

§. 126. *Auctor excidii illorum Philippus IV.*

Conſilium de exſcindendis Templariis ; ut Auctores omnes conveniunt, primus capit, ſive ſponte ſua, ſive aulicorum perſuaſionibus inductus, Philippus IV. Galliæ Rex, cognominatus Pulcher, princeps excelſi animi, quem ut ubique aliàs, ſic & in negotio oſtendit, quod ei cum Bonifacio VIII. Pontifice Romano interceſſit: cupidus corradendæ pecuniæ ad facienda bella, quibus toto regni curriculo erat implicitus, unde & Judæos regni incolas malè mulctavit, bonis eorum anno 1306. publicatis, à civibus nova tributa & vectigalia immiſericorditer exegit, & iniqui ponderis ac pretii monetam cudit.

§. 127. *Et Clemens V.*

Sed abolere Ordinem religioſum Sancto Patre, cui is parebat, & à quo privilegia acceperat, non conſentiente, haud penes Regem ſtabat : quare cum poſt obitum Benedicti XI. Cardinales ad Bertrandum Gottum, Burdegalenſem Archi-Epiſcopum, Papam eligendum inclinarent, Philippus ea de re monitus, anno 1305. cum homine antea ſibi inimico clanculum tranſegit, promiſſoque ad tantam dignitatem conſequendam auxilio, Virum ambitione flagrantem ſibi fecit obnoxium, ut projectus ad Regis pedes, quæ peterentur, largiter polliceretur. Rex tum ſex ſtipulabatur, capita, è quibus indicabat quinque, recenſita à *Bzov.* ad ann. 1305. n. 1. ſextum autem ſuo ſe tempore & loco dicturum promittebat. Id num fuerit Templariorum extirpatio, quantum mihi equidem conſtat, hiſtorici diſertè non monent ; teſtantur tamen,

tamen, Clementem & eam Philippo clanculum promisisse.

§. 128. *Caussa in animo Philippi. Ira in Templarios.*

Duas in Regis animo caussas invenio, quæ ipsum ad tantum facinus perpulere: alteram quidem iram in Templarios conceptam; alteram verò spem lucri ex illorum supplicio percipiendi. Iram Regis incenderat seditio, quam Templarii vel excitarant, vel alebant augebantque. Nam *accidit, quòd Rex apud Lutetiam Parisiorum in ædibus quæ curationis Templariorum erat, oborta vulgi seditione obsideretur, eò quòd monetam illegitimi ponderis excudebat: quo in tumultu cum omnia quæ Regi adferebantur, aut cœno inficerentur, aut raperentur, Templariorum Prior, qui Tholosanis ædibus præerat, cum Noffa quodam Florentino ejusdem Ordinis, sed contaminatæ vitæ viro, nescio quid vel dicto vel facto imprudentius in Regem moliri visi sunt, quod postea furore populi mitigato, malè illis cessit, equidem vinculis mancipati atque in carceres conjecti sunt amplo*; Continuat. Wilh. Tyr. l. c. Mezeræus, scriptor ob veritatis amorem & sapientiam optimis annumerandus, in *Compend. Chronolog.* in Philippo Pulcro, refert, quum anno 1307. iniquæ monetæ vilius pretium statueretur, populum Parisiensem, moto tumultu ædes Stephani Barbeti quæstoris Regii, spoliasse ac subvertisse, deinde ad Templum (sedem Templariorum) ubi Rex agebat, concurrisse, centumque in eo petulantia facta patrasse: notatos Templarios, qui seditionem foverint: creditum, id feciisse, quia pecunia abundantes imminuto ejus pretio non leve damnum patiebantur: veri esse simile, Regem offensarum tenaciter memorem, servasse hujus in-

juriæ memoriam, atque præter cæteras cauſſas ad vindictam de toto Ordine ſumendam commoviſſe. *Chronicon Magnum* Noribergæ anno 1493. typis expreſſum, memorat, Jacobum Burgundum Ordinis Magiſtrum, cum Delphini fratre, in Regis indignationem incurriſſe; quo autem caſu, non addit.

§. 129. *Opes lucri.* Iram Philippi nutriiſſe ſpem lucri nemo dubitabit, qui & divitias Templariorum regalibus majores, & Regis inopiam, & ſtudium colligendorum numorum, & inſtructionem belli Flandris Angliſque inferendi, & damnatorum theſauros in fiſcum Regis & Pontificis redactos conſideraverit. Quando autem Clemens V. in Epiſtola ad Ravennatenſem & Piſanum Archi-Epiſcopos, atque ad Florentinum & Cremonenſem Epiſcopos hac de cauſſa data, Philippum ab ea ſuſpicione vult liberare, profectò accuſationem infitiando, firmare potius quàm depellere videtur. *Deinde vero* (ſcribit ad eos apud Bzov.) *chariſſimus in Chriſto filius noſter, Philippus Rex Francorum illuſtris, cui eadem fuerant facinora nunciata, non typo avaritiæ, cum de bonis Templariorum nihil ſibi vendicare vel appropriare intendat, imò ea per deputandos à nobis ſuper hoc generaliter, & per prælatos Regni Franciæ in ſuis diœceſibus adminiſtranda & gubernanda in regno ſuo dimiſit, manum ſuam exinde totaliter amovendo, ſed fidei orthodoxæ fervore, ſuorum progenitorum veſtigia clara ſequens, accenſus* &c. Myſterio autem, ſi rectè judico, non caruit; quòd paulo ante condemnationem Templariorum; teſte *Puteano*; Gallus edidit libellum, quo probare contendit, opes Templariorum non facere ad terram ſanctam

poſſidendam occupandamve, proindeque Dominis antiquis eripiendas eſſe.

§. 130. *Occaſio conſilii exequendi, accuſatio duorum Templariorum.*

Optatam conſilii exequendi occaſionem præbuere duo Templarii, quos tumultus Pariſienſis complices in carcerem eſſe conjectos nuper memoravimus. Etenim *cum inaudiiſſent, ſeditionis autores ad triginta correptos, laqueo vitam finiiſſe, ut vitam redimerent, ſe habere, ſi ſalute data abire permitterentur, quod Regi & utile & quæſtuoſum deferrent, indicabant. Impunitate promiſſa, Templarios omnes dicunt, cum Sarracenis inito fœdere, abjurataque quoque Chriſtiana religione Mahumetum colere, ſtruereque principibus omnibus extremam perniciem. Simulachro cuidam; cui pellis humana ſuperinducta eſſet, illos ſacrificare, ineſſe autem eidem ſtatuæ, oculorum loco, carbunculos duos ardentiſſimos; eamque pinguedine recens ex coitu Templariorum natarum & exuſtarum puellarum, quotidie inungi. Ad hanc unuſquiſque ordinem ipſorum profeſſurus, Chriſtum abnegare, cruciſque ſignum conculcare pedibus adigatur. Morientium cadavera apud eos in cinerem reſolvi, eamque in potum inter eos abſumi, conſtantiæ & ſilentii experimentum inde capientes. Maſcula indifferentique venere eos uti. Multa in Syria contra omnes Chriſtianos eos conatos eſſe Divum Ludovicum apud Damiatam eorum dolo in vincula Soldani veniſſe.* Continuat. Tyr. l. c.

§. 131. *à Philippo Rege avare arrepta.*

Accuſationis capita Procurator Fiſci ad Regem ſcripta Pictavium miſit, quæ ille avaritia motus pro veris habuit, delatoribus venia & libertate donatis, effecitque apud Pontificem, ut Ordinis illius everſionem polliceretur. Bzov. ad ann. 1307. n. 4. Clemens primum pontificatus annum

Burdigalæ, ſecundum Pictavii tranſegerat; tertio autem, qui erat Æ. V. 1308. ad evitandas aulæ Francicæ petitiones importunas, ſedem Apoſtolicam Avinionem, Carolo Siciliæ Regi & Romano Epiſcopo clientelari fide obſtricto tum ſubjectam, tranſtulit. Cæterum quod ait *Bzovius*, Philippum avaritia motum accuſationem Templariorum pro vera habuiſſe, juvat repetere ad refellenda ea, quæ ad ann. 1308. ex Clementis Papæ mente notavit n. 4. Philippus ea *in re nullum ſuum commodum ſequebatur, cum nihil de ipſorum bonis ſibi intercipere cogitaret, quippe qui omnia quæ in ipſius ditione reperirentur, Romanæ ſedis arbitrio adminiſtranda atque collocanda permiſerat.* Nauclerus quoque de Philippi Regis abſtinentia non tam ſenſit clementer, ac Romanus Epiſcopus. *Atqui* (ait gen. 44.) *video ſcriptores quoſdam non tam improbare funeſtam Templariorum religionem, quàm Franci Regis avaritiam, cujus cauſſa dicunt hanc ortam eſſe factionem. Denique Papa Clemens bona Templariorum applicavit manſioni S. Johannis ſeu Hoſpitalis. Sed quia jam occupata fuerant à Rege, & diverſis aliis principibus, oportuit ea redimi multâ pecuniâ.* Quin Chronicon Germanicum Auguſtæ Vindel. anno 1476. typis excuſum, Clementem non minus quàm Regem Franciæ avaritia commotum deleviſſe Templarios ſcribit. Verba ejus in latinum tranſlata ſermonem ita ſonant in Clem. V. *Papa hic & Ludovicus Franciæ Rex* (ſive in nomine errat Auctor, ſive Ludovicum X. Philippi Pulcri filium & ſucceſſorem intelligit) *bene conveniebant; nam uterque erat avarus, ideo Templariorum ordinem abrogabant.*

delebantque : Papa enim & Rex cupiebant sibi Ordinis ejus bona vendicare, ſicut & faciebant in locis commodis. --- Bona quæ poſſidebant in locis Papæ & Regi incommodis, dabantur S. Johannis Ordini.

Verane an ficta fuerint crimina, de quibus accuſabantur Templarii, quæſtio eſt, cujus recta definitio ad intelligendas judiciorum Dei rationes multum facit. Nam ſi omnino erant innocentes, negari haud poterit, Pontificem Romanum, aut reliquos Eccleſiæ Antiſtites in Synodo coactos, reorum cauſſas iniqua interdum lance ponderare, & ira, odio, invidia, avaritia, aliiſve affectibus abreptos, vel ignorantia, credulitate & ſuſpicione occupatos judicare. Quod ſi verò ſive omnia ſive aliqua patravere ſcelera, quorum inſimulabantur aut omnes, aut ſinguli, aut plerique : ii, qui conqueruntur, Romanæ Catholicæ Eccleſiæ, cum caput tum membra, cum Clericos tum Laicos, & Ordines religioſos cum monaſticos tum militares, vitam aliquando vixiſſe turpiſſimam, ſanctaque cum veritate inſociabilem, invictum habent argumentum, quo partem accuſationis iſtius confirment. Quod ſi denique infauſtus ordo ſine omnium & ſingulorum culpa eſt abolitus, invidia potentiaque & calumnia oppreſſus : is, qui rem altius ſecum repetet, facile hinc colliget, Ordinis inſtitutum Deo non placuiſſe, eoque nec peregrinationes religioſas, nec inſanam poſſidendæ Palæſtinæ cupiditatem gratam acceptamque fuiſſe. §. 132. *Momentum cauſſa Templariorum.*

Difficile eſt, ex Hiſtoricorum teſtimoniis ad tanti momenti quæſtionem bene definien- §. 133. *Culpantur ab hi-*

dam certi quid afferre : nam laudantur ab his, culpantur ab illis. *Flav. Blond.* ſcriptor Pio II. Pontifici æqualis eos condemnat. *Majoris mali fomes* (ſcribit Dec. II. l. 9. ad ann. 1307.) *Templarii multis ante annis in Aſia bellis, qua adverſus infideles geſta ſunt, convicti omnium perniciosiſſimi ; Chriſtum enim ſpernentes blaſphemanteſque, ac penitus deridentes, pro quo pugnare conjueverant, eos Turcis & Saracenis conſenſiſſe, & noſtrorum expeditionibus fuiſſe adverſatos conſtitit. Unde multis eorum vario affectis ſupplicio, cæteri omnes prædiis reditibuſque & bonis quæ poſſidebant ampliſſimis ſpoliati ſunt.* Volaterr. qui vixit ætate Julii II. l. 21. *Sed ex bonis initiis peſſima exempla ſubſecuta : quippe qui eo paulatim impudicitiæ perveniſſent, ut nova excitata ſecta, libidinem in mares publicè conſectarentur, ſimulacro etiam cui ſacrificarent conſtituto. Cineres hominis fortis in bello extincti potarent, audaciores eo ſe pacto fieri exiſtimantes, aliaque nefanda inter eos patrata. Quapropter anno* 1312. *à Clemente V. hic ordo ſublatus, eorumque bona ex magna parte S. Johannis militibus tradita.* Sic & Philip. Bergom. in Chron. l. 12. Polyd. Vergil. de Invent. Rer. l. 7. c. 5. Rolewink. in faſc. temp. Genebrard. in Chron. aliique ſcriptores plures, in primis Galli. Hoc ſeculo *Petrus Puteanus* Bibliothecarius Regius lingua Gallica edidit *Hiſtoriam condemnationis Templariorum*, quam verius Apologiam Philippi IV. contra Templariorum manes inſcripſiſſet, quippe qua aliud nihil intendit, niſi oſtendere ex Actis in ea cauſſa, quòd Rex non amore pecuniæ, ſed religionis & pietatis & juſtitiæ ſtudio tam divitem Ordinem condemnarit vel con-

demnari fecerit, uti principium finiſque libelli ſcopum ſcriptoris manifeſtè indicat. Platina iis ſaltem exprobrat defectionem ad Saracenos. *Reſcitum quoque eodem ferè tempore eſt* (ait in Clem. V.) *Templarios olim Chriſti milites à noſtris ad Sarracenos defeciſſe. Hanc ob rem interfecti illi ſunt, qui comprehendi potuere.* Saraceni certe qui apud Templarios agebant, liberè ſua faciebant ſacra: nam Fridericus II. Imperator in Epiſt. ad Richardum Cornubiæ Comitem data, conqueritur diſertè, quod ſicut ipſi *per nonnullos religioſos, venientes de partibus tranſmarinis, conſtitit evidenter, infra clauſtra domorum Templi, Soldanos & ſuos cum alacritate pompoſa receptos, ſuperſtitiones ſuas, cum invocatione Machometi, & luxus ſeculares facere Templarii paterentur.* Matth. Paris in Henr. III. ad ann. 1244.

§. 134. *Excuſantur ab illis.*

At Thrithemius Abbas noluit omnem culpam in accuſatos transferre. Nam in Chron. Hirſaug. ſcribit ad ann. 1311. *Ordo Templariorum, qui annis ferme 184. ſteterat, ab ipſo Clemente Papa condemnatus fuit, & uno die per univerſum orbem delectus, ad inſtantiam Philippi Regis Francorum, cujus promotione ipſe Papa electus fuerat. Fuerunt autem Templarii valde divites, quorum poſſeſſiones ut Rex ſibi acquireret, crimen iis hæreſeos falſum impoſuit, ut multi voluerunt, & extingui omnino paravit.* Et in Chron. Sponh. ad ann. 1307. *Eodem anno Clemens Papa V. in concilio Vienenſi Ordinem Templariorum, qui per annos ferme 184. à fundatione ſua duraverat, annullavit & deſtruxit. Impingebatur eis, quod in ſua profeſſione Chriſtum abnegarent; quod utrùm verum an falſum ſit,*

non eſt noſtrum judicare. Hermannus Minorita, uti refert *Hoſpinian.* & *Wolf.* ex Paralip. Urſperg. teſtatur in Chron. MS. Templarios à Papa Clemente in favorem Regis Galliæ hæreſeos crimine falſò & invidioſè notatos fuiſſe. Addit *Antoninus*, multa adverſa huic Regi & filiis ejus accidiſſe, quæ creditum ſit, ipſis ob injuſtam Templariorum necem Deum immiſiſſe. *Peucerus* in Chron. Carion. l. 5. ſuum cuique de his judicium permittit, confícta tamen putat de religionibus, quæ iis tribuuntur, ut ſævitiæ exemplum ſpecie honeſtiore ad vulgus excuſaretur: conjecturis de libidinibus & proditionibus facilè aſſentitur. Præcipuam autem ratiocinatur fuiſſe cauſam deletionis, magnitudinem potentiæ & opum, quæ Monarchis orbis Chriſtiani & formidabilis & intolerabilis erat.

§. 135. *Inquiritur in verum cauſſa ſtatum.* Non juvat plura aliorum de juſta ſive injuſta Templariorum cauſa cumulare teſtimonia, quæ legi poſſunt apud *Camer.* Cent. 3 cap. 90. Hor. ſubc. Sed quid in ea nobis videatur verum, quid falſum, quid certum, quid incertum, quid veri ſimile, quid item diſſimile: breviter jam & quantum licebit diligenter trademus, neque alio fine, niſi ut præterita Dei judicia rectè intelligamus, & de futuris eo prudentius opinari diſcamus.

§. 136. *Templariorum luxus & libidines.* Primo itaque non tantum probabile ſed & certum eſſe exiſtimo, univerſum Templariorum Ordinem, poſtquam ingentia ſumſit incrementa, luxui, intemperantiæ, ebrietati, impudicitiæ & libidinibus ſeſe immerſiſſe, quæ vitia plerumque ſolent divitiæ generare. Hæc enim tum erat Clericorum, Monachorum, Canonicorum, Epiſcoporum, Car-

dinalium, ipsorumque Pontificum Romanorum vita, quo de probatissimæ apud plurimos scriptores extant querelæ, ut si abstinentius, si castius vivere nostri milites voluissent, per seculorum infelicitatem sine miraculo non potuissent. Chron. Noriberg. *Quamdiu in paupertate & observantia regula vivebant, sanctitate & virtutibus regnabant: quamprimum autem divitiis abundare cæperant, paulatim voluptas & avaritia eos invadebat: inde prolapsi à virtutibus ad vitia, hinc ad excidium.* Johannes de Serres in Philippo Pulchro scribit prudenter: *Templarios Orbis Christiani positos custodes tam legis evasisse negligentes & depravatos, ut exterminari debuerint: sicuti Philippus fecerit in Gallia.* Et Mezeræus judicat, *divitias, avaritiam, fastum erga Principes & Dominos in terram sanctam proficiscentes, vitam dissolutam libidinemque eos omnibus reddidisse exosos.* Quæ duorum Auctorum, licet valde recentium, testimonia, ob rerum peritiam & candorem, quibus se Lectori commendant, negligi haud posse arbitror.

§. 131. *Venus masculæ.*

Deinde Venerem masculam Ordini Templariorum, quibus per factum continentiæ votum ducere uxorem non licebat, haud fuisse incognitam, facilè credet, qui recordabitur, Sodomiticum scelus, igne divinitus immisso quondam punitum, diutissimè in Galliis, Hispaniis & Italia pro *peccatillo* habitum, quin & carmine à Jo. Casa, Archi-Episcopo Beneventano laudatum, atque ipsis à Regibus, & Papis, Cardinalibus, Episcopis, aliisve cælibatus voto adstrictis sæpe patratum esse, cujus nefandæ rei exempla ex Annalibus repetere me pudet, præsertim quum apud omnes in confesso sit.

§. 138. *Proditio Friderici II.* Neque tertio illud infitiamur, Templarios ſemel atque iterum Chriſtianam rem Saracenis prodidiſſe, quum ſervandæ potentiæ ſuæ, retinendiſque & augendis opibus à Peregrinatoribus religioſis metuerunt. Ita *Matthæus Paris* in Henrico III. ad ann. 1229. amplè teſtatur, eos Friderici II. Imperaroris conſilia in Oriente expedienda ad Suldanum perſcripſiſſe, partim invidia & avaritia motos, partim amore Papæ, quem Friderico eſſe infeſtum noverant, inductos: Suldanum autem ipſam Templariorum Epiſtolam Imperatori miſiſſe, ut Chriſtianorum inde fraudes inſidiaſque doloſas cerneret: Templarios deinde Patriarcham Hieroſolymitanum in ſuas pertraxiſſe partes, & effeciſſe, ut datis in Occidentem literis ipſos excuſaret, atque de fama Imperatoris detraheret. Verùm recenter admodum, & brevi ante condemnationem Ordinis id commiſiſſe flagitium, nuſquam in hiſtoriis invenio, neque etiam credere poſſum, quum cogito, eos à Babyloniis & Ægyptiis ſubinde cæſos, fuſos, fugatoſque, & toto procul ex Oriente ejectos eſſe, ut in ſuperioribus manifeſtum fecimus. Equidem pacem induciaſve cum hoſtibus interdum aut optarunt aut concluſerunt: ſed ſtudio rei Chriſtianæ tutandæ conſervandæque, quòd arma ſua divinitus non adjuvari, & Barbaros viribus longè eſſe ſuperiores cernerent.

§. 139. *Defectio à Chriſto.* Quarto probat ex Actis *Puteanus*, conſtanter nonnullos adfirmaſſe, quod Chriſtum abnegaſſent: at qui propterea integrum Ordinem defectionis à Religione Chriſtianâ accuſat, non ratiocinatur rectius atque ille, qui concludit,

universum Venetorum exercitum Muhamedana suscepisse sacra, quia unus alterve ex eo miles ad Turcos transfugit, seque circumcidi fecit. De formula, quâ recipiendus in Collegium, præter ceteros articulos, jurare debuerit: *se credere in Deum Creatorem neque mortuum neque moriturum*, dicere nihil habeo; neque etiam de adorato capite inaurato, de conculcata cruce, deque potu cineris è mortuo cadavere collecti quicquam legitur apud *Torsellum*, quanquam is fastum, avaritiam, latrocinia, aliaque Templariorum vitia diligenter annotavit. Primis certè Christianis, atque postea iis, qui ex Romana Catholica Ecclesia exivere, eadem vel similia crimina per calumniam & inscitiam esse impacta constat: quod tamen monens, milites nostros cum iis comparare nolo.

§. 140. *Non omnium, sed aliquorum.*

Quinto, quum Societatem Templariorum ream peragimus supra notatorum criminum, minimè intelligimus, patrata ea singulis à membris esse, ita ut ne unus quidem innocens inter tot nocentes extiterit. Nam in corruptissimis cœtibus, Ordinibus & Collegiis præservare nonnullos benignus Deus à grassanti latè solet impietate, ut mundum sceleribus immersum reprehendant, hortentur, corrigant, suoque exemplo ad resipiscentiam & vitæ emendationem invitent, quemadmodum fatemur lubentes Deoque gratias agentes, ante Lutheri tempora, in media scelerum omnium corruptelarumque colluvie, vixisse Pontifices, Cardinales, Episcopos, Sacerdotes ac Monachos pios, qui depravatissimum Ecclesiæ statum deplorarint, fratresque & socios pec-

catis turpissimè indulgentes à perditissimis moribus retrahere, atque ad meliorem mentem convertere conati sint. Ipse *Puteanus* l. c. refert, in Aragonia petiisse Templarios, ut rei ex ipsis meritâ pœna afficerentur, innocentes autem liberi salvique dimitterentur: quæ certè petitio uti fuit justissima & æquissima, sic & quintum hoc responsionis nostræ caput confirmat.

Considerantur accusatio, defensio & condemnatio.

§. 141. Sexto, si accusationem, defensionem & condemnationem infelicium reorum attentioribus intuemur oculis; ubique deprehendimus argumenta, quæ ad minuendam illorum culpam pertinent. Nam ordinem accusavere sociorum aliqui, ex eodem ob vitam impiam prius ejecti, uti acerbe captivos Templarios esse conquestos testatur Puteanus: & consentiunt scriptores omnes, Priorem Monfalconis & Noffum Florentinum, Actores primos, propter vitam sceleratam, & Priorem quidem Magistri indicio, in carcerem conjectos, pacta salute & impunitate Templarios ad Philippum detulisse. Jam ad defensionem quod attinet, quidam objecta Ordini crimina agnovere nunquam, alii sunt fassi torturæ vi mortisque metu superati, aut pecunia & promissionibus expugnati, quæ post revocarunt: alii quum incolumitatem Rex promitteret, si crimina Ordinis faterentur, absolvere eundem constanter, contemtis pollicitationibus: alii denique mediis in flammis de innocentia protestati sunt uti fusè apud *Puteanum* legere est Formula Bullæ Ordinem condemnantis, & in sessione secunda Synodi Viennensis promulgatæ, rigidum juris tenorem in illa caussa servatum non

esse ; manifestè arguit : aboleri sc. Ordinem à Patribus in Concilio congregatis, *non per formam sententiæ definitivæ, cùm eam super hoc secundum inquisitiones & processus super his habitos non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis seu ordinationis Apostolicæ : ad plenitudinem potestatis.* Quibus congruenter *narrat Albericus de Rosate ; se audivisse à quodam causæ & testium in eos examinatore, contra justitiam illos punitos, hacque de re monitum Clementem V. respondisse : Etsi viâ justitiæ ordo ille destrui non possit, fiat tamen viâ expedientiæ, ne scandalizetur carus filius noster Rex Gallia*, Camerar. Oper. subcis. cent. 3. c. 90.

Puteanus ad omnem injustitiæ labem à condemnatione Templariorum removendam, acriter urget controversiam ; quælite durante inter Philippum & Clementem intercesserit. Etenim ; uti mox audiemus, Rex delatos compingebat in custodiam, eorumque causam Gallicanæ Ecclesiæ Præsulibus, & Theologicæ Parisiorum Facultati cognoscendam dabat. Papa ob id indignari ; vel indignationem simulare, violatum sedis Apostolicæ jus queri, esse Templarios religiosos solique Pontifici obnoxios, ab eo proinde solo judicandos. Igitur venerabili Bulla hortatur Regem, desistat à causæ cognitione, perque Cardinalem S. Nerei & S. Cyriaci legatos petit, læsæ sedi Apostolicæ fiat satis, Archi-Episcopis autem, Episcopis & Inquisitoribus Gallicanis licentiam & potestatem inquirendi in reos ; atque de iis judicandi adimit. Philippus memor, se hominem nuper ad pedes suos projectum omnia promittentem vidisse, neque

§. 142. *Philippi & Clementis.*

patiens contemni à Papis, vehementer Clementi respondere : ipsum auferendo Episcopis ministerium à Deo traditum, spernere peccato gravissimo Dei legatos, defendere impios. Pictavium tamen, ubi erat Pontifex, unum alterumve ex præcipuis Templariis mittit, à Clemente audiendos. Eo mitigatus Papa Gallicanis Theologis facultatem cognoscendæ reorum causæ sive reddit sive confirmat, exceptis Magistro Ordinis & Præceptoribus, à sede Apostolica judicandis.

§. 143. *Templariis parum utilis.*

Atqui verò humanarum rerum quis tam est ignarus aut negligens, ut nesciat, vel non observet, idem sæpe à duobus intendi agique opus, etsi de ratione illud expediendi controvertant, aut quum invidia plenum est, vel cum jurium alterius violatione conjunctum, animis quoque dissentiant. Templariorum condemnationem gratificari Regi serio Clemens volebat, quippe qui promiserat, ac norat bene, rem sibi cum Philippo, auctoritatem Apostolicam terrere, haud metuere solito. Sed eum pro lubitu tractare causam ad Romanum tribunal pertinentem, ægrè ferebat, literisque & legationibus ægritudinem prodebat, ne Pontificia jura neglexisse videretur. Qua lite utcunque composita, aut suspensa, conjuncta opera ad abolendum invisum ordinem. Rex & Papa properant. Ita Ludovicum Magnum orbis novit universus, cum diversis Pontificibus Romanis de Regiæ & Pontificiæ potestatis finibus publicè litigasse, & adhuc fortè litigare : quis tamen prudens eventuum æstimator persuaderi sibi patietur, Sanctum Patrem ac Filium primogenitum, salvo utriusque jure,

convenire non posse de abolendis infirmandisve iis, qui Regiam Apostolicamque auctoritatem debito cultu non venerantur?

§. 144. *Eorum finis in Gallia.*

Sed quæcunque fuerit Templariorum culpa, in Deum aut homines admissa; aderat dies, venerat hora excidii, currebat annus ordini fatalis, Æ. V. supra millesimum ter centesimus & septimus. Miserat Rex prudens & negotio intentus per universam Franciam literas cum mandato, unâ omnes horâ resignarentur ubique, & jussa iis contenta sine mora præstarentur: namque metuerat, ne milites auctoritate & potentiâ florentissimi, de periculo facti certiores defensionem pararent. Hinc *una litterarum significatione, Veneris die, totâ Francia comprehensi sunt, & Fiscus in eorum fundos resque manentes manum injecit. Lutetiæ Magister Templi Jacobus Mola Burgundus, cum novem & quinquaginta equitibus sociis captus fuit. Arguebantur hæreseos, aversæ libidinis, contemptæ crucis, læsæ Majestatis. Sæpe torsi nihil hujusmodi de se ac sociis sunt confessi: quin insontes sese piosque Templarios equites constantissime testabantur. Macerati longo carcere sex & quinquaginta totidem modicè distantibus palis alligati, ac lento igne tosti sunt: professi se insontes mori, amicis & consanguineis eorum frustra monentibus, spem ut veniæ, si crimen agnoscerent, ab rege propositam amplecterentur*, Bzov. ad ann. 1307. n. 4.

§. 145. *Provincia.*

In Provincia Carolus II. Siciliæ Rex omnes uno pariter die, qui erat 24. Jan. cepit: memor utique Cyprio nuper eos faviſſe Regi, quo cum de Regni Hierosolymitani insignibus contendebat; prædiis hac de caussa in Regno Neapolitano possessis mulctatos, uti ex *Blondo* supra audivimus.

§. 146. *Regionibus aliis, Philippi impulsu.*

Ad 17. Cal. Nov. nuncii ab eodem Rege Francorum in omnes Christianorum Principum regiones dimissi expostulabant, uti in sua quisque ditione, fidei Catholicæ asserendæ caussam, adversus eosdem, qui Templi Hierosolymitani sacris addicti erant, susciperet. Bzov. l. c.

§. 147. *In Aragonia & Catalonia.*

Ad 3. Non. Decemb. Rex Aragoniæ omnes ejus religionis homines capi, bonaque conscribi imperavit. Johannes Lotgerius ex Prædicatorum instituto, de fide Catholica Judex, & generalis in Aragoniæ Regnis quæsitor ab Apostolica sede constitutus, summâ in jure dicendo severitate usus, studiosos & fautores reorum coërcuit. Bona eorum pars in munitissimas Carthaginis veteris Ilergaonam opidi, Montionis, Miraveti, Villeli atque Affambræ arces confugerant, quibus facile repugnari, atque obsisti posse sperabant, ne indicta caussa in se animadverteretur. Eodem in Catalonia, cum spes reliqua non esset, usi sunt perfugio. Cæterum Jacobus Rex eos vi oppugnari imperavit. Id.

§. 148. *In Anglia.*

Reperiuntur etiam Clementis Pontificis ad Robertum Cantuariensem Archiepiscopum, & ad alios Antistites Angliæ contra eosdem Templarios literæ, in quibus ille significat, cum primum ad eam dignitatem vocatus esset, tam gravia & detestanda ad se contra Templariorum Ordinem crimina delata fuisse, ut fidem hujusmodi delationi nulla ratione adhibuerit. --- Quare Eduardo II. regnante, qui paulo prius defuncto Patri Eduardo I. successerat, *omnes per Angliam uno eodemque die Templarii comprehensi, variis custodiis passim attributi sunt*, Bzov. ad ann. 1308. n. 4. ubi & testatur, Papam in Scotiam, Hiberniam, Norvegiam & Daciam, ob eandem causam literas & nuncios misisse: atque in Italia ubique contra Fratres Templarios quæsitores constituisse.

Anno

Anno 1309. *Jubente Pontifice Clemente fere ubique locorum Concilia Provincialia & Diœcesana Synodi, à sacratis viris celebrabantur. Instituebatur in illis contra Templarios investigatio eorum, quibus onerati fuerant criminum. Bona eorum à Commissis Pontificum occupabantur, & pecunia ex eorum elocatione in Ecclesiæ Romanæ erarium pro necessitatibus publicis inferebantur.* Bzov. n. 12. Salmanticæ in Vectionibus Patrum concilium habitum est. Rodericus Compostellanus, Johannes Olissiponensis, Vascus Idigitanus, Gonsalvus Zamorensis, Petrus Abulensis, Alfonsus Civitatensis, Dominicus Placentinus, Rodericus Mindonensis, Alfonsus Asturicensis, Johannes Tudensis, Johannes Lucensis affuerunt, de vinctis atque supplicibus quæstione habita, causaque cognita, pro eorum innocentia pronunciatum communi Patrum suffragio. Ad Pontificem tamen Romanum, & ad Concilium Viennæ indictum, rejecta totius rei deliberatio summa. *Mariana* l. 15. c. 10. *Itaque tum ex Hispaniis, tum ex Italia, Gallia, Anglia, Germania, aliisque regnis ac provinciis, ab Episcopis & fidei quæsitoribus informationes in scripta publica redacta, in primo Patrum consessu Viennensis Concilii proposita, cognitionem caussæ Templariorum ex integro postularent.* Bzov.

§. 149. *Concilia Provincialia in caussa Templariorum.*

Anno 1311. *Ad diem Calendarum Octobrium Clemens summus Pontifex Viennam Allobrogum venit. Amplius quàm* 300. *Episcopi, Patres atque Prælati, præter Cardinales, & Alexandrinum Antiochenumque Patriarchas, ex variis orbis partibus ad Concilium celebrandum accessere.* Bzov. n. 1. Illi sine mora Templariorum caussam tractare, accusationes audire: sed opinionibus

§. 150. *Abolentur à generali Synodo.*

aliquandiu diffidebant: puniendos enim reos, ſi qui ſint, abſolvendos jure innocentes, ſervandum ordinem, nec abſcindendum tam nobile eſſe membrum Eccleſiæ, graviter nonnulli monebant: alii contrà judicare, delendos omnes, abolendam Societatis turpiſſimæ memoriam, ſani in ea nihil, nihil integri & incorrupti reperiri; quam ſententiam Clemens in primis urgebat vehementer, unà cum Rege Philippo, qui Conſilio cum fratre & tribus filiis intererat. Igitur in ſecundo conſeſſu, ad XI. cal. April. anno 1312. habito, extinguendum Templariorum Ordinem decrevere Patres, & Romanus Epiſcopus ſexto Non. Maji ſententiam eam promulgavit, hiſce verbis ex parte conceptam: *Dudum ſiquidem Ordinem domus militiæ templi Hieroſolymitani, propter Magiſtrum & Fratres, cæteraſque perſonas dicti ordinis in quibuſlibet mundi partibus conſiſtentes, variis & diverſis, non tam nefandis quàm infandis, proh dolor! errorum & ſcelerum obſcœnitatibus, pravitatibus, maculis & labe reſperſos, quæ propter triſtem & ſpurcidam eorum memoriam præſentibus ſubticemus, ejuſque Ordinis ſtatum, habitum, atque nomen, non ſine cordis amaritudine & dolore, ſacro approbante Conſilio*, non per modum diffinitivæ ſententiæ, cum eam ſuper hoc ſecundum Inquiſitiones, & proceſſus ſuper his habitos, non poſſemus ferre de jure, ſed per viam proviſionis, ſeu ordinationis Apoſtolicæ, *irrefragabili & perpetuo valitura ſuſtulimus ſanctione, ipſum prohibitioni perpetuæ ſupponentes, diſtrictius inhibendo, ne quis dictum Ordinem de cætero intrare, vel ejus habitum ſuſcipere vel portare, aut pro Templario gerere ſe præſumeret: quod ſi quis contrà fa-*

ceret, *excommunicationis incurreret sententiam ipso facto.*

Delato hoc ad omnes Provincias edicto, bona Templariorum ubique occupabantur, & de fontibus Templariis supplicium sumebatur; Bzov. ad ann. 1312. n. 3. Et bona quidem Templariorum in Castilia Ferdinandus IV. fisco adjudicabat, in Aragonia verò Alfonsus dabat Ordini militum de Calatrava, qui Toletanæ regionis locus est, repellendis Saracenis instituto: in Lusitania Dionysius Rex Equitibus Jesu Christi, itidem adversus Saracenos pugnaturis: in Anglia Senatus Magnus, anno 1324. congregatus Hospitalariis, atque Germania partem iisdem, partem Teutonicis tribuebat. In Gallia Ludovicus Hutinus, Philippi successor, anno 1315. duas partes bonorum mobilium & debitorum, tertia Hospitalariis relicta, ac multam deinde pecuniam, pro sumtibus à Patre in eam litem impensis, accepit. §. 151. *Distributio bonorum Templariorum.*

Ipsi porro miseri Equites, ferali Viennensis Synodi judicio condemnati, infestabantur ubique, ferro plerique & flamma deleti, neque cessatum suppliciis in eos animadverti, observante *Mezeræo*, ante ann. 1314. ut integri septem anni illis extinguendis sint consumti: alicubi tamen mortis periculum evaserunt. Nam in Anglia nonnulli ad matrimonium convolavere, Ecclesiæ Anglicanæ Præsulibus frustra reluctantibus, *Bzov.* ad ann. 1312. n. 4. & in Germania alios in Ordines adsciti sunt. Quum enim Petrus Moguntinus Archi-Episcopus Pictavia redux, à Clemente in Templarios lege agere inter reliquos Germaniæ Præsules sacros juberetur, Papæ sen- §. 152. *Mortem aliqui evasere.*

tentiam executurus, Calend: Jul. ann. 1311. provinciæ suæ Patres convocat, atramque in Templarios sententiam pronunciare vult. At Hugo Comes Sylvestris, Vir nobilissimus ex Grunbachio, arce Meisenhemio vicina cum viginti Ordinis sui Sociis; qui omnes palliis albis cruce rubea distinctis induti erant; & sub vestibus arma gestabant; nemine Viros impavidos armatosque arcere ausо, ex improviso accedit, atque in ampliſſimo conſeſſu hæc verba, vultu intrepido & voce clara facit: *Ego quidem, Moguntine Præsul, audio hac vos convenisse die, ut me meosque fratres, sancti atque nostro sanguine occupati diuque defensi & Christianis servati templi milites, heic mecum stantes, devoveatis diris, & omni suppliciorum genere è medio tollatis: scito autem, & præsenti clero tuo indicato, quia gravius quàm pro merito in sanctissimum & rei Christianæ utilissimum Ordinem animadvertitur, me & meo & fratrum meorum injustè oppressorum nomine, Romanum Pontificem in Clementis iniquissimi juxtà & inclementissimi tyranni locum proximè eligendum appellare, cui Ordinis nostri innocentiam, totique Christiano orbi probabimus.* Archi-Episcopus militari hac oratione commotus, & conſpectis armis cum cætero clero terrefactus, ſtatim eam appellationem vulgari mandat, cauſſiſque appellationis miraculum inſerit, quo crematorum fratrum nonnullorum pallia cum cruce, manifeſto innocentiæ ſiguo, mediis in flammis illæſa manſerint. Hugonem verò ac ſocios bono eſſe jubet animo, ſeque pro iis Papam oraturum promittit, quod & diligenter præſtitit. Literis illis Clemens mitior in

Templarios factus, Moguntino jus de integro quærendi & statuendi dat: iste consentientibus suæ provinciæ Episcopis, accusatos crimine absolvit, *Naucler.* gen. 44. Nomen tantùm & leges familiæ sunt mutatæ personis & reditibus in alios Ordines sacros distributis. Cæterum quod Clemens erga Moguntinæ Provinciæ Templarios clementior quàm erga alios fuerit, indè factum arbitror, cum quia Petrum Archi-Episcopum ob redditam sibi sanitatem singulari amore est complexus, tum quia denique animum ejus tantæ stragis Regio potius ac proprio arbitrio editæ, sive tædium sive horror subiit.

§. 153. *Historia ultimi Templariorum Magistri.*

Tam felix, ut mortis supplicium effugeret cum aliis, non fuit ultimus Templariorum Magister, cujus historiam in fine placet subjungere, sed communis eum clades absumpsit. Natus is erat illustrissimo apud Burgundos in Biscuntinensi diœcesi genere, sed pauper, quia lege Gallica paternæ opes omnes fratri natu majori cesserant. Quotquot inspexi auctores, eum *Jacobum de Molay*, aut Molam, vocant; Carolus du Fresne autem in Gloss. ex stirpe Dominorum *de Nolay* procreviſſe monet. Fratris primogeniti jugum excussurus, ac propria virtute viam ad opes honoresque sibi paraturus, militiæ Templi nomen dat, in qua primùm constitutus *Prior*, deinde post obitum *Monachi Gaudini* commendatione Principum, *Magister* Ordinis eligitur. Tortosam expugnavit unà cum Almerico Tyri Domino, & exinde aliquot annis bellum adversus Sarracenos fortiter gessit, donec à Babylonico Sultano eâ expulsus in Franciam venit. *Mezeraus* scri-

Quæ ſive inepta, ſive ſapiens & viro gravi digna fuerit deſperatæ cauſſæ defenſio, ejus auctorem à flammis vindicare non potuit. Namque illuſtriſſimus Princeps, & potentiſſimorum militum Tribunus, gemino cum Achate, accenſo in rogo Pariſiis vitam finit, atque dum is extruitur, ad circumſtantem turbam, ſilentio petito, hunc in modum differit: *Ego extremo vitæ tempore, cum inutili mendacio locus eſſe non debet, vera eſſe nego, ac per omnia numina juro, quæ de Templariorum impietate, criminibuſque & ante jactata, & nunc recitata ſunt. Ordo enim ille ſanctus, juſtus ac Orthodoxus eſt. Ego tamen extremo ſupplicio dignus, qui Pontifice Regeque hortantibus, flagitia impia ſceleraque ementitus ſum in Ordinem meum de religione Chriſtiana optimè meritum. Quod utinam, ô utinam, factum non eſſet! Sed quod uuum ſupereſt, meis delictis, ſi veniæ locus eſt, ignoſci poſtulo, ultroque graviores etiam pœnas depoſco, ſi quo modo divinum Numen patientia placare, apud homines miſericordiam hac calamitate movere poſſim. Vita mihi precaria quid opus eſt? tanto præſertim ſcelere impietateque, ad quod provocor, retenta.* Bzov. Ardens neque ipſe, neque ſocius uterque à conſtantia deſcivit, *ſed innocentiam, quoad potuit, Ordinis aſtruens, tanquam cruciatum non ſentiret, expiravit, tantamque integritatis opinionem nonnullis reliquit, ut oſſa atque cineres ejus colligerent, Martyremque eum fatenterentur, ac omnes Templarios, pari cruciatu extinctos poſtea colerent, tanquam ſanctitate conſpicuos.* Continuat. Tyr. l. 5. c. 13.

§. 154. *Mors auctorum excidii Templariorum.*

Excidio Templariorum non diu ſupervixere ejus auctores, Papa Avenionenſis & Galliarum

Rex. Etenim Clemens V. ad XII. Calend. Majas anno. Æ. V. 1314. Pontificatus autem octavo, menſe decimo, variis diu ægritudinibus afflictatus, pòſt dyſenteria, & ſtomachi laterumque dolore confectus diem clauſit extremum. Philippus autem pulcher non diu pòſt eandem ivit viam; nam ejus Filius Ludovicus X. die S. Stephani primi Martyris, dicto anno, à Remenſi Archi-Epiſcopo eſt ſacro oleo inunctus. Refert *Fulgoſus* apud Hoſpinian. & Wolf. Templarium quendam, gente Neapolitanum, in urbe Burdegala ad ignem damnatum, conſpectis ad feneſtram Pontifice ac Philippo Rege, magna voce in hæc verba prorupiſſe: *Saviſſime Clemens Tyranne, poſteaquam mihi inter mortales nullus jam ſupereſt ad quem appellem pro gravi morte, qua me per injuriam afficis, ad juſtum judicem Chriſtum, qui me redemit, appello, ante cujus tribunal te voco, unà cum Philippo Rege, ut intra annum diemque ambo illic compareatis, ubi cauſſam meam exponam, & jus ſine pravo affectu ullo adminiſtrabitur. Intra id quoque tempus Clementem ac Regem mortuos.* Equidem quo hiſtoriam aut confirmem aut refellam, mihi non ſuppetit; video tamen *Drexelium* Societatis Jeſu Patrem & credidiſſe, & cordi adeo habuiſſe, ut l. 2. de tribun. Chriſt. c. 3. exclamârit: *Quis neget, geniale aliquid, & divinum hic interveniſſe, ſupremo Numine conſciſcente?*

§. 155. *Ordo unde initium & incrementum, ſæpe & finem habet.*

Conſideratio recenſiti jam Templariorum excidii diverſas ſpontè ſuppeditat obſervationes haud negligendas, ſive tantæ cladis Auctores, ſive cauſſas illius, ſive cladem ipſam intueamur. Auctor enim primus erat Galliæ,

Rex, cujus exemplum Reges & Principes cæteri imitabantur. Ordinem fundarunt nobiles Galli, Synodus in Gallia coacta confirmavit, Reges Galliæ beneficiis & dignitatibus auxerunt, Philippus Pulcher, è glorioſiſſimis Franciæ Regibus deſtruxit evertitque. Nempe Societates & Societatum præſides unde initium & incrementum cepere, elapſo fatali termino, ſæpe & finem habent. Quemadmodum S. Johannes vidit decem Reges Beſtiæ vires ac poteſtatem ſuam non ſolum tradentes, ſed & rurſus eripientes, meretricem infeſtando, nudando, comburendo, & carnes ejus, pingues divitias comedendo. Num & qui primus dedit, primus repetet? Saltem qui tribuit plurimum, recepto pauculo non acquieſcet. Beatus, qui facit; namque Deus id ejus animo indidit: Beatus qui videt, namque dicet: Sapiens es Deus & ſanctus & mirabilis!

§. 156. *Philippi Pulcri laus & culpa.*

Facere incepit Philippus Pulcher hoc nomine excuſatus ab his, culpatus ab illis, num laudatus à quoquam ignoro. Princeps erat bellicoſus, eoque ſemper pecuniæ indigus: hac abundabant Templarii, qui rebus Gallicis proderant nunquam, incommodabant ſæpe. Sed & erat conſilio prudens, judicio acer, ad audendum intrepidus. Noverat, & templum & Hieroſolymas, & Palæſtinam univerſam diris devota, & Dei ſententia barbaris gentibus tradita. Dolebat, Orientem Occidentis fruſtra, Franciæ in primis conſumere vires. Quid ergo templi cuſtodibus, quid militibus pro Hieroſolyma pugnantibus opus? Verè hactenus & laudabiliter: ſed innocentes juxta & reos communi involvere excidio, & ſup-

pliciis duriſſimis extinguere omnes, prohibet juſtitia, æquitas, clementia.

§. 157. *Clementis Papæ culpa.* Atqui verò & à Clemente Patre hæ abfuere virtutes. Condemnavit is Templarios, equidem Regio potius quàm ſuo arbitrio, tamen damnavit, imò & Cubicularium, qui anno ætatis undecimo in Ordinem adſcitus viſa & audita teſtaretur, miniſtravit. Condemnationem ad Synodum rejecit, ſententiæ invidiam eidem conflaturus: ad Synodum convocavit, & Regis ad nutum voluntatemque inflexit. Agnoverant Templarii Romanum Pontificem Dominum, huic parebant exempti ab altera juriſdictione, ut vi privilegiorum non niſi à Papa ejuſque Legatis cauſſa ipſorum tractari debuiſſet: ſed cives filioſque Dominus & Pater inclemens hoſtium committit libidini, non tuetur, non defendit, non judicat, ne diſpliceat. O quàm ſunt interdum Vicarii Chriſti Chriſto diſſimiles! is enim promiſſa ſubditis ſibi civibus ſervat privilegia, eorum cauſſam non accuſatori, non calumniatori, non hoſti judicandam relinquit: ſed ſuos ipſe judicat, emendat, & innocentes abſolvit!

§. 158. *Divitiæ Monachis & Cleri eis noxiæ* In exitium Templarios præcipitabant divitiæ & luxus faſtuſque inde ortus. Hæc ſæpius Regum iram, præſertim Anglicorum, in Monachos & Clericos concitabant. Ita Richardus I. *ſe miſerum eſſe, non Regem querebatur, bona regni poſſidere albos & nigros Monachos & Ordinis diverſi Canonicos, ſibi minimam portionem relictam.* Addit: *Eleemoſynas populi diſtrahunt & expendunt in pravos uſus, dum magis cogitant de ſuarum pannis meretriticum, quàm de ſuarum veſtimentis vel libris Eccleſiarum. - - - Tolerabile malum videretur, ſi ſin-*

guli ſuas Mulierculas obſervarent, & ſaltem thorum non invaderent alienum, Gervaſ. in Chron. De Eduardo I. Polyd. Vergil. *Prudentia ſumma, religionis ſtudioſiſſimus, inſolentiæ ſacerdotum inimicus acerrimus, quam ex opibus cum primis proficiſci putabat, quam ob rem legem ad Manumortuam perpetuaſſe fertur, ut ita eorum luxuries coërceretur.* Quid ſuperiori ſeculo Henricus VIII. Rex Catholicæ Romanæ doctrinæ deditiſſimus, de Monachis tanta opum abundantia ſive non utentibus, ſive impiè abutentibus ſtatuerit, in recenti adhuc omnium verſatur memoria, & eorum maximè, qui bona illa à Rege occupata aliiſque uſibus deſtinata, ad ſe & ſodales ſuos divino humanoque jure pertinere exiſtimant. Quare neque mirum eſt, omnem eos noſtra ætate operam dare, ut poſſeſſas quondam beata in inſula divitias, luxui & ambitioni ſufficientes, recuperent. Sed laudatus eſto Deus, qui pravos Monachorum nondum emendatorum conatus per WILHELMUM REGEM & MARIAM AUGUSTAM reprimit evertitque, & porro aliis in Regnis excitabit Principes magnos ad juſta ſua judicia exercenda in eos, qui facultatibus Eccleſiæ legatis abuti, otiari, luxuriari, impotenter agere, ima ſuperis miſcere & Regibus Principibuſque dominari, quàm vitam vivere ſanctam & tranquillam, indagare, agnoſcere & propagare veritatem, aliena omittere negotia, & commiſſos ſibi greges verbo Dei paſcere malunt.

§. 159. *Clades Templariorum non nimis miranda.*

Clades ipſa, niſi ejus cauſſas expoſuiſſemus, in ſtuporem nos daret æquè ac ſeculum quo accidit. *Templarii ſubito deſtruuntur, mirantibus univerſis, quomodo tanti Domini ſic*

inſperatè poterant extingui, Rolewink. in faſc. Temp. Ordo erat potens valde, neque nimium recens. Potentiam dabant ſociorum multitudo, divitiæ & genus illuſtriſſimum, quo Regibus & Principibus conjungebantur : poſſidebant urbes, oppida, arces, teſtaturque Matthæus Paris, ſua jam ætate habuiſſe 9000. *maneria* : eſt verò Manerium lingua Britannica fundus colonis elocatus, Domino terræ ſectam & ſervitium debentibus. Cœperat anno 1118. eoque duraverat annis 187. i. e. viginti & ſeptem jubilæis, jubilæo pro ſeptem annorum Julianorum periodo ſumto, ſi finem referimus ad ann. 1307. quo deſtrui palam cœpit, aut jubilæis viginti & octo, ſive annis 194. ſi exitium Templariorum ponimus ad ann. 1314. quo ipſorum deſtructio eſt conſummata. Scilicet metuebantur, non amabantur ; Reges, Principes, alioſque Viros illuſtres faſtu aut injuria offendebant potius, quàm cultu, ſubmiſſione & officiis ſibi devinciebant ; familiarum bona cum mobilia tum immobilia, rapacium inſtar Harpyiarum, occupare omnia nitebantur ; regnis inhiabant, regnorumque provincias aut emebant pecunia, aut emendicabant prece, aut vi & fraude involabant ; potentiorum amicitiam & fœdera contemnebant, lites ac jurgia vel ſerebant vel fovebant ; De opibus immenſis dare petentibus aut renuebant, aut dabant ut plus acciperent. Quam profecto viam quiſquis init pergitque, ſive ſingularis perſona, ſive Ordo univerſus, iſque numeroſiſſimus & divitiis atque potentia florentiſſimus, ad exitium pronus non vadit ſed currit : ſi tar-

dius incurrit ; mora ſupplicii gravitate compenſatur.

Si temporis anguſtiam ſubeat mirari, intra quod comprehenſi fuere, *véſperas* cogita *ſiculas* ; & niſi pigeat hiſtoriam vel te accuratè noſſe, vel me hoc loco repetere, audi. Friderico II. Imperatore & Neapol. Siciliæque Rege die Decembr. XIII. anni MCCL. in Florentino Apuliæ caſtro fatis defuncto, Manfredus filius illegitimus, ceu regni gubernator & fratris Conradi in Germania agentis conſtitutus vicarius, univerſam facile Siciliam cum regno Neapolitano in poteſtatem ſuam redigit, præter Neapolin ipſam, Capuam & Aquinum, quæ Innocentii IV. Romani Pontificis ſeſe imperio ſubjecere. Papa urbes in amplexus ſuos ruentes non modo lætabundus ſuſcipit, ſed & auxilia novis civibus adverſus veterem Dominum polliceturingentia, atque ſpe occupandi regni ductus, Lugduno Genuam anno MCCLI venit; mox facto apparatu magno, quamvis vano irritoque, regni Siculi jura Ciarlotto Angliæ Regis fratri confert. Interea Conradus ex Germania in Italiam numeroſo cum exercitu movet, Capuam, Aquinum & Neapolin rebelles capit vaſtatque: ſed præcipiti fato, nonnulli ajunt veneno Manfredi cura miniſtrato, extinctus vitam & regnum anno 1253. amittit. Quare iſtud Innocentius IV. occupare cogitat, & forte occupaſſet, niſi mors ejus anno 1254. ſecuta conſiliis interceſſiſſet. Tum Manfredus copiis auctus Siciliam ac Neapolin luſtrare, & vel ſibi vel Nepoti Conradino abſenti ſubjicere, Romanis autem Epiſcopis, Alexandro IV. &

§. 160. *Similis veſperis Siculis.*

Urbano IV. Innocentii ſucceſſoribus, regno inhiantibus & Manfredum ſacris interdicentibus palam bellum inferre. Urbanus contrà, in Trecenſi Gallica civitate ex patre veteramentario ſutore natus, Carolo Andino Duci & Narbonenſis provinciæ Comiti, Ludovici Sancti Galliæ Regis fratri, per Cardinalem cum diplomate in Galliam anno 1262. miſſo, utriuſque Siciliæ regnum offerre, hac tamen conditione, ut id ſuis ſumtibus armiſque comparatum, nihilominus ab Eccleſia ſe habere agnoſceret; & ſedi Apoſtolicæ honeſtum quotannis tributum ſolveret. Carolus capto cum fratribus conſilio & firmatus milite, anno 1264. menſe decembri, Romam venit, ibique ipſo Epiphanias die anni proximè ſecuti, cum Beatrice conjuge; à Clemente IV. Urbani ſucceſſore, è Narbonenſi provincia oriundo, utriuſque Siciliæ Rex coronatur. In Campaniam progreſſus Manfredi legatis de pace vel induciis acturis, reſpondet ferociter: non niſi bella ſe velle, daturumque operam, ut vel Manfredus à ſe in tartara detrudatur, vel Carolus à Manfredo in Paradiſum ablegetur. Itaque Manfredum; ab Apula nobilitate proditum; & acie cæſum prope Beneventum vincit, Neapolin victor intrat; & Siciliam ſubjugat anno 1265. Poſt Conradinum Friderici II. ex Henrico filio primogenito nepotem, avita regna repetentem, in prælio captum & per annum jam in carcere detentum, Clementis Papæ monito: *Vita Conradini mors Caroli, mors Conradini vita Caroli*, incitatus; Neapoli anno 1268. invidiosè, ante Carmelitarum templum in foro decollat. Siculo & Neapoli-

tano regno adjicit anno 1277. Hierosolymitanum ; ejus juribus à Maria Virgine , Antiochiæ Principis filia , donatus : Neque iis contentus , de Constantinopolitano quoque imperio invadendo , & Michaele Palæologo expellendo cogitat ; Italiam ceu Senator Romanus & Imperii Vicarius concupiscit. Sed magnis ambitiosisque conatibus tumultus obstitere domestici. Quum enim præfecti ; & qui alia munera per Siciliam ipsius nomine administrabant Galli ; cives iniquius tractarent , & cum in mulierum pudicitiam ; tum in fortunas vitamque hominum sævirent : de insula ex Gallorum servitute in libertatem vindicanda consilium suscipitur. Pandulfus Collenutius tanti facinoris auctorem laudat *Joannem Proculam* Salernitanum , Manfredi Medicum ; Flav. Blondus *Joh. Prochitium* , & Platina *Prochytam* appellant. Mezeræus fuisse scribit Prochytæ , insulæ in mari Tyrrheno ; non procul à Puteolis Campaniæ opido sitæ , Dominum , sed à Carolo ob proditionem ejectum. Quisquis fuerit ; re cum Siciliæ proceribus deliberata , Constantinopolin primum profectus Imperatori consilia Caroli patefacit : deinde in Cataloniam contendens Regnum insulæ Petro Aragonico , Constantiæ Manfredi filiæ marito offert : binis quoque itineribus Romam susceptis in partes adducit Nicolaum III. ex Ursinorum familia oriundum ; Carolo non tantum formidolosam vicinis potentiam invidentem ; sed & iratum , quòd cum filiam illius pro nepote in matrimonium petiisset , à Carolo risu esset exceptus. Itinera fecit Procula monastico indutus vestitu ; &

negotium ſolidis octodecim menſibus tam ſagaciter tamque prudenter geſſit, ut Galli de periculo ante quàm ingrueret, ne quidem ſuſpicati ſint. Convenerant Siculi, ut ſecunda Paſchæ feriâ, quæ tum incidebat in diem 30. Mart. anni 1281. ſub veſperam, ad primum campanæ ſonum, ſinguli repertos apud ſe Gallos & ubique obvios, nullo ſexus diſcrimine obtruncarent. Nec defuere ſponſioni; quin ubi indictus dies & hora illuxere, ex improviſo Gallos adoriuntur, omneſque in univerſa inſula, duarum horarum ſpatio, ne unico quidem mortem elapſo, trucidant: tanta ardentes ſive iracundia ſive crudelitate, ut ſicubi gravidas è Gallis feminas ſcirent, matres cum fetu ferro transfigerent, ne quid de Gallico ſanguine in Sicilia reſtaret, Carolo Rege ipſo Neapoli agente.

§. 161. *Lanienæ Pariſienſi.*

Veſperis Siculis placet ſubjungere *Matutinas Gallicas*, ut aliqui appellarunt *Lanienam Pariſienſem*, tanto horridiorem, quanto erant mactati innocentiores. Quum enim Evangelici in Gallia neque bello extingui, neque ſupplicciis à novæ, ut dicebatur, religionis ſtudio abſterreri poſſent, Carolus Rex, inito prius cum Philippo II. Hiſpaniarum Rege, Eliſabetæ uxoris & Caroli Sororis opera, fedære, quo Tridentini Concilii jurarunt confirmationem, communi omnes regni ſui Proteſtantes excidio delere ſtatuit. Obſervarunt curioſi, primam de illa cæde deliberationem, Guiſio potiſſimum Inſtigante, Bleſſis eodem in conclavi, in quo pòſt Ducem Henricus trucidari jubebat; alteram verò, quam Dux Andegavenſis Caroli frater, & poſtea Succeſſor,

ſor, moderabatur, in Gondiacis ædibus apud S. Clodovæum, Henrici Regis parricidio à monacho Jacobo Clemente perpetrato contaminatis, inſtitutam fuiſſe. Carolus ut Evangelicos certius in inſidias pertraheret, eos tractare blandiſſime, Colinium ſenem venerandum & partium caput Patris inſtar colere, Henrico Navarro Reformatæ adhuc religioni addicto Margaretam ſororem deſponſare, præcipuos ex univerſo regno ad nuptias invitare, ut Papa Regem Huguenotum ferè crederet. Tamen appropinquante tempore, ad perficiendum execrabile propoſitum deſtinato, haud parum angebatur animo; & capta fortè reprobaſſet conſilia, niſi Catharina mater identidem monuiſſet, præſtare multum ut putrida membra abſcindantur, quàm ſinus Eccleſiæ diutius laceretur: quanquam & ipſa & Andegavenſis Dux difficulter impetravere, ut hora inſtante ordiendæ ſtragis ſignum dari permitteret. Quin ubi jam erat datum, & condicto citius, Regina matre, Henrico & Guiſio curantibus, differri aliquantulum inſtituti petebat expeditionem, ſed irritis precibus, quòd reliqua factio contra niteretur. Cædis initium à Colinio Lutetiæ fiebat, cujus abſciſſum caput Romam Pontifici mittebatur. Henricum Navarrum Sponſa Margareta, Condéum Nivernius affinis periculo exemit, miſſam audituros: ſed reliqui, in quos inciderunt ſicarii & carnifices, occiſi omnes. Lutetiam imitatæ cæteræ Galliarum urbes, ferro in Evangelicos ſæviere, ut pauciſſimas intra horas uno die, qui S. Bartolomæo ſacer erat, anno 1572, ſupra centum millia utriuſque ſexus occubuerint,

fluviis innocuo miſerorum ſanguine tinctis.

Rogamus Deum, ut Reges & Principes,
§. 162. & omnes penes quos eſt rerum hujus mundi
Epilogus. moderamen, à crudelitate & injuſtitia ad æquitatem convertat, noſtros autem animos gladio & igne verbi ſacri emendet, ne caſtigari durius aut excindi mereamur: ut præterea Evangelium Sanctum per univerſum orbem propaget longè lateque: ſic ejus luce tandem & illuſtrabitur devota jam diris terra, & populus incredulus, ob cædem Filii Dei exul & extorris, Deo & Meſſiæ templum ſtruent, cuſtodientque cor purum & veritatis ſecundum pietatem ſtudioſum!

Fin du premier Tome.

MAG 2020192

de Patriarcar: nõe & origine ß. 30

Sporadice quam significm aliquando habeat? ß. 21